

09095582X

26

BON

59540

LA CIRNÉIDE.

POÈME ÉPIQUE

EN DOUZE CHANTS.

PAR LUCIEN BONAPARTE,

PRINCE DE CANINO.

Reserve



A PARIS,

DE L'IMPRIMERIE DE FIRMIN DIDOT,

IMPRIMEUR DU ROI, DE L'INSTITUT, ET DE LA MARINE.

RUE JACOB, N° 24.

~~~~~  
1819.

# LA CIRNÉIDE.

POÈME ÉPIQUE  
EN DOUZE CHANTS.

PAR LUCIEN BONAPARTE,

PRINCE DE CANINO.

*Rése*



A PARIS,

DE L'IMPRIMERIE DE FIRMIN DIDOT,  
IMPRIMEUR DU ROI, DE L'INSTITUT, ET DE LA MARINE.

RUE JACOB, N° 24.

~~~~~  
1819.

PRÉFACE.

LES Maures, dans le VIII^e siècle, après avoir menacé l'Europe, s'établirent dans les îles de la Méditerranée : ils abordèrent en Corse au port d'Aléria en 739, et cherchèrent à pénétrer dans l'intérieur. Recevant fréquemment de nouveaux renforts des rois maures d'Espagne et d'Afrique, ils parvinrent à subjuguier la partie septentrionale de l'île. La ville d'Aléria et la province Nebbio furent le siège de leur domination pendant soixante-dix ans. Dans cet intervalle ils eurent six rois qui se transmirent de père en fils leur puissance souvent attaquée par les insulaires et par les princes chrétiens de l'Europe.

Charles Martel aborda lui-même en Corse, remporta trois victoires en trois jours sur les Maures, et les obligea de fuir en Afrique. Isolier, l'ami fidèle de Carloman, et l'un des héros de l'Église délivrée, était fils du chef corse qui avait reçu Charles Martel sous son toit.

On transcrit ici les strophes 19, 20, 21 et 22 du VIII^e chant de Charlemagne, et la note 4. Le poète fait le dénombrement des paladins qui suivaient Charlemagne sur le sommet du mont Jow dans les Alpes :

19.

On voit au premier rang Alphonse, Egbert, Monclart :
Fiers des honneurs récents de la chevalerie,
Brûlant de rencontrer, de combattre l'impie,
Ils pressent le monarque, et suivent Éginard.
Isolier, dont Mainfroi chérissait la prouesse, ^a

Naquit loin de Lutèce,

Dans une île féconde en généreux guerriers ;
Son père, illustre chef de la cité d'Ajace,
Reçut le grand Martel au sein de ses foyers,
Quand des Maures vaincus le Franc suivait la trace.

20.

Martel les atteignit aux mers cirnésiennes :
Sur l'onde, sans repos, les martelant trois jours,
Il accomplit alors la victoire de Tours,
Et rejeta l'impie aux plages africaines.
Le chef ajacien, le père d'Isolier,

Du toit hospitalier

Offrit au conquérant le secourable asyle ;
Pour les vaisseaux brisés dépouillant ses forêts,
Et les chargeant des fruits de sa terre fertile,
Il prodigua ses soins au prince des Français.

21.

Martel à son départ en montant sur sa nef
Décora son ami d'une armure éclatante,
Et fixa sur son cœur la genette brillante.
Ces présents glorieux à la mort du vieux chef
Passèrent à son fils ; une épouse chérie

Au sein de la patrie

Ne put point retenir le jeune paladin :
Carloman l'accueillit à la cour de Provence ;
Le guerrier de Cirnos, cher à ce souverain,
Devint en peu de jours fameux par sa vaillance.

22.

Au roi son bienfaiteur il consacra sa vie ;
Et quand Dieu de ce prince acheva les destins,
Isolier défendit ses nobles orphelins ;
Il résista long-temps aux seigneurs d'Austrasie
Qui préférèrent Charle aux fils de Carloman ;

A ce grand changement

L'insulaire à regret accoutuma son ame.
Charles conserve encor ce triste souvenir :
Il connaît que le preux est exempt de tout blâme ;
Mais il prise sa foi sans pouvoir le chérir.

Le paladin Isolier, après la destruction des Lombards, retourna dans sa patrie où il eut toujours à combattre les Maures qui, depuis leur défaite par Charles Martel, s'étaient de nouveau établis sur les côtes de Corse, d'où ils tâchaient de franchir les montagnes et de se répandre dans le midi de l'île qu'ils n'avaient jamais pu soumettre. Depuis cette époque, les Corses demandèrent plusieurs fois des secours aux Français et aux papes. Pépin, roi d'Italie, et fils de Charlemagne, envoya Adhémard son parent avec une

flotte : Adhémard défît les Maures, mais il fut tué à bord de la galère prétoriale près du port d'Aléria ; et ce secours insuffisant ne fît qu'accroître l'audace des Africains. Isolier reçut tous les chrétiens de l'île qui fuyaient leurs tyrans ; il se fortifia dans sa province d'Ajace, et il envoya son fils demander de nouveaux secours à Charlemagne. L'épopée commence trois mois après le départ du jeune Isolier, et trente ans après la délivrance de Rome par Charlemagne. L'action dure vingt jours.

Le roi maure était Abdel, fils de Nugolone ; Abdel fut le dernier tyran qui régna sur la Corse.

ARGUMENTS DES DOUZE CHANTS.

- CHANT I. (Premier jour) Isolier marche au-devant des Sarrasins. Dénombrement des chefs cirnésiens. Le village d'Onane. Érène de Tissant on la justice africaine..... PAGE 1
- CHANT II. (Du second jour à la nuit du troisième.) La tour de Gallane délivrée. Le vieux pâtre. Les chefs réconciliés. Le martyre de Mosole... 33
- CHANT III. (De la nuit du troisième jour au cinquième.) L'apparition de Mosole. Le déguisement d'Isolier. Le foyer de Vivare..... 69
- CHANT IV. (Du cinquième au neuvième jour.) Le camp des captifs chrétiens. Athime dans les murs de Pozole. Flotte d'Abdel. Retour d'Isolier au village d'Onane..... 101
- CHANT V. (Neuvième jour.) Lisimor à Aix-la-Chapelle. Éginard dans le palais. Accueil de Charlemagne. Thermes. Ambassade du calife Aâron. Trophées de la salle impériale. Départ de Lisimor..... 131
- CHANT VI. (Du dixième au douzième jour.) L'avis céleste. L'île des pêcheurs. La tour et le combat des Sanguinaires. La retraite d'Albufare. La fuite d'Abdel..... 171
- CHANT VII. (Fin du douzième jour.) Les Français abordent à Ajace. Rapsode grec. Ruines du temple d'Hercule. Fuite d'Urcine, fils d'Ajax. Son arrivée à Cirnos. Fondation d'Ajace..... 203
- CHANT VIII. (Du treizième jour à la fin du quatorzième.) Fureur d'Abdel. Péril de Stellina. Harem d'Alérie. Incendie de Pozole..... 229
- CHANT IX. (De la nuit du quatorzième jour à la fin du quinzième.) Discorde des chefs. Séparation de Colonne et d'Isolier. La forêt d'Ossiane. Message de Paöle..... 255
- CHANT X. (Du seizième au dix-septième jour.) Les chefs sur le pic d'Erca. Combat de Pozole. Pompe funèbre. Prophétie des descendants d'Isolier.

CHANT XI. (Du dix-septième jour à la fin du dix-huitième.) Réunion des Francs et des Cirnésiens. Retour de Paöle auprès du soudan. Cachots du serrail. Bataille d'Alérie. Vengeance d'Érène..... 325

CHANT XII. (Du dix-neuvième jour au milieu du vingtième.) Incendie de la flotte dans le port. Supplice des messagers de paix. Abdel fugitif et repoussé. Mort d'Érène. Dernier crime d'Abdel..... 363

CHANT PREMIER

Premier jour.

ARGUMENT.

Isolier marche au devant des Sarrasins. Dénombrement des chefs cirnésiens.
Le village d'Onane. Érène de Tissant, ou la justice africaine.

1.

GLOIRE à l'homme puissant, au monarque vainqueur
Qui, surmontant l'écueil d'une haute fortune,
Dompte ses passions, d'une ame peu commune,
Et devant l'Éternel abaisse sa grandeur !
Sur ma lyre jadis j'ai chanté cette gloire.

C'est une autre victoire

Que je prends aujourd'hui pour sujet de mes chants :
Dompter l'adversité ! Pour servir sa patrie,
Supporter le fardeau des maux les plus pesants !...
Telles sont les vertus à qui je sacrifie.

2.

Reviens donc animer les cordes de ma lyre,
O Muse ! d'Isolier redis-nous les malheurs.
Rappelle-nous comment des Maures destructeurs

S'écroula sur nos bords le sacrilège empire.
Douze lustres entiers, pour punir nos aïeux,

La colère des cieux

Les livre sans relâche aux hordes sarrasines ;
Les revers d'Isolier surpassent ses exploits ;
Mais le croissant pâlit ; et du sein des ruines
Cirnos voit triompher l'étendard de la croix.

3.

Chargé d'ans et d'honneurs le puissant Isolier
Vivait dans les remparts de la cité d'Ajace.¹
Malgré soixante hivers ce preux, bouillant d'audace,
De sa patrie en pleurs était le bouclier.
Ses vœux des fleurs de lys appelaient la bannière.

Relevant sa visière,

Et le fer de sa pique étendu sur les flots,
Il promettait aux siens les voiles de la France.
Soudain le cor d'alarme a frappé les échos.....²
La rive en retentit : on écoute en silence.

4.

C'est un chef : un tissu fait d'une laine obscure,
Toison de ses brebis, est son seul vêtement.
Un cimier sans panache, un poignard éclatant,
Un javelot d'airain, composent son armure.
De son casque de fer pendent ses longs cheveux.

Un coursier vigoureux

Comme un rapide éclair l'entraîne vers la plage.
Isolier reconnaît son fidèle Frémor :
C'est lui qui des sommets garde l'étroit passage ;
Il réside au milieu des forêts du Mont-d'Or.³

5.

Dans la main d'Isolier Frémor place sa main.
Un douloureux soupir s'exhale de son ame.
« A nos tyrans, dit-il, par un accord infâme,
« Vivare sur nos monts a frayé le chemin.
« Abdel avec ce chef vient de faire alliance.

« Le Musulman s'avance :

« Déjà de Vizzavone il menace la tour ;
« Ses drapeaux de Vivare occupent les villages ;⁴
« Je les ai vus moi-même, aux premiers feux du jour.
« Gravissant de nos monts les ravines sauvages.

6.

Le vieux guerrier se trouble : appuyé sur sa lance,
L'œil fixé sur les flots, il médite un moment. « Je me flattais, dit-il, de voir
à chaque instant
« Aborder dans nos ports les vaisseaux de la France ;
« Mais déjà l'infidèle envahit nos états ;

« A de plus saints combats

« Charlemagne, sans doute, occupe ses bannières.
« Mon fils depuis trois mois a volé vers Paris :
« J'ignore son destin aux rives étrangères ;
« Peut-être que César a méconnu mon fils.

7.

« Négligeant les absents dans ses prospérités,
« Le puissant empereur aujourd'hui nous oublie.
« Cependant l'Aquitaine, et Rome et la Neustrie
« M'ont vu jadis combattre et vaincre à ses côtés.
« Martel était moins lent à prêter assistance !

« Pour notre indépendance,

« Noble fils d'Orilant, ne comptons que sur nous ;
« Triomphons sans devoir nos succès à personne ;
« Poussez le cri de guerre, amis, accourez tous :
« Je serai dans la nuit aux monts de Vizzavone. »

8.

Il dit : de ses amis la foule l'environne.
Dix agiles coursiers traversent les vallons ;
Le cornet des pasteurs sur le sommet des monts
Résonne en cris aigus : des bords du Liamone ⁵
Jusqu'aux rives du Val, délaissant leurs troupeaux,

Franchissant les coteaux,

Les hommes de Cirnos volent au camp d'Asprête.
Leur nombre n'est pas grand : quarante ans de revers
Ont peuplé les tombeaux ; mais le reste s'apprête
A combattre, à mourir pour repousser des fers.

9.

Frémor de la Gravone a repris le sentier : ⁶
Il court rendre l'espoir aux peuples des montagnes,
Tandis que de Nasprête inondant les campagnes
Les habitants d'Ajace entourent Isolier.
La cloche du tocsin répond au cor d'alarmes.

Revêtus de leurs armes,

Les guerriers en tumulte ont quitté les remparts.
Le Musulman s'approche !..... A ce cri redoutable,
Les débiles enfants, les femmes, les vieillards,
Habitent seuls des murs l'enceinte formidable.

10.

Tous marchent au combat : devant tous est Pisaure :
Ce rapide éclaireur vole de tous côtés,
Et son œil sonde au loin les ravins écartés.
Dès qu'il voit l'ennemi, de sa bouche sonore
Du péril aussitôt s'échappe le signal. ⁷

Le clairon pastoral

Annonce des païens le nombre et la bannière,
Et sur des tons divers module ses accents :
A cet avis connu, sur la verte bruyère
Les chefs pressent le frein des coursiers haletants.

11.

Palure, Hercine, Ital, près du noble vieillard,
Sont ornés des honneurs de la chevalerie :
Jadis sous Charlemagne ils vainquirent l'impie.
Dans les mains de Palure est l'auguste étendard
Qu'Adrien, dans les murs de Rome délivrée,

Sur la tombe sacrée

Requit au preux, honneur des rives de Cirnos.
« Vaillant soldat du Christ, dit le pasteur suprême,
« Cher Isolier, reçois ce prix de tes travaux ;
« Sois-nous toujours fidèle et digne de toi-même. » ⁸

12.

Un aigle couronné d'un double diadème
Vers la sphère des cieux dirigeant son essor,
Une lyre étoilée, un champ d'abeilles d'or,
Sont du pieux drapeau le prophétique emblème.
Le sage Hercine, Ital, ne le quittent jamais :

Leurs boucliers, leurs traits

Dans le combat sans cesse environnent Palure.
Pour sauver leur bannière ils méprisent la mort.
Cent fois les dards païens ont rougi leur armure
Sans pouvoir de ces chefs dompter le triple effort.

13.

Autour d'eux et sans ordre on voit sur leurs coursiers
Paraître les guerriers de Nasprète et d'Ajace.
Chacun d'eux est suivi des hommes de sa race.
Tous les chefs de famille ont quitté leurs foyers.
Séron, dont les troupeaux blanchissent la prairie

De la verte Alissie, ⁹

Compte cinq fils armés du glaive et du pavois ;
Et les fils de ses fils environnent leurs pères :
Jeunes, vieux, hommes faits, ils volent à-la-fois
Agitant, pleins d'ardeur, leurs armes meurtrières.

14.

Le riche possesseur des collines d'Icage ¹⁰
Où croissent sans effort des forêts d'orangers,
Ulète, délaissant ses fertiles vergers,
Vient des sanglants combats faire l'apprentissage.
A la fleur de ses ans se trouvant orphelin,

Il demanda la main

De la jeune beauté qu'Ajace en vain regrette,
Et qui depuis dix mois porte les fers d'Abdel.
Dans le sang musulman tu voudrais, noble Ulète,
De l'enfant d'Isolier venger le sort cruel !

15.

Avec lui marche Isar : la plage des sept Nefs ¹¹
Voit une antique tour qui domine les plaines :
Là du vaillant Isar sont les vastes domaines.
Isar dans ses forêts donnait la fête aux chefs ;
Ils poursuivaient au loin le sanglier sauvage,

Lorsque sur le rivage

Abdel pendant la nuit descend près de la tour,
Et ravit les enfants et les femmes chrétiennes.
Isolier vit Stelline à la clarté du jour
Tendre vers lui ses bras chargés d'indignes chaînes.

16.

C'est en vain que le preux sur une barque agile,
Rugissant de courroux, suivit les ravisseurs.
Abdel, de l'océan perçant les profondeurs,
Pour regagner les murs qui lui servaient d'asyle
Aux regards des chrétiens disparut sur les flots.

C'est avec sept vaisseaux

Que le Maure aborda ces plages délaissées :
Elles portent le nom de ce nombre fatal.
Au sommet de la tour plusieurs piques dressées
De la guerre et du deuil arborent le signal.

17.

Vêtus d'habits divers, armés différemment,
Quels sont ces chefs suivis d'une troupe guerrière ?
L'un d'eux enveloppé d'une mante étrangère
Porte un glaive enrichi d'un ivoire éclatant.
L'or et l'argent tissus décorent sa ceinture ;

Et sur sa chevelure

S'élève teint de pourpre un bonnet phrygien
Qu'entourent le corail et la perle arrondie.
De quels climats, comment, au bord cirnésien
Casil a-t-il porté ce vain luxe d'Asie ?

18.

Casil passe ses jours sur le liquide empire.
Le commerce, à son art prodiguant ses bienfaits,
Dès ses plus jeunes ans, au gré de ses souhaits
Dirige sur les mers son rapide navire.
Tantôt du sein des rocs qui soutiennent Cirnos ¹²

Par d'assidus travaux

Il ravit le corail à ses tiges profondes.
Tantôt des Phocéens visitant les neveux, ¹³
Il franchit comme un trait l'immensité des ondes,
Et retourne chargé de trésors précieux.

19.

Il commande aux marins ; et le fils d'Isolier
Fut porté par sa nef aux rives de la France.
Sur tous ses compagnons versant sa bienfaisance.
Et fier de leur ouvrir son toit hospitalier,
Sans effort il exerce une entière puissance.

A sa voix, pour la lance

Toujours prêts à quitter la rame ou le timon,
Les amis de Casil embrassent sa querelle.
Si le luxe étranger éclate sur leur front,
Aux vertus de Cirnos leur cœur reste fidèle.

20.

Habitués ensemble à défier l'orage,
Moins fougueux, plus constants que les autres guerriers,
Dociles à leur chef, ces mille nautonniers
Sur les deux éléments ont le même courage ;
Soit que se confiant à leurs faibles bateaux,

Ils osent sur les flots

Attaquer les païens dans leurs nef's formidables ;
Soit qu'armés de la lance et du pesant pavois,
Dans la plaine rangés, fantassins redoutables,
Ils couvrent de leurs corps l'étendard de la croix.

21.

Leurs seuls rivaux en nombre, en puissance, en valeur,
Sont ceux qui dans les bois et dans les marécages
Poursuivent les taureaux et les buffles sauvages ¹⁴.
Des plus sombres forêts pénétrant l'épaisseur,
Balançant dans leurs mains une longue courroie,

Ils lancent sur leur proie

De ce double tissu le nœud prompt et coulant :
Si quelquefois le monstre évite cette chaîne,
L'intrépide chasseur tire un poignard tranchant ;
Et le taureau frappé tombe et meurt sur l'arène.

22.

Un cuir épais, velu, dépouille de leur chasse,
Forme autour de leur corps un étroit vêtement.
Ils devancent les pas d'un coursier bondissant
Lorsque des ennemis ils poursuivent la trace.
Les agrestes bouviers qui guident dans les champs

Les troupes mugissantes

N'ont avec les chasseurs qu'une même bannière.
Pinel était le chef de ces guerriers unis ;
Disputant à Casil la faveur populaire,
Pinel marche entouré d'une foule d'amis.

23.

Isolier s'avance le long des flots amers.
De Nasprète bientôt il touche le rivage.
Là, de nouveaux guerriers l'attendaient sur la plage.
Ce sont ceux qui d'Abdel ont évité les fers.
Pénose, qui jadis régnait dans le Nebbie, ¹⁵

D'une troupe aguerrie

Se voit encore aimé malgré tous ses malheurs ;
Dans le sang de son père Abdel plonge sa lance :
Chassé de ses foyers, aujourd'hui ses douleurs
Ont fait place à l'espoir d'une prompte vengeance.

24.

Frappé d'un coup pareil, le valeureux Brandone
Du chef des Nebbiens presse le palefroi.
Le cap Corse jadis a reconnu sa loi.
C'est le père d'Abdel, le puissant Nugolone, ¹⁶
Qui porta dans ces lieux le drapeau musulman.

Le glaive du tyran

N'épargna dans son cours ni le sexe ni l'âge :
Cent martyrs de Torrès rougirent le vallon.
Le cap, depuis ce jour d'horreur et de carnage,
De promontoire saint reçut l'auguste nom. ¹⁷

25.

Le long de la Gravone, un sentier tortueux
Monte, descend, remonte en des forêts profondes :
Quand le flambeau du jour s'éclipse au sein des ondes,
Isolier a gravi ces détours sinueux.
Il a vu du Mont-d'Or la tête blanchissante.

Sa bannière éclatante

Rassemble autour de lui les montagnards charmés :
Délaissant leurs troupeaux, leurs enfants, leur cabane,
Les pasteurs, de longs pieux, de javelots armés,
Volent de toutes parts au village d'Onane. ¹⁸

26.

Une épaisse forêt, amphithéâtre immense,
Du populeux Onane entoure les remparts.
Mille cris à-la-fois poussés de toutes parts
Des guerriers du rivage annoncent la présence.
Des sapins allumés les résineux brandons,

Dans les ravins profonds

Répandent par degrés leur tremblante lumière.
Les femmes, agitant ces mobiles flambeaux,
S'avancent au devant de la sainte bannière ;
Leur marche et leurs accents réveillent les échos.

27.

Sur leurs têtes posés, des voiles éclatants
En larges plis épais couvrent leurs chevelures.
« Les voici, les guerriers vengeurs de nos injures,
« Disaient-elles en chœur dans leurs agrestes chants !
« Voici de nos foyers les amis tutélaires.

« Nos pères et nos frères

« Sont tombés sous les coups du farouche Africain.
« Dans le creux de la tombe ils dorment en silence....
« Salut à nos héros ! salut au paladin
« Dont le glaive acéré nous promet la vengeance ! »

28.

Quand les rayons brisés de l'aurore naissante
Chassent l'obscur nuit de la cime des monts,
Bientôt l'astre du jour envahit les pitons
Et dore au loin des cieux la voûte éblouissante.
Tel Onane étincelle aux nocturnes brandons ;

Ses forêts, ses vallons,

D'un subit incendie offrent déjà l'image.
Les glaives agités brillent sur les coteaux :
Tout s'anime : arrivés au centre du village,
Sous des noyers touffus s'arrêtent les héros.

29.

Une source limpide arrose ce plateau ;
Entre des murs épais son onde est recueillie.
Le pâtre voyageur traversant la prairie
Dans le dernier bassin abreuve son troupeau.
Plus près, le front courbé sous des urnes pesantes,

Les femmes vigilantes

Vont puiser tour-à-tour l'onde aux flots jaillissants.
Celle-ci parle et rit assise sur la pierre ;
Cette autre à qui la guerre a ravi ses enfants,
Taciturne, retourne à sa triste chaumière.

30.

Un palais vis-à-vis de la double fontaine
Jusqu'au front des noyers élevait ses deux tours :
C'était celui d'Adraste. Au terme de ses jours,
Ce chef de vingt hameaux pouvait marcher à peine :
Sur deux jeunes guerriers il appuyait ses bras.

Au devant de ses pas

Isolier jusqu'au seuil rapidement s'élance.
« Mon père, lui dit-il, je serai ton soutien :
« Je viens renouveler la première alliance
« Dont nos aïeux jadis formèrent le lien. »

31.

« Mon fils, répond Adraste, oh ! combien aujourd'hui
« Tu dois me retrouver différent de moi-même !
« A peine mes regards, dans leur faiblesse extrême,
« Reconnassent tes traits : viens, notre unique appui,
« Digne sang des héros, noble orgueil de ta race !

« Oh ! pourquoi sur ta trace

« Ne puis-je encor montrer l'exemple à nos guerriers ?
« Mais c'en est fait ! mes fils acquitteront ma dette.
« Viens, allons reposer au sein de mes foyers :
« Demain de nos rochers tu graviras le faîte. »

32.

Les deux chefs, à ces mots, entrent sous le portique,
Et montent lentement le facile degré.
Palure les précède ; et l'étendard sacré
Est déposé par lui dans la demeure antique
Près d'un siège de chêne environné de dards :

Du prince des vieillards

C'est le trône champêtre ; ici, de sa sagesse
L'arbitre des pasteurs prononçait les arrêts :
Ses conseils du courroux calmaient souvent l'ivresse ;
Et dans les cœurs aigris il ramenait la paix.

33.

A droite d'Isolier, du pontife romain
Palure, Hercine, Ital, entouraient la bannière.
Les brandons éclairaient la salle hospitalière.
Vingt femmes disposaient les apprêts du festin.
Les chefs sont réunis près de la flamme ardente ;

Leur parole bruyante

Au loin se prolongeait en accents inégaux,
Tandis qu'à demi-voix confondant leur haleine,
Assis l'un près de l'autre,Adraste et le héros
Méditaient les combats de l'aurore prochaine.

34.

Les agneaux, les brebis par le fer égorgées,
Les fruits du châtaignier, le miel et le froment,
Le lait durci couvert d'un linge éblouissant,
Font ployer sous leur poids les tables surchargées.
En coupes façonné, le mélèse odorant

Dans le lait écumant,

Ou dans un vin de pourpre, ou dans l'eau cristalline,
Au gré des conviés se plonge tour-à-tour ;
Sur les coteaux dorés d'Ajace et de Saline ¹⁹
Le cep fécond reçoit tous les rayons du jour.

35.

Mais l'homme de Girnos, dans l'eau de ses ravins,
Trouve une boisson douce et chère à sa paresse ;
Ceux qui sont affaiblis par l'aride vieillesse
Goûtent seuls quelquefois la liqueur des raisins.
On imite les chefs sous la simple cabane ;

Les montagnards d'Onane

De l'hospitalité savourent la douceur :
Ils prodiguent, joyeux, leur modeste richesse ;
Dans son hôte guerrier voyant son défenseur,
La famille du pâtre autour de lui se presse.

36.

La moitié de la nuit déjà s'est écoulée.
Les soldats assoupis jouissaient du repos ;
Et dans le palais seul les résineux flambeaux
Du noble Adraste encore éclairaient l'assemblée.
Vers les ravins du nord les dogues vigilants

De leurs longs aboîments

Font au loin résonner la forêt ténébreuse.
Un vieux guerrier s'avance et paraît sur le seuil :
Son œil cave brillait d'une lumière affreuse ;
Son teint pâle annonçait la vengeance et le deuil.

37.

C'est le frère d'Adraste, Érène de Tissant ²⁰.
Surpris dans une course aux plaines de Nebbie,
Il fut conduit captif dans les murs d'Alérie.
Redoutant sa valeur et son ressentiment,
Abdel voulait sur lui déployer sa colère :

Par quel destin prospère

A-t-il pu se soustraire aux chaînes, à la mort ?
Adraste et tous les chefs l'accueillent pleins de joie.
« Amis, ah ! plaignez-moi plutôt de vivre encor !
« Mon cœur du désespoir est à jamais la proie. »

38.

A ces mots, traversant la salle hospitalière,
Il fixe sur Adraste un lugubre regard,
D'un œil indifférent voit le saint étendard,
Et dans l'humble foyer s'assied sur la poussière.
On l'entoure, saisi d'une vague terreur.

Du ciel libérateur

Les femmes imploraient la main toute-puissante.
Adraste soulevé, presse ses pas pesants,
S'approche de son frère ; et sa voix suppliante
Peut à peine exhaler ces douloureux accents :

39.

« Érène, au nom du ciel, dissipe mon effroi ;
« Tu revois tes foyers ; tu renais à la vie,
« A ta femme, à ton fils, à nous, à la patrie :
« Eh ! quel autre malheur a pu tomber sur toi ? »
« A mon fils ! à mon fils ! s'écrie alors Érène....

« Ah ! pourquoi de ma chaîne

« L'impitoyable sort a-t-il brisé les noeuds ?
« Que n'ai-je pu mourir dans un affreux supplice ?
« Ce n'est que d'aujourd'hui que je suis malheureux.
« Au ciel, ni sur la terre il n'est plus de justice. »

40.

Il dit ; il se relève ; et d'Adraste son frère
Ses bras contre son sein pressent les cheveux blancs.
Son ame s'attendrit dans ces embrassements ;
Et deux ruisseaux de pleurs coulent de sa paupière.
Ses yeux d'Ajace à peine ont reconnu le preux :

« D'un tyran furieux

« Tu vois, ami, dit-il, la victime vivante ;
« Du fils de Nugolone écoute les forfaits ;
« Et puisse enfin du ciel la vengeance trop lente
« Sur lui de sa colère épuiser tous les traits !

41.

« Depuis sept mois chargé des fers de nos bourreaux,
Comme un vil criminel privé de la lumière,
J'attendais tous les jours la fin de ma carrière.
Quand le vieil Africain, garde de nos cachots ²¹,
N'apportait pas le vase et le pain de misère,

Ce triste ministère

A la femme du Maure était alors remis ²².
Elle me parut jeune et de douceur ornée :
Par elle j'espérais des miens et de mon fils
Et de mes compagnons savoir la destinée.

42.

« Il fallut renoncer à cet espoir frivole.
Sous la naïveté d'un sourire imposteur,
La dureté d'Afrique habitait dans son cœur :
Je ne pus lui ravir une seule parole.
Mais la voix des païens, leurs cris tumultueux

Et leurs accents joyeux

Pénétraient jusqu'à moi du milieu de la ville ;
Je crus de leur triomphe entendre le signal :
Je n'espérais plus rien ; au fond de mon asyle,
Mes vœux de mon arrêt pressaient l'instant fatal.

43.

« A l'heure accoutumée on entre dans ma tour.
Serré dans mon manteau, sur une humide terre,
Immobile, accroupi, j'aperçois la mégère
Refermer sur ses pas la porte à double tour.
Elle lève sa lampe ; et, respirant à peine,

Elle avance incertaine :

Elle approche, me voit et tombe à mes genoux !
« Que fais-tu, malheureuse, et d'où vient ton audace ? »
Lui dis-je « — Vous voilà ! mon père, c'est donc vous !
« Le temps presse ; venez, cédez-moi votre place. »

44.

« Mon fils ! c'était mon fils ! dans son amour fervente,
Pour son père à la mort s'exposant mille fois,
Sous un habit de femme errant depuis deux mois,
A l'épouse du Maure il s'offrit pour servante.
Son âge, sa beauté secondait ses desseins ;

Des geoliers sarrasins

Mon Padouant se fit l'esclave mercenaire,
Épient pour me voir quelques heureux moments.
Las ! il obtint après une épreuve sévère
Le soin de nous porter nos chétifs aliments.

45.

« Dans les bras de mon fils j'oubliais tous mes maux.
« O mon père ! dit-il, m'inondant de ses larmes,
« Changeons de vêtements ; je t'apporte des armes ;
« Fuis, et laisse-moi seul au fond de ces cachots. »

En me parlant ainsi d'une voix si touchante,

Et son voile et sa mante

Par degrés sur mon corps remplaçaient mes lambeaux.
Un poignard se cachait sous sa robe flottante :
Il le met dans mes mains. « Fuis loin de tes bourreaux,
« Dit-il, va consoler une épouse expirante.

46.

« Abdel est sur le point d'accabler la patrie ;
« Je suis trop faible encor pour guider nos guerriers ;
« Mon père, bénis-moi ; ton fils est à tes pieds.
« Fuis, et laissons à Dieu la garde de ma vie. »
« Je voulais résister : l'amour et la terreur

Avaient glacé mon cœur ;

J'hésitais, quand mon fils, oubliant sa jeunesse,
S'élance loin de moi, soulève les verroux,
Et me dit à voix basse : « Ou cède à ma tendresse,
« O mon père ! ou j'appelle ; et la mort est sur nous. »

47.

« Je bénis mon enfant ; je sors ; près du rempart,
Un compagnon fidèle attendait ma présence.
Je prends ces vêtements, ce manteau, cette lance.
Deux coursiers étaient prêts : nous partons sans retard ;
Mais mon ame éprouvait une terreur extrême :

La moitié de moi-même

Restait dans les cachots du farouche Africain !
Je ne pus m'éloigner : je revins vers la ville :
Je voulais de mon fils apprendre le destin.
Le jour suivant, les bois me servirent d'asyle.

48.

« J'attends avidement le retour des ténèbres.
Dans cette ville encor je comptais des amis :
Je veux y pénétrer : le péril de mon fils
Avait rempli mon cœur de présages funèbres.
J'approche, et des remparts j'aperçois le circuit.

Les rayons de la nuit

Frappaient obliquement sur la tour escarpée :
Aux pieds de cette tour, mon coursier, malgré moi
S'arrête.... Sur la porte, une tête coupée,
Clouée entre deux mains, glace mes sens d'effroi....

49.

« Je reconnais mon fils !... je pousse un cri d'horreur :
Nous sommes entourés de la garde païenne :
Mon compagnon succombe ; et je m'échappe à peine.
Souillé du sang du Maure, écumant de fureur,
J'ai moi-même arraché de la tour sanguinaire

Cette tête si chère ;

Et dans le mur brisé j'ai planté mon poignard ²³.
Mon ame toute entière est de vengeance avide :
J'irai, j'irai chercher Abdel de toute part :
La tête de mon fils me servira de guide ! »

50.

En achevant ces mots, le malheureux Érène
Ouvre les vastes plis de son manteau sanglant.
« Voyez, amis, dit-il, voyez : c'est mon enfant :
« Le reconnaissez-vous ?.... La justice africaine
« Paie ainsi l'héroïsme et l'amour filial. »

A cet aspect fatal,

Parmi tous ces guerriers s'élève un cri terrible.
La tête de l'enfant semblait sourire encor !
Son front plein de candeur, son œil doux et paisible,
Semblaient encor braver le pouvoir de la mort.

51.

Les femmes du palais ont commencé le deuil.
Adraste, se courbant sur le corps de son frère,
Arrache Padouant des lèvres de son père.
« Amis, dit Isolier, aux honneurs du cercueil
« Livrons de notre fils le reste déplorable.

« L'église secourable

« A ce jeune martyr ouvre un sein maternel.
« Du suprême pasteur vous voyez la bannière :
« Demain nous combattons : ah ! dans les flancs d'Abdel
« Pussions-nous enfoncer la lance meurtrière !

52.

« Dans l'abyme souvent le sang de l'innocence,
« Lorsqu'ils se croient vainqueurs, entraîne les tyrans.
« Hélas ! ma fille aussi porte des fers pesants !
« Nos malheurs sont communs : ayons même vengeance.
« La mesure est au comble ; il vaut mieux succomber

« Avant de nous courber

« Sous le sceptre de plomb de ces horribles maîtres.
« Érène, sois mon frère, et combats près de moi ;
« Triomphons, ou sachons rejoindre nos ancêtres
« Qui sont tombés martyrs en défendant la foi. »



NOTES DU CHANT PREMIER.

1

Vivait dans les remparts de la cité d'Ajace.

AJACE est la capitale de la partie méridionale de l'île de Corse. La barrière de Vizzavone est la chaîne de montagnes qui coupe l'île en deux de l'orient à l'occident, et qui ne laisse qu'un passage fort étroit pour communiquer de la partie septentrionale de l'île à la partie méridionale.

Naspreto, Asprête ou le Nasprêt, est un coteau près de la mer à un mille d'Ajace ; on voyait encore, il y a vingt ans, près de ce rivage une ruine de style, les ruines d'une fortification mauresque.

2

Soudain le cor d'alarme a frappé les échos.

Le cor d'alarme est la corne de taureau dont les pasteurs corses tirent des sons aigus sur une cadence très-rapide. Ce signal fait dans les montagnes le même effet que le tocsin ; et les insulaires avertis s'arment et se rassemblent sans délai.

3

Il réside au milieu des forêts du mont d'Or.

Le mont d'Or (mons Aureus de Ptolomée), est la pointe la plus élevée des montagnes qui séparent l'île de Corse en deux provinces. Ce mont domine les forêts de Vizzavone, où sont les gorges du passage ouvert entre ces deux provinces : du sommet du mont d'Or on découvre les côtes de France et d'Italie et les îles intermédiaires.

4

Ses drapeaux de Vivare occupent les villages.

La Piève ou district de Vivare comprenait plusieurs villages au pied des montagnes de Vizzavone, du côté du nord opposé au mont d'Or. Vivare était le chef de tous ces villages par où l'on pouvait pénétrer jusqu'au milieu des gorges de Vizzavone.

5

Résonne en cris aigus : des bords du Liamone, etc.

Le fleuve de Liamone descend du lac Créno dans le mont Gradache, et se jette dans la mer à douze milles au nord d'Ajace, au milieu du golfe de Sagone. Le Val ou Valinco sort du pied des monts d'Argie ou Argiaura, et se jette dans la mer au nord d'Olmetto.

6

Frémor de la Gravone a repris le sentier.

La Gravone, torrent impétueux, descend des montagnes de Vizzavone, et se jette dans la mer près d'Ajace. Le sentier qui mène d'Ajace aux gorges de Vizzavone, suit presque toujours le lit de ce torrent.

7

Du péril aussitôt s'échappe le signal.

Les guerres civiles dont la Corse fut la proie pendant tant de siècles, suspendirent souvent le cours de la justice au grand regret des insulaires ; les vengeances individuelles, les surprises favorisées par les sites montagneux se multiplièrent. Les chefs, ayant toujours à craindre des embuscades ou de leurs rivaux ou des ennemis étrangers, marchaient avec précaution : un guerrier les précédait à un mille de distance, et dès qu'il apercevait quelque personne suspecte, il sonnait du cor et avertissait ainsi ceux qui le suivaient de se tenir en garde.

8

Sois-nous toujours fidèle et digne de toi-même.

La Corse était comprise dans la donation faite par Charlemagne à l'église romaine.

9

De la verte Alissie.

Alissia, dans le golfe de Sagone, près de la tour de Provenzale, sur le bord de la mer, est à trois lieues d'Ajace. Les brebis y trouvent des pâturages que le sel de la mer rend excellents.

10

Le riche possesseur des collines d'Icage.

Icage ou Barbicagia, à l'extrémité du golfe d'Ajace : le pied de de cette colline est couvert d'orangers en pleine terre ; le jardin de Barbicagia est une des promenades délicieuses qui environnent la ville d'Ajace.

11

Avec lui marche Isar : la plage des sept Nefs.

La plage des sept Nefs, ou Sette-navi, vis-à-vis la ville d'Ajace, de l'autre côté du golfe, près de la tour des Châtaigniers.

La tradition attribue ce nom à une descente de sept vaisseaux sarrasins qui surprirent et enlevèrent beaucoup d'habitants.

12

Tantôt du sein des rocs qui soutiennent Cirtos, etc.

Les côtes de la Corse produisaient une pêche abondante de corail : depuis, les côtes d'Afrique, offrant une pêche plus abondante, ont attiré les marins corses : ceux d'Ajace sur-tout se livrent avec le plus de succès à cette branche de commerce ; et ils avaient encore, il y a quelques années, cent gondoles et mille matelots qui importaient annuellement près d'un million de corail dans ce port.

13

Tantôt des Phocéens visitant les neveux.

Marseille est le port avec lequel les marins d'Ajace ont eu de tous temps le plus de relations. Une colonie de Phocéens, après avoir résidé vingt-cinq ans en Corse, fut chassée par les Étrusques, et elle vint chercher un asyle sur les côtes des Gaules où elle fonda Marseille. (Voyez le Chant VII.)

14

Poursuivent les taureaux et les buffles sauvages, etc.

C'est encore avec de pareils nœuds que les bouviers d'Ajace arrêtent les bœufs de leurs troupeaux qui, paissant toute l'année dans des pacages immenses et sur des montagnes, ne peuvent jamais s'apprivoiser : aussi cette caste offre-t-elle les hommes les plus intrépides.

15

Pénose qui jadis régnait dans le Nebbie.

Le Nebbio ou le Nebbie, province auprès de Bastia. Nebbio sa capitale était la résidence des rois maures dans les montagnes. Alérie était leur résidence maritime et le centre de leur empire.

16

C'est le père d'Abdel, le puissant Nugolone.

Nugolone, père d'Abdel, passe pour le dernier roi maure en Corse, parce que Abdel fut chassé et ne régna que peu de temps.

17

De Promontoire Saint reçut l'auguste nom.

Le cap Corse (Promontorium Sacrum), ainsi nommé du nombre des martyrs qui tombèrent sous le fer des persécuteurs pour n'avoir pas voulu apostasier.

Volent de toutes parts au village d'Onane.

Onane, diminutif de Bocognane, village qui se trouve à l'entrée méridionale des gorges de Vizzavone, l'un des plus peuplés de l'île.

18

19

Sur les coteaux dorés d'Ajace et de Saline.

Saline est un coteau auprès de Nasprête, couvert de vignobles excellents exposés en plein midi.

20

C'est le frère d'Adraste, Érène de Tissant.

Érène de Tissant ou Tizzano, village près de la ville de Corté, capitale de l'île. L'histoire tragique qui suit est en effet arrivée telle que le poète la décrit, mais elle eut lieu dans le XVI^e siècle ; les Génois furent les auteurs de ce crime : Padouant Casenove, fils d'un chef de Tizzano, lieutenant-général du fameux Sam-Pierre d'Ornano en fut la victime. (Voyez l'Histoire de Corse de l'abbé de Germanes, tome premier, page 190.)

21

Quand le vieil Africain, garde de nos cachots, etc.

Pendant long-temps il fut impossible de trouver parmi les insulaires corses un geolier, à quelque prix que ce fût : les Génois même étaient obligés d'envoyer des étrangers pour remplir ces places. Jamais et nulle part la haine de l'esclavage n'a été aussi profonde que parmi ces insulaires.

22

A la femme du Maure était alors remis.

Les Sarrasins établis dans les îles de la Méditerranée avaient pris quelque partie des mœurs insulaires. Ainsi les femmes n'étaient pas renfermées comme en Afrique, et les emplois pénibles du ménage leur étaient souvent confiés parmi les gens du peuple. Les grands seuls conservaient les mœurs mahométanes dans toute leur rigueur.

23

Et dans le mur brisé j'ai planté mon poignard.

Signal de vengeance implacable.

CHANT SECOND.

Du second jour à la nuit du troisième.

ARGUMENT.

La tour de Gallane délivrée. Le vieux pâtre. Les chefs réconciliés.
Le martyr de Mosole.

1.

Le rayon matinal blanchissait le Mont-d'Or.
Tous les chefs des guerriers assis autour d'Érène,
Par des mots de vengeance adoucissaient sa peine,
Lorsqu'aux yeux d'Isolier se présente Frémor.
« — Je viens de parcourir les forêts de nos pièves ; ¹

« Plus de deux mille glaives

« Brilleront dans ces lieux avant la fin du jour ;
« Mais l'Africain des monts vient de franchir la cime :
« Dès hier de Gallane il assiégeait la tour : ²
« J'ai vu sous ces remparts la bannière d'Athime.

2.

« Athime des païens est le plus redoutable.
« Les Sardes sont foulés par ce tyran cruel.
« Depuis qu'il s'est rangé sous les drapeaux d'Abdel,
« Quelque nouveau revers tous les jours nous accable.
« Vivare à cet émir s'est vendu sans pudeur.

« La ruse et la rigueur

« Aux bords ampuriens fondèrent son empire. ³
« N'aimant que les combats, ennemi du repos,
« Athime, tu le sais, a juré de détruire
« Jusqu'au dernier chrétien qui respire à Cirnos. »

3.

Un fils du vieil Adraste, et cent jeunes soldats
Gardaient dans les forêts les créneaux de Gallane.
« Noble et cher Isolier, dit le vieillard d'Onane,
« Que ne puis-je te suivre et marcher aux combats ?
« Mon fils défend la tour : son zèle, son audace,

« Sont dignes de sa race :

« En lui tu trouveras mon antique valeur ;
« Oui, vous repousserez un oppresseur barbare.
« De la guerre civile évitant la fureur,
« Puissiez-vous détourner la haine de Vivare !

4.

« Voilà l'unique objet de mon inquiétude.
« Jamais jusqu'à ce jour un seul Cirnésien

« N'osa se dire encore allié du païen.
« La discorde des chefs mené à la servitude.
« Amis, que tous vos coups frappent les Sarrasins ;

« Ne plongez pas vos mains,

« Quel que soit leur forfait, dans le sang de vos frères.
« Tant qu'entre les partis le sang n'a pas coulé,
« Fatigué de servir les hordes étrangères,
« Vivare à la vertu peut être rappelé. »

5.

En ces mots, Isolier, tu réponds au vieillard :
« Le ciel et la patrie ont parlé par ta bouche ;
« Mais d'un chef orgueilleux l'inimitié farouche
« A l'espoir de la paix ne laisse point de part.
« Ce traître sans pudeur, qui nous hait et nous brave,

« Vient de se faire esclave

« Dans l'insolent espoir de s'élever sur nous.
« De la soif du pouvoir la rage le dévore !
« Non, nous ne devons point porter les premiers coups ;
« Mais s'il commence, en lui ne voyons plus qu'un Maure. »

6.

« Mon fils, répond Adraste, au plus triste présage
« Mon cœur s'ouvre en ce jour ; la mort de Padouant
« Cause peut-être en moi ce découragement ;

« Mais je crains de toucher aux temps de l'esclavage
« Prédits depuis trente ans par notre saint martyr.

« Jusqu'au dernier soupir

« Mosole nous prêcha l'union domestique :
« Si l'un de vous, dit-il d'un accent solennel,
« A l'ennemi du Christ prête un hommage inique,
« Ce jour sera le jour de l'abandon du ciel.

7.

« L'oracle s'accomplit : un chef cirnésien,
« Vivare, sur nous tous attire la ruine.
« Pour détourner les maux de la guerre intestine,
« S'il en est temps encore, amis, n'épargnez rien.
« Vivare possédait une ame généreuse ;

« D'une chaîne honteuse

« La folle ambition lui déguise le poids.
« Les premiers contre lui ne tirez pas le glaive ;
« Et si du ciel toujours il outrage les lois,
« Que sans reproche au moins notre perte s'achève.

8.

« J'ai tout fait pour la paix ; un de mes fils naguères
« A porté dans Pozol mes présents et mes vœux. ⁴
« Pour calmer aujourd'hui la colère des cieux
« Recourez, compagnons, à d'ardentes prières.
« Quand l'âge n'avait point appesanti mes pas,

« Au vallon des frimas ⁵

« Je faisais tous les ans mon saint pèlerinage ;
« J'invoquais le tombeau du martyr protecteur.
« S'il ne met son espoir que dans son seul courage,
« Le mortel orgueilleux mérite son malheur,

9

« Au vallon de Mozole on voyait autrefois
« Dans les jours de péril courir la Corse entière. ⁶
« Et maintenant les chefs en marchant à la guerre
« Du saint médiateur n'invoquent plus la voix.
« Qui mieux que lui du ciel peut fléchir les oracles ?

« Par de nouveaux miracles

« Sa tombe tous les jours signale son pouvoir.
« Mosole fut cent fois l'appui de la faiblesse :
« Il peut nous secourir et combler notre espoir.
« Jeunes chefs des guerriers, croyez à ma vieillesse.

10.

« Les utiles conseils sont le fruit d'un long âge.
« Noble et cher Isolier, suivons de nos aïeux
« L'exemple salubre et l'usage pieux :
« Au pied des saints parvis cours porter ton hommage.
« Ce fut en secourant la patrie et l'autel,

« Que d'un trépas cruel

« Mosole près d'ici supporta la souffrance :
« Il fut le défenseur de notre liberté ;
« Prions-le sans repos : peut-être sa puissance
« Rappellera sur nous la céleste bonté. »

11.

Des acclamations les accents prolongés
Répondent au vieux chef. Le paladin d'Ajace :
« — A tes sages conseils, amis, nous rendons grâce :
« Oui, pour calmer les maux des peuples affligés,
« Nous comptons sur le ciel bien plus que sur nos glaives.

« Que dans toutes les pièves

« On implore l'appui du saint libérateur.
« Nous, nous invoquerons son ombre révérée
« En marchant aux combats, et mon drapeau vainqueur
« Reposera bientôt sur sa tombe sacrée. »

12.

Le preux dit, et s'éloigne accompagné d'Érène.
Les chefs à leur exemple ont laissé leurs coursiers.
Au travers des torrents, par de nouveaux sentiers,
Des pins de Vizzavone ils franchissent la plaine.
Vers les pitons aigus ils montent lentement.

Frémor, fils d'Orilant,

Des siens, auprès d'Adraste, attendait l'arrivée,
Tandis que les soldats d'Ajace et du Nasprêt,
A l'heure où du soleil la course est achevée,
Atteignent du Créno le verdoyant sommet. ⁷

13.

Isolier de Gallane a tourné le ravin.
Il aperçoit au pied de la pente escarpée,
La tour de Musulmans par-tout enveloppée.
Ses yeux planent au loin sur le camp sarrasin.
« Amis, dit-il à ceux dont la foule le presse,

« La bannière traîtresse

« N'a pas encor rejoint les drapeaux du croissant ;
« Le ciel en soit loué ! Vivare hésite encore !
« Dans ces bois au repos livrons-nous un moment,
« Et dans le camp païen soyons avant l'aurore.

14.

« Dès que vous entendrez sonner le cor d'alarmes,
« Vous vous élançerez tels que les ouragans.
« Que les pavois légers et les poignards tranchants
« Décident la victoire et soient vos seules armes.
« Moins nombreux, triomphons par l'intrépidité.

« Le Maure épouvanté,

« Poursuivi corps à corps jusqu'au fond de ses tentes,
« Voudra mais vainement compter nos bataillons.
« Quittez pour un moment vos armures pesantes ;
« Et prompts comme l'éclair, tombez du haut des monts. »

15.

Vers le ciel à ces mots levant leurs étendards,
Les enfants de Cirnos poussent des cris de joie :
Impatients d'atteindre et de frapper leur proie,
D'une attaque rapide ils aiment les hasards.
Ceux-ci, de leurs stylets aux trois faces polies,

Sur des pierres choisies,

Penchés près du torrent, vont aiguïser l'acier,
Et leur bras tour-à-tour se courbe et se déploie.
Ceux-là, pour raffermir un léger bouclier,
Forment de nouveaux nœuds sur sa triple courroie.

16.

Chaque race dans l'ombre ensemble est réunie.
Tous au jour du péril ont le même aliment :
Un pain mêlé de seigle et d'orge et de froment,
Aux flammes du foyer la châtaigne durcie,
S'étaient sur le bord des limpides ruisseaux.

Dans un profond repos

Se plongent à l'envi les familles guerrières.
Les chefs sont confondus auprès de leurs soldats :
Sans luxe, sans orgueil, sobres comme leurs frères,
Ils ont la même couche et les mêmes repas.

17

Le séjour d'Isolier à la cour du grand roi,
Ses exploits glorieux aux terres étrangères,
N'avaient point altéré ses mœurs héréditaires :
De vivre simplement il s'était fait la loi.
Disciple du héros de Rome et de Lutèce,

Méditant sa sagesse,

Il avait recueilli les plus hautes leçons.
Tous les Cirnésiens n'ont pas clos la paupière :
Vingt gardes sont épars au-dessus des pitons ;
Le preux sommeille au pied de la sainte bannière.

18.

Il s'éveille avant tous. De la voûte éthérée
La lune descendait aux plaines d'occident.
L'astre incliné de l'Ours, d'un rayon pâissant
Marquait à peine encor le pôle de Borée.
Le cornet pastoral a retenti : soudain

Sur le camp sarrasin

S'élancent de Cirnos les enfants intrépides :
Ils ont franchi les bois, les torrents, les ravins.
Ils atteignent la tour ; sous les poignards avides
Coule de toutes parts le sang des Africains.

19

Athime était plongé dans un profond sommeil.
Sa garde extérieure ou succombe ou recule ;
Le désordre est par-tout ; et quand le crépuscule
Cédait notre hémisphère aux rayons du soleil,
Les troupes du croissant se livrent à la fuite.

Ardents à leur poursuite,

Les montagnards pareils au rapide chasseur
Atteignent dans les rocs le Maure moins agile ;
Des antres, des forêts, ils percent l'épaisseur,
Et la mort, des vaincus devient l'unique asyle.

20.

Hors des sentiers battus traversant les bruyères,
Les fuyards ont franchi le pont de l'Olmitant. ⁸
Au moment où leur troupe atteignait le torrent
Qui du traître Vivare arrose les frontières,
Le fils du vieil Adraste accueillait nos héros.

Au sein de ses créneaux

Il reçoit, triomphant, la bannière romaine.
Les cors disent au loin les succès des chrétiens,
Et les feux destructeurs allumés dans la plaine
Ont déjà consumé les tentes des païens.

21.

La flamme étincelante avertit les pasteurs.
Sur la crête des monts, au fond de la vallée,
Des montagnards surpris la foule désolée,
Avait fui des païens les glaives destructeurs :
Ils sortent à-la- fois du fond de leurs retraites.

Les femmes sur leurs têtes

Apportent aux guerriers le lait rafraîchissant ;
Le pâtre offre les dons de l'humble bergerie ;
Tous auprès d'Isolier déposent leur présent,
Et contemplant ce preux, l'espoir de la patrie.

22.

Ils admirent sur-tout son glaive et sa bannière !
Isolier les accueille, écoute leurs avis,
Leur parle avec amour : et ces vieillards ravis
Regrettent leur jeunesse et leur force première.
Ils voudraient à sa voix braver tous les dangers.

Autour de lui rangés,

Les femmes, les enfants l'observaient en silence ;
Leur voix de Stellina redisait les revers :
« — Puisse un père vainqueur accomplir la vengeance,
« Et plonger les tyrans au gouffre des enfers ! »

23.

La foule croit sans cesse autour du paladin :
Des sommets sourcilleux de la piève prochaine,
Arrive un homme armé, palpitant, hors d'haleine.
« Seigneur, dit-il au preux, Vivare et l'Africain
« Ont accompli leur ligue aux remparts de Pozole.

« Par les rocs de Mosole

« Ils ont déterminé de s'ouvrir un chemin ;
« Vers leur droite laissant les forêts de Gallane,
« Et gravissant le pic, ils espèrent demain
« Surprendre à votre insu le village d'Onane.

24.

« Séduits par notre chef, les peuples de Vivare
« Ont uni leurs drapeaux à ceux des Musulmans.
« Abdel marche suivi de tous ses combattants ;
« On attend à Pozol le monarque barbare.
« D'un péril si pressant j'accours vous avertir.

« Moi-même j'ai vu fuir

« Le long du fleuve Athime et sa cohorte impie.
« Mais que pourrons-nous seuls contre tant de guerriers ?
« Je viens ici du moins mourir pour la patrie ;
« Pour combattre avec vous j'ai quitté mes foyers.

25.

Ce récit consternait les chrétiens attentifs ;
En ces mots Isolier ranime leur courage :
« Des célestes faveurs voyez ici le gage,
« Et dépouillez, amis, tous sentiments craintifs.
« Athime, renommé par tant d'exploits célèbres,

« Surpris dans les ténèbres,

« A déjà commencé d'expier ses forfaits ;
« Et maintenant poussé par une main divine,
« Abdel vient de Mosole envahir les sommets ;
« Il y rencontrera sa honte et sa ruine.

26.

« Gravissons sans retard la roche funéraire ;
« Au martyr de Cirnos allons porter nos vœux.
« C'est le père d'Abdel qui dans ces mêmes lieux
« Epuisa sur Mosol sa rage meurtrière :
« Près du tombeau sacré, dans son aveuglement,

« Le fils en ce moment,

« Du crime paternel vient chercher l'héritage :
« Il veut tenter du pic l'impraticable accès.
« La tour ici des monts commande le passage.
« Allons plus loin d'Abdel arrêter les progrès. »

27.

Il dit, et vers Erca dirige son drapeau. ⁹
Dans tous les défilés où l'accès est possible,
Des monts silencieux troublant le sein paisible,
La hache abat les pins, les chaînes et l'ormeau.
Cette ruine immense encombre les issues.

Sur les cimes aiguës

Brillent de tous côtés les glaives menaçants.
Séron, avec ses fils, Isar, Pénose, Ulète,
Y dressent tour-à-tour leurs pennons éclatants,
Et du pic Isolier gravit enfin la crête.

28.

Là, jadis de Mosole on voyait le village ;
Détruit, incendié par le père d'Abdel,
Il demeura désert depuis ce jour cruel ;
Et la chèvre broutait dans l'enceinte sauvage.
Un vieux pâtre, entouré de rejetons nombreux,

Dans ces agrestes lieux,

Seul, avait relevé sa chétive chaumière.
Là paissait son troupeau ; là croissaient ses enfants.
Il n'avait jamais pu s'éloigner de la terre
Qui gardait dans son sein les os de ses parents.

29.

Au pied d'un châtaignier, immobile, il rêvait !
A peine il aperçoit la bannière lointaine,
Qu'il se lève joyeux : pour son ame hautaine
La guerre avait encore conservé son attrait.
Sa voix vient de frapper l'écho de la montagne :

Ses fils et sa compagne

A ce cri paternel accourent empressés.
Alcime, saisissant sa longue javeline,
A leur tête s'avance ; et fier, les bras croisés,
Il attend les guerriers qui montent sa colline.

30.

Dès qu'il a reconnu le paladin d'Ajace :
« Salut à nos amis ! » dit-il, levant son fer. ¹⁰
« Salut à nos amis ! » répondent de concert,
Isolier et tous ceux qui marchent sur sa trace.
Le pâtre les conduit dans ces rocs désolés ;

Des moindres défilés

Il indique avec soin les routes accessibles.
Trois enfants de son fils, devenus orphelins,
Foulent autour de lui les bruyères flexibles ;
Leur pas agile et sûr bondit sur les ravins.

31.

Après avoir placé les chefs et les soldats
Par-tout où le rocher paraissait moins rapide :
« Viens, homme de Cirnos, sois encore notre guide ;
« Conduis-nous, dit le preux, au vallon des frimas,
« Où je vais du martyr implorer l'assistance. »

« Que de ton espérance,

Dit Alcime, Mosol daigne combler les vœux !
Sa tombe fut toujours propice à nos prières ;
Mais jamais on ne vit de la faveur des cieux
S'y mieux manifester les signes tutélaires.

32.

« Je veux, en te guidant vers la funèbre enceinte,
Te raconter, ô chef, comment de deux rivaux
Mosol fit deux amis ; et comment deux hameaux
Ont retrouvé la paix sur cette tombe sainte.
Les Nassa, les Millar, en troupes si puissants, ¹¹

Depuis plus de cent ans

Suçaient avec le lait une haine mortelle.
Leurs pères en mourant leur léguaient leur fureur.
On compte dans le cours de leur longue querelle
Trente guerriers tombés sous le poignard vengeur.

33.

« Trois jours passés, j'étais sous mes arbres assis,
Alors qu'un étranger se présente à ma vue ;
Sa barbe hérissée et sa poitrine nue,
Et son fer sous sa mante, à mes regards surpris
Annonçaient un guerrier qui marche à la vengeance.

J'avais saisi ma lance,

Incertain, s'il était avide de mon sang :
Je n'ai point d'ennemis, mais quelqu'un de ma race
Pouvait avoir commis quelque meurtre récent.
L'oeil de cet inconnu respirait la menace.

34.

« Mon doute s'éclaircit : c'était le chef Millare
Qui m'avait plusieurs fois accueilli dans ses murs.
Depuis six mois errant pour frapper à coups sûrs,
Il vivait dévoré d'une haine barbare.
Sachant que son rival au tombeau du martyr

Devait bientôt offrir

Un pompeux ex-voto pour les jours de sa mère,
Il venait l'épier jusque dans ce saint lieu ;
En vain je condamnai sa rage téméraire :
Ce jeune chef croyait ne pas offenser Dieu.

35.

« Pourquoi, me disait-il, suspendrais-je mes coups ?
« Nasse est couvert du sang du frère de mon père :
« Je dois solder son compte ; et puisque sur la terre, ¹²
« La justice n'a point de tribunal pour nous,
« Nos fers vengeurs au ciel doivent être agréables.

« Quand des lois équitables,

« Sur nos monts désolés verseront leurs bienfaits,
« Honte à ceux qui pourront braver leur voix suprême !
« Mais quel bras aujourd'hui punirait les forfaits,
« Si l'homme de Cirnos ne se vengeait lui-même ? »

36.

« A ces mots il partit pour attendre sa proie.
Nasse le jour suivant parut dans le vallon.
Lorsqu'au pied de la tombe il déposait le don,
Sur sa tête baissée aussitôt se déploie
Le bras de la vengeance armé d'un long poignard !

De notre saint vieillard

S'est entr'ouverte alors la pierre sépulcrale !
On l'a vu le front pâle et les yeux rayonnants !....
Assoupissant des chefs l'inimitié fatale,
Ce prodige a calmé des haines de cent ans.

37.

« Hier j'ai vu descendre à la tombe du saint
De Nasse et de Millar les familles amies ;
Nous les y trouverons sans doute réunies :
Leurs guerriers te suivront contre le Sarrasin.
Jusqu'à cet heureux jour ils ont fui les batailles :

Au sein de leurs murailles

Craignant d'être surpris par leurs nombreux rivaux,
Ils fermaient leur oreille au clairon de la guerre.
Maintenant que la paix règne dans les hameaux,
Ils peuvent tous se joindre à la sainte bannière. »

38.

Ce récit du pasteur vole de bouche en bouche ;
Les amis d'Isolier le redisent entre eux.
Ils savaient que depuis le temps de leurs aïeux,
Les deux chefs nourrissaient une haine farouche ;
Et souvent dans Cirnos on avait regretté

Que leur rivalité

Du secours de leurs bras eût privé la patrie.
On monte tour-à-tour sur trois rochers aigus ;
Et lorsque la clarté paraissait affaiblie,
Sur le dernier piton les preux sont parvenus.

39.

Ils descendent de là jusqu'à l'étroit vallon
Que renfermait à pic la roche circulaire.
Un seul sentier glissant et taillé dans la pierre,
S'échappait de la cime et tournait jusqu'au fond,
Où du martyr Mosol se cachait la cellule.

Lorsque le fils d'Hercule, ¹³

Cirnos, donna des lois aux peuples taphiens,
On dit que des géants creusèrent ces abymes ;
Cirnos les poursuivit, les chargea de liens,
Et leur fit par la mort expier tous leurs crimes.

40.

Mais ces lieux tour-à-tour devaient être l'asyle
Des crimes, des vertus, des brigands et des saints !
Mosol crut s'y soustraire au joug des Africains.,
La rage des pervers un temps fut inutile.
Les chrétiens, échappés aux regards du vainqueur,

Auprès de leur pasteur,

Dans l'ombre de la nuit, apportaient leurs prières :
Ils recevaient de lui la parole de Dieu.
Le saint, pour obtenir la fin de nos misères,
De la patrie en pleurs offrait au ciel le vœu.

41.

Sur un quartier de roc, dépouille des volcans,
Qui décèle aux regards un antique cratère,
Mosole célébrait l'ineffable mystère.
Une chapelle étroite enferma dans ses flancs
Cette pierre à jamais par nos vœux consacrée.

L'enceinte révéree

Reçut depuis ce jour les plus riches présents.
Les ex-voto couvraient la charpente grossière.
Un hermite courbé sous le fardeau du temps,
De ces pieux trésors était dépositaire.

42.

On voyait appendue au mur de la coupole
Une nef d'argent pur aux cordages dorés,
Que Casil, poursuivi par les flots conjurés,
Voua dans la tempête au martyr de Mosole.
Près d'elle sont les dons des pauvres matelots ;

Des dards, des javelots,

Des armures d'airain décorent les murailles.
Au milieu brille un glaive étincelant de feux :
C'est celui qu'au retour des lointaines batailles,
Isolier triomphant fit suspendre aux saints lieux.

43.

Non moins riche est le don que Nasse doit offrir
Pour les jours de sa mère au trépas échappée.
Suivi de sa famille autour de lui groupée,
Nasse vient déposer au tombeau du martyr
Une balance d'or, emblème de la vie.

Aux villes d'Étrurie

Un habile ouvrier façonna ce trésor :
Au prix de vingt taureaux sa valeur est égale.
Les chefs devant l'hermite étaient courbés encor :
Et le vieillard sur eux répandait l'eau lustrale.

44.

Debout auprès du seuil de son humble chapelle,
Il appelait la foule au pied du saint parvis,
Lorsque Isolier paraît ! Les montagnards ravis
Ont reconnu de loin la bannière fidèle.
Les deux jeunes rivaux s'avancent empressés :

Leurs bras entrelacés

Confirment que la paix à leur ame est rendue.
« Gloire, honneur au grand chef ! » disent-ils à la fois.
Isolier leur répond : « Guerriers, je vous salue :
« Le ciel propice enfin nous réunit tous trois.

45.

« Je connais, je bénis le prodige divin
« Qui dans vos nobles coeurs vient d'éteindre la haine.
« Suivez-moi, compagnons ; à la horde africaine
« Courons nous opposer comme un rempart d'airain.
« Puisse à jamais ainsi la discorde civile,

« En malheurs si fertile,

« Cesser de diviser nos plus vaillants guerriers !
« Nous venons invoquer une ombre auguste et chère :
« Le ciel nous entendra ; du sein de nos foyers
« Nos bras écarteront le Maure sanguinaire. «

46.

S'inclinant à ces mots devant le solitaire,
Il entre avec les chefs dans le parvis sacré.
Sur la tombe du saint, monument révééré,
Il dépose à genoux ses armes, sa bannière.
On imite le preux. L'autel fume d'encens.

Par ses pieux accents

Du ciel et de Mosole implorant la puissance,
La foule près du seuil offre des vœux ardents ;
Et le prêtre bénit dans un profond silence
Les défenseurs du Christ et tous les assistants.

47.

Dans cet abyme étroit les rayons du soleil
N'arrivent qu'un moment alors que dans sa route
Il touche le milieu de la céleste voûte.
Les rocs cachent les bords de l'horizon vermeil ;
Et tandis qu'au dehors règne encor la lumière,

Il semble que la terre

Ici rentre déjà sous les lois de la nuit.
Les branches des sapins éclairent la vallée.
Le peuple, les guerriers, le preux qui les conduit,
Forment au pied des rocs une immense assemblée.

48.

L'hermite est au milieu de la foule pieuse.
« Mon père, dit le preux, je sais que tes récits
« Rappelèrent souvent aux peuples attendris
« Les vertus de Mosole et sa mort glorieuse.
« Ton nom, tes chants sont chers au peuple de Cirnos ;

« Et souvent nos échos

« Répètent les accords de ta lyre sacrée.
« Avec le saint martyr tu vécus autrefois ;
« Par le souffle d'en- haut ton ame est inspirée :
« Compagnon de Mosol, nous écoutons ta voix. »

49.

« Hélas ! dit le vieillard, pourquoi, noble Isolier,
Pour nous défendre alors n'avions-nous pas ton glaive ?
Trop séduit par l'espoir d'une perfide trêve,
Pourquoi délaissas-tu tes amis, ton foyer ?
Sur le pic de Mosol le saint vivrait encore,

Et la rage du Maure

N'aurait pas abattu nos murs et notre autel.
Mais que dis-je ! ton bras sous la cité romaine
Seconda le grand roi : ce fut le doigt du ciel
Qui lança ton vaisseau sur la liquide plaine.

50.

« A peine tu partis suivi de ton élite
Que le père d'Abdel, faussant tous les serments,
Conduisit contre nous dix mille Musulmans.
Nos monts furent franchis ; et la Corse interdite
Regretta, mais en vain, l'appui de ses enfants.

Mosol de nos tyrans

Arrêta quelques jours l'irruption traîtresse.
D'une main l'évangile et de l'autre le fer,
Guidant de nos hameaux la bouillante jeunesse,
Il repoussa long-temps les hordes de l'enfer.

51.

« Mais les bords africains vomissaient tous les jours
De nouveaux étendards dans le port d'Alérie ;
Une armée innombrable inonda la patrie.
Nugolone, orgueilleux de ces puissants secours,
S'abandonna sans frein à sa brûlante rage.

La flamme et le carnage

Couvrirent nos rochers de débris et de sang.
L'enfant fut immolé dans le sein de sa mère.
Tous ceux qui refusaient d'adorer le croissant
Frappés par les bourreaux tombaient sur la poussière.

52.

« Mosole fut contraint d'abandonner la plaine.
Nous suivîmes ses pas vers des monts écartés.
A peine vingt guerriers étaient à nos côtés :
Le reste avait péri sous la hache africaine.
Nous étions jour par jour suivis avec ardeur :

L'implacable vainqueur

Du père des chrétiens avait proscrit la vie.
Surpris pendant la nuit dans les bois de Marant, ¹⁴
Nous fûmes accablés ; une lance ennemie
Aux genoux de Mosol me renversa mourant.

53.

« La fraîcheur de la nuit rappela mes esprits.
Le silence régnait sur le champ de batailles.
Je me lève au milieu des sanglantes broussailles,
Et me vois entouré des corps de mes amis.
De celui de Mosol cherchant en vain la trace,

Au ciel je rendis grâce

Pour avoir conservé le pontife guerrier.
Un pâtre errant m'offrit son antre solitaire.
Aux portes du trépas je fus un mois entier ;
Et trop tôt mes regards revirent la lumière.

54.

« J'appris de notre chef l'effroyable supplice ;
Et des larmes de sang coulèrent de mes yeux.
Le monde depuis lors me devint odieux ;
Je revêtis ici la haire et le cilice.
C'est ici qu'en fuyant Mosol porta ses pas :

Du milieu des combats

Sans doute il fut sauvé par une main divine.
Lui prodiguant leurs biens, en vain pendant la nuit
Nos montagnards bravaient la rage sarrasine :
Le Maure après vingt jours découvre son réduit.

55.

« Nugolone soudain gravissant les coteaux,
Accourt de sang avide et rugissant de joie.
Sur ce roc sourcilleux, cherchant de l'œil sa proie,
C'est là qu'il vint s'asseoir au milieu des bourreaux !
Je crois y voir souvent son ombre détestable,

D'une voix lamentable

Se livrer, mais trop tard, à d'impuissants regrets,
Et fixer un œil cave au fond de cet abyme !
Elle demande au ciel pardon de ses forfaits,
Et répète en pleurant le nom de sa victime.

56.

« Le tyran, de ces rocs fermant le seul passage,
Sur un long javelot fit dresser un turban.
Descendu vers Mosole, un héraut musulman
Lui dit : « A Mahomet il faut prêter hommage :
« Tes biens, ta liberté, tes amis, tes parents,

« Et de riches présents,

« De ta docilité seront la récompense ;
« Mais si tu n'obéis à l'ordre souverain,
« Du puissant Nugolone écoute la sentence :
« Dans ces rocs, mécréant, tu périras de faim. »

57.

« Pour unique réponse au héraut des enfers,
Mosole a revêtu d'une ame satisfaite
Les ornements sacrés, trésors de sa retraite.
Intrépide, il voyait la rage des pervers.
Dans ses pieuses mains une croix étincelle.

Vers la voûte éternelle

Il dirige à-la-fois ses regards et son cœur ;
Élevant une hostie, autrefois consacrée, ¹⁵
Il se donne à genoux ce pain du voyageur
Qui conduit les mortels à la sphère éthérée.

58.

« A son sauveur uni, le saint marche en silence
Vers le roc où siégeait le monarque bourreau.
Lui-même dans la terre il creuse son tombeau ;
Il s'y place tranquille ; et de la Providence
Il bénit en priant le sévère décret.

Le tyran stupéfait

Espère que l'horreur d'une longue agonie
Pourra fléchir encor le martyr de Cirnos :
L'eau pure et le froment, par l'ordre de l'impie,
Offerts à la victime, irritent tous ses maux.

59.

« Au pied de ce rocher vous voyez cette croix :
Ce fut là que le saint accomplit son martyre.
Des tourments de la faim surmontant le délire,
Il prononçait encor d'une mourante voix
Des apôtres du Christ l'ineffable symbole !

Le bienheureux Mosole,

Après cinq jours entiers du plus affreux tourment,
Dans ses flancs épuisés sent l'homme qui succombe.
Son ame vole au ciel ; et son corps palpitant
Trouve enfin le repos dans le creux de la tombe. »

60.

Il dit : ceux de Nassa, de Millare et d'Ajace,
Répondent à l'hermite en sanglots douloureux.
Tous se lèvent en pleurs : vers le roc sourcilleux,
Du tombeau du martyr ils vont chercher la place.
Le flambeau de la nuit de ses pâles rayons

Éclairait les pitons,

Et dirigeait les pas de la foule attendrie.
Près du roc, les guerriers, les femmes, les enfants,
Invoquent à genoux le saint de la patrie,
Et demandent au ciel la chute des tyrans.



NOTES DU CHANT SECOND.

1

Je viens de parcourir les forêts de nos pièves.

PIÈVE est le nom des districts de l'île de Corse. Chacune de ces pièves avait un juge supérieur et un dignitaire ecclésiastique appelé piévan auxquels ressortissaient les juges et les curés de chaque paroisse.

2

Dès hier de Gallane il assiégeait la tour.

Gallane ou Gualango, montagne dans les gorges de Vizzavone, au pied de laquelle existe encore une tour quarrée qui défend le défilé.

3

Aux bords Ampuriens fondèrent son empire.

Ampuria, ville maritime de Sardaigne, vis-à-vis la Corse, est placée dans le détroit de Bonifazio. Plusieurs chefs sarrasins s'établirent dans ce siècle sur les côtes de Sardaigne.

4

A porté dans Pozol mes présents et mes vœux.

Pozole ou Poggiolo, ancien chef-lieu de la piève de Vivario.

5

Au vallon des frimas.

La chaîne de montagnes qui divise le nord et le midi de l'île a des pics et des vallons assez élevés pour être couverts de frimas une partie de l'année. Le pic et le vallon d'Erca ou de Mosole sont de ce nombre.

6

Dans les jours de péril courir la Corse entière.

Mosole ou Morasole était d'abord bâti sur le pic de Mosole. Détruit dans les guerres, ce village fut rebâti dans le vallon où il est aujourd'hui.

7

Atteignent du Créno le verdoyant sommet.

Créno est le mont qui domine le lac de Créno d'où sort la rivière de Liamone. Toutes ces montagnes, chargées de neige pendant l'hiver, se couvrent dans l'été de verdure et de fleurs.

8

Les fuyards ont passé le pont de l'Olmitant.

Le pont de l'Olmitano, à peu de distance de la tour de Vizzavone ; le torrent qui coule au-dessous se jette à quelques lieues dans la rivière de Tavignano, et il cotoie la Piève de Vivare.

9

Il dit, et vers Erca dirige son drapeau.

Erca, village au pied du pic de Mosole.

10

« Salut à nos amis ! » dit-il, levant son fer.

Salut à nos amis, ou viva li nostri (vivent les nôtres) est encore la salutation par laquelle les montagnards accueillent les chefs de leur parti.

11

Les Nassa, les Millar, en troupes si puissants.

Les chefs des villages de Poggio di Nassa et de Millicciaro ; ces villages sont sur la rive méridionale de la rivière de Fiumorbo ; cette partie de l'île était fameuse par la violence des haines héréditaires entre les familles.

12

Je dois solder son compte, et puisque sur la terre, etc.

Je dois solder son compte ! Cette expression proverbiale, employée par les montagnards, renferme toute la pensée qui les faisait courir à la vengeance. Dès qu'une race comptait un homme de plus mort sous le poignard, le barbare préjugé faisait consister l'honneur à solder le compte de sa race en assassinant à son tour un homme de la famille ennemie.

13

Lorsque le fils d'Hercule, etc.

On appelait Taphiens les premiers habitants de la Corse, parce que le premier nom connu de cette île était Taphie : (voyez Salvator vitalis.) Le nom de Cirnos lui fut donné ensuite par Cirnos, qui est réputé fils d'Hercule le Phénicien. (Voyez Strabon, liv. 8.).

14

Surpris pendant la nuit dans les bois de Marant.

Marano ou Marignano, entre les villes de Vico et de Sagone. Quelques traditions placent dans cette partie de l'île, au village de Guagno, l'histoire du martyr de Mosole, et dans une époque plus récente.

15

Élevant une hostie autrefois consacrée.

Les anachorètes persécutés et vivant dans les déserts, avaient souvent des hosties consacrées pour pouvoir s'administrer eux-mêmes le saint-viatique avant de mourir. Même en ne parlant qu'humainement, cette hostie de mort mise en réserve, cette résignation d'attendre son destin, ne sont-elles pas plus héroïques et plus sublimes que le désespoir de Caton, et le poison d'Annibal ? Pourquoi se prosterner devant la fausse vertu des païens qui n'ont pas eu le courage de supporter les infortunes de la vie, et fermer les yeux au véritable héroïsme des saints qui ont su d'un courage égal supporter la vie et la mort ?

N. B. Dans la 29^e strophe j'ai fait rimer empressés et croisés : quoique la rime ne soit pas riche, j'ai préféré le sens précis et rapide à un s de plus.



CHANT TROISIÈME.

De la nuit du troisième jour au cinquième.

ARGUMENT.

L'apparition de Mosole. Le déguisement d'Isolier. Le foyer de Vivare.

1

Dans la sainte vallée, accablés de douleur,
Le peuple et les guerriers ont fermé la paupière :
Autour de vingt brasiers ils dorment sur la terre ;
Et l'hermite est rentré sous son toit protecteur.
Isolier veille encore ! une sombre pensée

De son ame oppressée

S'empare, et du sommeil repousse les pavots :
Il fut souvent vainqueur de la horde barbare !
Mais lorsque la discorde agite ses flambeaux,
Pourra-t-il triompher d'Abdel et de Vivare ?

2.

Le preux vient de s'asseoir près d'un roc solitaire.
Pour goûter la fraîcheur d'un air doux et serein,

Il dépouille son front de son casque d'airain,
Et dépose à ses pieds sa lance meurtrière.
« Ma fille, se dit-il, languit dans les cachots !

« Et mon fils sur les flots

« Peut-être est-il en proie au souffle de l'orage,
« Après avoir en vain mendié des secours !
« Serions-nous destinés à souffrir l'esclavage ?
« Le malheur m'attend-il au terme de mes jours ?

3.

« Depuis l'heureux moment où, chargé de lauriers,
« Je revins triomphant des campagnes romaines,
« J'ai repoussé vingt fois les hordes africaines.
« Mais Vivare, suivi de ses nombreux guerriers,
« A mes drapeaux alors unissait ses bannières.

« Les hordes étrangères

« N'avaient point d'alliés dans les monts de Cirnos.
« Tout est changé ! Vivare, envieux de ma gloire,
« Dans le chemin du crime entraînant mes rivaux,
« A mon glaive aujourd'hui dispute la victoire. »

4.

Le paladin pensant à la guerre civile,
A la France, à ses fils, pousse un soupir profond ;
Et sur son bras ployé laissant tomber son front,
Penché contre le roc il demeure immobile.
La nature éprouvait un calme universel :

Dans les sentiers du ciel

Sans nuages brillaient les astres innombrables ;
La lune au milieu d'eux s'élevait lentement.
Dans le vallon peuplé de guerriers redoutables
On n'entend ni l'écho, ni le souffle du vent.

5.

Ce calme, si propice aux méditations,
Est troublé par les pas d'un homme qui s'avance.
Vers la roche du preux il gravit en silence.
Ses pieds laissent par-tout de lumineux sillons.
On voit sur sa poitrine une croix éclatante.

D'une voix rassurante :

« Soldat du Christ, dit-il, reconnais ton ami.
« Au moment du péril j'accours à ta défense.
« Grave tous mes accents dans ton cœur affermi,
« Et cesse d'accuser la sainte Providence.

6.

« C'est la rivalité d'une puissance vaine
« Qui du chef de Pozole a fait un apostat.
« Si Vivare persiste et qu'il marche au combat,
« Cirnos est menacé d'une chute prochaine.
« C'est à toi de franchir ce dangereux écueil.

« Souviens-toi que l'orgueil

« Des crimes, des malheurs est la source féconde.
« Réunissez-vous tous pour défendre la foi.
« Tel est l'arrêt porté par le maître du monde.
« Si tu sais l'accomplir, je reviendrai vers toi. »

7.

« Protecteur de Cirnos, hôte sacré du ciel,
« Dit le preux, tu viens donc soutenir ma faiblesse !
« Tu le vois ! aujourd'hui la France nous délaisse ;
« Nous allons succomber sous un tyran cruel.
« Achève d'éclairer le doute qui m'accable :

« L'Océan favorable

« Se couvre-t-il enfin de nos vaisseaux amis ?
« Parle : de tes conseils ne me sois point avare.
« Dois-je revoir encore et Stelling et mon fils ?
« Faut-il m'humilier aux genoux de Vivare ? »

8.

« La bonté du Très-Haut t'accorde ma présence,
« Répond le saint martyr : je voudrais vainement
« Prolonger mon séjour au-delà du moment
« Marqué par la faveur de sa toute- puissance.
« Réunissez-vous tous pour défendre la foi.

« Je reviendrai vers toi

« Si tu sais accomplir la volonté suprême.
« Puisses-tu mériter d'apprendre l'avenir !
« Étouffe la discorde ; et près de ce lieu même
« A tes regards bientôt je reviendrai m'offrir. »

9.

Il dit le saint pasteur ; il s'éloigne du preux,
Glisse sur les rochers et rentre dans sa tombe.
Au milieu des forêts moins promptement succombe
La feuille qu'agitait un souffle impétueux.
Étonné, palpitant, plein de trouble et d'audace.

Le défenseur d'Ajace

Étendait vers Mosol ses suppliantes mains :
Sur le sort de ses fils, sur sa propre conduite,
Il implorait l'appui de ses conseils divins ;
Mais rien n'apparaît plus à sa vue interdite.

10.

Du martyr seulement la pierre sépulcrale
Se couronnait encor d'un cercle radieux :
Isolier s'y prosterne : « Immortel glorieux,
« Dit-il, qu'aux mécréants ta tombe soit fatale ;
« Inspire à ton ami de généreux desseins.

« Du camp des Africains

« Comment tirer ces chefs, honte de la patrie ?
« Faut-il, divin Mosol, descendre au dernier rang ?...
« Je suis prêt. Mais comment, seul, désarmer l'envie ?
« Au moment du péril puis-je être suppliant ? » ¹

11.

Isolier se relève et s'agite à grands pas
Dans les sentiers étroits de cette solitude.
A ses côtés dormaient, libres d'inquiétude,
Les peuples des hameaux, les chefs et les soldats.
Son trouble enfin s'appaise : à la guerre civile

D'un cœur ferme et tranquille

Il veut s'opposer seul aux périls de ses jours.
Le marin ne craint plus une mer en furie,
Quand du phare voisin il aperçoit les tours
Élever sur la rive une lumière amie.

12.

Tel se calme le preux aussitôt que son ame
A fixé le dessein qu'il croit devoir choisir.
Le doux sommeil descend et vient appesantir
Les yeux du paladin qu'un noble zèle enflamme.
La terre accomplissait sur son axe roulant

Son tour prompt et constant,

Et Cirnos du soleil revoyait la lumière,
Lorsqu'Isolier gravit le vallon des frimas.

Les chefs pacifiés et leur troupe guerrière
Suivent son étendard vers le champ des combats.

13.

Il rejoint son armée ; au-dessus des pitons
Lui-même il court placer ses cohortes fidèles.
Frémor, accompagné par des troupes nouvelles,
Dans le même moment arrivait sur les monts.
Il conduit les guerriers d'Albrèce et de Sagone ; ²

Les peuples qu'Aïtone ³

Renferme dans les flancs de ses bois ténébreux ;
Ceux de Vic, illustré par ses eaux salutaires ; ⁴
Ceux enfin d'Ossiane, où le sol précieux
Montre des rocs de marbre au-dessous des bruyères. ⁵

14.

Ces peuples, commandés par les chefs de leur race,
Et prêts à repousser leurs tyrans meurtriers,
Des ravins, tour-à-tour, occupent les sentiers.
Sur le revers du pic dix camps trouvent leur place ;
Au-dessus l'un de l'autre en échelons placés,

Et de dards hérissés,

Ils défendent d'Erca le tortueux passage.
Ainsi, près de Calpé, mille bronzes divers

A ta honte, Ibérie, osent sur ton rivage
Garder ce roc fameux la porte de nos mers. ⁶

15.

Le preux sur le ravin qui regarde Olmitant
Vient de faire arborer l'étendard de l'église.
De ce point, la campagne à ses regards soumise,
Lui montre au pied des monts le sinueux torrent
Que devra traverser la cohorte africaine.

Au valeureux Érène

Isolier pour un jour a remis son pouvoir.
« Ami, dit-il, je vole où Mosole m'appelle.
« Sois le chef des guerriers : avant l'heure du soir
« Je reverrai demain ma bannière fidèle. »

16.

Il s'éloigne à ces mots, et vers l'humble chaumière
Qui du pâtre d'Erca renfermait les enfants,
Sous des arbres touffus, il gravit à pas lents.
Le vieillard, animé de son ardeur première,
De plusieurs javelots à la pointe d'airain

Chargeant sa faible main,

Pour voler au péril descendait sa colline.
« Alcime, dit le preux, tu marchais aux combats !
« Moi, j'accours te chercher ! ta cabane est voisine ;
« Et dans ce moment même il faut suivre mes pas. »

17.

Sous le chaume bientôt ils entrent tous les deux.
L'hôte, de son foyer court ranimer la flamme.
Autour de l'âtre assis, ses enfants et sa femme
Trempaient leur pain grossier dans le lait écumeux :
Isolier leur sourit et goûte à leur breuvage.

« Pour un second voyage,

« Dit-il ensuite au pâtre attentif à sa voix,
« Je veux ici, laissant mon casque et mon armure,
« Prendre tes vêtements : de toi seul j'ai fait choix :
« Tu m'accompagneras pendant la nuit obscure. »

18.

« — Dispose de mes biens, dispose de ma vie ;
« Commande : ils sont à toi. » Le vieillard à ces mots
Contre un angle du mur dresse ses javelots,
Cherche des vêtements d'une laine choisie,
Et vient les déposer aux pieds du paladin.

« Quel que soit ton dessein,

« Sans doute, lui dit-il, tu n'iras point sans armes :
« Dès mes plus jeunes ans je sus en acquérir ;
« Ce seul trésor, ô chef ! pour mes yeux a des charmes :
« Ce sont là les vrais biens ! vois ; tu pourras choisir. »

19.

Alcime vient d'ouvrir un long coffre de bois ;
Il en tire avec soin plusieurs piques aiguës,
Des poignards éclatants, de pesantes massues,
Des glaives et des dards, des flèches, des carquois.
« Berger, lui dit le preux, renferme tes richesses ;

« Ces armes vengeresses

« Nous serviront plus tard... Cette nuit, il nous faut
« De pâtres voyageurs emprunter la figure.
« Point d'armes : nos poignards cachés sous le manteau ;
« Et pour nos vêtements la laine la plus dure. »

20.

Le paladin choisit une mante grossière
Que le pasteur errant autour de ses brebis
Porte pendant le jour, et dont les vastes plis
Le couvrent, lorsqu'il dort étendu sur la terre.
Il suspend à son dos un sac de cuir épais.

Pour déguiser ses traits

Rabaissant sur son front une toque de laine,
De ces cheveux bouclés il cache les anneaux.
Un long bâton ferré, dépouille d'un vieux chêne,
Doit lui servir d'appui pour gravir les coteaux.

21.

Quand l'ombre s'épaissit, avec son compagnon
Du village détruit traversant les ruines,
Vers l'orient du pic il franchit les ravines,
Et bientôt de Vezzan découvre le vallon.⁷
« Sans doute, dit Alcime, ô chef ! l'ombre t'égare :

« Des terres de Vivare

« Tu vas trouver ici le sentier montueux !
« Ne retournes-tu pas au tombeau de Mosole ? »
« Je ne m'égare point, lui dit alors le preux ;
« Viens, ami, conduis-moi dans les murs de Pozole. »

22.

Le vieillard étonné lève sur lui la vue.
« — Mais, seigneur, ce Vivare est chef de tes rivaux !
« Dans son propre palais et dans tous ses hameaux
« Tu sais que des païens l'armée est attendue. »
« N'importe, dit le preux, suivons notre chemin.

« Peut-être l'Africain

« N'est pas encore entré dans les murs du perfide.
« Moi-même à ce rival je veux offrir la paix.
« Le grand chef, suppliant aux pieds du parricide,
« L'arrachera peut-être à ses lâches projets. »

23.

« Soit ! marchons, dit le pâtre en frappant dans sa main ;
« Sans doute que le ciel protégera ta vie ;

« Mais l'homme qui trahit l'église et la patrie,
« D'un hôte désarmé peut bien percer le sein.
« Pour moi du Musulman je ne crains pas le glaive ;

« Si mon destin s'achève,

« J'irai revoir plutôt le fils que j'ai perdu,
« Mon cher Isul, la joie et l'honneur de son père,
« Qui sur son lit de mort fut naguère étendu.
« Moi vieillard ! à mon fils j'ai fermé la paupière !

24.

« Je regarde la vie avec indifférence.
« Que plus tôt ou plus tard je termine mes jours,
« Qu'importe ? à mon pays n'offrant plus de secours,
« Mes dangers aujourd'hui sont de peu d'importance.
« Mais toi !... Qui défendrait la patrie et l'autel,

« Si le farouche Abdel

« Pouvait dans ses cachots te rejoindre à ta fille ?
« Pardonne à mes discours ! chacun de nos chrétiens
« Croit voir en toi le chef de sa propre famille :
« La Corse, si tu meurs, est en proie aux païens. »

25.

« Bon vieillard ! ne crains rien, lui répond Isolier,
« En attachant sur lui son humide prunelle.
« Dieu nous préservera des mains de l'infidèle.

« Par l'ordre de Mosol nous suivons ce sentier.
« Si la voix du devoir nous mène au Sacrifice,

« La céleste justice

« Nous récompensera de ces jours de douleur.
« Pour éteindre le feu de la guerre intestine,
« Il faut tout hasarder, sans délais, sans frayeur,
« Quel que soit le succès que le ciel me destine. »

26.

Il dit ; et le vieillard le précède en silence.
De ce qu'il vient d'entendre il a le cœur ému.
Du grand chef de Cirnos admirant la vertu,
Vingt fois il eût donné son sang pour sa défense.
De Guison, de Pétrose ils passent les hameaux ; ⁸

Là, de riches troupeaux

Couvraient de tous côtés les forêts et la plaine ;
L'ennemi d'Isolier possédait tous ces biens ;
Ce parjure étendait son immense domaine
Des rochers de Mosole aux murs Alériens.

27.

Deux heures de la nuit venaient de s'écouler,
Quand le preux, de Pozole aperçoit les murailles.
Tout ici respirait l'approche des batailles :
On entendait les cors en longs accents rouler.
On rencontrait par-tout des troupes turbulentes.

Vingt fournaises ardentes

Façonnaient, sans repos, les glaives, les poignards ;
Les hommes rassemblés dans ces antres de guerre
Sur l'enclume et la flamme attachaient leurs regards ;
Et chacun d'eux parlait de la ligue étrangère.

28.

La demeure du chef, au centre du village,
Élevait ses balcons et sa pesante tour.
D'un rempart crénelé le solide contour
Pour pénétrer plus loin ne laissait qu'un passage.
Là, de nombreux guerriers étaient encore assis,

Et chantaient à grands cris

Des preux du temps passé la valeur héroïque ; ⁹
D'autres, déjà plongés dans un sommeil profond,
Du palais de Vivare encombraient le portique.
Les plis de leurs manteaux enveloppaient leur front.

29.

Alcime et le héros atteignent le palais :
Ils entrent dans la salle où la bruyante foule
Toujours renouvelée et s'agite et s'écoule
Après avoir de l'hôte éprouvé les bienfaits.
Vivare à ses amis prodiguait sa richesse.

La commune allégresse

De la table allongée écarte les soupçons.
Tout éprouve un désordre, un trouble salutaire.
Sans que personne songe à demander leurs noms,
On offre aux deux bergers la coupe hospitalière.

30.

Cachant les sentiments de son ame affligée,
Isolier prend la coupe, et s'assied un instant.
Il observe la salle : auprès d'un seuil luisant,
Entre des serviteurs est une femme âgée :
C'est elle qui préside aux honneurs du festin.

Déjà le paladin

Se lève, et d'un pas lent il s'avance auprès d'elle :
« — Vers le puissant Vivar, ma mère, conduis-moi.
« Nous avons pour sa gloire un véritable zèle ;
« Et d'importants secrets sont commis à ma foi. »

31.

« Mon fils, dit-elle alors, notre maître est absent :
« Il est depuis deux jours parti pour Alérie.
« Oline, de ce chef la compagne chérie,
« Loin de la multitude à chaque heure l'attend.
« Si tu veux lui parler, viens, mon fils, suis ma trace. »

Le paladin d'Ajace

Se presse, impatient d'échapper aux regards.
Il a franchi le seuil de la porte prochaine.
Dans la seconde enceinte il voit des étendards
Se croiser en tous sens sur les lambris de chêne.

32.

Ce sont les étendards des dix pièves voisines
Qui du puissant Vivare ont reconnu les lois.
Là, brillaient, suspendus, adossés aux parois,
Les glaives, les cimiers, les dards, les javelines.
Quatre lampes de bronze éclairaient ce séjour

Où la clarté du jour

Trouvait obliquement un accès difficile.
Dans un angle du mur pétillait le foyer.
Quand le chef sommeillait, toujours dans cet asyle
Veillait à son repos un fidèle guerrier.

33.

Le superbe Vivare accueillait loin du bruit
Ses plus chers confidents dans cette vaste salle.
Près de là s'élevait la chambre nuptiale.
De femmes entourée, au milieu de la nuit,
En attendant l'époux que son ame révere,

D'une laine légère

Oline entre ses doigts agitait les fuseaux ;
Ses regards de son cœur disaient l'inquiétude.
Les femmes à l'envi partageaient ses travaux,
Et par leur entretien charmaient sa solitude,

34.

Une d'elles redit du jeune fils d'Érène,
Du héros de Tissant l'épouvantable fin ;
Et des sanglots pressés s'échappent de son sein.
Toutes le connaissent. « Je puis te croire à peine,
« Lui dit la noble Oline en essuyant ses pleurs ;

« Les païens dans leurs cœurs

« Peuvent-ils à ce point étouffer la nature ?
« Mais la paix aujourd'hui les rapproche de nous ;
« Craignons de nous permettre un coupable murmure :
« Respectons dans Abdel l'ami de mon époux. »

35.

Un soupir étouffé succède à ce récit.
L'antique sommelière en ce moment s'avance ;
Elle parle à voix basse : aussitôt en silence
Déposant ses fuseaux, sa maîtresse la suit.
Nul homme dans ce lieu ne pouvait comparaître.

Dans la salle du maître

Oline des pasteurs vient écouter la voix.
Toujours aux malheureux elle est compatissante.
De l'hospitalité les fraternelles lois
Sont les plus doux plaisirs de son ame innocente.

36.

Orpheline d'un chef, elle accomplit naguère
Un hymen commandé par de grands intérêts ;
Mais grace à ces vertus, à ses touchants attraits,
Bientôt à son époux Oline devint chère.
Elle ne connaissait que le nom d'Isolier.

Sous un habit grossier

Ne voyant qu'un pasteur, d'une voix caressante :
« Le maître, lui dit-elle, est absent du palais.
« Si je puis toutefois répondre à votre attente,
« En demandant, bergers, vous comblez mes souhaits. »

37.

« Femme, lui dit le preux, j'embrasse tes genoux ;
« Tu vois un suppliant : je suis dans l'infortune ;
« J'ai besoin d'être seul ; la foule m'importune,
« Et je voudrais loin d'elle attendre ton époux. »
Oline lui répond : « Demeure ici sans crainte.

« Dans cette vaste enceinte

« Puisse-tu rencontrer un moment de repos !
« Puisse pour toi le ciel cesser d'être sévère !
« Si tu veux, bon berger, me confier tes maux,
« Je t'offre auprès du chef l'appui de ma prière. »

38.

Le preux d'un œil pensif l'observe et se rassure.
Il cherche à pénétrer dans le fond de son cœur.
Il veut voir si d'Abdel le souffle empoisonneur
A pu flétrir l'éclat de cette ame si pure,
Et jusqu'où d'un seul chef la sombre ambition

De la religion

A pu faire en ces lieux oublier les maximes.
« Je rends grace, dit-il, à ton cœur bienfaisant ;
« Mais réponds-moi : d'Abdel connaissez-vous les crimes ?
« Parle-t-on parmi vous d'Érène et de Tissant ? »

39.

« On en parle sans doute, et l'on plaint ses malheurs, »
Répond la jeune femme en rougissant de honte.
« Eh bien ! dit Isolier, d'une vengeance prompt
« Nous venons dans Pozole exciter les fureurs.
« Nous méditons la mort du monarque barbare. »

L'épouse de Vivare

Ne pouvant commander au trouble de ses sens :
« — Quoi ! vous êtes tous deux de la race d'Erène ?
« Je vous plains ; mon époux est pour les Musulmans :
« Amis, je ne puis rien pour calmer votre peine. »

40.

A ces mots tout-à-coup se levant de son siège,
Confuse, elle retourne à son appartement.
« Noble Cirnésienne ! avec le mécréant,
« Dit le héros, tu hais une paix sacrilège.
« Puisse ainsi ton époux sentir à mes accents

« Ces secrets mouvements

« Que tu voulus en vain me cacher par ta fuite.
« Je vois qu'ici les cœurs sont demeurés chrétiens :
« Un moment aveuglé par la race maudite,
« Vivare avec l'enfer peut rompre ses liens. »

41.

« Oui, seigneur, lui répond son fidèle vieillard ;
« Le ciel visiblement a guidé ton voyage :
« Oui, nous verrons ici s'accomplir ton ouvrage.
« De ces hôtes nombreux sans doute le regard
« Ne t'eût point méconnu sans le secours céleste :

« Moi-même, je l'atteste,

« Quand nous fûmes à table au milieu d'eux assis,
« Moi-même je n'ai point reconnu ta figure.
« Tous tes traits par le temps me paraissent flétris,
« Et je cherchais en vain tes yeux et ta stature.

42.

« En te changeant ainsi, le saint de la patrie
« Pour toi comme pour nous a montré son amour.
« De l'allié d'Abdel je verrai le retour
« Sans trembler désormais pour ta tête chérie.
« Je ne crains plus l'effet de son premier courroux.

« Le ciel est entre vous !

« Le ciel change à son gré les volontés humaines.
« De Nasse et de Millar, près de son monument,
« Mosole n'a-t-il pas su dissiper les haines ?
« Il doit à tes vertus un prodige plus grand. »

43.

Vivare cependant s'approchait à grands pas,
Environné, suivi d'une troupe nombreuse.
Hors des murs de Pozol, son ame soupçonneuse
D'un ennemi caché craignait toujours le bras.
Le faible avait souvent gémi sous sa puissance !

Il appuyait sa lance

Sur les crins ondoyants de son coursier fougueux.
A ses côtés marchait le brave Almon, son frère,
Almon, qui des païens souvent victorieux,
Se voyait aujourd'hui leur triste auxiliaire.

44.

Le soudan retenu dans les murs d'Alérie,
Retardait à regret l'instant de son départ.
Du prophète imposteur arborant l'étendard,
Il avait convoqué toute la horde impie.
Vivare doit le joindre avec tous ses guerriers :

Dans les étroits sentiers

Après avoir conduit les bannières païennes,
Vers le Fiumorbe il doit s'avancer en vainqueur ; ¹⁰
Tandis que d'Isolier attaquant les domaines,
Aux murs d'Ajace Abdel portera la terreur.

45.

Des ennemis du preux tels étaient les complots :
Égarant ses penses dans cet espoir frivole,
Vivale vient d'entrer dans les murs de Pozole :
De la tour paternelle il revoit les créneaux.
Il quitte son coursier. Sur le seuil descendue,

S'inclinant à sa vue,

Et pressant dans ses mains les mains de son seigneur,
Oline avec respect lui témoigne sa joie.
Vivare lui sourit ; mais sur son front rêveur
On lit tous les soucis dont son ame est la proie.

46.

Il traverse à pas lents la salle hospitalière
Où l'étranger toujours est sûr d'être accueilli ;
Et, laissant dans ces lieux tous ceux qui l'ont suivi,
Il entre avec Almon dans l'enceinte guerrière
Où l'attendaient le pâtre et le preux Isolier.

Auprès de son foyer

Il voit ces deux pasteurs ; et d'un accent sévère :
« — Les seuls chefs ont le droit de pénétrer ici :
« Répondez ; quel dessein coupable ou téméraire
« Vous amène ? Sur vous je veux être éclairci. »

47.

« Dans ton hôte, Vivar, reconnais ton rival,
« Dit le preux ; à ton gré dispose de sa vie. »
Vivar le reconnaît. La colère et l'envie
Excitent dans son cœur un orage fatal.
Il pâlit de surprise et recule et s'écrie :

« Quelle audace inouïe

« T'amène jusqu'au fond de mon propre palais ?
« Si le sang entre nous ne coule pas encore,
« Il coulera bientôt : viens-tu m'offrir la paix ?
« Il n'est plus temps : Vivare est l'allié du Maure. »

48.

En prononçant ces mots il médite le crime,
Et son sang allumé bouillonne avec fureur.
Sans péril, d'un seul coup, il peut être vainqueur ;
Un bonheur imprévu lui livre sa victime.
« De l'hospitalité trahirais-tu les lois ?

« Mon frère, entends ma voix,

« Lui dit Almon ; repousse un projet exécrable.
« Eût-il sur notre fils porté son bras sanglant,
« S'il touche notre seuil, s'assied à notre table,
« C'est un objet sacré qu'un hôte suppliant. »

49

« Isolier, dit Vivare en fixant le héros,
« Pars, fuis de ce palais, échappe à la vengeance,
« Et de fléchir mon cœur dépouille l'espérance.
« N'est-ce pas toi, toi seul qui causes tous nos maux ?
« Parce que tu servais les princes de la France,

« Tu crus sous ta puissance

« Faire courber mon front qui ne fléchit jamais.
« Tu te voyais déjà maître de l'île entière :
« Tu méconnus Vivare ! Eh bien ! seul désormais
« Attends pour te sauver une armée étrangère. »

50.

Le paladin, plongé dans un profond silence,.
Laisant de son rival se refroidir l'ardeur,
Épiait le moment de parler à son cœur.
Avant de se livrer à l'Océan immense,
Tel le pilote expert consulte l'horizon,

Et du sombre Aquilon

Interroge le vol et le souffle rapide.
Vivare paraissait terrible, soucieux ;
Et le vaillant Almon sur le preux intrépide
Attachait immobile un œil respectueux.

51.

Le paladin s'approche et s'explique en ces mots :
« Vivare, de ton hôte écoute les paroles.
« Je ne chercherai point des prétextes frivoles ;
« Peut-être j'eus des torts : mais des chrétiens rivaux,
« Des chefs cirnésiens, pour finir leurs querelles,

« Des glaives infidèles

« Ont-ils en aucun temps imploré le secours ?
« Voulons-nous de nos mains déchirer la patrie ?
« Quel opprobre éternel pour nous, si de nos jours
« Cirnos allait tomber sous le joug de l'impie ?

52.

« Je connais tes vertus : je t'ai rendu justice
« En venant seul ici me mettre en ton pouvoir.
« Avouons nos erreurs ; rentrons dans le devoir ;
« Et du perfide Abdel détournons l'artifice.
« C'est en nous divisant qu'il veut nous asservir.

« Qui peut te garantir,

« S'il parvient à me vaincre, un seul jour d'existence ?
« Si je ne puis sans toi protéger mes foyers,
« Lorsqu'il t'attaquera, qui prendra ta défense ?
« Sommes-nous trop nombreux contre nos meurtriers ?

53.

« Ah ! ne flétrissons pas l'honneur de nos aïeux.
« N'employons pas nos mains à river notre chaîne.
« Tu sais quel est Abdel : tu vois le sort d'Érène !
« On te flatte aujourd'hui ! le tigre astucieux
« Promet de te laisser régner dans les montagnes ;

« A mes riches campagnes,

« Aux remparts de ma ville il borne ses souhaits.
« Mais, dis-moi, peux-tu croire à ses vaines caresses ?
« Quels seront les serments, les nœuds de cette paix ?
« Quel dieu garantira la foi de ses promesses ?

54.

« Parce que j'ai servi les princes de la France,
« J'ai voulu, me livrant à d'orgueilleux projets,
« Faire courber ton front qui ne fléchit jamais !.....
« Mais, Vivare, dis-moi : ta nouvelle alliance
« Va placer tes drapeaux sous un chef mécréant ;

« Pour servir le croissant

« Tu marcherais alors contre tes propres frères !
« Car Abdel devant toi ne se courbera pas.
« Eh bien ! ce qu'exigeaient de toi nos insulaires,
« C'était de m'obéir au milieu des combats.

55.

« Il ne faut qu'un seul chef au moment périlleux ;
« Mais que jamais le jour ne frappe ma paupière,
« Si, pour le vain orgueil d'une gloire éphémère
« Je livrais la patrie à l'ennemi des cieux.
« Ami, je te remets la puissance suprême ;

« Et dès ce moment même,

« Je te proclame ici le grand chef de Cirnos.
« Viens : oublions ensemble un moment de faiblesse ;
« Je combattrai sous toi : tu n'as plus de rivaux.
« Viens, ouvre-moi ton cœur et rends-moi ta tendresse. »

56.

A ces nobles accents le malheureux Vivare
A vu d'un seul coup -d'oeil se dérouler ses torts ;
Et sa paupière humide annonce ses remords.
« Isolier, désormais que rien ne nous sépare :
« Je suis à toi, dit-il en lui tendant les bras.

« Oui, je veux sur tes pas

« Servir avec les miens l'autel et la patrie.
« Viens, ami : de nos chefs rassemblons le conseil ;
« Allons briser les nœuds de l'alliance impie
« Avant de nous livrer aux douceurs du sommeil. »



NOTES DU CHANT TROISIÈME.

1

Au moment du péril puis-je être suppliant ?

RANG et SUPPLIANT me semblent rimer suffisamment : voici cependant des rimes plus usitées :

Faut-il descendre au rang du plus simple soldat ?

Je suis prêt ; mais comment, seul, désarmer l'envie ?

Puis-je être suppliant au moment du combat ?

2

Il conduit les guerriers d'Albrèce et de Sagone.

Albrécia, village près de la ville de Sagone. La mer forme près de là un des plus beaux golfes de l'île, appelé golfe de Sagone. La rivière de Liamone se jette dans ce golfe.

3

Les peuples qu'Aïtone, etc.

La forêt d'Aïtone, à deux milles de Sagone, occupe un espace de plusieurs lieues, et fournit les plus beaux bois de construction navale ; on a essayé plusieurs fois de les exploiter.

4

Ceux de Vic, illustré par ses eaux salutaires.

Vie ou Vico, à quelques milles de Sagone, a des eaux thermales où les insulaires accourent en foule.

5

Montre des rocs de marbre au-dessous des bruyères.

On trouve à Ossiane ou Ociani, près du Liamone, au-dessus d'Ajace, des carrières de marbre précieux et de jaspe qui ont été à peine ouvertes, et qui n'attendent, comme la forêt d'Aïtone, que des bras industriels.

6

Garder ce roc fameux la porte de nos mers.

La roche de Gibraltar est environnée, depuis le sol jusqu'à la cime, de plusieurs lignes d'artillerie élevées l'une sur l'autre.

7

Et bientôt de Vezzan découvre le vallon.

Vezzan ou Vezzani, dans le district de Vivario, à deux milles du pic d'Erca.

8

De Guison, de Pétrose ils passent les hameaux.

Ghissoni, Pétroso, villages entre le pic d'Erca et Pozole.

9

Des preux du temps passé la valeur héroïque.

Les Corses ont chanté de tous temps les actions guerrières, comme ils chantent aujourd'hui les strophes du Tasse ; à la fin de chaque couplet, ils poussent un cri aigu et prolongé. On entend souvent des pâtres se répondre ainsi au loin dans les montagnes, et cette musique sauvage n'est point sans charme pour le voyageur.

10

Vers le Fiumorbe il veut s'avancer en vainqueur.

Le Fiumorbe arrose deux pièves voisines de Vivario.



CHANT QUATRIÈME.

Du cinquième au neuvième jour.

ARGUMENT.

Le camp des captifs chrétiens. Athime dans les remparts de Pozole.
Flotte d'Abdel. Retour d'Isolier au village d'Onane.

1

ENTRE le Tavignane et le port d'Alérie,
Hors des murs de la ville, auprès des flots amers,
Mille enfants de Cirnos languissaient dans les fers.
Une ligne profonde et de créneaux garnie
Défendait cette plage où les captifs chrétiens,

Sous le joug des païens,

Sentaient à tout moment s'appesantir leurs chaînes.
Tous les ans des vaisseaux chargeaient ces prisonniers.
Comme de vils troupeaux, aux rives africaines
On vendait les enfants, les femmes, les guerriers.

2.

Quelques cases de bois, de longs retranchements,
Se trouvaient dispersés sur la brûlante arène.
On n'entendait jamais dans cette vaste plaine
Que de tristes soupirs et des gémissements.
Quels cris inusités ont frappé son enceinte ?

Aux accents de la plainte

Succèdent du bonheur les transports ravissants :
Cent captifs délivrés vont revoir leur patrie ;
Vivare en se liguant avec les Musulmans
Arrache ses amis des cachots de l'impie.

3.

Tous ceux qui dans le nord reçurent la naissance ¹
Paraissent tour-à-tour aux regards d'un émir.
Ils sont comptés : pour eux les portes vont s'ouvrir ;
On les entend déjà bénir la Providence.
Un petit nombre encor garde un front soucieux :

On voyait dans leurs yeux

Un mélange confus de joie et de tristesse :
« Vivare est l'allié du Sarrasin cruel,
« Se disaient-ils entre eux : la discorde traîtresse
« Va livrer au sultan la patrie et l'autel. »

4.

Rassemblés à l'écart, ces guerriers généreux
Compatissaient aux fers des prisonniers d'Ajace.

De Stellina sur-tout ils plaignaient la disgrâce !
Croyant ainsi flétrir l'éclat d'un nom fameux,
Le farouche tyran, dans sa haine sauvage,

Sur ce triste rivage

Relégua sans pitié la fille du héros.
Elle vivait ici languissante, éplorée.
Le respect des captifs adoucissait ses maux ;
Par tous également elle était révérée.

5.

Stelline aux compagnons de son dur esclavage
Prodiguait à son tour les soins les plus touchants.
Ses vertus, son exemple et ses pieux accents
Des chrétiens abattus ranimaient le courage.
Son front serein brillait d'une céleste ardeur.

Sous le poids du malheur

Déployant des vertus au-dessus de son âge,
Sans cesse pour son père elle priait le ciel.
Tous les jours tristement assise sur la plage,
Ses yeux se dirigeaient vers le mont paternel.

6.

Des amis de Vivare apprenant le bonheur,
De sa case chétive elle sort empressée.
Sur son front virginal sa mante est rabaissée.

Son ame s'abandonne à sa vive douleur.
Soudain les prisonniers accourent auprès d'elle ;

Et l'émir infidèle

Reste seul au milieu des soldats étonnés.
On dirait que Stelline ici commande en maître.
Tandis qu'elle sourit aux captifs enchaînés,
Ceux qui sont délivrés semblent honteux de l'être.

7.

Pour rendre à ses foyers leur compagne chérie
Les amis de Vivare eussent repris leurs fers.
« — Ah ! puisse Stellina ne point passer les mers !
« Puisse-t-elle nous suivre au sein de la patrie ! »
« Amis, leur répond-elle en répandant des pleurs,

« De vos libérateurs

« Je crains par-dessus tout la clémence cruelle.
« Votre chef de mon père a juré le trépas :
« Dès demain vous allez embrasser sa querelle,
« Et dans le sang des miens vous plongerez vos bras.

8.

« Voilà sur quoi je pleure, hélas ! le même sort
« Depuis dix mois entiers en ces lieux nous rassemble.
« Nous avons, mais en vain, vécu, souffert ensemble :
« Nos parents divisés vont se donner la mort.
« A de si grands malheurs tout mon courage cède ;

« Que Dieu vienne à notre aide ;

« Ou qu'une prompte fin remplisse mes souhaits.
« Amis, promettez-moi, si vous m'aimez encore,
« D'employer tous vos soins à rétablir la paix,
« Et de ne pas servir la vengeance du Maure. »

9.

Des cris et des sanglots interrompent Steline.
Un jeune homme, avant tous, lui répond en ces mots :
« Écoute, digne sang du grand chef de Cirnos :
« Je jure, par la croix et la mère divine,
« Que les païens toujours seront nos ennemis.

« Nous sommes tes amis ;

« Pour toi nous avons tous la tendresse d'un frère ;
« Pourrions-nous attaquer tes foyers paternels ?
« Que ce bras desséché se réduise en poussière
« Plutôt que de servir les Sarrasins cruels.

10.

« Si Vivare est païen, je ne suis plus à lui.
« Bien que depuis long-temps nos races soient liées,
« Si l'antique vertu, la foi, sont oubliées,
« Non, ce chef ne doit plus compter sur notre appui.
« Nous abhorrons sa ligue avec un roi barbare.

« Avant d'être à Vivare

« Nous sommes à l'église. Amis, jusqu'à l'autel !
« Voilà, voilà de nous tout ce qu'on peut attendre.
« Nous partons, Stellina ; mais en fuyant Abdel
« Tes compagnons encor pensent à te défendre.

11.

« Nous parlerons par-tout de ta noble constance :
« L'éloge des captifs accroîtra ton renom.
« Si le farouche Abdel refuse ta rançon,
« C'est qu'il porte plus loin son avide espérance ;
« Il sait ce que tu vaux. Pour le rassasier,

« Aux trésors d'Isolier

« Tous nos hameaux joindront des richesses nombreuses.
« Dès demain le grand chef entendra mes accents :
« Je cours gravir d'Erca les routes tortueuses.
« Reçois, ô Stellina ! mes vœux et mes serments. »

12.

De ce jeune guerrier, muse ! dis-moi le nom.
C'est le noble Paöle, un des amis d'Érène.
La beauté, la vertu sous une indigne chaîne
Ont pénétré son cœur d'un sentiment profond.
C'est de lui que Pascal tire son origine, ²

Ce héros de Rostine,

Ce Pascal, qui toujours l'ennemi des tyrans,
Après avoir régi Cirnos comme un bon père,
Dans le sein d'Albion, sous le fardeau des ans,
Termina, plein d'honneur, sa brillante carrière.

13.

Le serment de Paöle a rassuré Stelline ;
Dans ses yeux abattus par de longues douleurs
Un doux rayon d'espoir brille parmi les pleurs.
Par des sons répétés la trompe sarrasine
Donne aux captifs du nord le signal du départ :

Déjà de toute part

Des plus tristes adieux on entend le murmure ;
Les liens du malheur, s'ils sont portés long-temps,
Deviennent aussi forts que ceux de la nature ;
Et la captivité rend les hommes parents.

14.

Immobile, debout, la fille d'Isolier
De ses concitoyens reste seule entourée.
Ils suivent tous des yeux la troupe délivrée.
C'est le jeune Paöl qui marche le dernier.
Vers la plage où languit l'objet de sa tendresse

Se retournant sans cesse,

Il regrette aujourd'hui la chaîne des païens ;
Même la liberté pour lui n'a plus de charmes ;
Mais c'est pour Stellina, pour rompre ses liens,
Qu'au défenseur d'Ajace il vole offrir ses armes.

15.

Mille projets hardis bouillonnent dans son ame.
Si le Maure refuse une riche rançon,
Le poignard, du tyran doit lui faire raison :
Portant dans Alérie et le fer et la flamme,
Pendant la nuit suivi des plus braves guerriers,

Du camp des prisonniers

Paöle franchira la barrière terrible :
Il plongera ses mains dans le sang des pervers :
Il n'est point de succès qui lui semble impossible :
Lui-même de Stelling il brisera les fers.

16.

Tels étaient ses desseins : las ! jeune infortuné !
Te sera-t-il permis de ressaisir ta lance ?
Ou le sort, t'enlevant jusques à l'espérance,
A périr dans les fers t'aurait-il condamné ?
Vois sur la plaine au loin s'élever ce nuage :

Il t'apporte l'orage :

C'est le cruel Athime accourant furieux :
Devant lui vingt coursiers font jaillir la poussière ;
Il revient fugitif ; la honte est dans ses yeux ;
N'entends-tu pas rugir sa horde meurtrière ?

17.

Athime revenait vers les murs d'Alérie :
Du camp des prisonniers il atteint le rempart :
En voyant des captifs s'approcher l'étendard,
Près des portes de fer il s'arrête et s'écrie :
« Le perfide Vivare a trahi ses serments :

« Que tous ses partisans

« Rentrent dans les cachots pour y finir leur vie.
« Émir, réservez-leur les fers les plus pesants.
« De leur maître sur eux que le crime s'expie :
« Redoublez de rigueur contre ces mécréants. »

18.

Il dit, et comme un trait vole rejoindre Abdel.
Les soldats africains poussent des cris de rage ;
Et les tristes captifs ramenés vers la plage,
Sentent toute l'horreur d'un désespoir mortel.
C'est ainsi que souvent, à son heure dernière,

D'un baume salutaire

Le malade ressent le bienfait imprévu :
On croit voir devant lui se refermer sa tombe :
Mais, hélas ! cet éclair a soudain disparu !
Le vieillard épuisé sur sa couche retombe.

19.

Telle est du nautonnier la douleur accablante,
Lorsque entré dans le golfe, objet de tous ses vœux,
Son navire brisé par les vents orageux
S'entr'ouvre sous les coups de l'onde frémissante.
Sa famille l'attend sur la rive des mers :

Et déjà dans les airs

Il voit fumer les toits de sa terre natale :
Dans une heure sa nef aurait touché le port...
C'est en vain : submergé par la vague fatale,
Auprès de ses foyers il a trouvé la mort.

20.

Tel fut de nos captifs le désespoir affreux ;
Dans leurs cœurs resserrés ils étouffent leur plainte :
Ils marchent, l'œil baissé, vers la sinistre enceinte ;
Et la porte de fer se referme sur eux.
Athime s'applaudit des maux qu'il vient de faire.

La honte et la colère

Précipitent ses pas vers le roi mécréant.
Il entre ; il voit Abdel, du front touche la terre,
Se relève, et lui dit : « D'un esclave insolent
« Apprends, seigneur, apprends l'audace téméraire.

21.

« Au moment du péril Vivare t'abandonne ;
De ta noble alliance il a rompu les nœuds.
Après avoir porté mes pas victorieux
Jusqu'au dernier sommet des monts de Vizzavone,
Vers ce perfide ami je guidais mes drapeaux.

Au-dessus des créneaux

Voyant flotter encor le signal de la guerre,
D'un fidèle allié je crois fouler le sol.
Sans soupçon, du rempart je franchis la barrière.
Je cours impatient au palais de Pozol.

22.

« J'aborde le parjure ; et je trouve Isolier
A ses côtés assis sur un siège honorable,
Isolier dont l'orgueil et la haine implacable
Devant notre pouvoir n'ont jamais su plier.
Autour de ces deux chefs une foule nombreuse

Debout, silencieuse,

Paraissait triompher de ma confusion.

« Athime, tu le vois, me dit alors le traître :

« Parmi les chefs chrétiens toute division

« A cessé : c'est à toi de l'apprendre à ton maître.

23.

« Tes soldats dans ces murs resteront en otage ;

« Vingt d'entre eux seulement peuvent suivre tes pas.

« Abdel préfère-t-il le repos aux combats ?

« Qu'il rende les chrétiens réduits en esclavage ;

« Et tes guerriers alors seront en liberté.

« Puisse un nouveau traité

« Entre ton maître et nous pacifier les haines !

« Mais s'il poursuit encor ses injustes desseins,

« S'il ne peut vivre en paix au sein de ses domaines,

« Nous l'attendons ici le glaive dans les mains. »

24.

« A peine le perfide achevait de parler,

Qu'un vieillard menaçant, au sinistre visage,

S'élance, et jusqu'à moi se frayant un passage,

Armé d'un long poignard, il cherche à m'immoler.....

Il rugissait, semblable à la farouche hyène :

« Tiens, reconnais Érène,

« Dit-il, voilà ma paix, meurtrier d'un enfant.
« Que d'autres à leur gré vous parlent de clémence :
« Moi ! dans le sang d'Abdel, ainsi que dans ton sang, ³
« Je brûle de pouvoir assouvir ma vengeance. »

25.

« En exhalant ainsi l'injure et la menace,
Ce tigre furieux me frappe plusieurs fois.
Sur mon casque percé, comme sur mon pavois,
Du perfide poignard, sultan, tu vois la trace.
La foule des guerriers s'est jetée entre nous ;

Prévoyant ton courroux,

Les chefs en ce moment ont protégé ma vie ;
Mais six cents Musulmans sont restés prisonniers :
Et de ces vils chrétiens la troupe réunie,
De Pozole et d'Erca couvre tous les sentiers. »

26.

Lorsque Athime parlait, le prince des païens
Appuyé sur son trône, et l'œil brûlant de rage,
De tous ses prisonniers méditait le carnage.
Il regrettait qu'Érène eût brisé ses liens.
« J'ai retardé, dit-il, la mort de cet esclave ;

« Et c'est lui qui me brave !

« Tant qu'un chrétien respire il est à redouter :
« Éteignons dans leur sang le courroux qui m'enflamme.
« Avec eux désormais je ne veux plus traiter ;
« Plus de captifs : la mort à cette race infâme. »

27.

Il se lève, et tirant son large cimenterre,
Lui-même il veut se rendre au camp de ses captifs.....
Son intérêt l'arrête ; et ses regards pensifs,
Mornes et consternés, se fixent sur la terre.
Silencieux, long-temps il promène à grands pas.

« Ces captifs, du trépas

« Ne peuvent éviter l'arrêt irrévocable,
« Dit enfin le tyran ; formons d'autres desseins :
« Tous mes vaisseaux sont prêts : l'instant est favorable ;
« Contre Ajace jetons dix mille Sarrasins.

28.

« Tandis que sur les monts unissant leurs efforts,
« Les chefs pacifiés en gardent le passage,
« Que ma flotte sans bruit s'éloignant du rivage,
« D'Ajace et de Nasprête envahisse les bords.
« A la mer, sans délai, confions nos bannières.

« Les francs auxiliaires

« Paraîtront tôt ou tard au golfe ajacien :
« Nous savons qu'Isolier sans repos les appelle :

« Il faut les prévenir : et que le sang chrétien
« Dans la ville orgueilleuse en longs torrents ruisselle.

29.

« Il faut de l'île entière achever la conquête.
« Nous sommes entourés d'alliés valeureux.
« Sur les murs renversés d'un rival odieux
« Je veux aller planter le drapeau du prophète.
« Toi, pour faciliter mes glorieux succès,

« Marche vers les sommets

« Où de ces mécréants la troupe est réunie,
« Sans cesse de Pozol menace les remparts ;
« Et du haut de ses monts que l'armée ennemie
« Puisse toujours des yeux suivre tes étendards. »

30.

Jeune et bouillant d'audace, Abdel autour de lui
Voyait en ce moment des cohortes nombreuses.
De Tunis et d'Alger les hordes belliqueuses
Sur cent nefes ont volé naguère à son appui.
Cinquante Musulmans montent chaque navire.

Albufare et Zamire,

L'un chef de Constantine, et l'autre d'Hipporin, ⁴
Commandent ces guerriers des rives africaines.
Avides tous les deux de gloire et de butin,
Ils cherchent les périls dans les guerres lointaines.

31.

Le calife d'Espagne et celui d'Arabie
Disputaient de Cirnos le sceptre suzerain.
Ainsi que son aïeul, Nugolone incertain
Entre eux par intérêt flotta toute sa vie.
Il s'applaudit souvent de son habileté :

Pendant l'adversité

De Cordoue à Bagdad promenant son hommage,
Il flattait tour-à-tour les califes rivaux ;
Et souvent Alérie avait vu sur sa plage
D'Espagne et d'Orient aborder les vaisseaux.

32.

Abdel avait suivi l'exemple paternel.
Il avait obtenu par son humble prière
D'Aâron et d'Assan l'amitié tutélaire.
Le calife Aâron, qu'un traité solennel
Depuis peu de moments unissait à la France,

Borna son assistance

Au secours de vingt nefes que le vieillard Orcant
Conduisit sur les mers au sultan d'Alérie.
Ce chef était l'ami du visir d'Orient, ⁵
De Jaffar, dont la gloire avait rempli l'Asie.

33.

Mais le calife Assan qui régnait à Cordoue, ⁶
Pour secourir Abdel fit de plus grands efforts ;
Trois mille Ibériens, choisis dans tous ses ports,
Sur soixante vaisseaux à l'éclatante proue
Quittèrent du Xuxar le rivage embaumé. ⁷

Un guerrier renommé,

Darel, bouillant d'ardeur, sur nos bords les amène :
C'est le fils de ce roi vieilli dans les forfaits,
D'Almanzor, qui jadis sous les rocs du Pyrène
Ensevelit Roland, le glaive des Français.

34.

Tels sont les alliés du prince musulman.
Ils doivent tous le suivre aux mers ajaciennes.
Quatre mille spahis, terribles dans les plaines, ⁸
Forment, couverts d'airain, la garde du sultan.
Le reste de l'armée, est sous les lois d'Athime.

Dans l'ardeur qui l'anime

Abdel de ses marins accuse les lenteurs.
Déjà sa grande nef est prête sur la rive :
Sur deux lignes rangés on y voit cent rameurs.
Les vents enflent déjà la voile fugitive.

35.

Noble cité d'Ajax ! la flotte sacrilège
Va-t-elle te trouver vide de défenseurs ?
Non : ne redoute point les bras profanateurs :
La France te chérit et le ciel te protège.
Le fils de ton héros, le jeune Lisimor,

S'approche de ton port :

Il s'approche au milieu de tes concerts de fête.
Je vois un chef monté sur un léger coursier :
Il part, franchit les monts semblable à la tempête,
Et s'offre, haletant, aux regards d'Isolier.

36.

« — Le vaisseau de ton fils a passé le cap Mour ; ⁹
« Et le peuple joyeux se livre à l'espérance
« De saluer bientôt les voiles de la France.
« Ses vœux impatients demandent ton retour. »
Ces mots ont retenti dans l'ame paternelle.

A la horde infidèle

Pozole et Vizzavone opposent leurs remparts :
La barrière des monts devant eux refermée
Se couvre tous les jours de nouveaux étendards :
Le preux peut sans péril s'éloigner de l'armée.

37.

Il convoque les chefs épars sur les montagnes ;
Et cependant Casil avec ses nautonniers,
Pinel et ses chasseurs, intrépides guerriers,

De Pétrose à grands pas traversent les campagnes.
Dans la salle où les murs sont couverts de drapeaux,

Des princes des hameaux

Se forme en peu d'instants l'assemblée imposante.
Ils se placent armés sur des sièges égaux ;
Et Vivare au milieu de leur troupe bruyante
S'assied près d'Isolier, qui leur parle en ces mots :

38.

« Mon fils est de retour ; et le grand empereur
« N'aura point repoussé mes ardentés prières :
« Peut-être sur nos bords nous verrons ses bannières,
« Mon ame s'abandonne à cet espoir flatteur.
« Certes, si mon attente, amis, se réalise,

« La patrie et l'église

« Vont enfin triompher des ennemis des cieux.
« Un brillant avenir s'ouvre à notre courage.
« Sur les Maures nos bras vengeront nos aïeux ;
« Et nous réparerons soixante ans d'esclavage.

39.

« Nos martyrs l'ont prédit : leur parole est certaine.
« Nous devons nos beaux jours à l'appui des Français.
« Celui qui des Lombards confondit les projets
« Délivrera Cirnos de la horde africaine.
« Le temps de notre épreuve est peut-être accompli.

« D'un cruel ennemi

« Notre union déjà semble glacer l'audace :
« De la paix entre nous resserrons les liens ;
« Que la discorde ici ne laisse point de trace ;
« Et n'ayons tous qu'un but : la chute des païens.

40.

« Oui, Vivare, je veux l'avouer malgré toi :
« De nos divisions mon orgueil fut la cause.
« Tout l'état désormais sur ta tête repose ;
« Et la garde des monts est commise à ta foi.
« Tu viens de nous sauver : accomplis ton ouvrage.

« L'Africain dans sa rage

« Pourrait se diriger vers mes foyers surpris :
« J'ai laissé sans appui ma ville et mes domaines :
« J'y retourne ; puissé-je apprendre de mon fils
« Que le roi des héros a pris part à nos peines ! »

41.

Il dit : et, partageant sa flatteuse espérance,
Les chefs cirnésiens lui prodiguent leurs vœux.
Vivar n'écoute plus des pensers ombrageux.
Les accents du héros, sa noble confiance,
Sa générosité, l'ont conquis pour jamais.

« Ami, tu me connais !

« Lui dit-il ; la patrie a parlé par ta bouche.
« Aux yeux de tous les chefs accepte mes serments :
« J'arrêterai les pas d'un ennemi farouche ;
« Je domterai l'effort de tous les Musulmans.

42.

« Puissions-nous arracher du sein de leurs cachots
« Ta fille et les captifs qui sont dans Alérie !
« Puisse ta Stellina rentrer dans sa patrie !
« Pour délier ses fers, les princes de Cirnos
« Rendront sans les compter les prisonniers d'Athime.

« Un seul but nous anime :

« Secondar tes desseins est notre seul desir.
« Nous pouvons nous passer d'une force étrangère....
« Mais reviens promptement, car j'aime à t'obéir.
« Reviens ; et contre Abdel nous poursuivrons la guerre. »

43.

Le preux s'est éloigné des remparts de Pozole.
Il marche environné de ses amis nombreux.
Gravissant pas à pas des sentiers tortueux,
Son palefroi parvient sur les rocs de Mosole.
Le vieux pasteur Alcime était à son côté :

Plein d'intrépidité,

Il eût suivi son chef jusqu'au bout de la terre.
« Te voilà, dit le preux, auprès de ton foyer :
« Ta famille t'attend : rentre dans ta chaumière ;
« Et reçois aujourd'hui le surnom d'Isolier. ¹⁰

44.

« Que ce nom, d'âge en âge à tes neveux transmis,
« Atteste ta valeur, ton zèle et ta prudence.
« Depuis dix ans mon bras se sert de cette lance ;
« Elle a versé long-temps le sang des ennemis :
« Reçois-la de ma main comme un gage honorable. »

Le pâtre vénérable

S'empare avec orgueil de la lance du preux.
Les larmes s'échappaient de sa paupière humide.
Il poursuit quelques pas répétant ses adieux,
Et fixe encor de loin le palefroi rapide.

45.

Le pâle crépuscule atteignait les montagnes.
Alcime, perd enfin l'aspect de son héros.
L'obscurité couvrait la plaine et les coteaux,
Lorsque Isolier d'Asote a franchi les campagnes. ¹¹
Pendant la nuit d'Onane il gravit les sommets.

Dans le sein des forêts

Il entrevoit briller des clartés vacillantes :
Ces feux du noble Adraste éclairaient les vitraux.
Les dogues vigilants de leurs voix suppliantes
En roulements aigus attristaient les échos.

46.

Le paladin veut prendre un instant de repos
Dans le palais ami du vieux frère d'Érène.
Il aperçoit de loin vers la double fontaine
Une foule en silence errer sous les créneaux.
Les tristes villageois se parlant à voix basse

D'une sombre disgrâce

Inspirent au héros les noirs pressentiments.
Une femme s'avance : « — Hélas ! je viens t'instruire
« Du coup qui va frapper tes amis gémissants :
« Notre père se meurt : le noble Adraste expire ! »

47.

Le paladin ressent une douleur amère.
Dans la salle d'Adraste il monte en soupirant.
Six jours se sont passés depuis l'heureux instant
Où se fit dans ces lieux la fête hospitalière.
Aujourd'hui tous les fronts, tous les cœurs sont en deuil.

Près de l'antique seuil,

Dans un enfoncement, sur des rouleaux de laine,
Dix fois entremêlés des plus molles toisons,
Le vieillard étendu languit, respire à peine.
Un prêtre prononçait les saintes oraisons.

48.

Adraste est presque seul à ses derniers moments ;
Et son frère et ses fils repoussaient l'infidèle.
Il n'avait pas voulu qu'une triste nouvelle
Du milieu des périls arrachât ses parents.
Prévoyant que la mort allait bientôt l'abattre :

« Laissez mes fils combattre,

« Dit-il, le ciel suffit à ceux qui vont mourir.
« Laissez-les loin de moi défendre la patrie :
« Dites-leur qu'à mon âge on s'éteint sans souffrir ;
« Et qu'en les bénissant j'ai terminé ma vie. »

49.

Le héros est auprès de la funèbre couche.
Le vieux chef, entrouvrant ses yeux appesantis,
Le voit, le reconnaît et demande ses fils ;
Un sourire d'espoir erre encor sur sa bouche.
« — Ami ! tes fils bientôt reverront ce séjour :

« C'est au pied de leur tour

« Que s'est brisé l'orgueil des hordes sarrasines ;
« Vivare est avec nous ; les Maures sont défaits.
« Fallait-il que le deuil qui couvre tes collines
« Vînt flétrir tout-à-coup l'éclat de nos succès ! »

50.

Adraste lui répond : « La mort de Padouant

« Hâte de quelques jours la fin de ma carrière.
« Je n'ai pu supporter cette épreuve sévère :
« Je me meurs ; mais ma voix rend grâce au Tout-Puissant,
« Puisque j'apprends de toi la fin de nos misères.

« Les mortels centenaires

« Doivent-ils espérer de vivre encor long-temps ?
« Je ne demande au ciel qu'une grâce dernière :
« Puisse-t-il m'accorder de revoir mes enfants !
« Qu'ils viennent ; que leur main ferme au moins ma paupière !

51.

« Protège-les toujours ; et d'eux et de leur race
« Sois constamment l'appui, le père et le soutien.
« J'entrevois l'avenir ! cher ami, le païen
« Ne souillera jamais les murailles d'Ajace ;
« Mais des larmes de sang couleront de tes yeux :

« Par des malheurs affreux

« La Providence encore éprouvera ta vie :
« Sache les soutenir : au moment solennel,
« Les vrais biens, les seuls biens que notre ame apprécie,
« Ce sont les maux soufferts pour la cause du ciel. »

52.

Il dit, sur le grand chef fixe un dernier regard,
Et retombe affaibli : sa force est épuisée.
Isolier se retire. A sa voix empressée,
Un messenger des monts va franchir le rempart
Pour ramener Érène aux genoux de son frère.

Prévenant la lumière,

Et le cœur pénétré de sentiments profonds,
Le preux vers ses foyers a repris son voyage ;
Et quand l'astre du jour éclairait les vallons,
Il touche du Nasprêt le sablonneux rivage.



NOTES DU CHANT QUATRIÈME.

1

Tous ceux qui dans le nord reçurent la naissance.

LES montagnes de Vizzavone séparent l'île en deux parties appelées en-deçà et au-delà des monts. Vivare était le chef le plus considéré des pièves du nord, comme Isolier des pièves du midi.

2

C'est de lui que Pascal tire son origine.

Rostino, village et piève entre les villes de Corte et de Bastia, est la patrie du fameux Pascal Paöli qui délivra la Corse du joug des Génois, et fut long-temps chef suprême de cette île, où il était adoré. Les Bourbons ayant voulu soutenir la cause des Génois, il ne put résister à leur puissance, et se réfugia en Angleterre, où, reçu d'une manière noble et hospitalière, il a terminé ses jours il y a quelques années. Quoique Paöli n'ait pas dû prévoir que la gloire de la Corse devait venir de sa réunion avec la France, il n'en fut pas moins un grand homme ; et pour que sa gloire se soit élevée au niveau de celle de l'immortel Washington, il ne lui a manqué qu'un plus grand théâtre.

3

Moi ! dans le sang d'Abdel ainsi que dans ton sang, etc.

Enfant et sang me paraissent des rimes suffisantes. Voici pourtant une variante pour les rigoristes :

Dit-il, voilà ma paix, cœurs avides de sang ;
Que d'autres à leur gré vous parlent de clémence.
Moi ! dans le flanc d'Abdel ainsi que dans ton flanc, etc.

4

L'un chef de Constantine et l'autre d'Hipporin.

Constantine, ville d'Afrique dans les terres entre Tunis et Alger. Hipporin, autrefois appelé Hyporegius, ville près de la mer, entre Constantine et Tunis ; c'est l'Hippona dont saint Augustin fut évêque.

5

Ce chef était l'ami du visir d'Orient.

Jaffar ou Barmécide, ministre tout puissant du calife de Bagdad Aäron Alraschild, à qui l'on attribue toute la gloire du règne d'Aäron ; après être parvenu à épouser une sœur de son maître, le visir Barmécide fut mis à mort avec tous ses parents ; cette catastrophe a flétri la mémoire de l'ingrat Aäron.

6

Mais le calife Assan qui régnait à Cordoue.

Le schisme entre le calife d'Orient, qui résidait à Bagdad, et celui d'Occident, qui résidait à Cordoue en Espagne, arriva au milieu du VIII^e siècle.

Abdérame, premier calife d'Occident, régnait pendant que Charlemagne détruisait le royaume des Lombards. Assan, fils d'Abdérame, succéda à son père.

7

Quittèrent du Xucar le rivage embaumé.

Le Xucar arrose le royaume de Valence, et se jette dans la mer au midi de cette ville.

8

Quatre mille spahis terribles dans les plaines.

Les spahis, corps de cavalerie musulmane, ont été établis par Ali, successeur de Mahomet.

9

Le vaisseau de ton fils a passé le cap Mour.

Le cap Mouro forme la pointe méridionale du golfe d'Ajace : ce golfe a dix milles de profondeur.

10

Et reçois aujourd'hui le surnom d'Isolier.

L'usage des chefs était de permettre quelquefois à leurs partisans de prendre leur nom propre pour l'ajouter au leur ; mais c'était une marque particulière d'amitié, et non pas un usage général comme dans les clans d'Ecosse.

11

Lorsque Isolier d'Asote a franchi les campagnes.

Le village d'Asote ou Morasote est à quelques milles d'Onane et du pic d'Erca, et à-peu-près à mi-chemin de ces deux points.

CHANT CINQUIÈME.

Neuvième jour.

ARGUMENT.

Lisimor à Aix-la-Chapelle. Éginard dans le palais. Accueil de Charlemagne.
Thermes. Ambassade du calife Aaron. Trophées de la salle impériale.
Départ de Lisimor.

1.

DANS les bras de son fils, le défenseur d'Ajace
De l'amour paternel savourait les douceurs.
Ses vœux sont accomplis : les francs libérateurs
Du jeune Lisimor suivront bientôt la trace.
Charles veut des païens purger enfin Cirnos.

A l'ordre du héros

Déjà s'est élancée une flotte nombreuse :
L'oriflamme des lys paraît sur l'Océan !
La tiare romaine et la croix radieuse
Viennent porter la guerre au peuple musulman.

2.

Isolier se retire au fond de son palais.
Il voit, de ses créneaux, les vagues écumantes
Environner au loin des roches blanchissantes
Qui semblent à ses yeux les voiles des Français.....
Lisimor prend un siège à gauche de son père.

« — Mon fils, loin du vulgaire,

« Dans nos foyers enfin tu peux m’entretenir :
« Parle-moi longuement de Charle et de Lutèce :
« Chacun de tes accents réveille un souvenir,
« Et rappelle mon ame aux jours de ma jeunesse. »

3.

« Seigneur, dit Lisimor, d’une autre capitale
Tu sais que Charlemagne a choisi le séjour.
C’est dans Aix, aujourd’hui l’objet de son amour,
Qu’il a porté l’éclat de la pompe royale.
C’est là que je l’ai vu, non tel que tes récits

Le peignaient à ton fils

Sans relâche occupé de conquête et de guerre,
Mais jouissant en paix du fruit de ses travaux ;
De vingt peuples heureux qui l’appellent leur père,
Ses bienfaisantes lois assurent le repos.

4.

« Le séjour des rois francs dans le sein de Paris
N’a jamais eu, dit-on, cette grandeur suprême :

La cité que César vient de fonder lui-même
Attire les regards des peuples éblouis.
Les chefs-d'œuvre des arts, conquis dans les batailles,

Remplissent ses murailles ;

Et le nord stupéfait voit renaître à sa voix
Du milieu des forêts une Rome nouvelle :
J'ai vu dans ses remparts une foule de rois
Former au grand monarque une cour solennelle.,

5.

« J'ai vu des rois païens implorer sa puissance,
Et l'orgueilleux croissant s'abaisser devant lui.
Par-tout les souverains recherchent son appui ;
Du calife Aäron, du César de Byzance
Les ministres tremblants lui parlent prosternés.

Ses trois fils couronnés

Promènent la terreur sur les hordes rebelles,
Et commencent du peuple à mériter l'amour.
De vertu, de beauté doux et touchants modèles,
Leurs sœurs font à l'envi l'ornement de la cour.

6.

« Mon esprit, je l'avoue, est encore étonné
De l'éclat du grand roi, des rayons de sa gloire :
Dans mon récit, seigneur, pardonne à ma mémoire

Si, sans ordre, par-fois, je te semble entraîné.
J'approchais des remparts de la nouvelle ville :

Dans le vallon fertile

Que la Roure limpide embrasse de ses flots, ¹
Cent riches pavillons décoraient la prairie :
L'envoyé de Bagdad campait sur les coteaux,
Environné du luxe et des pompes d'Asie.

7.

« Je voyais circuler entre les rangs des tentes
Un peuple curieux d'oisifs et de marchands.
Les banderoles d'or flottaient au gré des vents :
Les hérauts proclamaient des fêtes éclatantes,
Des combats simulés, des chasses, des tournois.

J'entendais à-la-fois

Les théorbes, les luths, la trompe sarrasine,
Les timbales d'Asie, et les clairons aigus,
Et les bronzes sacrés dont la voix argentine
Dominait dans les airs sur tous ces bruits confus.

8.

« C'était pour recevoir l'envoyé sarrasin
Qu'on allait déployer cette magnificence.
Charles devait bientôt l'admettre en sa présence ;
Et tout se disposait pour ce moment prochain.
J'ose te l'avouer : tant d'honneurs pour un Maure

Me paraissent encore

Peu dignes du César effroi des mécréants.
J'avais indigné, surpris de tant de joie.
« Quoi ! me disais-je, ici je vois des Musulmans,
« Tandis qu'à leurs fureurs ma patrie est en proie. »

9.

« Pressant loin des païens mon palefroi rapide,
Par un arc triomphal je franchis le rempart.
A des guerriers assis je demande Éginard :
Un d'eux s'offre soudain pour me servir de guide :
Nous pénétrons ensemble au fond de la cité.

Un palais enchanté,

Celui de l'empereur, se présente à ma vue :
Des colonnes de marbre en épaisses forêts,
Un portique profond d'une vaste étendue,
Annoncent le séjour du monarque français. ²

10.

« Les princes, les seigneurs et leurs vassaux nombreux
S'agitaient dans les flancs du superbe portique.
Vis-à-vis le palais, la sainte basilique
Élève vers le ciel son dôme radieux.
Sur sa coupole d'or, de feux étincelante,

Une croix triomphante

Proclame dans les airs la loi du Dieu vivant.
Ce que tu nous disais de la ville éternelle,
Ses temples, ses palais d'un marbre éblouissant,
Aix en offre à mes yeux une image fidèle.

11.

« J'entre sous une voûte, immense galerie,
Qui joint la basilique et le palais du roi.
A des anneaux de fer liant mon palefroi,
Je traverse les flots d'une foule infinie.
Admis près d'Éginard, je prononce ton nom.

« De mon preux compagnon,

« Me dit-il aussitôt, je vois en toi l'image.
« Que béni soit le jour où je puis t'accueillir.
« Les vertus de ton père et son bouillant courage
« Ont laissé dans nos cœurs un puissant souvenir. »

12.

« A ces mots plusieurs fois me serrant dans ses bras,
Il s'informe empressé du but de mon voyage.
A peine de ma bouche entend-il mon message,
Qu'il m'entraîne et me dit : « Lisimor, suis mes pas :
« Quand les peuples amis réclament assistance,

« Charles pour leur défense

« Veut que dans son palais, à toute heure du jour,
« Les chefs et les soldats le trouvent accessible ;
« Et la nuit même, on peut pénétrer dans sa cour,
« Et rompre les liens de son sommeil paisible.

13.

« Telle est la volonté de ce maître équitable.
« Au milieu des combats, comme au sein de la paix,
« La gloire, le repos, le bien de ses sujets
« Agitent nuit et jour son ame infatigable.
« Sans sortir de ces murs, le coup-d'œil du héros

« Dirige nos drapeaux

« Vers les extrémités de sa vaste frontière :
« Et l'Ébre et le Vistil rendent hommage aux Francs. ³
« On invoque César des deux bouts de la terre.
« Adoré par les bons il est craint des méchants. »

14.

« En s'exprimant ainsi d'un accent plein d'ardeur,
Éginard me conduit vers les chambres royales.
Le jour brillait encor : répandus dans les salles,
Le peuple et les guerriers attendaient l'empereur.
Des Gaulois distingués par leurs robes traînantes,

Des femmes suppliantes,

Des vieillards, des soldats, des Francs en manteaux courts, ⁴
Venaient de leur seigneur implorer la justice.
Aux faibles opprimés prodiguant ses secours,
Charles poursuit, confond l'audace et l'artifice.

15.

« Dans ces lieux un moment mon conducteur me laisse,
Et les portes bientôt se rouvrent devant moi.
Éginard m'introduit : à l'aspect du grand roi
Mon cœur a palpité de trouble et d'allégresse.
Il était seul, assis : quelques rouleaux épars

Attachaient ses regards ;

Sa main sur ces rouleaux traçait des caractères :
C'étaient de plusieurs lois les immortels feuillets ;
L'époque s'approchait où les capitulaires, ⁵
Des peuples, tous les ans, réglaient les intérêts.

16.

« Charlemagne me voit et me parle en ces mots :
« Jeune homme, parmi ceux que j'aime et que j'honore,
« Ton père est des premiers ; et je voudrais encore
« Qu'il fût le compagnon de mes nobles travaux.
« Mon camp fut le séjour de sa verte jeunesse ;

« Ma cour à sa vieillesse

« Offrait un doux asyle : il voulut me quitter !
« A son roi même on peut préférer sa patrie.
« Et je ne m'en plains pas ; mais je dois regretter
« Que mes preux loin de moi veuillent passer leur vie.

17.

« Oui, leur éloignement est pénible à mon ame ;
« Qu'Isolier par ta voix sache mes sentiments :
« Dis-lui que pour sauver Cirnos des mécréants,
« De la guerre vingt fois j'ai préparé la trame.
« Pépin que j'ai placé sur le trône lombard,

« Au vaillant Adhémard

« Confia, tu le sais, une flotte nombreuse :
« Le ciel à nos efforts refusa le succès ;
« Adhémard fut vaincu sur la mer orageuse
« Qui se rougit alors du sang de mes Français. ⁶

18.

« Les trois ans écoulés depuis ce grand revers,
« Nous les avons passés à dompter l'infidèle.
« La horde des Saxons, hydre toujours nouvelle,
« Que lançait contre nous le souffle des enfers,
« Dans les forêts du nord retint mon oriflamme.

« Cette peuplade infâme,

« Dans le sang des pasteurs renversant nos autels,
« Confondant sous ses coups la vieillesse et l'enfance,
« Et se faisant un jeu des traités solennels,
« Vient enfin de lasser ma trop longue clémence.

19.

« Ce que j'ai fait, jadis nous aurions dû le faire :
« Des peuples d'Irmensul j'ai balayé le nord.
« Tous ceux qui sous le fer n'ont pas trouvé la mort,
« Habitent à jamais une terre étrangère :
« Captifs, de la Belgique ils labourent les champs.

« Si, dans mes jeunes ans,

« Exilant ces païens sur de lointaines plages,
« De leurs sombres forêts je les eusse éloignés,
« Combien, combien de pleurs, de sang et de ravages
« Cette sévérité nous eût-elle épargnés ?

20.

« Mais enfin les Saxons ne nous troubleront plus.
« L'Europe enfin respire,... et l'Asie et Byzance
« Recherchent à l'envi l'amitié de la France :
« Vos vœux seront remplis : les moments sont venus
« De chasser de vos mers les hordes africaines.

« Je briserai vos chaînes ;

« Votre île sera libre. En attendant le jour
« Où mes nefes à Cirnos porteront la victoire,
« Sous le toit d'Éginard demeure dans ma cour,
« Noble fils d'un héros si cher à ma mémoire ! »

21.

« En me parlant ainsi, Charlemagne se lève :
Il attache sur moi ses regards satisfaits :
Dans mes traits un moment il recherche tes traits.
Il approche, et sa main se pose sur mon glaive.
« Je reconnais, dit-il, ce fer victorieux.

« C'est celui qu'à mes yeux

« Dans les jours de combat portait jadis ton père,
« Celui que ton aïeul a reçu de Martel !
« Lisimor, en voyant cette arme héréditaire,
« Songe que ta patrie est sous le joug d'Abdel. »

22.

« César dit, et s'éloigne ; et je suis Éginard.
Mon père, je ne sais quel pouvoir invincible
Ce front majestueux, cet air doux et paisible,
Ces paroles de feu, ce bienfaisant regard,
Et ce noble sourire, exercent sur les ames ;

Mais des plus vives flammes

J'ai senti dans mon sein les aiguillons perçants :
Pardonne à mes desirs : à la fin de la guerre
Je brûle de voler aux pieds du roi des Francs ;
Oui, je veux comme toi marcher sous sa bannière. «

23.

« Mon fils, dit Isolier, je connais l'influence
« Qu'ont sur les jeunes cœurs les accents du héros :
« J'approuve tes desirs : tu quitteras Cirnos
« Lorsqu'elle aura repris sa chère indépendance.
« La cour d'un roi pervers est un perfide écueil :

« La bassesse et l'orgueil

« Sous des tapis de fleurs y creusent un abyme ;
« Mais gloire aux rois pareils au grand fils de Pépin !
« Devant eux l'injustice, et le vice, et le crime,
« Pâlissent comme l'ombre aux feux d'un jour serein. »

24.

Lisimor continue : « Au sein de ses foyers
Éginard m'accueillit à l'ordre de son maître.
Prévenant mes desirs, il me faisait connaître
Les princes, les savants, les plus fameux guerriers
Qui du trône des lys soutiennent la puissance ;

Tous avec déférence

Recherchaient Éginard et voyaient dans ce preux
L'ami de l'empereur, et l'époux de sa fille :
La majesté du trône avait voilé ces nœuds ;
Mais on sait que César l'admit dans sa famille.

25.

« De ce preux révééré je suis par-tout les traces ;
Dans les murs, hors des murs, j'admire sur ses pas
Ces vastes arsenaux consacrés aux combats,
Pleins de cimiers, de dards, de pavois, de cuirasses ;
Et ce palais soumis aux ordres d'Alcuin, ⁷

Où de l'esprit humain

On conserve avec soin les merveilles antiques ;
Et ces thermes de marbre où souvent l'empereur
Vient déposer le poids des affaires publiques,
Et de son corps vieilli ranimer la vigueur.

26.

« Je parcourais un jour cet immense bassin
Où le torrent d'une eau bouillonnante et rapide
Se mêle aux flots glacés d'une source limpide
Que l'art fait circuler en des canaux d'airain.
Un balustre est autour de l'onde souterraine,

Le jet d'un disque à peine

De l'un à l'autre bord atteindrait les parois.
Cent pilastres quarrés, d'une structure épaisse,
Portent le toit voûté : vingt nageurs à-la-fois
Peuvent lutter ici de force et de vitesse.

27.

Éginard me montrait cette source brûlante,
Qui souvent de la mort a détourné les coups,
Lorsqu'un nombreux cortège arrive autour de nous :
C'était Charles, suivi d'une foule brillante.
Il n'était point couvert de riches ornements :

Ses simples vêtements

Étaient le manteau court et le sayon de bure.
Plusieurs bandeaux croisés d'une sombre couleur
Formaient ses brodequins ; et sur sa chevelure
Flottait un diadème éclatant de blancheur.

28.

« Lisimor, me dit-il s'arrêtant devant moi,
« Ne vous éloignez point : par-tout en ma présence
« Vous pouvez être admis. » Ces mots de bienveillance
Me firent demeurer à la suite du roi.
Parmi les courtisans assis près de mon guide,

Je fixe un œil avide

Sur les grands, sur les rois, qui pressent l'empereur.
Vêtu comme les siens d'une mante légère,

Et suivi d'un vieillard encor bouillant d'ardeur,
César s'est élancé dans l'onde salutaire.

29.

« Quelques preux, rayonnants de force et de jeunesse,
A bonds impétueux voltigent dans les flots,
Et leurs bras à l'envi font bouillonner les eaux.
J'en connaissais plusieurs ; l'époux d'Emma s'empresse
A me nommer tous ceux qui fixaient mes regards.

« Tu vois les trois Césars,

« Me dit-il, notre jeune et superbe espérance.
« L'empereur n'eut qu'Emma de son premier hymen :
« Adeline, trop tôt arrachée à la France,
« Vit par un prompt trépas terminer son destin.

30.

« Celle qui la suivit sur le trône des lys,
« La féconde Hildegarde, à nos vœux favorable,
« D'une race nombreuse est la tige honorable :
« Charlemagne lui doit trois filles et trois fils.
« Tu vois ces fils : l'aîné, nommé comme son père,

« Dans la paix, dans la guerre,

« Nous montre les vertus d'un sage, d'un héros ;
« Mais l'empire souvent a tremblé pour sa vie. ⁸
« Louis fut couronné dans les murs de Bordeaux ;
« Et son frère Pépin règne sur l'Italie.

31.

« Une fois tous les ans ils quittent leurs provinces,
« Et viennent rendre hommage au trône paternel :
« Nous toucherons bientôt au moment solennel
« Où Charle, environné d'une foule de princes,
« Proclame au champ de Mai ses bienfaisantes lois.

« Les peuples et les rois

« Y trouvent tour-à-tour leur règle invariable.
« Ses fils, donnant l'exemple au reste des sujets,
« Arrivent dans ces murs pour ce jour mémorable,
« Et retournent heureux au sein de leurs palais.

32.

« Assis auprès du roi ce preux en cheveux blancs
« Que l'on voit en tous lieux son compagnon fidèle, ⁹
« C'est le chef converti de la Saxe rebelle,
« Le fameux Vitikind ! il est depuis trente ans
« De son noble vainqueur l'ami, le tendre frère.

« Des souvenirs de guerre

« De ce héros souvent altèrent le bonheur ;
« Il gémit sur les maux des hordes infidèles :
« Ses accents, ses bienfaits, du sentier de l'erreur
« Retirent chaque jour des victimes nouvelles.

33.

« Des Saxons exilés il répare les pertes,
« Et de leur esclavage adoucit le lien :
« Charles, qui le chérit, ne lui refuse rien :
« Ses mains en sa faveur en tout temps sont ouvertes.
« Les païens sont fixés dans leur nouveau climat :

« Les trésors de l'état,

« Semés par leurs travaux sur un terrain fertile,
« Accroissent la splendeur de l'empire des Francs ;
« Les rigueurs de César, les lois de l'évangile
« Font d'heureux laboureurs d'un peuple de brigands.

34.

« Le fils de Vitikind, le valeureux Robert, ¹⁰
« Gouverne des Saxons l'immense colonie.
« S'il était avec nous, pour combattre l'impie
« Sans doute à tes côtés il passerait la mer.
« Les Maures d'Ibérie ont connu son courage :

« Dans la vigueur de l'âge

« Robert vole toujours au danger le plus grand.
« La foule au champ d'honneur autour de lui se presse :
« On lui donne le nom de moderne Roland,
« Et l'empereur chérit son zèle et sa prouesse.

35.

« Ce n'est pas seulement aux champs de Germanie
« Que d'un rival domté Charle a soumis le cœur.
« Vois ce preux au front chauve et couvert de pâleur :
« C'est le duc de Salerne ; au fond de l'Italie
« Ce neveu d'Ézelin contre nous conspirait ;

« Charlemagne inquiet

« Partit, vainquit le traître ; et, maître de sa vie,
« Lui rendit sa couronne en détachant ses fers.
« L'ame de Grimoald fut dès-lors asservie ;
« César ne compte point de confidents plus chers. »

36.

« J'écoutais attentif les accents d'Éginard.
Il me nomma Volrade, Ingobert et Monmaure,
Guerriers chers à leur maître... Il me parlait encore
Alors qu'un preux sur nous attache son regard,
S'approche, et sur le marbre à mes côtés se place.

D'un ton plein de menace

Il maudit les tyrans qui règnent dans nos ports.
Il s'appelle Colonne, et Rome est sa patrie.
Il a fait le serment de venir sur nos bords
Pour combattre et domter les Maures d'Alérie.

37.

« On dit que ses aïeux descendent de Pompée.
Trop dangereux vassal du pontife romain, ¹¹

Ses tours couvrent l'Abruzze et le pays latin.
Sa tête d'anathème allait être frappée,
Mais il sut de Léon détourner le courroux :

A ses sacrés genoux

Il jura d'attaquer les hordes sarrasines :
Ses vassaux sur dix nef^s passèrent l'océan.
Colonne ne doit plus revoir les sept collines,
Qu'après avoir rendu Cern^{os} au Vatican.

38.

« Il était au berceau lorsque le roi Didier
Contre Rome entreprit la guerre sacrilège.
Son frère s'illustra dans les travaux du siège ;
Et tu franchis souvent son seuil hospitalier.
Ce preux m'entretenait de liberté, de gloire ;

Ses projets de victoire,

Ses discours cependant ne touchaient point mon cœur :
On voit en lui percer l'orgueil de sa naissance.
Je crains qu'en devenant notre libérateur,
Il n'espère sur nous établir sa puissance.

39.

« Tel fut le sentiment que m'inspira Colonne ;
Et je conserve encor mes soupçons inquiets.
Je ne puis le cacher, seigneur ; oui, j'espérais

Après ce qu'autrefois tu fis pour sa couronne,
Que César à toi seul confirait ses drapeaux.....

Pour délivrer Cirnos

Un étranger pourtant obtient la préférence !
Tous les guerriers chrétiens à ses lois sont soumis ;
Et l'on dit que Léon lui donne l'espérance
De régner en son nom sur nos bords affranchis. «

40.

En achevant ces mots, le jeune homme troublé
S'arrête, et ses regards s'abaissent vers la terre.
Aux lois d'un étranger assujettir son père,
Lui paraît un affront dont il est accablé.
Le paladin l'observe ; et, rompant le silence :

« Que les preux de la France,

« Dit-il, viennent, mon fils, combattre nos tyrans.
« Qu'ils délivrent Cirnos de son indigne chaîne :
« Un seul doit commander dans les dangers pressants :
« A leur chef, quel qu'il soit, j'obéirai sans peine.

41.

« Gardons-nous d'affaiblir nos propres avantages
« En ouvrant notre cœur à des soupçons jaloux.
« Chef ou soldat, marchons, frappons, et sous nos coups

« Immolons sans pitié tous ces monstres sauvages.
« Quand la mer de ses flots couvrira les païens,

« Les chefs cirnésiens

« Se régleront alors par leur libre suffrage :
« Il faut les consulter pour leur donner des lois !.....
« Achève le récit de ton heureux voyage :
« Comment de ce Romain as-tu connu le choix ? »

42.

« — Charlemagne, seigneur, en instruisit ton fils.
Par son ordre appelé dans l'enceinte royale,
Conduit par Éginard dans une immense salle,
J'apperçois le monarque entre vingt preux assis.
Pépin, roi d'Italie, était auprès du trône.

Dans les mains de Colonne

Flottait, orné de lys, un superbe étendard.
Charles s'exprime ainsi d'un ton de voix sonore :
« Mes fidèles, volez et vengez Adhémard,
« Et délivrez nos mers des pavillons du Maure.

43.

« Mes ordres sont donnés ; dans les ports de Provence
« Mes nefs vont recevoir six mille fantassins.
« Colonne à nos guerriers unira ses Romains.
« Mes soldats, mes vaisseaux seront sous sa puissance :
« Je confirme le choix du pasteur souverain.

« Suivez ce paladin :

« Que l'île de Cirnos, trop long-temps délaissée,
« Retentisse du bruit de vos nobles exploits.
« Ma flotte vous attend dans les murs de Nicée.
« Portez sur l'Océan l'oriflamme et la croix.

44.

« Vous connaissez le nom du fameux Isolier.
« Ce héros à ma cour préféra sa patrie ;
« Et seul depuis long-temps contre la horde impie,
« D'un bras infatigable il défend son foyer.
« Peu d'entre vous ont pu juger de son courage ;

« Au printemps de son âge,

« Des premiers paladins il défiait l'assaut.
« En Germanie, à Rome, il s'est couvert de gloire.
« Jadis dans les combats, à Roland, à Renaud,
« Je l'ai vu disputer le prix de la victoire.

45.

« Tel est le noble chef de la cité d'Ajace,
« L'ami de ma jeunesse ; et vous voyez son fils.
« Lorsque vous marcherez contre les ennemis,
« Aux conseils d'Isolier soumettez votre audace ;
« Mieux que vous, que moi-même, il connaît l'Africain. »

L'empereur de son sein

Détachant à ces mots sa genette enrichie :

« Lisimor, me dit-il, reçois-la de mes mains ;

« Si jeune encor, ton sang coula pour la patrie :

« Prends ton rang dès ce jour entre mes paladins. »

46.

« Mon père, le voilà ce trésor précieux

Qui naguère du roi décorait la poitrine.

Aux genoux du monarque, attendri, je m'incline.

Par ses embrassements, Pépin, suivi des preux,

Des loyaux chevaliers me donne alors le gage.

Un si brillant partage,

Un rang si glorieux a surpris Lisimor.

Sans doute il ne le doit qu'aux vertus de son père ;

Mais j'en fais le serment : pour mériter mon sort,

J'imiterai des miens l'exemple héréditaire.

47.

« Éginard sur mon sein suspendit la genette.

Déjà prêts au départ, mes compagnons et moi

Nous attendions encor le signal du grand roi.

Le jour qui s'approchait était le jour de fête

Choisi pour recevoir l'envoyé d'Aâron.

Ibrahim est son nom ;

C'est le troisième fils du puissant Barmécide.
Ibrahim apportait l'hommage de sa cour
Aux pieds de Charlemagne ; et tout un peuple avide
Couronnait les remparts avant l'aube du jour.

48.

« On voulait éblouir ces Maures fastueux,
Et du grand empereur leur montrer la puissance.
Dès l'aurore formant une phalange immense,
Trente mille soldats s'offrirent à leurs yeux.
Entre les bords du fleuve et le pied des murailles,

Tels que dans les batailles,

On vit les étendards, les brillants palefrois,
Les fantassins couverts d'armes étincelantes,
Au signal des clairons se mêlant à-la-fois,
Couvrir de tous côtés les campagnes tremblantes.

49.

« L'airain, l'acier, le fer, éblouissent la vue.
Ce quarré de piétons, comme un mobile fort,
Hérissé de longs dards offre par-tout la mort.
Ceux-ci, de cent pavois réunis en tortue, ¹²
Au-dessus de leurs fronts forment en un moment

Un toit ferme et brillant

Qui des murs ennemis détourne la tempête,
Et de l'adroit sapeur assure les travaux :
Sous ce rempart volant, qui protège sa tête,
Le tranquille piéton brave les javelots.

50.

« Du sommet des coteaux les voltigeurs armés,
Jusqu'au fond des vallons se poursuivant sans cesse,
Des coursiers écumants excitent la vitesse :
L'éclair se croise ainsi dans les cieux enflammés.
Couvrant la plaine au loin, tel qu'un épais nuage

Sombre, gonflé d'orage,

S'avance l'escadron des pesants cavaliers :
Cette masse terrible, et pareille à la foudre
Atteint, frappe, disperse et foule sous ses pieds
Les ennemis rompus, renversés dans la poudre.

51.

« Ce combat simulé, commencé dès l'aurore,
Cessa quand le soleil s'avavançait dans les cieux.
Les gardes revêtus d'ornements somptueux,
Des portes du palais jusques au camp du Maure,
Couvrirent le chemin sur deux lignes rangés.

Cent esclaves chargés

Des trésors, des tissus, des parfums d'Arabie.
Précèdent Ibrahim. Un immense éléphant,
L'Abulaz d'Aaron, renommé dans l'Asie, ¹³
Suit avec vingt coursiers au harnais éclatant.

52.

« Quand l'émir de Bagdad s'approchait des remparts,
Les preux se rassemblaient sous la voûte royale.
Avant de parvenir à la dernière salle,
Où siégeait en ce jour l'héritier des Césars,
On en franchit plusieurs ; et, dans chacune d'elles,

Les chefs et les fidèles ¹⁴

Environnaient un trône où l'un des grands vassaux
Paraissait dans l'éclat de la toute-puissance.
Les murs étaient parés des plus riches travaux
Que jamais aient produits l'Italie et la France.

53.

« L'émir, en traversant ces salles éclatantes,
Devant notre empereur Crut paraître trois fois.
Charlemagne, entouré des princes et des rois,
Et décoré comme eux de pierres rayonnantes,
Surpassait en ce jour les pompes d'orient.

Un cercle étincelant

Surmonté d'une croix ceignait sa tête auguste.
Son vêtement de pourpre à longs plis ondoyait.
Terreur de l'infidèle et défense du juste,
L'invincible joyeuse à ses côtés brillait. ¹⁵

54.

« Charles grand par lui-même et simple dans ses mœurs,
Estime peu le faste et la magnificence ;
Mais quand les envoyés du César de Byzance
Accoururent d'Irène annoncer les malheurs, ¹⁶
Il voulut devant eux déployer sa richesse.

« Ces enfants de la Grèce,

« Disait-il, jugeront de nous par les dehors.
« Entassez dans les murs ces objets les plus rares ;
« Et pour les éblouir étalez nos trésors :
« Si nous ne brillons pas, ils nous croiront barbares. »

55.

« Éginard accomplit la volonté royale.
Des salles du palais il orna les parois.
L'or et les diamants, prodigués à-la-fois,
Couvraient de toutes parts l'estrade impériale.
Dans un enfoncement au roi seul réservé,

Sous un dais élevé,

Est le trône de marbre apporté d'Italie,
Qu'on admirait naguère aux murs du Vatican.
Sur ce marbre fameux (Rome ainsi le publie)
S'assirent Antonin, Marc-Aurèle et Trajan. ¹⁷

56.

« A droite de leur père et sur des trônes d'or
Siégeaient les trois Césars, la tête couronnée.
On voyait vis-à-vis, sur une estrade ornée,
Hildegarde, d'attraits éblouissante encor,
Et ses filles Rotrude, Athaïs et Giselle.

D'une amour maternelle

Hildegarde chérit l'épouse d'Éginard ;
Emma pour ses trois sœurs est comme une autre mère.
Sur elles tour-à-tour attachant son regard,
Charle à les admirer paraissait se complaire.

57.

« Un tissu, parsemé de riches pierreries,
Flottant jusqu'à leurs pieds, formait leur vêtement.
Leurs cheveux retenus sous des réseaux d'argent
Étaient entremêlés de perles arrondies.
Une seule, Giselle, à peine en son printemps,

Des pompeux ornements

Même dans ce grand jour dédaignait la parure :
Elle veut renoncer au monde, à la grandeur.
Un voile transparent couvrait sa chevelure.
Une modeste croix reposait sur son cœur.

58.

« La fille de Pépin, la sœur du roi des Francs,
Du lombard Adalgise amante infortunée,
Dans le cloître achevait sa triste destinée ;
A ses côtés Giselle à la fleur de ses ans
Sentit pour la retraite un penchant invincible ;

Calme, mais inflexible,

Des promesses du siècle elle étouffe la voix ;
Attendant à regret pour s'éloigner du monde
Les jours de l'âge mûr exigés par les lois, ¹⁸
Elle y reste plongée en une paix profonde.

59.

« Sous le voile de lin, son unique apanage,
Brillait un doux sourire, un regard gracieux.
Giselle avec ses sœurs des princes et des preux
Sans faste et sans atours balançait le suffrage.
On dit que Vitikind, à l'empereur si cher,

Pour le vaillant Robert

Voudrait ravir Giselle à la rigueur du cloître.
C'est en vain : rien ne peut toucher ce jeune cœur :
Chaque hommage de plus paraît encore accroître
Sa constance héroïque et sa pieuse ardeur.

60.

« Vitikind cependant n'a point perdu l'espoir
De devenir un jour le père de Giselle ;
Sur l'estrade royale il était auprès d'elle.
Ici devant les rois, seul, il pouvait s'asseoir.
Son rang et ses revers, ses vertus et son âge

Obtenaient cet hommage ;

Et l'auguste vieillard semblait toujours régner.
Parmi les étendards qui couvraient les murailles,
Charles depuis long-temps avait fait éloigner
Ceux qui de Vitikind rappelaient les batailles.

61.

« Du puissant Rodamir la pique et la cuirasse
Jadis dans cette enceinte attiraient tous les yeux ;
Mais du sang de son fils le héros malheureux
Sur ce noble trophée eût reconnu la trace :
Il disparut soudain à l'ordre du grand roi.

Sur la même paroi

Plus d'une arme conquise est encore appendue.
En me montrant un glaive Éginard me disait :
« Si ce fer d'Isolier pouvait frapper la vue,
« Il t'apprendrait bientôt quel guerrier le portait.

62.

« Le farouche Ézelin, le frère de Didier,
« Dans le sang de César plongea ce cimenterre,
« Ce fut au pied des murs bâtis par Bélisaire ;
« Ton père se souvient de ce jour meurtrier.
« Cette lance pesante, aux paladins fatale,

« C'est la lance infernale

« Qu'on voyait autrefois dans les forêts du nord
« Soutenir d'Irmensul le colosse homicide ;
« A Clermont, près du Tibre, elle a donné la mort,
« Quand Dieu sauva le roi des mains du grand druide,

63.

« Vingt fois de son héros Dieu préserva la vie.
« Près du dais, au-devant de ces colonnes d'or,
« Ces armes, ces drapeaux nous rappellent encor
« La chute de Theudon, soutien du peuple impie.
« Du neveu d'Attila vois l'immense haubert,

« Et la masse de fer

« Que deux de nos soldats soulevaient à peine.
« Charles, tel que la foudre, aux monts erciniens
« Détruisit en un jour cette race hautaine
« Qui s'abreuvait des pleurs et du sang des chrétiens.

64.

« Tu vois sept boucliers auprès de sept drapeaux : ¹⁹
« Dans le même combat Alphonse d'Asturie
« Les conquit sur sept rois de la Lusitanie,
« Qui devant les vainqueurs repassèrent les flots.
« Vainement dans Cordoue Assan frémit de rage.

« En nous prêtant hommage

« Le magnanime Alphonse assure ses succès ;
« Charlemagne allié des Maures d'Arabie,
« Et des monts du Pyrène observant les sommets,
« Fait trembler dans leurs murs les tyrans d'Ibérie. »

65.

« De l'émir, à ces mots, on annonce l'entrée :
Cet orgueilleux païen de ce qu'il avait vu
Paraissait malgré lui profondément ému.
En franchissant le seuil de la porte dorée,
Ibrahim s'agenouille à l'aspect de César :

Il baisse son regard

Ébloui de l'éclat d'une cour étrangère,
Et s'approche à pas lents du trône du héros.
Là, son front par trois fois se courbe vers la terre ;
Et d'une voix tremblante il prononce ces mots :

66.

« Empereur des chrétiens ! roi des rois d'occident !
« Le sublime Aâron, le maître de l'Asie,
« Par ses vœux, dès long-temps, sur ta tête chérie
« Appelle les faveurs du Dieu juste et clément.
« Le calife te porte une amitié sincère ;

« Et d'un vil adversaire,

« Du criminel Assan il déteste le nom.
« Puisses-tu sous ton joug ranger l'Espagne entière !
« De Paris, de Bagdad, de Charle et d'Aâron,
« Que l'univers soumis devienne tributaire.

67.

« Nous apportons aux pieds de ton trône invincible
« Les présents d'un ami qui chérit tes vertus.
« Paix aux Francs ! désormais ils ne se plaindront plus.
« Que Sion à leurs pas demeure inaccessible.
« Oui, Sion dès ce jour reconnaîtra tes lois : ²⁰

« Un prince de ton choix

« Peut aller dans ces murs élever ta bannière :
« Aâron te les cède : il se rend à tes vœux,
« Et t'offre, comme un don, les clés du sanctuaire
« Où sont de votre Christ les restes glorieux. »

68.

« Il dit : un coffre d'or scellé d'un triple sceau
Étincelle en ses mains. L'appuyant sur sa tête,
Il donne au fils de Dieu le titre de prophète,
Et place aux pieds du roi les clés du saint tombeau.
Charlemagne se lève, il descend de son trône,

Dépose sa couronne,

Se prosterne et saisit ce gage précieux.
Rois, sujets, vers la terre ont la tête inclinée.
Nos soupirs et nos mains s'élèvent vers les cieux ;
Et noire voix bénit cette heureuse journée.

69.

« Charle assure Aâron d'une amitié fidèle ;
Et l'émir Ibrahim est comblé de présents.
Dans les temples ouverts des nuages d'encens
S'élevèrent neuf jours vers la voûte immortelle.
Le dernier jour marqua l'heure de mon départ.

Par les mains d'Éginard

L'empereur à ton fils prodigua ses largesses,
Des tissus d'Orient, des armes, des coursiers ;
Les vaisseaux des Français t'apportent ces richesses.
J'ai voulu devancer les nefes et les guerriers.

70.

« César n'est pas le seul qui du preux Isolier
Malgré le cours du temps ait gardé souvenance :
J'arrivai dans Nicée où l'auguste Laurence
Voulut soudain m'ouvrir son seuil hospitalier.
Là, j'ai reçu pour toi les dons de cette reine.

Ma mémoire était pleine

Des glorieux malheurs que dans ses jeunes ans
Souffrit pour la vertu ce modèle des mères.
Combien avec respect j'écoutais ses accents !
Elle aussi fut captive aux terres étrangères !

71.

« Ainsi que Stellina, que je pleure sans cesse,
Laurence fut esclave aux bords ibériens !
Puisse ma sœur comme elle échapper aux païens !
Achevant dans sa cour sa paisible vieillesse,
La fille de Mainfroi vit près de ses enfants.

Sur la flotte des Francs

J'ai vu l'un de ses fils, le pasteur de Nicée,
Répandre l'onde sainte et bénir nos drapeaux,
Le jour même où, bravant la vague courroucée.
Sur un léger esquif je traversai les flots. »

NOTES DU CHANT CINQUIÈME.

1

Que la Roure limpide embrasse de ses flots.
LA Roure, rivière qui passe près d'Aix-la-Chapelle.

2

Annoncent le séjour du monarque français.

Ce que Lisimor dit de la magnificence du palais et de la cour de Charlemagne à Aix-la-Chapelle, est conforme à l'histoire. Voyez Éginard, le Moine de Saint-Gall, et l'ouvrage de M. Antoine Miéville, intitulé : Voyage dans l'ancienne France, sous Clovis et Charlemagne, dans lequel l'auteur a rapproché avec soin toutes les notions éparses dans plusieurs historiens sur les mœurs de ce temps. La galerie de marbre qui unissait le palais à l'église, et la coupole dorée de l'église furent frappées de la foudre quelques mois avant la mort de Charlemagne.

3

Et l'Ebre et le Vistil rendent hommage aux Francs.

L'Ébre, fleuve d'Espagne, bornait l'empire de Charlemagne : le Vistil ou Vistillus est le même que la Vistule, fleuve de Pologne qui se jette dans la mer Baltique.

4

Des vieillards, des soldats, des Francs en manteaux courts.

Charlemagne réservait toute sa magnificence pour les occasions publiques, et il était fort simple dans son intérieur ; il n'aimait pas que les

Francs quittassent leurs vêtements courts pour les robes traînantes des Gaulois.

5

L'époque s'approchait où les capitulaires, etc.

Charlemagne méditait et revisait lui-même les lois ou capitulaires qu'il faisait proclamer tous les ans dans une assemblée solennelle. Comme Solon, il donnait à ses peuples les meilleures lois qu'ils pouvaient recevoir dans leur état de civilisation présente. Législateur et conquérant, ce héros était encore doué de toutes les vertus domestiques.

6

Qui se rougit alors du sang de mes Français.

On a dit dans la préface que Pépin, roi d'Italie, envoya son parent Adhémard avec une flotte contre les Maures de Corse ; mais Adhémard fut vaincu et tué à bord de la galère prétoriale dans les mers d'Alérie. (Voyez les histoires de Charlemagne, et sur-tout celles de Bruère et de Gaillard.)

7

Et ce palais soumis aux ordres d'Alcuïn, etc.

Alcuïn, savant anglais, que le vainqueur des Lombards ramena d'Italie et qu'il combla de faveurs, était à la tête de l'académie que Charlemagne tenait dans son palais. Il portait dans cette académie le nom de Flaccus Albinus. Charlemagne, qui prit le nom de David, appelait Alcuïn son maître.

8

Mais l'empire souvent a tremblé pour sa vie.

Charles et Pépin moururent avant leur père ; et Louis d'Aquitaine, qui fut surnommé Louis-le-Débonnaire, réunit tous les états de Charlemagne. Hildegarde eut un quatrième fils, appelé Lothaire, qui mourut dans l'enfance : elle eut aussi cinq filles dont deux moururent aussi jeunes que Lothaire : Rotrude, Berthe ou Athaïs, et Giselle, vécurent long-temps.

9

Que l'on voit en tous lieux son compagnon fidèle.

On ne voit guère Charlemagne (disent les historiens de ce prince) ni au palais, ni au bain, ni à table, que Vitikind ne soit à ses côtés.

10

Le fils de Vitikind, le valeureux Robert.

On a vu dans l'épopée de Charlemagne, que ce Robert, fils de Vitikind, est l'aïeul de Robert de France, tige de la famille des Capets.

11

Trop dangereux vassal du pontife romain, etc.

L'Abruzze, province du royaume de Naples, qui confine avec les états romains.

Hugues Colonne fut comte de Corse pour le saint-siège, après l'expulsion des Maures ; et ses descendants, pendant plusieurs générations, succédèrent à sa puissance. Le pape exila de Rome ce turbulent vassal qui partit à la tête de huit cents hommes d'armes levés sur ses terres. Après la conquête de l'île, le pape lui en accorda l'investiture. Il y a encore en Corse plusieurs familles qui descendent de cet Hugues Colonne et qui portent ce nom.

12

Ceux-ci de cent pavois réunis en tortue, etc.

Les Romains, pour s'approcher des places assiégées et pour mettre les sapeurs en sûreté, formaient avec leurs boucliers serrés et élevés au-dessus de leurs têtes ce toit mobile appelé tortue : sous Charlemagne la même manœuvre était usitée.

13

L'Abulaz d'Aâron renommé dans l'Asie.

Le calife envoya à Charles un éléphant appelé Abulaz. Tous ces détails sont puisés dans l'histoire.

14

Les chefs et les fidèles, etc.

Mes fidèles ou fîdèles de mon trône était une expression familière à Charlemagne : peut-être désignait-elle plus particulièrement ceux qui étaient décorés de la genette d'or. En recevant une ambassade orientale, avant de la conduire à la salle de Charlemagne, on lui fit traverser effectivement plusieurs salles où l'un des grands officiers était assis sur un trône ; et les ambassadeurs se prosternaient à chaque salle croyant voir l'empereur. (Voyez Bruère, Gaillard, et les autres historiens de Charlemagne.)

15

L'invincible Joyeuse à ses côtés brillait.

On sait que l'épée de Charlemagne s'appelait Joyeuse : elle existe encore dans les trésors de la couronne de France : elle fut apportée d'Aix-

la-Chapelle à Paris, il y a peu d'années.

16

Accoururent d'Irène annoncer les malheurs.

A la mort d'Irène, Nicéphore, son successeur, implora l'amitié de Charlemagne par une ambassade solennelle, et il renonça à toutes ses prétentions sur l'Italie.

17

S'assirent Antonin, Marc-Aurèle et Trajan.

La chaise curule de Charlemagne a été, comme la Joyeuse, trouvée à Aix-la-Chapelle.

18

Les jours de l'âge mur exigés par les lois, etc.

Charlemagne dans ses capitulaires avait fixé l'âge où il était seulement permis de prononcer les vœux monastiques.

19

Tu vois sept boucliers auprès de sept drapeaux.

Alphonse d'Asturie conquiert en effet le Portugal sur des rois maures, et il envoya à Charlemagne sept drapeaux et sept armures en signe d'hommage.

20

Oui, Sion dès ce jour reconnaîtra tes lois.

L'ambassade d'Aäron Alraschild apporta en effet à Charlemagne les clés du saint sépulcre ; et le calife lui mandait que désormais il devait se regarder comme le maître de Jérusalem. La sûreté des pèlerinages fut réglée d'après les vœux de l'empereur.



CHANT SIXIÈME.

Du dixième au douzième jour.

ARGUMENT.

L'avis céleste. L'île des pêcheurs. La tour des sanguinaires. La retraite d'Albufare. La fuite d'Abdel.

1.

DANS l'orbe étincelant du céleste séjour
Mosole offrait ses vœux à la trinité sainte ;
Les cercles infinis de la divine enceinte
D'hymnes mélodieux résonnaient tour-à-tour,
Et vers le saint des saints s'élevait la prière.

Soudain la vierge mère

Toujours prête à fléchir le courroux de son fils,
Des peuples de Cirnos intercède la grâce :
Dieu l'exauce ; et du haut des lumineux parvis
Mosol s'est élancé vers les rives d'Ajace.

2.

Pour la seconde fois sa substance immortelle
Reprend un corps visible à des regards humains.
Quand le soleil rentrait au sein des flots marins,
L'inquiet Isolier de la cité fidèle
Seul visitait encor les remparts sinueux.

Il attache les yeux

Sur la vague déserte, immobile et brillante,
Et lui demande en vain les voiles des Français.
Devant lui sur la rive aussitôt se présente
Un guerrier dont le preux ne connaît point les traits.

3.

Le clairon pastoral s'agite sur son dos ;
Et ses noirs brodequins sont blanchis de poussière.
« Chef de Cirnos, dit-il, d'une armée étrangère
« Tes vœux impatients appellent les vaisseaux :
« Ils approchent de toi, mais ce sont ceux du Maure !

« Aux clartés de l'aurore,

« J'ai vu du haut des monts la flotte des païens
« Cotoyer d'Orbino les fertiles campagnes ; ¹
« Elle accourt : hâte-toi d'assembler les chrétiens.
« Je vais sonner l'alarme au sein de nos montagnes. »

4.

« Jeune homme, dit le preux, je rends grâce à ton zèle.
« Dis-moi quel est ton nom, ta piève, tes aïeux.

« Pour la première fois tu parais à mes yeux ;
« Vers nous en ce moment quel intérêt t'appelle ? »
Mosol répond ainsi : « Je ne puis t'obéir ;

« T'aimer, te secourir,

« Voilà l'unique soin qui m'attache à la terre !
« Mais tu dois me laisser dans mon obscurité.
« Profite sans retard d'un avis salutaire,
« Et reconnais, seigneur, le ciel qui l'a dicté. »

5.

De Nasprête à ces mots reprenant le sentier,
L'immortel à grands pas s'éloigne de la plage.
Son aspect, son discours, son rapide message,
D'un long étonnement remplissent Isolier.
Est-ce un avis céleste ? ou ce jeune insulaire

Des voiles du mystère

Se voit-il obligé d'envelopper ses jours ?
Le paladin pensif rentre dans ses murailles ;
Et des feux allumés sur le sommet des tours
De rivage en rivage annoncent les batailles. ²

6.

La nuit est favorable à ces signaux d'alarmes.
Les pâtres effrayés gravissant les coteaux,
Loin des bords de la mer conduisent leurs troupeaux.

La cité retentit du cliquetis des armes.
Casil charge ses nefs de flèches et de dards.

Ses compagnons épars,

Accourus à sa voix autour de sa bannière,
Abandonnent la voile au souffle du zéphir.
Les coursiers sous leurs pas font retentir la terre.
Soldats et matelots veulent vaincre ou mourir.

7.

En attendant le jour, le preux et Lisimor
Visitent avec soin leurs lignes formidables.
Les balistes d'airain, les béliers redoutables,
Roulent de tous côtés, prêts à lancer la mort.
Les femmes, les enfants et le vieillard débile,

Dans le sein de la ville

Marchent le corps ployé sous d'énormes fardeaux
De traits, de rocs brisés, d'arbalètes aiguës ;
Ceux-ci pour préserver les tours et les créneaux
Les couvrent de toisons humides et velues.

8.

Le soudan d'Alérie au pied des murs d'Ajace
Vit souvent échouer son espoir orgueilleux ;
Rien ne peut étonner, surprendre nos aïeux ;
Et leur expérience augmente leur audace.
Ils se flattent de voir le sang des mécréants

Couler en longs torrents

Sur le sable rougi de leurs riches campagnes.
A l'ordre d'Isolier tous les chefs de Cirnos
Vont bientôt accourir du sommet des montagnes ;
Et la mer des Français a reçu les vaisseaux.

9.

L'espoir d'un tel secours redouble leur valeur.
Ils observent déjà sur les lointaines plages
Les brandons allumés éclairer les rivages
Et de l'épaisse nuit percer la profondeur.
La flotte du soudan voit ces flammes brillantes

Sur les vagues tremblantes

Projeter en sillons leur funèbre clarté ;
Abdel entend l'écho pousser des cris de guerre.
Il franchissait alors ce détroit redouté
Qui sépare de nous l'île inhospitalière. ³

10.

Abdel était debout sur son navire immense,
Qui, comme un trait d'argent, fendait le sein des eaux.
« Nous sommes reconnus, dit-il ; mais ces signaux
« Seront pour Isolier d'une faible défense.
« La voile en peu d'instant nous mène sur ses bords.

« Dirigeons nos efforts

« Vers l'île des pêcheurs, dans le golfe d'Icage. ⁴
« C'est là que nous devons descendre avant le jour.
« Pour nous le vent propice est d'un heureux présage ;
« Ajace sous nos coups périra sans retour. »

11.

Le fils de Nugulone aux chefs de ses spahis
Exprimait en ces mots son aveugle espérance,
Et sa flotte cinglait dans un profond silence
Vers les fertiles bords par sa haine choisis.
Elle passe l'Olmète et le roc des Hermites, ⁵

Où quelques cénobites

Vivaient avant qu'Abdel eût détruit leur séjour.
Le monarque franchit le golfe de Sartène, ⁶
Sur l'aile de l'Auster il double le cap Mour ;
Et sa nef touche enfin la mer Ajacienne.

12.

Vis-à-vis le cap Mour, et dans le sein des ondes,
Quelques îles, brisant l'océan irrité,
Du globe Uranien forment l'extrémité. ^{7 8 9}
Un bras de mer étroit de nos plaines fécondes
Sépare ces rochers, sentinelles des mers.

Incultes et déserts,

Ils offrent aux pêcheurs des abris tutélaires.
Baignés plus d'une fois du sang de nos aïeux,
Ils portent aujourd'hui le nom de sanguinaires.
O muse ! quels combats illustrèrent ces lieux ?

13.

Une tour dominait ces sauvages pitons.
Un vieillard, autrefois connu dans les batailles,
Seul avec sa compagne habitait ces murailles.
Il gardait ce rivage ; et lorsque les brandons,
Éclairant les hauteurs des lointaines collines,

Des hordes sarrasines

Annonçaient sur la mer les terribles vaisseaux,
Il allumait des feux au sommet de son île ;
Les gardes tour-à-tour répétaient ces signaux,
Qui parvenaient ainsi jusqu'aux murs de la ville.

14.

Par le vieillard trois fois éteinte et rallumée,
La flamme dans les airs pétillait en tourbillons ;
Mais lorsqu'il voit d'Abdel les nombreux pavillons
Vers les rocs des pêcheurs conduire son armée,
Tavère veut trop tard abandonner sa tour.

En vain pour son retour

Il détache du bord sa chétive nacelle ;
Et sa compagne en vain presse ses pas tardifs :
Vingt traits sont dirigés sur le couple fidèle ;
Il faut ici périr ou demeurer captifs.

15.

D'un long dard sur le dos le vieillard est frappé.
Il succombe un moment ; mais, reprenant courage,
Il rampe au pied des rocs, s'éloigne du rivage,
Et rejoint à pas lents son asyle escarpé.
Les longs barreaux de fer retombent sur la porte.

L'africaine cohorte

Dans l'île sans défense a planté ses drapeaux.
Darel vient de gravir la roche solitaire ;
Et ce cri menaçant fait gémir les échos :
« Vils chrétiens, rendez-vous, ou craignez ma colère. »

16.

Tavère à ces accents garde un cœur intrépide.
Il veut se signaler par ses derniers exploits :
Et sur la plate-forme il arbore la croix.
Sept fois l'arc retentit sous son doigt homicide
Et plonge aux sombres bords un guerrier mécréant.

« Le drapeau du croissant,

« Dit le vieillard tranquille à sa femme éplorée,
« Quand je respire encor souillerait mes créneaux !
« Non, non, plutôt la mort, une mort assurée,
« Que de vivre captif dans les fers des bourreaux.

17.

« Pour toi, vis si tu veux ; et, loin de ton époux,
« Implore la pitié de la horde africaine ;
« Ou plutôt, évitant une honteuse chaîne,
« Comme moi de la mort ose braver les coups.
« Seuls, obligeons ici la troupe sacrilège

« Aux longs efforts d'un siège

« Pour forcer sur un roc une femme, un vieillard....
« Jusqu'au dernier moment vendons cher notre vie.
« Peut-être d'Isolier verrons-nous l'étendard
« Avec le jour naissant marcher contre l'impie. »

18.

La femme de Cirnos vient de sécher ses larmes.
« Nous vécûmes ensemble : ensemble il faut mourir,
« Dit-elle ; je te suis jusqu'au dernier soupir ;
« Cher époux, combattons ; viens, donne-moi des armes.
« La guerre a moissonné nos frères, nos enfants ;

« Et dans nos derniers ans

« Nous sommes restés seuls d'une race nombreuse.
« Pour nous depuis ce jour le monde est étranger :
« Allons revoir nos fils : notre mort est heureuse,
« Puisque avant de mourir nous pouvons les venger. »

19.

Elle dit, et soulève un dard de ses deux mains.
Implorant dans son cœur la divine assistance,
Elle pense à ses fils, soupire sa vengeance,
Et jette au loin son dard contre les Sarrasins.
Darel, fils d'Almansor, le reçoit sur la tête.

Son éclatante aigrette

Roule dans la poussière ; et le casque percé
A la pointe brûlante ouvre un étroit passage ;
Il se rougit de sang : l'Ibérien blessé
Par ce coup imprévu sent redoubler sa rage.

20.

Il frappe en furieux sur la porte entr'ouverte
Que les haches de fer s'efforcent d'ébranler :
En vain l'ordre d'Abdel vient-il de rappeler
Ses navires épars sur la plage déserte.
Dans les jardins d'Icage Abdel est descendu ;

Son camp s'est répandu

Près des bords de la mer dans une riche plaine ;
Mais le fils d'Almansor, de courroux frémissant,
Ne quitte point la tour ; retenu par sa haine,
Il reste au pied du roc arrosé de son sang.

21.

Le couple généreux repousse ses efforts.
Et la flèche et les dards et la pierre pesante
Tombent du haut des murs sur la troupe assaillante ;
Et le rocher grisâtre est parsemé de morts.
Darel vient d'arracher la porte chancelante ;

Mais dans la tour sanglante

Le tortueux degré n'offre que des débris :
Le vieillard l'a frappé de sa hache rapide.
Debout sur son rempart, hors des traits ennemis,
Il poursuit sans repos sa défense intrépide.

22.

Darel enfin s'écrie : « Une troupe nombreuse
« Sans doute est retirée au faîte de ces murs.
« A ces chiens forcenés portons des coups plus sûrs :
« Arrachez et l'arbuste et la plante épineuse ;
« Remplissez-en la tour ; et que ces furieux

« Expirent dans les feux. »

Soudain cent bras chargés de mortelles fascines
Ont sous la plate-forme entassé leur fardeau.
Le feu s'allume aux cris des hordes sarrasines ;
Et la flamme aux époux creuse un même tombeau.

23.

Le souffle de Borée en nuages épais
Vers les remparts d'Ajace a poussé l'incendie.
D'agiles éclaireurs, de la horde ennemie
Aux peuples alarmés annoncent les progrès.
Un seul cri dans les murs soudain se fait entendre.

Casil, lassé d'attendre,

Sur les bancs de ses nef fait courber ses marins ;
Pinel ne retient plus sa troupe impatiente ;
Tous veulent s'élancer contre les Africains ;
Ils blâment d'Isolier la prudence trop lente.

24.

Isolier peut à peine apaiser leurs murmures.
Des marins, des guerriers il visite les rangs.
A ses chefs réunis sur les retranchements
Il parle ainsi : « Sachons supporter des injures
« Qu'il n'est pas temps encor de vouloir réprimer ;

« Et sans nous alarmer

« Laissons Abdel détruire et renverser Icage.
« Nos amis à grands pas viennent du haut des monts.
« Chaque souffle du vent peut vers notre rivage
« Des paladins français pousser les pavillons.

25.

« Auprès de vos drapeaux retenez vos soldats.
« D'Alate et de Nasprête occupez les collines ; ⁽¹⁹⁾
« Placés dans les détroits et les forêts voisines,
« Surveillez les païens, et fuyez les combats.
« Casil avec ses nef s peut menacer le Maure,

« Mais sans oser encore

« S'élancer au milieu des voiles du soudan.
« Les délais sont pour nous ; que le ciel tutélaire
« Daigne arrêter d'un jour la marche du tyran :
« Demain hors des remparts vous suivrez ma bannière. »

26.

Les chefs devant le preux courbent un front docile.
Pinel suit des sentiers sombres et tortueux.
Au-devant des païens les avirons nombreux
Ont poussé sur la mer les vaisseaux de Casile.
Le héros et son fils, de leurs coursiers fougueux

Pressant les flancs poudreux,

D'Alate et du Nasprêt jusqu'au camp infidèle
Voltigent tour-à-tour, suivis d'amis vaillants,
Tandis que dans Ajace, à la Vierge immortelle,
La foule suppliante offre des vœux ardents.

27.

Déjà l'astre du jour sur la voûte des cieux
Atteignait la moitié de sa course brillante :
Le Maure poursuivait sa marche dévorante ;
Les villages déserts étaient livrés aux feux :
Les arbres, les moissons, tout éprouvait sa rage.

Dans la rade d'Icage

Les vaisseaux, sur leur ancre arrêtés près du bord,
Sont confiés au soin d'une garde africaine ;
Et vers l'étroit coteau qui domine le port
Abdel vient d'ordonner une attaque soudaine.

28.

Il presse ses spahis et s'avance à leur tête.
On voit devant nos murs, sur les bords de la mer, ¹⁰
Un antique hermitage en tous les temps ouvert
Aux marins délivrés des mains de la tempête :
Ici des ex-voto décorent les parois.

Un mont couvert de bois

Resserre à l'orient la modeste chapelle ;
Au pied du roc aigu serpente le chemin.
Lisimor en ces lieux observait l'infidèle :
Cent palefrois suivaient le jeune paladin.

29.

Du haut de la colline il fond comme un torrent
Sur les gardes surpris du tyran d'Alérie.
Du sang des Musulmans sa lance s'est rougie.
Il espère enlever l'étendard du croissant.
Dans le long défilé le nombre est inutile ;

Et du pieux asyle

Lisimor veut venger la profanation :
Mais l'émir qui portait le drapeau du prophète
Est rentré dans le sein d'un épais bataillon :
Le preux voit de ses mains échapper sa conquête.

30.

Il se rappelle alors les ordres de son père,
Et rentre teint de sang dans le fond des forêts.
Le fils de Nugolone a vu sur les sommets
Gravir en un clin-d'œil l'escadron téméraire.
Les monts autour de lui s'ombragent de drapeaux.

Casile et ses vaisseaux

Semblent vouloir presser la flotte musulmane.
« Je croyais, dit Abdel, Ajace sans soldats !
« Isolier à-la-fois vers les rocs de Gallane
« Et vers ces bords lointains porte-t-il donc ses pas ? »

31.

A ces mots il s'arrête ; à de nouveaux soupçons,
A de vaines terreurs son ame s'est ouverte.
Avant de pénétrer dans la plaine déserte,
Il veut que son armée occupe les pitons.
En vingt corps séparés les troupes sarrasines

Gravissent les collines ;

Les chrétiens pas à pas rentrent dans leurs remparts,
Satisfaits d'avoir vu le soleil disparaître,
Sans qu'Abdel ait osé porter ses étendards
Au-delà du vallon de l'église champêtre.

32.

Isolier redoutait l'attaque de l'impie,
Avant qu'Isar, Ulète, et Pénose et Frémor,
Qui descendaient déjà les sommets du Mont-d'Or,
Eussent revu les murs de leur ville chérie.
Six mille fantassins, exercés aux combats,

S'avançaient sur les pas

De ces chefs renommés l'espoir de la patrie :
De la plaine d'Ajace ils ont touché les bords
Vivar reste entouré d'une troupe aguerrie ;
Et du superbe Athime il brave les efforts.

33.

Le héros voit enfin les enfants de Cirnos :
Il rend grace aux lenteurs du monarque barbare.
Dans l'ombre de la nuit le doux sommeil répare
Des deux camps ennemis la fatigue et les maux.
Des feux couvrent les murs et les monts et la plage.

Dans l'étroit hermitage

Le fils de Nugolone a fixé son séjour ;
Vingt drapeaux entassés, qui lui servent de siège.
Souillent les saints parvis. En attendant le jour,
Sur l'autel profané dort le roi sacrilège.

34.

Le jour paraît.... un cri de surprise et d'alarmes
S'élève tout-à-coup dans le camp sarrasin.
Au-delà du cap Mour, dans l'horizon lointain,
Cent nefes couvrent la mer !.... Abdel saisit ses armes ;
Et jetant sur les flots ses regards inquiets,

Des navires français

Il reconnaît soudain la forme et la bannière.
Ses émirs l'entouraient : il leur parle en ces mots :
« Encor les Franks ! allons : puisqu'ils cherchent la guerre,
« Hâtez-vous, suivez-moi, regagnons nos vaisseaux. »

35.

Il dit, en sons confus blasphémant les chrétiens,
A pas précipités il marche vers Icage ;
Et tous ses bataillons ont couvert le rivage.
Le défenseur d'Ajace a vu fuir les païens ;
Ses tours ont signalé la flotte de la France !

Plein d'ardeur il s'élance

Sur la nef de Casil où l'attend Lisimor.
Ses guerriers sont pressés dans les barques profondes ;
Et quelques-uns, plutôt que de rester au port,
Bravent sur des esquifs et la guerre et les ondes.

36.

Casil vient d'accueillir le noble chef d'Ajace.
« Seigneur, dit-il, le vent, qui sourit aux Français,
« Parti de l'Occident, s'oppose à nos progrès ;
« Mais nous redoublerons et de force et d'audace :
« Des lys et de la croix nous joindrons les drapeaux. »

Les marins, à ces mots,

Se courbent à-la-fois sur les flancs du navire :
Vingt rames d'un seul coup fendent les vastes mers ;
Trois fois le nom du saint fameux par son martyre
Au moment du départ retentit dans les airs.

37.

Cette nef de Mosol porte l'auguste nom.
Au saint de la patrie elle fut consacrée.
Devant la poupe on voit son image dorée
Qui semble commander à l'élément profond :
Sa main brandit le glaive et soutient l'évangile.

De l'occident docile

S'appaise par degrés le souffle impétueux ;
Et la nef de Mosol sur la mer applanie
Glisse rapidement... mais Colonne et ses preux
Environnent déjà la flotte de l'impie.

38.

A peine a-t-on connu les pavillons du Maure,
Que le vaillant Bouchard qui monte le Martel ¹¹
Commence le combat et vole contre Abdel.
La flèche avide part et de sang se colore.
Colonne, menacé par l'émir d'Hipporin,

Sur le bord africain

Lance un nuage épais de javelots rapides.
Les cent voix de la mort s'élèvent sur les eaux.
A vingt mille guerriers offrant des ponts solides,
Les longs crampons de fer accouplent les vaisseaux.

39.

On se mêle, on combat deux à deux, corps à corps.
Par-tout le même nombre et le même. courage.
Les îles des pêcheurs et les sables d'Icage
Se couvrent de cimiers, de débris et de morts.
Sur le pont du Martel un dard impitoyable

Aux pieds du connétable

A renversé son fils et percé son brassard :
Le jeune homme blessé laisse échapper son glaive ;
Mais retrouvant sa force, et regardant Bouchard,
Il domte sa douleur, gémit et se relève.

40.

« O mon père ! mon père !... un bras me reste encore ! »
Il s'élance à ces mots sur le pont sarrasin,
Frappe, accable un émir et lui perce le sein.
Bouchard, pour préserver un enfant qu'il adore,
Le suit, la lance haute, au milieu des païens.

La flotte des chrétiens

N'a plus en ce moment de guide tutélaire,
Toujours prêt à saisir les chances du combat :
La prudence du chef cède aux douleurs du père :
Bouchard voit, pense, agit comme un simple soldat.

41.

Dans le vaisseau d'Abdel vingt preux suivent ses pas ;
Abdel donnant l'exemple à sa garde vaillante
Repousse des chrétiens l'attaque foudroyante.
Son glaive à cinq guerriers a donné le trépas,
Quand l'héroïque enfant devant lui se présente.

Sur sa tête charmante

Le fils de Nugolone a dirigé ses coups ;
Le col cède et bondit sous l'affreux cimenterre.
Le vainqueur, rugissant d'orgueil et de courroux,
Poursuit, presse à son tour la troupe téméraire.

42.

Bouchard, environné par une foule immense,
Accable vainement de nombreux ennemis.
Sur le tillac sanglant cherchant par-tout son fils,
Il est enfin blessé par le fer d'une lance ;
Prompts à le soutenir, deux fidèles guerriers

Joignent leurs boucliers,

Des javelots païens garantissent sa tête,
Et combattant pour lui reculent à pas lents.
Les preux pour assurer sa tranquille retraite
Font de nouveaux efforts contre les Musulmans.

43.

Dans le fond de sa nef Bouchard est arrivé ;
Le sang sous le haubert se frayait un passage :
On sonde la blessure ; et l'art qui nous soulage
Annonce qu'aux Français le preux est conservé.
Le premier appareil a ranimé sa vie.

De la pique ennemie

Le corselet de fer amortit la vigueur.
Bouchard, s'abandonnant au zèle qui l'enflamme,
Sur le pont du Martel remonte plein d'ardeur ;
Et souffrant, il se couche aux pieds de l'oriflamme.

44.

Tant qu'il vit, qui pourrait lui ravir sa bannière ?
Son geste et ses accents raniment ses marins.
« Arrachez mon enfant aux fers des Sarrasins, »
Dit-il ; l'infortuné se croyait encor père !
Ses amis gémissants respectent son erreur.

Leur brûlante valeur

Arrête les progrès de la horde africaine.
Rejeté sur sa nef, Abdel frémit en vain ;
La victoire à ses yeux semble encore incertaine :
Dans la mer à longs flots coule le sang humain.

45.

Le soleil s'élevait sur la voûte d'azur,
Lorsque Isolier paraît dans le golfe d'Icage.
Les enfants de Cirnos volent à l'abordage ;
Chacun d'eux d'une nef escalade le mur,
Et le poignard en main sur le tillac se jette ;

Mais d'une ame inquiète

Isolier aperçoit les Musulmans vainqueurs
Presser de toutes parts la tiare romaine :
C'est là qu'il vole..... Auprès de l'île des Pêcheurs
Colonne enveloppé peut résister à peine.

46.

Le tyran d'Hipporin, celui de Constantine,
Albufare et Zamir l'attaquaient à-la-fois.
Hugue et ses compagnons par de nobles exploits
Soutenaient le renom de la valeur latine ;
Mais la mer vomissait de nouveaux ennemis.

Sur ses bords envahis

La tiare voyait les hordes triomphantes
Déployer pas à pas les drapeaux musulmans.
D'Alger et de Tunis les deux nefs menaçantes
Du navire romain pressaient les vastes flancs.

47.

Isolier gravissant sur le vaisseau d'Alger
Montre la route aux siens ; il frappe, il s'en empare.
Rappelé vers son bord, le vaillant Albufare
Paraît tel qu'un lion que l'on vient d'outrager.
Sur ce puissant guerrier Casil porte sa lance :

Mais l'Africain s'avance,

Dardant comme une fronde une masse d'airain.
Le casque où brillent l'or et la perle éclatante
N'arrête point le coup ; et le corps du marin,
Brisé, roule sanglant dans la mer écumante.

48.

Casil meurt tel qu'un roc écrasé par la foudre.
Plusieurs de ses amis ont partagé son sort.
Le géant sarrasin porte par-tout la mort ;
Les cimiers, les pavois, tombent réduits en poudre.
A la voix d'Isolier, ses nombreux compagnons

Détachent les crampons

Qui du bord africain rapprochaient la tiare :
D'un de ses ennemis Colonne est délivré.
Le héros à l'instant vole contre Albufare :
De chrétiens abattus il le voit entouré.

49.

Opposant son pavois à la masse de fer,
Droit au cœur du païen le preux darde sa pique.
Une écaille pareille aux serpents de l'Afrique
Du despote d'Alger recouvrait le haubert :
Elle vole en éclats ; mais la forte cuirasse

Offre au prince d'Ajace

Un solide rempart qu'il veut briser en vain.
Soutenant à l'envi la lutte opiniâtre,
Les deux rivaux cherchaient à se percer le sein,
Sans pouvoir s'affaiblir, se blesser, ni s'abattre.

50.

Autour d'eux, près des mâts, à la poupe, à la proue,
Des chefs et des soldats le sang coule à torrents.
Lisimor au milieu des païens expirants
Mérite en ce grand jour que son père l'avoue ;
Le glaive de Martel n'accable point sa main :

Le jeune paladin

De la genette d'or vient d'acquitter la dette.
Albufare voyant périr tous ses guerriers
Cherche pour son salut une prompte retraite.....
L'étendard de la croix flottait sur ses huniers.

51.

Portant à son rival un coup désespéré,
Et saisissant l'instant d'échapper à sa perte,
Il vient de s'élancer dans la vague entr'ouverte.
« Grand Dieu, dit Isolier, me voilà donc frustré
« D'un captif pour lequel on m'eût rendu Stelling ! »

D'une nef sarrasine

L'intrépide Albufar cherche à gagner les bords ;
Et ses bras tour-à-tour s'allongent sur les ondes.
Le poids de son armure en vain charge son corps :
Il court tel qu'une nef sur les vagues profondes.

52.

De mille traits lancés il brave la tempête.
Les chrétiens étonnés admiraient sa valeur :
Mais un d'eux, frémissant de haine et de fureur,
Veut l'atteindre ou périr : c'était le jeune Ulète,
Chef d'Icage, promis à la fille du preux.

Des murs de ses aïeux

Détruits par Albufare, il voit fumer la masse ;
Et le cri d'Isolier retentit dans son cœur.
La vengeance et l'amour enflamment son audace :
« L'Algérien, dit-il, n'est pas encor vainqueur ! »

53.

Ulète a dépouillé son armure d'airain.
Aussi prompt que le trait lancé par l'arc sonore,
Fendant le sein des mers, terrible, il suit le Maure.
Un humide poignard étincelle en sa main.
Sa voix résonne ainsi sur la plaine liquide :

« Tu fuis, guerrier timide !

« Arrête, je suis seul : ose affronter mes coups. »
La voix de l'aquilon précurseur des orages
Sous un ciel nébuleux ainsi gronde en courroux,
Apportant la terreur, la mort et les naufrages

54.

L'Africain se retourne, épuisé, hors d'haleine.
Un sourire effrayant décompose ses traits :
Ses regards irrités paraissent satisfaits.
« Viens, malheureux, dit-il, viens, ta perte est certaine. »
Il a saisi le fer qui pend à ses côtés ;

Sur les flots agités

Un seul bras le soutient et le fixe immobile ;
Il recueille à grand bruit son souffle haletant.
Comme un roc isolé dans une mer tranquille,
Albufar dans les airs lève un front menaçant.

55.

Dès qu'il voit approcher le jeune Ajacien,
Il fond sur lui pareil à ces monstres voraces
Qui des tristes vaisseaux suivent au loin les traces.
La mer reçoit le sang du Maure et du chrétien.
Tous les yeux contemplaient ce couple téméraire. ¹²

Le pesant cimenterre

Enfoncé dans le front d'Ulète désarmé
Termine enfin la lutte ; et l'ardent Albufare
S'éloigne triomphant, mais presque inanimé.
On l'accueille à grands cris sur la flotte barbare.

56.

Ce triomphe au païen ne rend pas son navire.
Isolier cependant s'avance contre Abdel :
Le soudan consterné frémit, maudit le ciel :
Il s'éloigne, avec lui sa flotte se retire.
Les navires sanglants, vides de matelots,

Fendent le sein des flots.

Les cadavres païens encombraient nos rivages.
Le fils de Nugolone au souffle de l'auster
A présenté sa voile..... Il fuit loin de nos plages,
Vaincu, mais trop heureux de repasser la mer.



NOTES DU CHANT SIXIÈME.

1

Côtoyer d'Orbino les fertiles campagnes.

ORBINO est un golfe au sud d'Alérie, et à l'embouchure de la rivière de Fiumorbo.

2

De rivage en rivage annoncent les batailles.

Pour se mettre en garde contre les surprises des Sarrasins, les rivages de la Corse étaient garnis d'une ligne de tours éloignées l'une de l'autre de quelques milles. La plupart de ces tours existent encore.

3

Qui sépare de nous l'île inhospitalière.

Le détroit ou les bouches de Boniface, appelé autrefois détroit Taphros, sépare la Corse de la Sardaigne. Quelques commentateurs prétendent que c'est là que se trouvent les fameux rochers de Carybde et de Scylla.

4

Vers l'île des Pêcheurs dans le golfe d'Icage.

Le golfe d'Icage, appelé Cala di Fico, est près des jardins d'Icage, à quatre milles d'Ajace, au nord.

5

Elle passe l'Olmète et le roc des Hermites.

La tour de l'Olmeto est à huit milles du détroit de Boniface ; vis-à-vis, séparés seulement par un petit détroit d'un mille, sont quelques îlots appelés Imonachi, parce que des moines y habitèrent long-temps.

6

Le monarque franchit le golfe de Sartène.

Le golfe de Valinco, au midi du golfe d'Ajace, n'en est séparé que par le cap Mour ; ce golfe s'appelle aussi golfe de Sartène du nom de la ville de Sartène qui est à quelques milles dans les terres.

7

Du golfe Urcinien forment l'extrémité.

Le nom d'Urcino fut donné au golfe d'Ajace par Urcine, fondateur de la ville. (Voyez le Chant suivant.)

8

Ils portent aujourd'hui le nom de Sanguinaires.

Les îles Sanguinaires sont à l'entrée du golfe d'Ajace.

9

D'Alate et de Nasprête occupez les collines.

Alate, village sur la montagne au nord d'Ajace, est environné de forêts qui s'étendent sur les derrières d'Icage.

10

On voit devant nos murs sur les bords de la mer, etc.

L'hermitage de la Madonna del Carmine, à un mille et demi de la ville, sur la route d'Icage.

11

Que le vaillant Bouchard qui monte le Martel, etc.

Bouchard, connétable de Charlemagne, vainquit deux fois les Sarrasins sur les côtes de Corse. (Voyez Bruère, Gaillard, et les autres historiens.)

12

Tous les yeux contemplaient ce couple téméraire.

Ce combat dans la mer de deux guerriers qui luttent corps à corps, rappelle le combat du fameux Hussein-Pacha dans la rade de Techsmé : Hussein-Pacha se débarrassa ainsi par le poignard d'un assaillant, et

regagna le rivage. Il est singulier qu'une de nos anciennes traditions ait conservé la mémoire d'un combat semblable.



CHANT SEPTIÈME.

Fin du douzième jour.

ARGUMENT.

Les Français abordent à Ajace. Rapsode grec. Ruines du temple d'Hercule.
Fuite d'Urcine, fils d'Ajax. Son arrivée à Cirnos. Fondation d'Ajace.

1.

LE triomphe déjà succède à la victoire :
La flotte des vainqueurs arrive dans le port ;
Et le peuple d'Ajace accouru sur le bord
De son prince et des Francs vient célébrer la gloire.
Mais Ulète et Casil ont terminé leur sort.

Isolier, Lisimor,

Pleurent de leurs amis la fortune cruelle.
Sur la nef de Mosol les tristes matelots
Entourent des deux chefs la dépouille mortelle
Qu'ils viennent d'arracher à l'abyme des flots.

2.

Ainsi, dans un beau jour, pressé par les zéphirs,
Un nuage des cieux obscurcit la lumière.
Les chefs vainqueurs, rangés sous la sainte bannière,
Descendent au milieu des chants et des soupirs.
Ils traversent la ville ; et leur foule héroïque

Court dans la basilique

Au maître des combats offrir des vœux ardents ;
Devant le seuil, couverts de robes éclatantes,
Les prêtres du Seigneur s'avancent à pas lents.
Le temple retentit de voix reconnaissantes.

3.

L'oriflamme des lys, la tiare sacrée,
Et le noble étendard, trésor de nos aïeux,
S'inclinent vers l'autel : l'hymne des jours heureux
S'élève avec l'encens vers la voûte éthérée.
Après ces premiers soins, Colonne et tous les preux

D'un palais somptueux

Sur les pas d'Isolier franchissent les murailles.
Les câbles à la terre attachent les vaisseaux ;
Et les soldats chrétiens échappés aux batailles
Dans les foyers amis vont goûter le repos.

4.

Sur les bords de la mer, dans ses vastes contours,
Le palais d'Isolier renfermait ces rivages

Où le second Henri, dans la suite des âges,
Fit construire le fort que l'on voit de nos jours. (¹)
Un mur et des fossés lui servaient de défense.

De distance en distance

Des nombreux serviteurs s'élevaient les maisons.
Sous les yeux vigilants d'une femme attentive
On conservait ici les trésors des moissons,
Et les sucres précieux du pampre et de l'olive.

5.

Là, de jeunes pasteurs, pressant leurs pas agiles,
Portent le lait durci, les laines en rouleaux,
Et les toisons, produit des immenses troupeaux
Qui couvrent d'Isolier les domaines fertiles.
Plus loin, sous un long toit hérissé de créneaux,

Brillent les javelots,

Les pavois, les poignards, les piques meurtrières,
Que l'homme de Cirnos fabrique de ses mains,
Et l'or, l'acier, l'argent, richesses étrangères,
Que le commerce actif accorde à nos marins.

6.

Le preux et ses amis s'approchent du palais.
Une antique ruine où croissait la bruyère
De ses débris poudreux couvrait au loin la terre.

Un colosse de marbre aux héroïques traits
Restait encor debout sous la voûte affaissée ;

Une hydre terrassée

Roulait autour de lui ses replis tortueux,
Et dressait vers le ciel ses têtes menaçantes :
Un sang épais, verdâtre, et des sucs venimeux
Semblaient encor gonfler ses paupières mourantes.

7.

Du palais du héros on franchit les barrières :
Ses murs sont décorés d'armes et d'étendards.
Sur la mer azurée, abaissant leurs regards,
Les vainqueurs voient d'ici les îles Sanguinaires.
Les flots brillaient frappés par les derniers rayons ;

Sous la crête des monts

Se cachait l'astre d'or aux flammes éclatantes :
Cent torches ont du jour ranimé le déclin ;
Et les preux déposant leurs armures sanglantes
Se sont assis en cercle aux tables du festin.

8.

Les femmes ont ouvert les trésors d'Isolier,
Et d'un bras libéral prodigué sa richesse.
On se croirait aux murs de Rome ou de Lutèce.
Les serviteurs nombreux du maître hospitalier
Offrent le pur froment, les viandes savoureuses ;

Les coupes précieuses,

Ouvrage étincelant des plus habiles mains,
Reçoivent à longs flots la liqueur purpurine.
Mais quel vieillard assis entre les paladins
Agite sous ses doigts une lyre argentine ?

9.

C'est des exploits fameux le rapsode héroïque,
Le descendant des Grecs, le noble Eurimédon.
Une guirlande d'or serpente sur son front ;
Et la pourpre de Tyr décore sa tunique.
Ses riches vêtements, ses festons de lauriers,

Parmi tous ces guerriers

Paraissent rappeler les héros du vieil âge,
Ou les chantres divins ministres d'Apollon.
Comment le sort bizarre a-t-il sur cette plage
Transporté ce rameau fils du sacré vallon ?

10.

Isolier apperçoit l'étonnement des preux.
« Chevaliers, leur dit-il, à la cour de Lutèce
« Vous ignorez encor que les fils de la Grèce
« Vinrent mêler leur sang au sang de nos aïeux.
« Vingt fois aux Grecs bannis Cirnos servit d'asyle ;

« Et le nom de notre île

« Du fils d'Hercule encor rappelle les travaux.
« D'affreux brigands, sortis des ports de Ligurie,
« Régnèrent sur nos rochers, quand le puissant Cirnos
« Délaissa sans retour l'ingrate Phénicie.

11.

« Il vint, de nos tyrans consumma la ruine,
« Et nous porta les arts, la culture et les lois.
« Nos forêts et nos champs, défrichés à sa voix,
« Ne redoutèrent plus une horde assassine.
« Ce marbre encor debout aux portes du palais

Atteste les bienfaits

« D'Hercule triomphant d'une hydre dévorante. ²
« A son père Cirnos bâtit ce monument.
« Dans ces siècles d'erreur l'île reconnaissante
« Encensait les autels du héros bienfaisant.

12.

« Jusqu'à ce jour de grâce où la loi de Sion
« Du culte des païens délivra notre terre,
« Hercule de Cirnos fut le dieu tutélaire ;
« Ses pontifes étaient du sang d'Eurimédon.
« Ces mortels à leurs fils transmirent d'âge en âge

« Leur auguste héritage.

« Depuis que l'Évangile a détruit les faux dieux,
« De leur antique lyre ils soutiennent la gloire ;
« Et fidèles aux mœurs de leurs premiers aïeux,
« Des faits des temps passés ils gardent la mémoire.

13.

« Sur les pas de Cirnos un roi de Salamine,
« Le fils du grand Ajax, descendit dans nos ports ;
« C'est lui qui tour-à-tour construisit sur nos bords
« Les murailles d'Ajace et de l'antique Urcine. ³
« Les Phocéens, chassés par des brigands guerriers,

« Vinrent dans nos foyers,

« Et fondèrent plus loin la ville d'Alérie.
« Vaincus après trente ans par les Étruriens,
« Ils quittèrent encor leur seconde patrie,
« Et voguèrent au nord des monts cirnésiens. ⁴

14.

« La fortune guida vers les champs des Gaulois
« Ces Phocéens proscrits, enfants de nos rivages,
« Et Marseille naquit ! A des peuples sauvages
« Phocée alors transmet sa culture et ses lois.
« Aussi dès cette époque une amour fraternelle,

« Un commerce fidèle

« Ont réuni Marseille aux rives de Cérnos ;
« Cette ville par nous en tous temps fut chérie.
« Dix fois dans une année on voit nos matelots
« Tourner leurs pavillons vers cette plage amie.

15.

« Mais ce n'est pas à moi de manier la lyre ;
« Approche, Eurimédon, chante des temps passés !
« Redis de nos aïeux les exploits effacés ;
« D'Urcine ou de Cérnos rappelle-nous l'empire ;
« Ou, si tu l'aimes mieux, dis ce jour de bonheur

Où l'autel de l'erreur

« Fut brisé par la main de l'esclave Julie. ⁵
« Viens par tes doux accords charmer nos paladins ;
« De nobles souvenirs ta mémoire est remplie :
« Ta lyre harmonieuse est l'âme des festins.

16.

Il dit : Eurimédon, docile à ses accents,
D'Urcine Eurisacès va célébrer l'enfance. ⁶
Tous les preux sont plongés dans un profond silence ;
Et du sage Héraclide ils écoutent les chants.
« — Poursuivi par les dieux, au désespoir en proie,

Dans les plaines de Troie

Ajax a dans ses flancs plongé le fer d'Hector.
Atride au cœur d'airain lui dispute une tombe ;⁷
Et le vieux Télamon, informé de sa mort,
Sous le poids du malheur dans son palais succombe.

17.

« Les pavillons d'Ajax retentissaient de larmes.
Près de la tombe assis hors du camp des pervers,
Sa veuve et ses enfants versaient des pleurs amers.
Teucer accourt, Teucer qui dans les jours d'alarmes
Sur ses flèches d'airain lançait un sûr trépas :

Son arc arme son bras ;

Et le deuil fraternel a gonflé ses paupières.

« O Tecmesse ! dit-il, levez-vous, suivez-moi ;
« Il faut conduire Urcine au palais de ses pères :
« Télamon ne vit plus : votre fils est mon roi.

18.

« Mais je redoute encor des alliés ingrats :
« La mort n'assouvit point la haine des Atrides.
« De domination, d'or et de sang avides,
« Ils ont jeté le trouble au sein de nos états.
« Hâtons-nous aujourd'hui de prévenir leur rage ;

« Fuyons de cette plage ;

« C'est à nous d'accomplir les ordres du héros.
« Il est temps de quitter cette rive étrangère.
« Vos navires déjà sont lancés sur les flots ;
« Et l'ombre de la nuit enveloppe la terre. »

19.

« Il dit : douze vaisseaux sortis de Salamine
Suivirent autrefois le fils de Télamon. ⁸
Trois seuls restaient alors. aux rives d'Ilion :
Ils portent les amis, les richesses d'Urcine ;
L'or, l'argent et l'airain ; et ce trésor guerrier,

Ce vaste bouclier

Qui protégeaient les Grecs en l'absence d'Achille,
Tel qu'une haute tour ! A l'ordre de Teucer, ⁹
On s'éloigne en silence ; et la voile docile
A livré les vaisseaux au souffle de la mer.

20.

« Les nefs comme l'éclair ont parcouru les eaux
Du golfe de Lesbos et de la mer Égée.
La flotte par le ciel paraissait protégée.
Le cap Sciradion s'élève sur les flots. ¹⁰
Teucer, au lieu d'entrer au port de Salamine,

Dans une anse voisine

Aborde avec les siens à la chute du jour.
Là, résidait de Mars une antique prêtresse.
Avant que dans la ville on sache son retour,
Le héros veut des dieux consulter la sagesse.

21.

« La prêtresse de Mars est dans le fond du temple.
Sont front est soucieux, ses regards menaçants.
Teucer à ses genoux dépose ses présents ;
Et d'un œil de terreur Urcine la contemple.
De la sibylle alors résonne ainsi la voix :

« Tristes fils de nos rois !

« Je reconnais vos traits au milieu des ténèbres.
« Le malheur vous amène au pied de nos autels.
« Hélas ! malgré vos droits et tant d'exploits célèbres,
« Vous êtes poursuivis par les dieux immortels.

22.

« Mars chérit Ilion : son terrible courroux
« Frappe ses ennemis et sur mer et sur terre.
« Quelques-uns atteindront une rive étrangère.
« D'autres dans leurs foyers périront sous ses coups.
« Méprisant mon oracle et respirant la guerre,

« Votre superbe frère

« A porté le ravage aux plaines d'Ilion :
« Il n'est plus ! l'étranger s'est assis sur son trône.
« Salamine a proscrit le sang de Télamon.....
« Fuyez, princes, fuyez : la mort vous environne. »

23.

« La prêtresse à ces mots s'est voilé le visage.
Tecmesse ne peut plus retenir ses sanglots.
Le fils du grand Ajax, digne sang des héros :
« O ma mère, dit-il, ranime ton courage ;
« Marchons à Salamine et chassons les tyrans. »

A ces hardis accents

Tecmesse dans ses bras vient de presser Urcine.
« — O Mars ! mon fils à peine a compté dix printemps :
« Son cœur ne dément pas son illustre origine :
« O Mars ! dieu des héros ! poursuis-tu les enfants ? »

24.

« La sibylle s'émeut à ce cri maternel,
Et console en ces mots la veuve infortunée :
« Fille de Téléuthas ! je plains ta destinée ;
« Dans les champs de la Grèce un ennemi cruel
« Médite votre perte, excité par Atride ;

« Une fuite rapide

« Peut seule vous soustraire à ses sombres fureurs :
« Télamon, Euribée ont fini leur carrière. ¹¹
« Vos efforts seraient vains contre vos oppresseurs ;
« C'est Mars qui vous ravit le sceptre héréditaire.

25.

« Ne vous confiez pas dans le fils d'Oïlée. ¹²
« Plus malheureux que vous, le roi des Locriens
« Ne reverra jamais ni son toit ni ses biens.
« Des vainqueurs d'Ilion la troupe désolée
« Du récit de ses maux remplira l'univers.

« Pour vous au sein des mers

« Vous devez rencontrer une île hospitalière.
« Lorsqu'un temple d'Hercule aura frappé vos yeux,
« Descendez sur ces bords : dans cette heureuse terre
« Urcine doit trouver un destin glorieux. »

26.

« La prêtresse a parlé : les fils de Télamon
S'éloignent à jamais des rives de la Grèce.
Teucer hésite encor s'il doit dans sa détresse
Implorer quelque prince ami de sa maison.
La nuit devient plus sombre, et l'orage rapide

Sur la plaine liquide

Pousse vingt jours entiers les nochers éperdus.
Le pilote gémit ; la rame est inutile.
La mer enfin s'appaise ; et des bords inconnus
Offrent aux fugitifs l'espoir d'un doux asyle.

27.

« Les vaisseaux sont entrés dans une rade immense :
Ils abordent. Les monts, les rivages déserts,
De chênes, de sapins sont au loin recouverts.
Nul bruit de ces forêts n'interrompt le silence.
Teucer et dix guerriers armés de javelots

Gravissent les coteaux :

Les cerfs, les sangliers sont devenus leur proie.
Tandis que les marins attachaient les vaisseaux,
Tecmesse sur le bord contemplant avec joie
Son Urcine, sauvé de l'abyme des eaux.

28.

« Urcine se mêlait aux travaux des marins :
Tantôt il soulevait d'une main vigoureuse
Ou l'aviron pesant ou la corde noueuse ;
Et tantôt un long dard voltigeait dans ses mains.
« — O ma mère bientôt je pourrai te défendre. »

Un cri se fait entendre :

Ce cri porte l'alarme au fond de tous les coeurs.
Teucer a rencontré des ennemis sauvages !
On vole à son secours : la guerre et ses fureurs
Succèdent sans relâche au souffle des orages.

29.

« Caral, géant sorti des monts de Ligurie, ¹³
Possédait la Sardaigne ; et ce monstre inhumain,
(Tel est l'antique bruit) pour assouvir sa faim,
Dévorait les mortels que la tempête amie
Amenait dans son port. Couronnés de forêts,

Les murs de son palais

Étaient environnés d'un long cercle de crânes
Et de débris sanglants, restes de ses festins.
On entendait les pleurs et les soupirs des mânes
Résonner dans la nuit sur ces bords assassins.

30.

« Les géants dont Cirnos purgea nos régions
Vinrent se réunir à ce peuple homicide.
Quand des nefs abordaient, d'une course rapide,
Caral, abandonnant la cime de ses monts,
Par des sentiers couverts descendait sur le sable.

Une troupe implacable

Le suivait, brandissant d'énormes javelots.
Le joyeux voyageur échappé du naufrage,
A peine respirant de la fureur des flots,
Surpris par ces brigands, mourait sur le rivage.

31.

« Caral a vu les nef ; il descend en silence ;
Il rencontre les Grecs au détour d'un ravin.
Élevant vers le ciel sa suppliante main,
Teucer de ce barbare implorait l'assistance,
Lorsqu'un quartier de roc roule et tombe à ses pieds.

Sur les arcs meurtriers

Soudain frémit et part la flèche vengeresse :
Dix brigands sont frappés ; l'air résonne de cris ;
Le vallon s'en émeut ; et les fils de la Grèce
Accourent du rivage autour de leurs amis.

32.

« Caral rugit : armé d'une masse de fer,
Il s'approche entouré d'une foule innombrable :
Les Grecs vont succomber ! déesse secourable,
Minerve a redoublé les forces de Teucer ;
Elle-même, sur l'arc aux Troyens si terrible,

De sa main invincible

Elle pose une flèche et guide son essor :
Le trait siffle..... Caral dans sa vaste poitrine
Comme un torrent glacé sent circuler la mort.
Sa chute fait au loin retentir la colline.

33.

« Les Sardes effrayés ont fui vers leur retraite.
L'heureux Teucer vainqueur dépouille le géant :
L'armure, la massue, et le casque pesant,
Du fils de Télamon deviennent la conquête.
Avides de butin, déjà ses compagnons

Voulaient gravir les monts

Et brûler de Caral la demeure odieuse.
Teucer retient l'élan de leur aveugle ardeur.
Minerve le dirige : une prudence heureuse
De ce frère d'Ajax éclaire la valeur.

34.

« Guerriers, dit-il aux Grecs, obéissons aux dieux ;
« Quittons de ces brigands la rive meurtrière.
« L'oracle nous promet une île hospitalière
« Où le temple d'Hercule attirera nos yeux :
« Là, nous rencontrerons le terme de nos peines.

« Ces hordes inhumaines

« Chercheront de leur maître à venger le trépas :
« Nous devons éviter une guerre inutile :
« Reposons un moment dans ces tristes climats ;
« Et fuyons aussitôt vers un meilleur asyle. »

35.

« Il dit : et de Caral il a revu la plage.
Ses nombreux compagnons, témoins de ses succès,
Traînent les sangliers abattus par ses traits ;
Les arbres enflammés éclairent le rivage.
Les longs dards sont couverts de membres palpitants.

A des brasiers ardents

On présente la chair des victimes nombreuses :
La faim, la soif s'appaise ; et lorsque dans les flots
S'éteignaient du soleil les flammes radieuses,
Teucer à l'Océan livre encor ses vaisseaux.

36.

« Pour la troisième fois l'aurore paraissait,
Et de pourpre et d'argent colorait les campagnes :
Le cap Mour à Teucer découvrir ses montagnes ;
Teucer prolonge au loin son regard satisfait :
« Nulle terre, dit-il, ne me parut si belle :

« De cette île nouvelle

« Il nous faut, compagnons, visiter tous les bords.
« Voyez-vous ces hameaux, ces plaines verdoyantes ?
« Grands dieux ! daignez enfin couronner nos efforts,
« Accordez un asyle à nos voix suppliantes. »

37.

« Par le vent d'occident sans relâche entraînées,
Les nefes ont parcouru le golfe du cap Mour.
Le myrte et l'arbousier s'élevaient alentour ;
Les cimes des coteaux en étaient couronnées ;
Leurs parfums embaumaient ce séjour enchanteur.

Éclatant de blancheur,

Un temple de cette île embellissait la rive :
Hercule dans ses murs serait-il adoré ?
On se livre à l'espoir. La flotte fugitive
Jette l'ancre au-dessous du monument sacré.

38.

« Un garde accourt armé d'un javelot brillant.
« Malheur à vous, dit-il, si de pillage avides.....
« Apprenez qu'en ces lieux règnent les Héraclides !.... » ¹⁴
« Tecmesse entend du Grec l'harmonieux accent :
Des larmes de bonheur inondent sa paupière.

Abaissant vers la terre

La pointe de son dard, Teucer parle en ces mots :
« Nous sommes Grecs aussi ! loin de vous la menace.
« Malheureux, fugitifs, nous cherchons le repos.
« Nous adorons Hercule et révérons sa race. »

39.

« Teucer dis, et d'un bord s'élance sur le sable.
On le suit. Avant tout il veut offrir aux dieux
Des armes, des trépieds, des vases précieux,
Et du géant Caral l'armure redoutable.
C'est dans ces mêmes murs, dont vos regards surpris

Admirent les débris,

Que Teucer suspendit l'offrande solennelle.
Les Grecs devant Hercule ont fléchi les genoux.
Tecmesse qui les suit fait porter devant elle
L'immense bouclier, trésor de son époux.

40.

« O fils de Jupiter ! dit-elle, dieu puissant !
« Toi que nous adorons dans l'heureuse Phrygie !
« Toi dont la faible enfance aussi fut poursuivie !
« Sur ces bords étrangers protège mon enfant.
« Puisse-t-il y trouver une douce patrie !

« D'une race ennemie

« Puisse-t-il quelque jour punir les trahisons !
« Que Cirnos soit pour nous une autre Salamine !
« Hercule ! sois propice à nos libations ;
« Et lorsqu'il sera temps conduis le bras d'Urcine. »

41.

« Ainsi le fils d'Ajax aborda dans notre île.
Le grand-prêtre d'Hercule accueillit ses vaisseaux.
Au sein de son palais le généreux Cirnos
Plein de gloire achevait sa vieillesse tranquille :
Il reçut avec joie et Tecmesse et son fils :

A ces nobles proscrits

L'Héraclide bientôt voulut servir de père ;
Urcine lui tint lieu des fils qu'il n'avait pas.
Quand le sage vieillard termina sa carrière,
Le fils d'Ajax reçut son sceptre et ses états.

42.

« Roi de Cirnos, Urcine établit son séjour
Près du temple où finit sa course vagabonde.
Ajace qu'il bâtit et sa plaine féconde
Furent chers à ce roi jusqu'à son dernier jour.
Ses peuples dans nos murs retrouvèrent la Grèce.

Dans une nuit épaisse

Le temps à nos regards cache cet âge d'or ;
Mais des chantres divins la voix héréditaire
Des siècles écoulés conserve le trésor,
Et de la nuit des temps fait jaillir la lumière. »



NOTES DU CHANT SEPTIÈME.

1

Fit construire le fort que l'on voit de nos jours.

HENRI II, roi de France, maître un moment d'Ajace, fit élever la citadelle et les bastions que l'on y voit encore.

2

D'Hercule triomphant d'une hydre dévorante.

L'hydre de Lerne, née dans les marais, et montrant sans cesse des têtes renaissantes, était probablement l'emblème de l'insalubrité des pays sans culture ; et l'Hercule qui la domte était l'emblème du législateur qui féconde la terre et civilise les hommes.

3

Les murailles d'Ajace et de l'antique Urcine.

Le premier nom d'Ajace était Urcine ; elle était alors bâtie plus avant dans le golfe, dans une position mal saine. Réédifiée dans l'emplacement où elle est aujourd'hui, Urcine prit le nom d'Ajace.

4

Et voguèrent au nord des monts cirnésiens.

Les Phocéens, l'an 530 avant J. C., assiégés par Harpagus, satrape du roi de Perse, s'expatrièrent pour conserver leur liberté ; l'île de Chio fut leur premier asyle ; ne s'y trouvant pas bien, ils abordèrent en Corse où, vingt ans auparavant, leurs concitoyens, sur la foi d'un oracle de Delphes, avaient fondé la ville d'Alérie.. Après un séjour de trente ans, ils osèrent attaquer les Etruriens qui les vainquirent dans une bataille navale donnée sur les côtes de Sardaigne ; les Phocéens alors émigrèrent de nouveau et abordèrent dans les Gaules où ils fondèrent Marseille. (Poyez Thucydide, Hérodote et Sénèque.) Depuis cette époque, les liaisons les plus suivies ont toujours existé entre la Corse et Marseille.

5

Fut brisé par la main de l'esclave Julie.

Sainte Julie, que les Corses révèrent particulièrement, était esclave d'un marchand africain ; elle arriva avec ses maîtres en Corse, dans le III^e siècle, un jour où les insulaires célébraient la fête d'Hercule ; elle leur prêcha la foi, et, ayant refusé de sacrifier aux idoles, elle scella sa prédication par le martyre. La Corse alors devint chrétienne.

6

D'Urcine Eurisacès va célébrer l'enfance.

Eurisacès était fils d'Ajax Télamonien et de Tecmesse. Le nom d'Eurisacès signifiait large bouclier. — Voyez l'Ajax furieux de Sophocle, scène 21 du 2^d acte, où Ajax, dans les plaines de Troie, faisant ses adieux à sa femme, à son fils et au chœur, dit : « Vous, braves compagnons, annoncez à mon frère Teucer, habile à tirer de l'arc, que je lui laisse le soin de ramener mon fils dans ses foyers ; qu'il le fasse connaître à Télamon mon père et à Euribée ma mère ; que ce fils soit l'appui de leur vieillesse jusqu'au temps où ils descendront dans la retraite des morts : toi, mon fils, garde seulement dans tes mains mon large bouclier, fameux, impénétrable, qui t'a donné le nom que tu portes : le reste de mon armure sera enseveli avec moi.

7

Atride au cœur d'airain lui dispute une tombe.

Ajax et Ulysse disputaient l'armure d'Achille : Ulysse ayant obtenu la préférence au jugement des rois de la Grèce, Ajax en devint furieux ; sorti la nuit de sa tente, il allait immoler les Atrides et Ulysse, lorsque sa raison troublée lui montrant ses ennemis dans les troupeaux du camp, il massacra troupeaux et bergers. Reconnaisant son délire à la voix de

Tecmesse, son épouse, il ne voulut point survivre à son malheur, et il se donna la mort avec l'épée qu'il avait reçue en présent d'Hector. Les Atrides apprenant le péril auquel ils venaient d'échapper, refusèrent les honneurs du tombeau au grand Ajax, et ils ne se laissèrent fléchir qu'aux prières d'Ulysse. C'est le sujet du dernier acte de l'Ajax furieux de Sophocle. Hector ayant été attaché au char d'Achille avec le baudrier qu'il avait reçu d'Ajax, et Ajax s'étant tué avec l'épée qu'il avait reçue d'Hector, ce double malheur donna naissance au proverbe grec, que les dons des ennemis sont funestes.

8

Suivirent autrefois le fils de Télamon.

Voyez l'Iliade, chant second.

9

Tel qu'une haute tour ! A l'ordre de Teucer, etc.

Teucer était fils de Télamon et d'Hésione, que Télamon avait reçue en partage des mains d'Hercule à la première prise de Troie. Comme fils d'une esclave, il n'avait pas de droits au trône, quoique frère d'Ajax. Il se rendit fameux par ses flèches au second siège de Troie. (Voyez l'Iliade, et l'Ajax furieux de Sophocle.)

10

Le cap Sciradion s'élève sur les flots.

Le cap Sciradion forme la pointe méridionale de l'île de Salamine, à une lieue de la ville. Sur ce cap s'élevait un temple au dieu Mars.

11

Télamon, Euribée, ont fini leur carrière.

Téleuthas, prince de Phrygie, était père de Tecmesse. Vaincu par Ajax, sa fille devint l'esclave et l'épouse du vainqueur. Euribée était femme de Télamon. (Voyez l'Ajax furieux de Sophocle.)

12

Ne vous confiez pas dans le fils d'Oïlée..

Ajax, fils d'Oïlée, frère d'Ajax le Télamonien et de Teucer, était roi des Locriens. Au retour du siège de Troie, il périt avec toute sa flotte. (Voyez l'Iliade et l'Odyssée.)

13

Caral, géant sorti des monts de Ligurie.

Caral ou Caralis est le nom de Cagliari, port et ville capitale de l'île de Sardaigne.

Apprenez qu'en ces lieux règnent les Héraclides.

Les Héraclides, ou descendants d'Hercule, furent bannis de la Grèce par la maison de Pélops d'où sortirent Atrée, Agamemnon, etc. Cirnos, un des fils Hercule, se fixa en Corse et renonça entièrement à la Grèce.

CHANT HUITIÈME

Du treizième jour à la fin du quatorzième.

ARGUMENT.

Fureurs d'Abdel. Péril de Stellina. Harem d'Alérie. Incendie de Pozole.

1.

LES chants d'Eurimédon ravissaient les vainqueurs.
Isolier seul frappé d'une sombre tristesse
Paraissait oublier la lyre enchanteresse
Et fléchir sous le poids de nouvelles douleurs.
Aux murs alériens que deviendra Stelline ?

La rage sarrasine

Sans doute dans le deuil accroîtra ses transports.
Abdel sur les captifs vengera sa défaite !
Le preux voudrait déjà s'éloigner de ces bords,
Et du Maure en courroux poursuivre la retraite.

2.

Le repos ne peut rien sur son ame agitée.
Sans cesse de sa fille il contemple les fers.

Son esprit alarmé suit au-delà des mers
Des Musulmans vaincus la flotte redoutée :
Il croit ouïr d'Abdel les longs rugissements.

D'affreux pressentiments

N'ont que trop éclairé les craintes paternelles !
Le fils de Nugolone a revu son séjour :
« La mort, dit-il, la mort aux captifs infidèles !
« Que leurs pleurs, que leurs cris annoncent mon retour. »

3.

L'inexorable arrêt commence à s'accomplir.
Les gardes du serrail ont couvert le rivage.
Les chrétiens, quel que soit ou leur sexe ou leur âge,
S'avancent tour-à-tour à l'appel d'un émir.
Ou renier la croix, ou mourir sous le glaive !

Un long concert s'élève

De soupirs, de sanglots, de prières, de cris.
Les captifs de Cirnos à genoux sur le sable
Tournent des yeux en pleurs vers les divins parvis,
Et disent de la foi la formule ineffable.

4.

Le soleil de ses feux embrasait la nature.
Un azur sans nuage éclatait dans les airs.
Sur les retranchements la foule des pervers

Prodiguait aux mourants le blasphème et l'injure.
Le nom de Mahomet les suit jusqu'au trépas.

Joignant ses faibles bras,

Un enfant des bourreaux implorait la clémence :
L'approche de la mort avait troublé ses sens :
Il était orphelin, sans conseil, sans défense !
« J'adore Mahomet, dit-il aux mécréants. »

5.

On entend à ces mots mille confuses voix.
Les païens satisfaits rendent gloire au prophète.
Un profane turban couvre déjà la tête
De l'enfant malheureux qui renonce à la croix.
Les captifs ont senti redoubler leurs alarmes ;

Et des ruisseaux de larmes

Roulent abondamment de leurs yeux contristés ;
Et la honte et l'horreur enflamment leurs paupières.
Ils pressent Stellina de leurs flots agités,
Et joignent à sa voix leurs ardentes prières.

6.

Stellina s'est levée : un feu divin l'anime.
« A l'église, dit-elle, épargnons cet affront.
« Oui, le sang des martyrs, en miracles fécond,
« Peut ravir aux enfers cette jeune victime. »
Telle qu'un doux zéphir qui glisse sur les eaux,

Au-devant des bourreaux

La fille d'Isolier rapidement s'élance.
Elle embrasse l'enfant, le baigne de ses pleurs,
Le presse sur son sein, ranime sa constance,
Et tâche de calmer ses mortelles frayeurs.

7.

La vierge sous les plis de son voile flottant
Cache de Mahomet le nouveau prosélyte.
La foule des païens qui l'observe, interdite,
Pense que l'apostat sans doute est son enfant.
Le glaive est suspendu : l'émir d'Abdel espère

Que cette jeune mère

Partage de son fils la honteuse terreur ;
Le sourire paraît sur sa lèvre farouche :
« Gloire au croissant, dit-il, Mahomet est vainqueur. »
Ce cri calomnieux vole de bouche en bouche.

8.

L'orphelin de Stelline écoute les reproches,
Par des sanglots pressés seulement lui répond,
Et loin de ses regards il détourne son front :
Il n'ose de la mort soutenir les approches.
Sur le sable le sang ruisselait à grands flots :

La vierge de Cirnos

Recueille avec ferveur ce sang qui fume encore :
Ses innocentes mains en arrosent l'enfant.
« Que votre sang, dit-elle, ô martyrs que j'implore !
« Du prophète menteur détruise l'ascendant. »

9.

Chancelante, épuisée, elle tombe à genoux,
Vers la sphère du ciel levant sa main sanglante.
L'enfant soudain l'imité ; et sa voix suppliante
Cherche de l'Éternel à fléchir le courroux.
L'espérance et la foi reconquièrent son ame.

Un saint zèle l'enflamme :

De son turban lui-même il brise le lien.
« — O fille du grand chef ! oui, tu me sers de mère ;
« Je crois ; j'ouvre les yeux, et je ne crains plus rien.
« Je meurs fidèle au Christ comme mourut mon père. »

10.

L'émir voit son erreur : il frémit de colère :
Il s'avance, pareil au tigre déchaîné :
Il repousse Stelline ; et son bras forcené
Dans le sein de l'enfant plonge son cimeterre.
« — Réservez cette femme à de plus grands tourments ;

« Aux yeux des Musulmans

« Elle ose sans pudeur blasphémer le prophète.
« Au tribunal d'Abdel traînez-la sans délais.
« Tremble, esclave ! déjà la vengeance s'apprête :
« Un supplice plus long punira tes forfaits. »

11.

On a chargé de fers la fille d'Isolier.
Paole au désespoir était seul auprès d'elle :
Il veut suivre son sort ; mais l'émir infidèle
L'écarte avec dédain du glaive meurtrier.
« Tu mourras à ton tour, chrétien, dit le barbare ;

« Soldats, qu'on les sépare.

« Traînez la femme impie au palais du Soudan ;
« Et que tout rentre ici dans l'ordre du supplice. »
Stelline, enveloppée à la voix du tyran,
Jette un regard d'adieu sur son triste complice.

12.

Ce regard doux et pur comme un rayon céleste,
Sur les yeux de Paöl se repose un moment,
Et pénètre son cœur..... Dououreux, consolant,
Il semblait dire : « Ami, loin d'un monde funeste,
« Nous nous retrouverons dans ce divin séjour,

« Sanctuaire d'amour

« Où notre ame à jamais jouira couronnée.
« Le glaive nous assure un bonheur éternel :
« C'est pour nous le flambeau, le lien d'hyménée.
« Par le même sentier nous marchons vers le ciel. »

13.

Sur son sein virginal joignant ses mains en croix,
Résignée, elle fend la cohorte africaine.
La douceur, les attraits de la jeune chrétienne
Appaisent des païens l'injurieuse voix.
Jusqu'au fond de leurs cœurs la pitié s'est glissée ;

Et la foule empressée

S'entr'ouvre avec respect au-devant de ses pas.
On admire sur-tout son âge et son audace :
« L'enfant, dit-on, l'enfant fut percé dans ses bras.
« Elle a reçu le jour du paladin d'Ajace. »

14.

Elle arrive enchaînée au palais d'Alérie.
De farouches guerriers, des esclaves hideux
Veillaient incessamment dans ces murs somptueux.
Les tissus, les parfums, les trésors de l'Asie,
Vil fruit de la rapine et de l'assassinat,

Brillaient d'un vif éclat

Sous les voûtes de marbre et d'or et de porphyre.
Mille beautés peuplaient ces parvis enchantés.
Là, nos aïeux captifs sont livrés au martyre !.....
Ici repose Abdel au sein des voluptés !

15.

Des tributs de Cirnos ce luxe est le produit.
Mais Abdel dont la voix règle tant de supplices,
Éprouve un trouble affreux au milieu des délices.
Au fond de son serrail la terreur le poursuit.
Il s'environne en vain de serviles maîtresses :

Leurs profanes caresses

Ne peuvent dissiper sa crainte et ses remords.
Les chrétiens sont vainqueurs, et sa gloire est flétrie.
Isolier et les Francs unissant leurs efforts
Vont paraître sans doute aux remparts d'Alérie.

16.

Telle qu'un joug de fer, cette sombre pensée
Asservit du tyran les esprits inquiets.
Ses esclaves en vain déployaient leurs attraits :
Celles-ci frappaient l'air de leur voix cadencée,
Et réveillaient le luth et le sistre d'argent.

D'un pied souple et brillant

Celles-là se livraient à leurs danses légères :
D'un corps voluptueux dévoilant les contours....
C'est en vain ! les parfums, les chants, les bayadères ¹
Ne sauraient plus d'Abdel charmer les tristes jours.

17.

Il sent au fond du cœur ces découragements
Des sinistres revers présages infaillibles.
Le front morne, et penché sur des coussins flexibles,
Pensant aux mers d'Ajace, à la flotte des Francs,
Il paraît oublier tout ce qui l'environne.

L'appui de sa couronne

Le valeureux Athime est campé sur les monts :
Pourra-t-il seul du pic défendre le passage ?
Les remparts d'Alérie et ses fossés profonds
D'un siège inattendu braveront-ils l'orage ?

18.

Le tyran se plongeait dans sa mélancolie.
Zélire de Lesbos, qui maîtrise son cœur,
A donné le signal ; et loin d'Abdel rêveur,
Disparaissent soudain les esclaves d'Asie.
La sultane en silence est seule à ses côtés.

De ses sens agités

Zélire sait calmer la tempête importune.
Elle semble régner sur ce tigre domté.
L'amour dans le serrail éleva sa fortune ;
Sa prudence et son art égalent sa beauté.

19.

Un génie élevé, des charmes sans pareils,
Assuraient dès long-temps le règne de Zélire.
Au-delà du harem déployant son empire,
Elle donnait souvent les plus sages conseils.
Ses perfides détours, ses ruses, son adresse,

Des îles de la Grèce

Soutenaient dans Cirnos l'astucieux renom.
Un fils a cimenté sa puissance fatale :
Abdel voyait en lui l'héritier de son nom.
L'esclave de Lesbos n'avait plus de rivale.

20.

Le harem enviant son bonheur sans nuage
Croyait qu'un talisman protégeait ses amours.
« — Aux anciens dieux des Grecs peut-être elle a recours ;
« Aux idoles dans l'ombre elle offre son hommage ;
« Zélire est infidèle aux lois des Musulmans. »

Ces soupçons impuissants

Restaient ensevelis dans un profond silence.
La sultane épiait le fond de tous les coeurs ;
Ses compagnes craignaient d'attirer sa vengeance :
Sa voix savait d'Abdel allumer les fureurs.

21.

Devant le sombre roi fléchissant les genoux :
« Mon souverain seigneur, daigne aujourd'hui, dit-elle,
« Ouïr avec bonté ton esclave fidèle.
« Si je ne craignais pas d'enflammer ton courroux,
« J'oserais te parler du danger qui nous presse ;

« Ma sincère tendresse

« Oserait condamner des conseils trop ardents,
« Car ta gloire est ma gloire, et ta vie est ma vie.
« Au nom de mon amour, au nom de nos enfants,
« Écoute les frayeurs dont je suis poursuivie. »

22.

A ces mots, sur les mains du fils de Nugolone
Elle attache une lèvre humide de ses pleurs.
« Zélire, les chrétiens sont-ils déjà vainqueurs,
« Dit Abdel ; et crains-tu qu'ils ne brisent mon trône ?
« Renferme dans ton sein des soupirs offensants.

« Si les flots inconstants

« Naguère à nos drapeaux ont ravi la victoire,
« Nous la ressaisirons dans les combats prochains.
« Mais parle ; je le sais : ton cœur chérit ma gloire :
« Sans crainte à mes regards dévoile tes chagrins. »

23.

Abdel a relevé l'esclave de Lesbos.
Elle s'explique ainsi d'une voix caressante :
« Si tu ne brises pas la ligue triomphante
« Des enfants de la France et des chefs de Cirnos,
« Oui, nous devons, seigneur, trembler pour ta puissance :

« Par une flotte immense

« Ces bords en peu de jours se verront assiégés.
« Isolier de ses monts franchira la barrière :
« Ce preux réunissant des peuples outragés
« Peut contre nos remparts guider la Corse entière.

24.

« L'ambitieux Vivare a déposé sa haine :
« Mais de la rallumer n'est-il donc plus d'espoir ?
« Seigneur, daigne à la feinte abaisser ton pouvoir :
« Que la feinte décide une lutte incertaine :
« Au grand chef de Cirnos fais proposer la paix.

« Ses peuples inquiets

« Des guerriers d'outre-mer redoutent la présence,
« Et toujours à regret implorent leur appui :
« Pour éloigner de nous les vaisseaux de la France,
« Devant l'Ajacien fléchissons aujourd'hui.

25.

« Il faut dissimuler au moment du danger,
« Et tout sacrifier au bien de ta couronne..
« Quel spectacle pourtant ici nous environne ?
« De ces nombreux captifs que tu fais égorger
« Tout Cirnos entendra les plaintes déchirantes.

« Vingt pièves menaçantes

« Cherchent autour de nous à secouer tes lois :
« Loin de les apaiser on enflamme leur rage.
« Ah ! d'un parti contraire il faut faire le choix ;
« C'est l'instant de la paix, non celui du carnage.

26.

« Tel est mon sentiment. Pardonne à mon audace.
« Seule, j'ose à tes yeux montrer la vérité.
« Tu puniras plus tard..... mais dans l'adversité
« Une feinte douceur vaut mieux que la menace.
« Suspends de tes captifs l'inutile trépas.

« Eh ! ne pourras-tu pas,

« Si les chefs de Cirnos persistent dans la guerre,
« Disposer à ton gré de tous ces vils humains ?
« Il sera toujours temps d'en délivrer la terre :
« Ils peuvent aujourd'hui servir à tes desseins. »

27.

Zélire parle ainsi : le tyran soucieux
L'écoute sans courroux et l'observe, immobile,
Et s'éloigne à grands pas de ce secret asyle
Où le peuple craintif n'ose porter les yeux.
A ses pieds aussitôt on amène Stellite.

La garde sarrasine,

Du harem redouté n'osant franchir le seuil,
Sous un riche portique attendait en silence.
La fille d'Isolier, le front chargé de deuil,
Implorait à genoux la fin de sa souffrance.

28.

Les gardes entouraient la paisible victime.
Son maintien résigné semblait les attendrir.
Le monarque s'approche ; il apprend d'un émir
Le nom de la captive et son rang et son crime.
Le fils de Nugolone est sur son tribunal.

On attend son signal :

Dans les mains des spahis brille le cimenterre :
Les tenailles de fer et les charbons ardents,
Tout s'apprête.... La vierge achève sa prière,
Et du terrible juge écoute les accents.

29.

Abdel, l'œil attaché sur la fille du preux,
Éprouvait dans son ame un trouble involontaire.
Tantôt il écoutait sa rage sanguinaire ;
Et tantôt Isolier se montrait à ses yeux
Comme un lion terrible altéré de vengeance.

Il frémit, il balance ;

Et d'un accent superbe il prononce ces mots :
« Je te pardonne, esclave, en faveur de ton père.
« J'arrête en sa faveur la hache des bourreaux.
« Je lui laisse le choix de la paix, de la guerre.

30.

« A tous tes compagnons Abdel permet de vivre.
« Ma voix de leur supplice a révoqué l'arrêt.
« Ta jeunesse à mes yeux excuse ton forfait :
« Retourne avec les tiens ; un émir va te suivre
« Pour apprendre aux captifs mes ordres souverains.

« Je remets dans leurs mains

« D'une nouvelle paix le généreux message.
« Que l'un d'eux, sans retard, aille vers Isolier.
« Isolier peut d'un mot finir votre esclavage ;
« S'il résiste, lui seul est votre meurtrier. »

31.

Il dit, de Stellina détourne son regard,
Et rentre précédé des chefs de ses cohortes.
Du camp des prisonniers la vierge atteint les portes.
Elle hâte ses pas ; chaque instant de retard
D'un de ses compagnons consommait le supplice !

L'horrible sacrifice

Au signal d'un émir cesse pour un moment.
On dépose le glaive et la hache assassine.
Les bourreaux restent seuls sur l'échafaud sanglant ;
Et les captifs sauvés environnent Stelling.

32.

Les guerriers, les vieillards, les prêtres, et les femmes,
D'une commune voix bénissent son retour.
« Cet ange, disent-ils, objet de notre amour,
« Du céleste courroux vient d'éteindre les flammes.
« Isolier nous défend contre nos oppresseurs ;

« Et, malgré ses malheurs,

« Sa fille nous soutient au bord du précipice. »
Ainsi leur voix s'exhale au milieu des soupirs.
Unis, pressés autour de leur libératrice,
Ils comptent en pleurant le nombre des martyrs.

33.

Ils sont assis en groupe au bord des flots amers.
A peine revenus des mortelles alarmes,
Ils peuvent sans témoins s'abreuver de leurs larmes.
La voix de Stellina, l'offre du roi pervers
Ont dans leurs cœurs flétris ranimé l'espérance.

Au lugubre silence

Succèdent des discours et des projets divers.
Qui du farouche Abdel portera le message ?
Quel captif un instant soulagé de ses fers
S'éloignera demain de ce triste rivage ?

34.

Paole des captifs réunit le suffrage.
Quand Stellina d'Abdel eut quitté le palais,
Paole vint s'offrir à ses sens inquiets,
Expirant à son tour dans l'horreur du carnage.
« Peut-être il est trop tard, disait-elle en tremblante

« Peut-être en ce moment

« La bouche de l'émir va prononcer Paöle !... »
La vierge pense ouïr le redoutable appel.
Elle franchit les murs, elle court, elle vole,
Voit son amant, soupire, et rend graces au ciel.

35.

C'est alors seulement que, retrouvant des pleurs,
La fille du héros sent le prix de la vie.
Dans les bras de son père, au sein de la patrie,
L'amour, l'hymen encor lui promet ses douceurs.
En revoyant Stelline à l'échafaud ravie,

Le jeune chef oublie

L'épouvantable deuil de ce jour de trépas.
Il ne sent plus le poids des fers de l'infidèle.
Il parle à son amante ; il la suit pas à pas,
L'écoute, et sur le sable il s'assied auprès d'elle.

36.

En peu d'heures il faut se séparer encore.
Il quitte Stellina, mais c'est pour l'affranchir.
Il jure par la croix dans les mains de l'émir
Qu'il reprendra ses fers à la sixième aurore.
Pour protéger ses jours, deux spahis le suivront

Jusqu'au pied de ce mont

Où le cruel Athime a planté sa bannière.
Le jeune chef reçoit les ordres du sultan ;
Et quand la sombre nuit enveloppe la terre,
Il s'éloigne à grands pas des bords du Tavignan.

37.

Il gravit les coteaux : à ses tristes regards,
Les villages en feu, le meurtre, le ravage,
Des hordes de l'impie attestent le passage.
Les champs abandonnés fument de toutes parts ;
Les ceps., les oliviers, fruits d'une longue peine,

Couvrent au loin la plaine

Arrachés, abattus par la main des soldats.
Dans les sillons poudreux la flamme pétillante
Consume les épis.... le souffle des combats
Des plus riches moissons a dissipé l'attente.

38.

Les pâtres, les troupeaux épars dans les montagnes,
Des antres reculés cherchent les profondeurs.
Paole et ses spahis s'approchaient des hauteurs,
Et voyaient de Pozol les fertiles campagnes,
Lorsqu'un païen, monté sur un coursier fougueux,

Arrive devant eux,

Et de ses compagnons reconnaissant l'armure,
S'écrie : « Honneur, victoire aux drapeaux du croissant !
« Le valeureux Athime a vengé notre, injure :
« Dans les murs de Pozole Athime est triomphant. »

39.

Il dit, et ranimant l'ardeur de son coursier,
Il poursuit vers Abdel son rapide voyage.
Les spahis de leur chef célèbrent le courage ;
Et le triste captif à leur propos altier
N'oppose en ce moment qu'un douloureux silence.

Plein de trouble il s'avance ;

Et du puissant Vivare il apperçoit la tour
Dans un nuage épais de flamme et de fumée.
Athime de Vivare a conquis le séjour.
L'écho répète au loin les cris de son armée.

40.

Devant le fier vainqueur Paöle va paraître.
Dans les murs dévastés ses gardes l'ont conduit.
Les flammes dissipaient les ombres de la nuit.
Autour de ce palais qu'on ne peut reconnaître
Gisaient sur les débris cent cadavres épars.

De nombreux étendards

Formaient dans la forêt une enceinte guerrière.
Ici repose Athime, ivre de ses succès.
On lui nomme Paöl : « Je n'aime que la guerre,
« Dit le superbe émir ; et tu viens pour la paix !

41.

« N'importe ; le sultan veut être généreux ;
« Et nous obéissons à son ordre suprême.
« Je connais ton message, et dès ce moment même
« Tu peux en sûreté t'éloigner de ces lieux.
« Les chrétiens ont du pic repassé les barrières.

« Si vos chefs téméraires

« Aux grâces du sultan tardent d'avoir recours,
« J'irai les châtier de leur folle imprudence :
« Les Français leur seront d'un frivole secours :
« J'espère qu'aucun d'eux ne reverra la France. »

42.

Paole va répondre à ces vaines menaces ;
Mais Athime lui lance un regard de fureur.
« Vil esclave, lui dit ce superbe vainqueur,
« Des chrétiens fugitifs tu peux suivre les traces.
« Dans ces mêmes remparts Vivare m'a trahi :

« Mon glaive l'a puni ;

« Le feu dans son palais promène ma vengeance.
« Redis ce que tu vois au puissant Isolier !
« Sans chercher le secours de l'ombre ou du silence
« A la clarté du jour triomphe un vrai guerrier.

43.

« Sous la tour de Gallane Isolier m'a surpris....
« J'espère m'acquitter, mais avec plus d'audace.
« Déjà Pozol n'est plus ; et la superbe Ajace
« Verra mes étendards sur ses murs envahis.
« Chrétien, poursuis ta course et fuis de ma présence.

« Si de notre alliance

« Vos princes éclairés veulent serrer les nœuds,
« Tu peux à ton retour revoir encore Athime.
« Si ton message est nul, évite alors mes yeux,
« Et ne provoque plus le courroux qui m'anime. »

44.

Il dit, et de fureur son regard étincelle.
Il paraît regretter qu'un esclave odieux
Traverse en sûreté son camp victorieux.
Le tigre, apprivoisé par son guide fidèle,
Semble ainsi quelquefois lassé de son repos :

Arrondissant son dos,

Tournant de tous côtés sa prunelle brûlante,
Il lappe avec ardeur le sang qu'il ne voit pas ;

Le carnage remplit sa mémoire sanglante ;
Et, malgré lui tranquille, il rêve le trépas.



NOTES DU CHANT HUITIÈME.

1

C'est en vain ! les parfums, les chants, les bayadères, etc.

BAYADÈRES est le nom que l'on donne en Asie à des danseuses mercenaires dont les attitudes lascives ont le plus grand charme aux yeux des Musulmans.



CHANT NEUVIÈME

De la nuit du quatorzième jour à la fin du quinzième.

ARGUMENT.

Discorde des chefs. Séparation de Colonne et d'Isolier. La forêt d'Ossiane.
Message de Paöle.

1.

SOUVENT un sort prospère ouvre aux faibles mortels
Une route facile où leur vertu succombe.
C'est alors que du sein de l'inférieure tombe
L'esprit du crime, armé de ses poisons cruels,
Se glisse pas à pas dans les cœurs sans défense.

La haine, la vengeance,

La hideuse discorde, et l'envie, et l'orgueil,
Empruntent des vertus l'apparence traîtresse ;
La tempête s'élève ; et sur un triste écueil
Des hommes aveuglés se brise la sagesse.

2.

Dans les campagnes d'or que la mer environne, ¹
Sous la tente dormaient Colonne et ses guerriers ;
Et les Corses, couverts de leurs manteaux grossiers,
Campaient sur les hauteurs qui bordent la Gravone.
On entend bouillonner le vaste sein des eaux :

La cime des coteaux

D'une sombre lueur est soudain éclaircie :
C'est l'ange des forfaits ! comme un fouet menaçant,
Un serpent enflammé dans sa main se replie.
Il avance, pareil à l'auster rugissant.

3.

Entre le camp français et celui d'Isolier,
Formidable géant, il demeure immobile ;
Et secouant sur eux son infernal reptile,
Il remplit tous les cœurs d'un venin meurtrier.
« — Chrétiens, je vous dévoue aux discordes civiles.

« A mon souffle dociles,

« Que vos superbes chefs remplissent mon espoir.
« Sur vous aussi l'orgueil étendra ses ravages !
« Que la rivalité, que la soif du pouvoir,
« Vous divisent avant de quitter ces rivages. »

4.

Il dit : troublant ainsi le calme des ténèbres,
D'Isolier, de Colonne il conjure le nom ;

Et le nuage épais qui couronnait son front
L'a déjà recouvert de ses voiles funèbres ;
Mais dans le sein des chefs assoupis, inquiets,

Pénètre sans délais

Le souffle envenimé de l'anathème inique.
Telle, et moins prompte encore, invisible à nos yeux,
De l'un à l'autre rang l'étincelle électrique
Fait jaillir tout-à-coup son éclair douloureux.

5.

Quand l'aube paraissait sur la cime des monts,
Plein d'un trouble inconnu, le paladin d'Ajace
Au milieu de ses chefs vient de prendre sa place.
Isar parle en ces mots : « Au lieu de compagnons,
« Serait-ce des tyrans que nous donne la France ?

« Leur sévère imprudence

« A de bizarres lois veut nous assujettir ;
« Il faut marcher, camper, suivant qu'on nous l'ordonne.
« Nobles chefs de Cirnos, pour vaincre ou pour mourir
« Aurons-nous donc besoin des ordres de Colonne ?

6.

« Faudra-t-il qu'un nouvel et dur apprentissage
« Sous ce jeune Romain courbe nos fronts altiers ?
« Tandis qu'il parle, Athime embrase nos foyers,

« Et déjà de Pozole il force le passage.
« Nous avons notre chef ; lui seul doit nous guider ;

« Seul, il sait commander

« Au peuple de Cirnos qui chérit sa vaillance.
« Amis, aux étrangers ne cédon pas nos droits.
« Sachons nous affranchir d'une vaine science ;
« Et conservons nos mœurs, nos usages, nos lois.

7.

« Vêtu, discipliné, nourri différemment,
« Que l'homme d'outre-mer suive un nouvel usage.
« Quant à nous, tout notre art est dans notre courage :
« Le Corse vit, combat et meurt indépendant.
« Si nous reconnaissons des règles étrangères,

« Les ombres de nos pères

« Pour maudire leurs fils ouvriraient leurs tombeaux.
« Le changement de mœurs mène à la servitude.
« Fuyons comme un poison ces préceptes nouveaux
« Qui semblent de Colonne être l'unique étude.

8.

« Craignons ce défenseur presque autant que l'impie.
« On dit que dans nous tous il croit voir des vassaux...
« Isolier, loin de lui dirige nos drapeaux,
« Ou crains de perdre enfin l'amour de ta patrie.
« Par des chemins divers marchons aux Musulmans ;

« Et vers le roi des Francs

« Envoyons sans retard un messenger agile :
« Nous chérissons la main qui vient briser nos fers ;
« Mais si Colonne espère hériter de notre île,
« Nous ne voyons en lui qu'un ennemi pervers. »

9.

Isar dit ; et les chefs jurent sur leurs poignards
De défendre leurs droits et leur indépendance.
Lisimor les anime ; et son père en silence
Vers les rives du fleuve abaisse ses regards.
Déjà l'ardent Hercine a saisi sa bannière ;

Et d'un pas téméraire

Il marche prévenant les ordres d'Isolier.
Les soldats de Cirnos s'assemblent en tumulte.
Aux roulements aigus de leur clairon guerrier
Se mêlent des clameurs de discorde et d'insulte

10.

Le superbe Colonne est sorti de sa tente :
Il vole vers le fleuve environné des preux.
Lisimor le premier se présente à ses yeux.
Hugues lui parle ainsi d'une voix menaçante :
« Qui peut avoir donné le signal du départ ?

« Pourquoi votre étendard

« Avant le temps prescrit flotte-t-il dans la plaine ?
« Quelles sont les clameurs de vos Cirnésiens ?
« Turbulents alliés, nous avons plus de peine
« A vous faire obéir qu'à vaincre les païens. »

11.

« Pour nous faire obéir, seigneur, quels sont vos droits ?
« Lui répond Lisimor. Chassé des murs de Rome,
« Vous venez parmi nous mendier un royaume :
« Vous n'avez pas encore obtenu notre choix !
« Celui des étrangers ne saurait vous suffire.

« Hâtons-nous de détruire

« Des tyrans africains le trône ensanglanté ;
« Mais ne vous flattez pas de vous mettre à leur place.
« Mon père est notre chef ; et son austérité
« Saura bien, s'il le faut, réprimer votre audace.

12.

« Lassé de votre orgueil, le pontife suprême
« Vous exila jadis des rivages latins.
« Croyez-vous qu'un banni rejeté des lieux saints
« Doive ici parvenir jusques au diadème ?
« Pour ne vous point tromper et nourrir votre espoir,

« D'un injuste pouvoir

« Nous venons aujourd'hui de secouer la chaîne.
« Combattons de concert les ennemis du ciel ;
« Mais modérez, seigneur, une voix trop hautaine :
« Nous ne reconnaissons que l'ordre paternel. »

13.

Colonne, à ce discours, de courroux transporté,
Fixe sur Lisimor sa brûlante paupière.
Lisimor agitant sa pique meurtrière :
Isolier l'aperçoit et s'avance irrité :
« Des discordes, dit-il, vous faites-vous l'apôtre ?

Quelle audace est la vôtre ?

« Quoi, vous osez braver le chef des paladins ?
« Fuyez, et vers les monts guidez nos insulaires :
« Je puis seul vous donner des ordres souverains ;
« Mais vous devez hommage aux preux auxiliaires.

14.

« Fuyez loin de ma vue ; et dans le sang du Maure
« Vous expirez, mon fils, une indiscrete ardeur. »
Le frère de Stelling, accablé de douleur,
Obéit. Le Romain qu'un sombre orgueil dévore
S'approche d'Isolier et lui parle en ces mots :

« J’apperçois vos drapeaux

« Sans mon ordre, seigneur, s’éloigner de la plaine.
« Charles m’a confié l’oriflamme des lys :
« Méprisez-vous mes droits ?... et la horde africaine
« Parmi vos montagnards a-t-elle des amis ? »

15.

« Mes peuples, dit le preux, s’avancent aux combats.
« Au lieu de les blâmer, pressez-vous sur leurs traces,
« Et pour nos ennemis réservez vos menaces.
« Charles vous a choisi !... Je ne refuse pas
« De reconnaître en vous le chef de cette guerre.

« Mais un chef téméraire

« N’a jamais parmi nous obtenu grand accueil :
« Je vous en avertis ! entrons sous votre tente ;
« Et loin de nos soldats, sans feinte et sans orgueil,
« Pensons à réprimer la discorde naissante. »

16.

Tous les preux ont suivi le défenseur d’Ajace.
Le riche pavillon sous ses voiles brillants
A reçu tour-à-tour les rivaux imprudents.
Colonne qui ne voit que les droits de sa place
A ce conseil de pairs s’est assis à regret.

Son regard inquiet

Parcourt rapidement la nombreuse assemblée.
Craignant qu'on ose ici se soustraire à ses lois,
D'un front triste et pensif, et d'une ame troublée,
Du prince de Cirnos il écoute la voix.

17.

« Hugues, dit le héros, c'est aux regards de tous
« Que je viens sans détour vous exposer ma plainte.
« A notre indépendance oser porter atteinte,
« Et nous parler en roi, c'est exciter en nous,
« Quel que soit votre but, une haine mortelle.

« Dans leur aveugle zèle

« Vos amis en tous lieux proclament que Cirnos
« Délivré des païens sera votre domaine ;
« Que nos peuples seront pareils à ces vassaux
« Qui trempent de leurs pleurs la campagne romaine.

18.

« Ce bruit dans notre camp a semé les alarmes.
« Je le crois peu fondé ; mais sachez qu'à ce prix
« Vos secours ne sauraient qu'irriter nos esprits.
« Si tel est votre espoir, portez ailleurs vos armes :
« Le terrain de cette île est fatal aux tyrans.

« Depuis plus de trente ans

« Nous nous défendons seuls contre l'Afrique entière.
« Sans vous nous combattons jusqu'au dernier soupir ;
« Nous préserve le ciel d'un fourbe auxiliaire
« Qui dans le fond du cœur voudrait nous asservir !

19.

« Valeureux chevaliers, tels sont nos sentiments ;
« Et l'empereur bientôt saura mieux nous connaître.
« Non, ce ne fut jamais pour le vil choix d'un maître
« Que notre terre a bu le sang de ses enfants.
« Tous nos chefs sont égaux ; notre libre suffrage

« Dans les moments d'orage

« Se choisit un grand chef pour marcher aux combats.
« Et cette dignité meurt avec la tempête.
« Hugues, ce rang pour vous sans doute a peu d'appas ;
« Et votre ambition serait peu satisfaite.

20.

« Si toutefois ici vous cherchez un asyle,
« Si nos agrestes lois peuvent combler vos vœux,
« Osez le déclarer à la face des preux ;
« Et nous verrons en vous un enfant de notre île.
« Mais il faudrait alors se plier à nos mœurs :

« Des fuites grandeurs

« On dédaigne   Cirnos l'apparence brillante.
« L'orgueil du rang nous pèse ; et la sévérité,
« Même au sein des combats, nous paraît imprudente :
« Le soldat parmi nous garde sa liberté.

21.

« Il sait combattre, vaincre, et ne sait point servir.
« Peut-être qu'une austère et sage discipline
« Des Africains plutôt tramerait la ruine ;
« Mais telles sont nos m eurs ; et le seul avenir
« Peut changer pas à pas notre fière ignorance.

« Il faut avec prudence

« Se conformer aux temps, aux usages divers.
« Vous avez négligé ces maximes utiles
« En nous parlant toujours de peines et de fers ;
« Et vous avez choqué des peuples indociles.

22.

« Vous vouliez les plier à vos propres usages ;
« Et vos sévérités ont aigri leurs soupçons.
« Vous ne les verrez plus près de vos pavillons.
« Si vous vous proposez d'affranchir nos rivages,
« Vers le pic de Mosol conduisez vos soldats.

« En marchant aux combats,

« Unissons nos efforts, sans mêler nos bannières.
« Mais si vous espérez hériter des païens,
« Vous pouvez retourner aux rives étrangères....
« Vous trouveriez la mort aux champs cirnésiens. »

23.

Les chevaliers français au discours du héros
Sur le Romain superbe ont dirigé leur vue.
Sa vaste ambition de tous était connue.
« Le prix de notre sang, le fruit de nos travaux,
« Pensaient-ils, serait donc de mettre une couronne

« Sur le front de Colonne ?

« Isolier justement s'oppose à ses desseins. »
Colonne en frémissant découvre leur pensée ;
Et sous un air tranquille il cache aux paladins
Le violent courroux de son ame offensée.

24.

Il parle ainsi : « Comment, sur un bruit populaire,
« D'un chef et d'un ami calomnier les vœux ?
« J'ai juré d'expulser les Maures de ces lieux ;
« Et je viens m'établir dans cette île étrangère.
« Le pontife suprême et l'auguste César

« M'abandonnent leur part

« Des trésors enlevés à la horde ennemie,
« Et me laissent le soin de guider les chrétiens.
« Pour délivrer du joug ma nouvelle patrie,
« Je hasarde mon sang, mes vassaux et mes biens.

25.

« J'ai deux mille guerriers : ils peuvent sur leurs pas
« Attirer, à ma voix, leurs parents, leur famille ;
« Ils savent manier le glaive et la faucille,
« Laboureurs dans la paix, dans la guerre soldats.
« A ces bords dépeuplés par des tyrans impies

« Nos riches colonies

« Promettent des moissons, des amis, des trésors.
« La paix, noble Isolier, fleurira dans votre île.
« A cet unique but tendent tous mes efforts :
« Oui, je viens parmi vous chercher un doux asyle.

26.

« Loin de moi des projets de trouble et d'esclavage.
« Jamais nul étranger n'a pu vous conquérir.
« Vos peuples indomptés, toujours prêts à mourir,
« Ont bravé le pouvoir de Rome et de Carthage.²
« Je ne puis voir en eux que des concitoyens.

« Guerriers cirnésiens !

« Chassez de votre cœur de frivoles alarmes ;
« Cher Isolier ! d'Abdel déjouons les complots.
« Pour que rien ne s'oppose au progrès de nos armes,
« Veuillez auprès de moi ramener vos drapeaux.

27.

« Si nous nous divisons, nous servons le païen.
« Vous m'avez entendu ! vous voyez l'oriflamme !
« Chevalier de César, rappelez dans votre ame
« Ce que nous devons tous à l'empire chrétien.
« Un seul chef absolu peut fixer la victoire.

« Dans ces jours pleins de gloire

« Où Charles si souvent admira vos exploits,
« Avez-vous jamais vu deux chefs dans une armée ?
« Je commande en son nom : reconnaissez mes lois ;
« Ou vous manquez, seigneur, à votre renommée. »

28.

« Quoi, répond Isolier, des faits de ma jeunesse
« On se rappelle encore ! et c'est vous cependant
« A qui le compagnon de Renaud, de Roland,
« Doit soumettre en ce jour sa servile vieillesse !
« Vous êtes sur mes bords lieutenant de César !...

« Mais à votre départ

« L'invincible empereur de mon expérience
« Vous avait commandé de suivre les leçons....
« Vous l'avez oublié !... Jaloux de la puissance,
« Vous cherchez des sujets, et non des compagnons.

29.

« Dieu nous abandonnait les nefes des Musulmans :
« Nous vous avons prié, pressé de les poursuivre :
« Abdel et ses émirs auraient cessé de vivre !
« Votre ordre seul laissa la fuite à nos tyrans.
« Pendant trois jours entiers décevant notre attente,

« La flotte triomphante

« Demeura dans nos ports maudissant le repos.
« C'est hier seulement que le preux connétable
« Put obtenir de vous de sillonner les flots.
« J'ai soumis nos marins à ce chef vénérable.

30.

« Je vous ai dit en vain que la horde africaine
« Menaçait sur les monts nos guerriers affaiblis ;
« Qu'il fallait sans retard marcher aux ennemis.
« Vivar de vos lenteurs vient de porter la peine :
« Vous le savez, Athime a triomphé de lui.

« Nous voulons aujourd'hui,

« Sans perdre un seul moment, voler à sa défense.
« Puisque vous dédaignez de vous rendre à ma voix,
« Nous renonçons, seigneur, à toute dépendance ;
« Nous ne soumettrons plus nos drapeaux à vos lois.

31.

« Le sort en est jeté. Des Francs et des Romains
« Vous commanderez seul les cohortes fidèles.
« Pour tarir entre nous la source des querelles,
« Alliés, mais de loin, concertons nos desseins.
« Je camperai ce soir dans les forêts d'Ossiane ; ³

« Et vers les monts d'Onane

« Par la route d'Erca je gravirai demain ;
« Je vole secourir nos amis de Pozole.
« Hugue, adieu. Si la gloire échauffe votre sein,
« Nous nous retrouverons sur le pic de Mosole. »

32.

« Ah ! c'en est trop enfin, dit Colonne en furie ;
« Irons-nous affronter la guerre et le trépas
« Pour un peuple rebelle, et pour des chefs ingrats
« Qui manquent aux devoirs de la chevalerie ? »
A ces mots Isolier se lève impétueux :

« — Jeune présomptueux,

« Je devrais te punir de ton aveugle audace !
« Ton père me reçut jadis dans ses états :
« J'habitai ses foyers..... et tu peux rendre grace
« Aux nobles souvenirs qui retiennent mon bras. »

33.

Le paladin s'éloigne ; il abaisse son dard,
Et jette sur Colonne un regard de colère.
Sorti du camp français, il rejoint sa bannière,
Et vers les bois d'Ossiane ordonne le départ.
Sans proférer un mot Colonne se retire ;

Mais jusques au délire

De son orgueil blessé s'élèvent les transports.
Isolier, plus qu'Abdel, est l'objet de sa haine ;
Et pour ne pas le suivre il veut que sur ces bords
Les Francs restent campés jusqu'à l'aube prochaine.

34.

Isolier cependant vient de quitter la plage.
Pour diriger les Francs par les plus courts sentiers,
Il laisse à son rival deux agiles guerriers ;
Et du fleuve rapide il gravit le rivage.
Ossiane est sur un mont couronné de forêts :

Des marronniers épais,

Prodigues et de fruits et d'ombre salulaire,
S'entremêlent par-tout aux maisons du hameau.
Des sources, des torrents d'une eau pure et légère
De leurs flots argentés sillonnent le coteau.

35.

Des chênes au tronc large, aux immenses rameaux,
Couvraient des deux côtés le lit de la Gravone :
Quelques-uns dépouillés de leur verte couronne,
Attendaient sur le sol la hache et les marteaux :
Leur sort est de courir le vaste sein des ondes.

Dans ces forêts profondes

De la nef de Mosole on façonna les flancs.
Les arbres dévoués à l'élément humide,
Confiés tour-à-tour aux vagues des torrents,
Parvenaient jusqu'au bord de la plaine liquide.

36.

Ces bois appartenaient au noble chef d'Ajace.
On voyait dans leur sein des rochers entr'ouverts
Composés de métaux et de marbres divers.
Des plus riches trésors tout révélait la trace.
Le sol étincelait d'un minerais brillant.

L'or, le fer et l'argent ⁴

Commençaient à sortir des profondes carrières.
La guerre n'avait pu suspendre ces travaux :
Deux cents Étruriens, actifs et mercenaires,
Abattaient les forêts, et puisaient les métaux. ⁵

37.

C'est dans ce même sol, près d'un mont écarté,
Que se formait, dit-on, la molle Casolite ⁶
Dont se servait jadis le sage Démocrite
Pour déjouer l'orgueil du sophiste effronté.
Là, se trouvait au fond d'un antre solitaire,

La merveilleuse pierre, ⁷

Qui, placée avec art aux genoux des chasseurs,
Rendait pour un long temps leur corps infatigable :
Nos aïeux s'en paraient lorsque sur les hauteurs
Ils poursuivaient l'élan ou le buffle indomtable.

38.

Sous des toits de feuillage épars dans les campagnes
L'Étrurien la nuit se livrait au repos.
Ces toits étaient déserts ; l'aspect de nos drapeaux,
Des profondeurs du bois et du creux des montagnes,
Attire pas à pas et le fort constructeur,

Et le pâle mineur,

Le forgeron couvert d'une épaisse fumée,
Et le fondeur adroit, qui des brûlants fourneaux
Fait jaillir et dirige une lave enflammée,
Et la brise et l'expose au froid courant des eaux ⁸.

39.

Ils volent au-devant d'un maître généreux.
Eux aussi sont chrétiens ; et contre l'infidèle
Ils invoquent aussi la puissance immortelle.
Les guerriers de Cirnos répondent à leurs vœux.
« Étrangers, disent-ils, sans redouter l'impie,

« Des côtes d'Étrurie

« Vous pourrez désormais naviguer vers nos monts.
« Nous allons renverser un empire funeste ;
« Mais c'est du fer, du fer que nous vous demandons :
« Pour nous donner du fer négligez tout le reste. »

40.

On répond à ces mots par des cris d'allégresse ;
Et l'armée à grands pas s'éloigne de ces lieux.
Le soleil descendait de la voûte des cieux.
Sur les fertiles bords d'une forêt épaisse,
Entre des champs coupés par de nombreux sillons,

Au milieu des moissons

Les enfants de Cirnos ont planté leur bannière.
Quelques vieillards courbés sur les épis flottants,
Trop faibles désormais pour marcher à la guerre,
En regrettant leurs fils, moissonnaient à pas lents.

41.

Isolier s'est assis près de son étendard.
Posant à ses côtés sa cuirasse et ses armes,
D'un moment de sommeil il va goûter les charmes :
Un jeune voyageur, sans glaive et sans poignard,
Le front triste et poudreux, se présente à sa vue ;

Et d'une voix émue :

« — Protecteur de Cirnos, salut, guerrier puissant !
« Tu vois en moi Paöl fils du chef de Rostine.
« Je viens t'offrir la paix au nom du mécréant.
« Captif, je partageais les malheurs de Stelline. »

42.

« Ami, depuis quel temps as-tu quitté ma fille ?
« Dit le preux ; et comment viens-tu m'offrir la paix ?
« Abdel désespéré de ses mauvais succès,
« A-t-il dans ses fureurs épargné ma famille ? »
« — Oui, ta Stelline vit, grace au ciel protecteur.

« Le fer de l'oppresseur

« S'est arrêté devant cet ange tutélaire.
« Tous les captifs sans elle auraient perdu le jour.
« Ses vertus des païens ont domté la colère.
« Que mon sang ne peut-il acheter son retour ! »

43.

Le jeune chef alors au noble paladin
Du camp des prisonniers apprend le sacrifice.
Il dit comment Stelline affronta le supplice
Pour ravir un enfant au culte sarrasin ;
Comment le sombre Abdel, saisi, frappé lui-même

De sa vertu suprême,

Révoqua tout-à-coup ses terribles arrêts,
Et voulut mettre un frein à son aveugle rage.
Paöle ajoute : « Après le récit des forfaits,
« Il ne me reste plus qu'à remplir mon message.

44.

« Le monarque africain t'offre son alliance :
« Il renverra sur l'heure au sein de leurs foyers
« Ta généreuse fille, et tous nos prisonniers.
« Il promet sans retard de mettre en ta puissance
« La tour de Galérie, et Lorète et son fort,

« Et les côtes du nord

« Jusqu'aux fertiles champs baignés par le Régine. ⁹
« Il te reconnaîtra seul grand chef de Cirnos ;
« Et désormais enfin la flotte sarrasine
« Cessera d'insulter nos murs et nos vaisseaux.

45.

« Il demande en retour que tu quittes les Francs,
« Leur fermant à jamais les portes de ta ville.
« Ces nouveaux étrangers, accueillis dans notre île,
« Dit Abdel, deviendraient bientôt les plus puissants :
« Leur domination fut toujours insolente.

« Si, contre son attente,

« Tu repousses la paix, il t'annonce, seigneur,
« Que rien n'arrêtera son tranchant cimeterre.
« Ta fille et les captifs.... pardonne à ma terreur ;
« Ma langue se refuse à l'arrêt sanguinaire. »

46.

« Dans le sang des captifs, des enfants et des femmes,
« Qu'il se baigne à loisir, dit le triste héros.
« La victoire peut seule arrêter nos bourreaux :
« Hâtons-nous : je leur porte et le fer et les flammes.
« Mais, ma fille ! si jeune ! expirer sous les coups

« De ce tigre en courroux !

« Ma fille !.... Cher Paöl, vous voyez ma misère !
« Pour conserver ses jours je donnerais les miens.
« Puissiez-vous être heureux et n’être jamais père !...
« Je suis perdu, domté, vaincu par les païens. »

47.

Il dit : des pleurs amers s’échappent de ses yeux,
Roulent sur sa poitrine, et tombent sur ses armes.
L’amant de Stellina, pâle, baigné de larmes,
Est seul, triste et pensif, à la droite du preux.
Les chefs, rangés autour du drapeau de l’église,

Sont muets de surprise

En voyant d’Isolier la profonde douleur.
« Qui peut briser ainsi cette ame noble et fière ?
« Se disaient-ils entre eux : quel sinistre malheur ?...
« Dieu ! sa fille aurait-elle achevé sa carrière ? »

48.

Après avoir été quelque temps immobile,
Le héros à Paöle adresse ce discours.
« Trahir ceux dont ma voix implora le secours !.....
« Le Maure me prend donc pour une ame bien vile ?
« Si j’osais outrager la patrie et l’autel,

« Croit-il, le lâche Abdel,

« Que les Cirnésiens suivraient un chef perfide ?
« Non, rien ne saurait plus arrêter nos progrès ;
« Mais pourquoi le païen, toujours de sang avide,
« Naguère a-t-il brisé les liens de la paix ?

49.

« Le sort en est jeté : nous voudrions en vain
« De Cirnós aujourd'hui replier les bannières.
« Que le Maure, voguant aux rives étrangères,
« Lorsqu'il le peut encor fuie un trépas certain.
« Qu'il se retire en paix, emportant ses richesses.

« Nos voiles vengeresses

« Laisseront la mer libre à ses faibles vaisseaux.
« Il est déjà bloqué dans le port d'Alérie :
« Dans trois jours sous ses murs il verra nos drapeaux,
« Qu'il pense à conserver et ses biens et sa vie.

50.

« Mais enfin, soit qu'il veuille ou céder ou combattre,
« Qu'il suspende le cours d'inutiles forfaits ;
« Qu'il prenne pour conseils ses propres intérêts,
« Et craigne d'irriter un bras qui peut l'abattre.
« S'il délivre Stelline avec ses compagnons,

« Dis-lui que nous rendrons

« Les Musulmans surpris dans les murs de Vivare,
« Et tous ceux que sa flotte a laissés sur nos bords.
« Je comblerai ses vœux : à ce monarque avare
« Pour racheter mon sang j'offre tous mes trésors.

51.

« Nous pourrons oublier les maux qu'il nous a faits ;
« Mais s'il ose plus loin pousser la barbarie,
« Nous saurons égaler, surpasser sa furie :
« Malheur à nos captifs !... tes regards inquiets
« Me semblent, jeune chef, condamner ma menace.

« Ce n'est que par l'audace

« Qu'on peut d'un assassin subjuguier le cœur vil.
« L'intérêt seul d'Abdel peut arrêter la rage.
« Penses-tu le contraire ? ou l'aspect du péril
« Fait-il en ce moment chanceler ton courage ? »

52.

« — Ce n'est pas mon danger, dit Paöl, qui me touche :
« Celui de Stellina me cause plus d'effroi !
« Le Maure si souvent vous a manqué de foi....
« Pour ravir votre fille à ce tyran farouche,
« Ne pouvez-vous au moins lui promettre un traité ?... »

« Quoi ! la captivité,

« Jeune homme, dit le preux, a donc flétri ton ame !
« Pars, et ne cherche plus à surprendre mon cœur.
« Au terme de mes jours veux-tu me rendre infâme ?...
« Ah ! fuis : j'ai bien assez de ma propre douleur. »

53.

Paöl baisse les yeux et demeure interdit :
Son ame se resserre et son front se colore.
C'est pour ravir Stelline à la rage du Maure,
Qu'à la feinte un moment il livra son esprit.
Honteux, il s'est levé.... le paladin l'arrête :

« La nuit et la tempête,

« Lui dit-il, cher Paöl, ont couvert les hauteurs :
« Repose auprès de moi : nous parlerons encore
« De ma fille, d'Abdel, et de tous nos malheurs....
« Viens ; ne nous séparons qu'à la prochaine aurore. »

NOTES DU CHANT NEUVIÈME.

1

Dans les campagnes d'or que la mer environne.

LES campagnes d'or, ou campo dell'oro, à l'embouchure de la Gravone, à deux milles d'Ajace, sont ainsi appelées à cause de leur fertilité. Les

inondations de la Gravone engraisent les plaines d'un limon qui produit ensuite les plus abondantes récoltes.

2

Ont bravé le pouvoir de Rome et de Carthage.

Pendant les guerres entre Rome et Carthage, ces deux puissances rivales occupèrent tour-à-tour les côtes de Corse ; mais les montagnards ne se soumirent jamais à leur joug. Des guerres sans cesse renaissantes signalèrent constamment l'amour de ces peuples pour leur liberté.

3

Je camperai ce soir dans les forêts d'Ossiane.

Le village d'Ossiane (Oucciani) est situé à mi-chemin entre Ajace et le pic d'Erca. A un mille au-dessous de ce village on passe la Gravone sur un beau pont de pierre construit par les Français, il y a trente ans, sur les débris d'un fort romain. Le canton d'Ossiane produit de beaux bois de construction et des marbres précieux.

4

L'or, le fer et l'argent, etc.

Les montagnes renferment des mines précieuses, non seulement de fer, de plomb, de cuivre, mais d'or et d'argent dont on trouve des marcassites à Caccia et à Onane. Celles de fer sont les plus considérables. Outre ces métaux, il y a des veines d'azur, de granit, de porphyre. (Voyez l'abbé de Germanes, pag. 40.)

5

Abattaient les forêts et puisaient les métaux.

Les Étruriens sont les habitants de la Toscane. Les ouvriers pour la coupe des bois et pour la terre viennent presque tous de ce pays et de celui de Lucques ; l'indolente fierté des insulaires les éloignant de tout travail pénible.

6

Que se formait, dit-on, la molle Casolite.

On croit qu'il y a une pierre appelée Casolite ou Catochitès qu'on ne trouve point ailleurs, laquelle produit aux mains de ceux qui la palpent le même effet que de la glu ; on dit que le philosophe Démocrite en usait pour en imposer dans ses disputes avec les magiciens. (Voyez Plin, Histoire Naturelle ; Julius Justinus, chap. 8 ; et l'Histoire de Corse de l'abbé de Germanes, pag. 39.)

7

La merveilleuse pierre, etc.

Le peuple corse disait des prodiges d'une autre pierre vulgairement appelée *pietra quadrata*, ayant la dureté du marbre, la pesanteur du plomb, la couleur du fer brut : elle est quarrée comme un dé : parmi ses vertus, qui toutes paraissent fabuleuses, on compte celle de rendre infatigables à marcher ceux qui en ont d'attachées à leur jambe gauche, en-dedans et au-dessous du genou. (Voyez l'abbé de Germanes, même page que ci-dessus.)

8

Et la brise, et l'expose au froid courant des eaux.

Le minerais de fer, fondu dans les hauts fourneaux, en jaillit lorsque le fondeur lui ouvre une issue ; et il forme une lave enflammée. Le fondeur brise cette lave et la rejette dans une eau courante qui la refroidit et la rend compacte. Ces morceaux de fer brut sont propres alors à être façonnés par les forgerons.

9

Jusqu'aux fertiles champs baignés par le Régine.

Le Régino se jette dans la mer au nord de la ville de Calvi. La tour de Galeria est au midi de cette ville.

Lorète est un village à la porte d'Algayola ; et le fort d'Algayola est le même que celui de Lorète : toutes ces côtes du nord étaient occupées par les Sarrasins.

CHANT DIXIÈME.

Du seizième au dix-septième jour.

ARGUMENT.

Les chefs sur le pic d'Erca. Combat de Pozole ; pompe funèbre ; prophétie des descendants d'Isolier.

1.

L'AUBE dorait les monts : les clairons insulaires
De l'heure des combats annonçaient le retour.
Le soucieux Vivare a devancé le jour.
Après avoir brûlé le palais de ses pères,
Les Maures le suivaient à pas précipités.

Surpris, épouvantés,

Les peuples des hameaux, fuyant les infidèles,
Dans les forêts du pic transportaient leurs foyers :
Là s'élevaient par-tout des cabanes nouvelles ;
Les rameaux s'enlaçaient sous la main des guerriers.

2.

Vivare s'abandonne aux plus tristes regrets.
Un courroux mal éteint irrite sa disgrâce.
« — Que m'a valu l'appui du paladin d'Ajace ?
« Ses champs et ses remparts jouissent de la paix ;
« Et grâce aux étrangers il se couvre de gloire.

« Au sein de la victoire

« Il m'oublie, et me livre aux vengeances d'Abdel.
« Ah ! devais-je briser une alliance utile ?
« Mon peuple a succombé sous un vainqueur cruel ;
« Et le chaume du pâtre est mon unique asyle. »

3.

Il revêt, à ces mots, son armure brillante ;
Et pensif, il parcourt les sourcilleux pitons :
Tout-à-coup il découvre au loin dans les vallons
Du chef ajacien la bannière flottante.
Paöle du héros a reçu les adieux

Alors que dans les cieux

Régnaient de tous côtés et la nuit et l'orage.
Le captif retournait au milieu des bourreaux,
Tandis que de Mosol gravissant le passage,
Isolier vers le pic ramenait ses drapeaux.

4.

Vivare impatient vole au-devant du preux.
« Seigneur, vous arrivez, mais trop tard, à mon aide ;

« Vos succès désormais m'offrent peu de remède ;
« La fortune est pour vous ; je suis seul malheureux. »
Isolier dans ses bras vient de presser Vivare.

« — La douleur vous égare ;

« Et je suis, croyez-moi, plus à plaindre que vous.
« Avez-vous une fille aux remparts d'Alérie ?
« N'enviez pas mon sort... J'accours : unissons-nous ;
« Et vengeons tous nos maux dans le sang de l'impie. »

5.

D'un rival inquiet ces mots calment la peine :
Ils marchent tous les deux vers un coteau voisin.
De larges marronniers ombrageaient le ravin ;
Des débris entouraient un champêtre domaine.
Un vieillard, des enfants accouraient devant eux,

Et par des cris joyeux

Ils saluaient de loin l'éclatante bannière.
Du vieux pâtre d'Erca le héros reconnaît
La démarche, la voix, les fils et la chaumière :
C'est sous ce même toit que Vivare habitait.

6.

Le pâtre armé s'écrie en abordant le preux :
« Peu de jours ont changé l'aspect de ma colline.
« O grand chef ! loin de toi, la horde sarrasine

« A porté sur les monts ses pas victorieux.
« L'habitant des cités ici se réfugie :

« Au terme de ma vie

« Je le revois encor peupler ce pic désert.
« Tel est des longs combats le caprice sauvage.
« J'ai déjà vu cinq fois la guerre au bras de fer
« Détruire, et tour-à-tour relever mon village.

7.

« Mais, je dois l'avouer, quand naguère à ta suite
« J'admirais de Pozol le palais et les tours,
« Je ne m'attendais pas qu'Athime en peu de jours
« Porterait jusque-là sa bannière maudite ;
« Ni que le chef puissant de cent riches hameaux

« Viendrait sur ces coteaux

« Du vieux pâtre à son tour habiter la cabane.
« L'épouse de ce chef accompagne ses pas :
« J'ai voulu la conduire aux murailles d'Onane ;
« Mais le trouble des camps ne l'épouvante pas. »

8.

Lorsque Alcime parlait, des chefs urciniens
Vivare contemplait la foule triomphante ;
Et sur tous les pitons la trompette bruyante
Proclamait le retour du prince des chrétiens.
Son nom dans tous les cœurs ramène l'espérance.

De distance en distance

Chaque troupe s'assied près de son étendard.
Sous des pins, au milieu de roches entassées,
Vivare et le héros se placent à l'écart,
Impatients tous deux de savoir leurs pensées.

9.

Ils se disent alors la victoire d'Athime
Qui, guidant aux combats dix mille Musulmans,
Incendia Pozole, et de ses rocs sanglants
Après trois jours de mort conquît l'étroite cime.
Des paladins français ils disent les vaisseaux ;

Et comment sur les flots

Le sultan put à peine éviter sa ruine :
Comment ensanglantant les murs alériens
Il suspendit sa rage à l'aspect de Stelling,
Et quelle paix il offre aux chefs cirnésiens.

10.

L'audace de Colonne et son ambition
De Vivare sur-tout irritent l'ame altière.
« Non, non, jamais, dit-il, une race étrangère
« Ne donnera des lois à notre nation.
« Je n'ai cédé qu'à toi l'autorité suprême.

« Que dans ce moment même

« La foudre à tes regards vienne fondre sur moi,
« Si j'obéis jamais à l'exilé du Tibre.
« De tes amis toujours j'ai suspecté la foi.
« Je combats l'Africain, mais c'est pour être libre.

11.

« Apprends à redouter les secours de la France.
« Dès les premiers moments on nous traite en sujets :
« Eh ! que serait-ce donc après de grands succès ?
« Seigneur, ne confions qu'à nous notre défense.
« Et mon bras et mon cœur sont à toi sans retour.

« Si jusques à ce jour

« Nous n'avons pu dompter le Maure sanguinaire,
« On ne doit l'imputer qu'à nos divers partis :
« Nous n'en avons plus qu'un ; et sans auxiliaire
« Nous pouvons désormais vaincre nos ennemis.

12.

« Pour éloigner de nous les Francs et les Romains,
« C'est à toi de fixer le parti qu'il faut prendre.
« Nos chefs sous ton drapeau s'empressent de se rendre :
« Ils ont tous secoué le joug des Sarrasins :
« Ils attendent la loi qui leur sera prescrite.

« Dirige leur conduite

« Sans craindre qu'aucun d'eux s'oppose à tes projets.
« Faut-il combattre seul le fils de Nugolone ?
« Ou faut-il avec lui renouveler la paix ?....
« Nous sommes prêts à tout dès que ta voix l'ordonne.

13.

« Oubliant les revers, les maux de ma famille,
« Moi-même, s'il le faut, j'irai trouver Abdel.
« Je signerai pour tous un traité solennel ;
« Et ma main dans ton camp ramènera ta fille.
« Nous ne serons jamais domtés par l'Africain ;

« Mais d'un puissant voisin

« Nous devons redouter et la ruse et le glaive.
« Le remède souvent est pire que les maux.
« Profitons du moment pour conclure une trêve ;
« Et que Colonne ailleurs se cherche des vassaux. »

14.

Il se tait : Isolier à des projets pervers
Sent que dans ce moment son ame s'est ouverte :
S'il accepte la paix par les Maures offerte,
De sa fille chérie il fait tomber les fers,
Et cimente d'un mot sa puissance aggrandie.....

Mais la chevalerie

Paraît, parle, triomphe et subjugué son cœur.
Il dompte de son sein la tempête nouvelle ;
Et malgré ses regrets, son trouble et sa douleur,
Au ciel, à la patrie il demeure fidèle.

15.

Dans un tube allongé quand le chimiste habile
A versé deux liqueurs pour comparer leur poids,
S'il agite un instant le tube entre ses doigts,
Il parvient à mêler le fluide docile ;
On ne peut distinguer les divers éléments ;

Et pour quelques moments

Le regard attentif ne voit plus qu'un mélange.
Mais le repos de l'art vient réparer le tort :
A sa place bientôt chaque liqueur se range ;
Et déjà la plus pure a repris son essor.

16.

Tel dans l'ame du preux a triomphé l'honneur.
Sa pénible victoire est loin d'être complète.
Il prête encor l'oreille à l'envie inquiète ;
Et l'inférieur poison reste au fond de son cœur.
« Ami, dit-il enfin, comme toi je déteste

« L'influence funeste

« Dont je vois qu'aujourd'hui nous sommes menacés.
« Quels que soient les desseins de Rome ou de la France,
« Dignes de nos aïeux comme aux siècles passés,
« Nous saurons de Cirnos garder l'indépendance.

17.

« Je suis, je l'avouïrai, l'ennemi de Colonne :
« Pour mieux l'humilier et tromper son espoir,
« Je veux le prévenir et ne lui rien devoir.
« Tandis qu'il se repose aux bords de la Gravone,
« Attaquons, renversons les lignes des païens ;

« Voilà les seuls moyens

« Qu'autorisent l'honneur, l'église et la patrie.
« Ma flotte, réunie à celle des Français,
« Bloque déjà les nefes et le port d'Alérie :
« Cet unique secours suffit à nos succès.

18.

« Que ce jeune étranger, cet orgueilleux Romain
« Demeure au pied des monts, témoin de notre gloire :
« En ne lui donnant point de part à la victoire,
« Nous le laissons, ami, sans droits pour le butin.
« Il voulait cueillir seul le fruit de nos fatigues !...

« Pour déjouer ses brigues,

« Ravissons-lui l'honneur de combattre avec nous ;
« Et s'il ose sans gloire aspirer à l'empire,
« Contre lui-même alors nous tournerons nos coups ;
« Et l'exil ou la mort punira son délire.

19.

« Hâtons-nous : repoussons les hordes meurtrières,
« Et précipitons-les des hauteurs de Mosol.
« Sur les remparts fumants, sur les tours de Pozol,
« Avant la fin du jour reportons nos bannières.
« Puisse Athime surpris tomber entre nos mains !

« Mais des chefs sarrasins

« Ordonne à tes soldats de respecter la vie ;
« Qu'on poursuive avec soin les émirs fugitifs :
« Ils serviront d'ôtage à ma fille chérie ;
« Nous pourrons avec eux racheter nos captifs. »

20.

Ainsi parle Isolier : son orgueil imprudent
Prend à ses yeux l'aspect d'une ardeur magnanime.
Suivant nos passions, ainsi l'esprit du crime,
Flatteur astucieux, caméléon rampant,
Éblouit nos regards et glisse dans nos ames ;

Pour nuancer ses trames

Il sait de nos vertus imiter les couleurs :
La haine aux cœurs altiers semble un mâle courage ;
Et souvent l'injustice, et même les fureurs,
Des devoirs les plus saints empruntent le langage.

21.

Les chrétiens, sur le point de marcher contre Athime,
Achèvent promptement le repas du matin.
Pour le preux et les chefs un champêtre festin
Se prépare déjà sous le chaume d'Alcime.
L'épouse de Vivar d'un noir pressentiment

Éprouve l'ascendant :

Elle fait les apprêts de la table du pâtre ;
Mais ses tristes soupirs décèlent ses regrets :
Un effroi douloureux, profond, opiniâtre,
De son ame troublée avait chassé la paix.

22.

Elle avait entendu dans le vague dés airs,
Retentir, au milieu des épaisses ténèbres,
Près d'elle, et par trois fois, ces roulements funèbres,¹
Des noires régions redoutables concerts,
Et d'un prochain malheur infaillible présage.

Le plus ferme courage

N'eût osé dédaigner cette voix de la mort ;
Oline en redoutait l'annonce menaçante ;
Et c'est en ce moment par un pénible effort
Que sa raison soutient sa force défaillante.

23.

Elle voit en tremblant le combat qui s'approche,
Et n'ose cependant exprimer son effroi.
De l'époux redouté, qui la tient sous sa loi,
Elle craint d'éveiller le sévère reproche.
Surmontant sa frayeur, elle parle en ces mots :

« Le grand chef de Cirnos

« Fut naguère à Pozol reçu par notre maître :
« Femmes, de notre accueil vous fûtes les témoins
« Aujourd'hui nous n'offrons qu'une table champêtre ;
« Il faut pour l'embellir prodiguer tous nos soins. »

24.

Le vieux pâtre répond : « Le prince des guerriers,
« Noble Oline, et connaît et chérit ma chaumière.
« Il vit comme un soldat dans les moments de guerre,
« Et ne dédaigne pas les modestes foyers.
« Ici, d'ailleurs, Vivare a porté l'abondance :

« Grâce à sa prévoyance,

« Le Maure cherche en vain vos immenses troupeaux :
« Ils paissent de nos rocs l'herbe fine et légère.
« Le lait de vos brebis, la chair de vos agneaux,
« Couvrent, soir et matin, ma table hospitalière.

25.

« Rien ne nous manque ici des besoins de la vie.
« Vous regrettez sans doute un palais somptueux ;
« Mais bientôt, croyez-moi, les chefs victorieux
« Le feront rebâtir aux dépens de l'impie ;
« Il se relevera plus brillant que jamais ;

« Dans ce nouveau palais

« J'espère vous revoir encor malgré mon âge ;
« Et nous y parlerons de ces jours de malheur.
« Écartez loin de vous toute funeste image ;
« Le juste ciel vous doit un avenir meilleur. »

26.

Oline veut sourire à ce discours flatteur.
Ses femmes à sa voix accourent auprès d'elle :
Et la fleur odorante, et la feuille nouvelle,
Parsèment sous leurs mains le chaume du pasteur.
Entouré de ses chefs le paladin s'avance :

« Votre seule présence,

« Oline, dit le preux, sur ces tristes pitons,
« D'un barbare vainqueur accuse le ravage.
« Dans vos foyers bientôt nous vous ramènerons ;
« Nos glaives dès ce jour vengeront votre outrage.

27.

« Mais vous n'avez ici qu'un incommode asyle :
« Ajace vous présente un paisible séjour :
« Votre époux y consent ; permettez qu'à mon tour
« Je vous reçoive aussi dans le sein de ma ville. »
« Seigneur, répond Oline en baissant les regards,

« Dans vos heureux remparts

« Nous trouverions sans doute une douce retraite ;
« Toutefois, s'il plaisait à vous, à mon époux,
« De demeurer ici je serais satisfaite :
« Pourrais-je desirer de m'éloigner de vous ? »

28.

Les compagnes d'Oline approuvent ses accents.
Vivare lui répond par un léger sourire.
Loin des chefs des guerriers l'épouse se retire.
Le festin commencé s'achève en peu d'instant.
Six mille fantassins descendent les bruyères.

Suivis de leurs bannières,

Le héros et les chefs poussent leurs palefrois ;
On porte devant eux l'étendard de l'église.
De Pozole bientôt on voit fumer les toits.
La horde des païens sera-t-elle surprise ?

29.

Isolier nourrissait une espérance vaine.
Athime avait appris la marche du héros :
Hors des murs renversés, et le long des coteaux,
On aperçoit les corps de l'armée africaine.
Le choc impétueux commence sans retard.

Déjà de toute part

Les enfants de Cirnos gravissent les collines ;
Ils attaquent de front les soldats musulmans ;
Ceux-ci de la cité défendent les ruines ;
Ils opposent par-tout la masse de leurs rangs.

30.

Entre les deux partis, jusqu'au milieu du jour,
La victoire balance et demeure incertaine.
Les Musulmans vainqueurs s'avancent dans la plaine ;
Plus loin, Cirnos triomphe. Athime, tour-à-tour,
Et dispute, et remporte et cède l'avantage.

Son féroce courage

Fait oublier ici tous ses autres exploits :
Il veut perdre la vie, ou garder sa conquête :
On dit que dans ce jour on vit plus d'une fois
Paraître à ses côtés son infernal prophète.

31.

Les chefs et les soldats combattaient en silence.
La fatigue accablait les bras les plus vaillants.
Sur la terre gisaient les casques, les turbans,
Les piétons, les coursiers, et les tronçons de lance.
Le preux à Lisimor adresse ces accents :

« Viens, mon fils, il est temps

« D'arrêter les progrès de la horde barbare.
« Tu vois sur les hauteurs le drapeau sarrasin :
« Là s'élevait hier le palais de Vivare.
« Suis-moi ; c'est à nos coups à fixer le destin. »

32.

Il dit, et part, suivi du jeune Lisimor,
Et de vingt chefs montés sur des coursiers rapides ;
Serrant leurs boucliers et leurs lances avides,
Comme un éclair brûlant, un tourbillon de mort,
Du coteau de Pozole ils atteignent le faîte.

Le drapeau du prophète

Était environné des plus braves spahis.
Le preux a traversé leur profonde cohorte ;
Et son glaive acéré, terreur des ennemis,
Renverse l'étendard et l'émir qui le porte.

33.

Lisimor et les chefs imitent son audace :
De la cime du roc ils restent possesseurs.
Le Maure se disperse et fuit loin des hauteurs.
Dociles à la voix du défenseur d'Ajace,
Les guerriers ménageaient les jours des fugitifs ;

Et de nombreux captifs

Leur assuraient déjà le prix de la victoire.
Hassem, Iran, Timur, étaient chargés de fers.
Le clairon pastoral poussant des cris de gloire,
Des soldats du croissant proclamait le revers.

34.

Mais du bas de la plaine on répond à ces cris
Par des cris de terreur... Le redoutable Athime
Vient d'abattre en ces lieux une illustre victime :
Et les Cirnésiens, effrayés, interdits,
Et privés de leurs chefs se livrent à la fuite.

Ardents à la poursuite,

Athime et ses émirs se baignent dans le sang.
A ce terrible aspect, le père de Stelling
De honte, de douleur, de courroux frémissant,
Quitte avec ses guerriers la sanglante colline.

35.

Il appelle à grands cris ses troupes fugitives :
Elles n'écoutent plus que leur propre frayeur,
S'éloignent à grands pas du paladin vainqueur,
Et du lac de Pétrouze aperçoivent les rives.²
Entre elles et le Maure Isolier s'est placé :

Son escadron pressé

Oppose aux ennemis une masse imposante,
Et protège long-temps la retraite des siens.
Les Musulmans, pareils à la vague écumante,
Attaquent vainement les preux ajaciens.

36.

Ces vingt chefs réunis qui bravent tout effort,
Semblent un roc de fer au milieu de la plaine.
Athime a rappelé la cohorte africaine :
Il suspend la poursuite, et rentre dans son fort.
Isolier l'aperçoit au pied de ses murailles :

Des sanglantes broussailles

Il s'éloigne à pas lents avec ses chevaliers.
Ils n'ont pu recueillir qu'une frivole gloire ;
L'étendard du croissant, les émirs prisonniers,
Sont pour eux le seul fruit d'une triste victoire.

37.

Le preux atteint du lac la rive sablonneuse ;
Et les guerriers en foule accourent devant lui.
« Eh ! quoi donc, leur dit-il, les Maures aujourd'hui
« Ont pu frapper vos rangs d'une terreur honteuse ?
« Vous avez fui devant des ennemis vaincus ?

« Je ne vous connais plus.

« Quelle race a donné le signal de la fuite ?
« Je veux que les enfants, les femmes de Cirnos
« Maudissent à jamais cette race proscrite ;
« Et que le déshonneur plane sur ses hameaux. »

38.

Un soldat lui répond : Ignores-tu, seigneur,
« Qu'après un long combat, ce terrible barbare,
« Athime, dans la plaine, a terrassé Vivare ?
« Pour le venger, Almon s'élançait en fureur :
« Athime le renverse à côté de son frère.

« Étendus sur la terre,

« Ces deux chefs demeuraient en proie aux Musulmans :
« On les enlève ; on fuit vers le pied des montagnes.
« Le désordre aussitôt se glisse dans nos rangs.
« La terreur et la mort parcourent les campagnes. »

39.

Il dit : le paladin s'approche du rivage.
Il aperçoit au sein d'un groupe de drapeaux
Deux guerriers désarmés étendus près des flots.
Ici du lac profond la sablonneuse plage
Offrait en s'inclinant un plus facile accès ;

Les chênes, les cyprès,

Les pins couvraient au loin ces ravines obscures.
Des deux chefs de Pozole environnant les corps,
Quelques amis lavaient leurs nombreuses blessures.
Les sanglots résonnaient sur ces funèbres bords.

40.

Almon ne vivait plus : Pozol vivait encor.
On l'avait dépouillé de ses armes sanglantes.
En voyant Isolier, ses forces défaillantes
Se raniment : « Ami, dit-il, tu vois mon sort :
« Tous les maux à-la-fois sont tombés sur ma tête ;

« Une même tempête

« M'emporte avec les miens dans la nuit du trépas.
« L'infortune à moi seul paraît s'être attachée :
« Tu triomphes ! je meurs.... mon frère suit mes pas ;
« Mon nom n'existe plus ; ma race est retranchée.

41.

« J'osai faire alliance avec la horde impie.
« La colère du ciel m'accable justement.
« Qu'on me porte à Mosole : à mon dernier moment
« Je veux revoir l'autel du saint de la patrie :
« Dresse dans ce vallon mon triste monument.

« Le glaive musulman

« Naguère a dispersé les cendres de mes pères
« Dans le roc de Mosol que je repose en paix.
« Venge-moi. C'est à toi de finir nos misères ;
« Punis les Africains des maux qu'ils nous ont faits.

42.

« Je ne puis plus t'aider qu'en te léguant mes biens.
« Je te lègue avec eux ma jeune et chère Oline.
« D'un père, d'un époux je la laisse orpheline :
« Que tes foyers, ami, restent toujours les siens.
« Quand vous aurez vaincu la horde sarrasine,

« Que ta fille Steline

« Trouve dans ma compagne une amie, une sœur.
« Puissent-elles parmi les hymnes de victoire,
« Épouses toutes deux, jouir d'un sort meilleur !....
« Adieu ; soyez heureux, et gardez ma mémoire. »

43.

A ces mots le trépas vient d'accabler Vivare.
Quel est en ce moment ton effroi douloureux,
Noble Oline ! des pleurs s'échappent de tes yeux.
« Mes compagnes, dit-elle, ou la frayeur m'égare,
« Ou j'entends des clameurs et des sanglots profonds.

« Du haut de ces pitons

« On dit que les regards s'étendent sur les plaines :
« Suivez-moi, je veux voir la scène des combats.
« Je crois ouïr la voix des trompes africaines
« Mêlée aux cris confus des chefs et des soldats. »

44.

Elle dit : et, quittant le chaume du pasteur,
De femmes, de vieillards, d'enfants environnée,
Elle gravit le roc : la foule consternée
Atteint du pic d'Erca la première hauteur.
On découvre d'ici les coteaux de Pozole,

Le vallon de Mosole,

Et la plaine et le lac jusqu'au pont d'Olmitant ;
Mais Oline ne voit ni guerriers, ni bannières ;
Athime était rentré dans son retranchement ;
Et le preux s'avavançait sous de hautes bruyères.

45.

Le vieux pâtre d'Erca ne rêve que la gloire :
« Noble Oline ! dit-il en étendant la main,
« Devant nous, dans le fond de l'horizon lointain,
« Sans doute que nos chefs poursuivent la victoire.
« Ils auront abattu l'étendard musulman,

« Et jusqu'au Tavignan

« Repoussé pas à pas les hordes assassines.
« Dissipe ta frayeur, et crois à mes accents.
« Dès demain de Pozol relevant les ruines,
« Nous te reprocherons tes noirs pressentiments. »

46.

Tandis qu'il parle encor, du vaste sein des bois
Qui couronnaient du pic les pentes tortueuses,
S'exhalent par degrés des clameurs douloureuses.
On entend sur le roc les pieds des palefrois.
L'espérance s'éclipse, et les terreurs renaissent.

Quelques soldats paraissent :

On voit des chefs portant leurs drapeaux renversés.
« J'aperçois, dit Oline, un cortège funèbre.
« Ils marchent vers Mosol : courons à pas pressés :
« La mort vient de tomber sur un guerrier célèbre. »

47.

En s'exprimant ainsi, la veuve désolée
Du pic qu'elle a gravi redescend le ravin ;
Hors des sentiers connus se frayant un chemin,
Elle marche, elle court, tremblante, échevelée,
Semblable au jeune faon blessé d'un coup mortel,

Dont le chasseur cruel

Poursuit avec ardeur la trace ensanglantée.
Les femmes, le pasteur, se pressent sur ses pas ;
Et dans peu de moments la troupe contristée
Franchit les rocs aigus du vallon des frimas.

48.

Le cortège des chefs remplissait le vallon ;
Et l'écho répétait les funèbres sentences.
Sur un brancard formé de rameaux et de lances
Vivare inanimé gisait auprès d'Almon.
Des ces frères unis la dépouille mortelle

De l'agreste chapelle

Pendant trois jours entiers doit occuper le seuil,
Avant de pénétrer dans l'enceinte sacrée.
Ces jours, suivant la loi, sont destinés au deuil.
Que de pleurs baigneront la tombe révéree !

49.

Oline a reconnu son époux et son frère :
Elle pousse des cris prolongés et perçants,
Se penche sur leurs corps ; et ses tristes accents
Donnent à sa douleur une libre carrière.
« Las ! mes pressentiments m'avaient dit mon malheur !..

« Gémis, mon lâche cœur,

« De n'avoir pas osé témoigner tes alarmes.
« Ce jour était fatal : peut-être, cher époux,
« Que si, pour un seul jour, tu déposais tes armes,
« Du glaive de la mort tu détournais les coups.

50.

« Malheureuse ! aujourd'hui que vais-je devenir ?
« Sans parents, sans soutien, sans abri tutélaire,
« Je suis veuve, orpheline, et seule sur la terre :
« Avec les miens du moins que ne puis-je mourir ?
« Compagnes, imitez mes pleurs et mon langage :

« De fleurs et de feuillage

« Vous semiez ce matin le chaume du pasteur :
« Vous m'aidiez aux apprêts de la fête champêtre !...
« Ce soir c'est le tombeau ! partagez ma douleur :
« Commencez avec moi le deuil de votre maître. »

51.

Près du brancard sanglant Oline prosternée,
De Vivare, à ces mots, vient de saisir la main ;
L'approchant de son front, la pressant sur son sein,
Elle baigne de pleurs la bague d'hyménée.
Ses doigts s'arment alors des funèbres ciseaux :

Détachant ses bandeaux,

Elle coupe sa longue et noire chevelure
Que dans ce jour de deuil elle voue aux tombeaux.
Les prières, les vœux que sa bouche murmure,
S'entremêlent sans ordre à ses tristes sanglots.

52.

Ses femmes cependant, dociles à sa voix,
Frappent l'air de leurs cris et de leurs chants funèbres.
Celle-ci de Vivare a dit les faits célèbres,
Et nommé les hameaux réunis sous ses lois. ³
Cette autre a rappelé son ame hospitalière.

Le vallon solitaire

Se peuple à chaque instant de vieillards effrayés
Dont les troupeaux paissaient les montagnes voisines.
Les chefs et les soldats, sur leurs dards appuyés,
Maudissent à l'envi les hordes sarrasines.

53.

Le héros est assis auprès du saint hermite :
Des peuples de Pozole il contemple le deuil.
« Mon père ! dit le preux, lorsque devant ton seuil
« Ces femmes du trépas accompliront le rite,
« Dis-leur qu'on les attend dans mes propres foyers.

« Je laisse deux guerriers

« Pour conduire leurs pas au sein de ma famille.
« Qu'Oline par ta bouche apprenne ses destins.
« Par l'ordre de Vivare elle devient ma fille.
« Puisse-t-elle avec nous trouver des jours sereins !

54.

« Je dois en ce moment respecter sa douleur ;
« Et sans retard l'armée exige ma présence.
« Je vole de Vivare assurer la vengeance.
« Reçois cet étendard du prophète imposteur,
« Enlevé de mes mains à la horde ennemie.

« Du saint de la patrie,

« De notre intercesseur, qu'il décore l'autel.
« Si je vis, je saurai triompher de l'impie ;
« Et le drapeau, peut-être, et les armes d'Abdel,
« Orneront avant peu notre église chérie. »

55.

Il dit, et de ces lieux il s'éloigne en silence.
Quand l'ombre s'épaissit il touche les pitons.
Dans leurs camps retranchés ses tristes bataillons,
Par étages, du pic couvraient la pente immense.
Les feux sont allumés autour de vingt drapeaux ;

Et la voix des hérauts

Convoque tous les chefs pour la prochaine aurore.
Le preux veut les guider à de nouveaux combats :
Des rochers de Pozole il veut chasser le Maure,
Et vaincre sans les Francs, ou trouver le trépas.

56.

Étendu sur le pic, et, sans se désarmer,
Il reposait couvert d'une mante grossière.
Un souffle impétueux ébranle sa bannière ;
Un long sillon de feux a paru l'enflammer....
Le héros s'est levé : Mosol frappe sa vue !

Une profonde nue

Renfermait dans ses flancs le pasteur de Cirnos :
Un nimbe lumineux dorait sa chevelure...
On voyait dans ses mains une croix en lambeaux...
Un sévère regard attristait sa figure.

57.

« C'est donc ainsi, mon fils, dit l'habitant céleste,
« Que tu livres la Corse aux glaives musulmans ?
« Par l'orgueil aveuglé, tu t'éloignes des Francs ;
« Des forces de Cirnos tu dissipes le reste.
« Vous n'avez jamais pu, depuis soixante hivers,

« Dans leurs brûlants déserts

« Rejeter les enfants de l'Afrique barbare....
« Et maintenant, réduits à cinq mille soldats,
« Et privés du secours d'Almon et de Vivare,
« Marcherez-vous encore à de nouveaux combats ?

58.

« Tu veux mourir, ou seul repousser les païens !
« Mais pour reconquérir la roche de Pozole,
« Te croirais-tu vainqueur ? Par quel espoir frivole,
« Seul, penses-tu forcer les murs alériens ?
« Tu dédaignes l'appui de Charle et de l'église....

« Dans ta folle entreprise

« Poursuis, si tu le veux, indigne paladin :
« Poursuis ; le juste ciel punira ton audace ;
« Rome et César de toi retireront leur main ;
« Le croissant flottera sur les remparts d'Ajace.

59.

« Pour la dernière fois des célestes barrières
« J'ai peut-être franchi l'incorruptible seuil :
« Tu peux m'entendre encor : si, fidèle à l'orgueil,
« Tu restes éloigné de tes auxiliaires,
« Je renonce en ce jour au soin de tes destins.

« Vois déjà dans mes mains

« Cette croix en lambeaux, signal de ta défaite.
« Sous le Maure à jamais tes fils devront servir :
« Le ciel les abandonne à l'infernal prophète,
« Le ciel qui leur gardait un si grand avenir !... »

60.

Le preux vers le martyr vient de lever les yeux :
« Détourne loin de nous la divine menace,
« Dit-il, et que le ciel soit propice à ma race.
« Pour moi, mon sort toujours fut d'être malheureux :
« J'ai servi Carloman dès ma plus tendre enfance :

« Ce roi, pour récompense,

« Devait des mécréants affranchir nos foyers :
« La mort, en le frappant, brisa mon espérance.
« Charles, depuis, m'admit parmi ses chevaliers ;
« Et j'ai versé mon sang pour Rome et pour la France.

61.

« Quelque gloire peut-être illustra ma jeunesse.
« Que de vaillants guerriers près du Tibre et du Rhin
« Ressentirent jadis le poids de cette main !
« Charles, depuis trente ans, oubliant sa promesse,
« Abandonnait Cirnos au joug des Musulmans ;

« Des soins plus importants

« L'entraînèrent ailleurs de victoire en victoire ;
« Et lorsqu'enfin vers nous il tourne ses efforts,
« De mes exploits passés déposant la mémoire,
« Il veut qu'un étranger commande sur nos bords.

62.

« Devons-nous nous offrir à ce maître nouveau,
« Et de nos propres mains préparer notre outrage ?
« O toi ! qui préféras la mort à l'esclavage !
« Toi, qui brises pour nous les portes du tombeau !
« De notre liberté veux-tu le sacrifice ?

« L'éternelle justice

« Ne nous laisserait donc que le choix des tyrans !
« Nos vœux, divin Mosol, nos ardentes prières,
« Notre sang, nos travaux, les fers de nos enfants,
« Ne méritent-ils pas des destins moins sévères ? »

63.

« Crois-moi, répond Mosol, quand la sagesse humaine
« Des faits encore obscurs veut prévoir le succès,
« Elle devient folie ; et ses plus beaux projets
« Montrent jusqu'à l'issue une face incertaine ;
« Un atome invisible en interrompt le cours.

« Ah ! dans ce peu de jours,

« Trop craindre, trop prévoir est une erreur impie ;
« Tandis que votre orgueil veut fixer l'avenir,
« Le présent tout-à-coup s'efface et se varie
« Tel qu'un léger brouillard au souffle du zéphir.

64.

« Il faut remplir sa tâche et laisser faire au ciel.
« Le funèbre Alcoran, le divin Évangile,
« Depuis tes premiers ans se disputent ton île ;
« Tu défends en héros la patrie et l'autel ;
« Marche à ce but sacré ; poursuis ton entreprise ;

« L'étendard de l'église

« Par toi sera planté sur le palais d'Abdel.
« Qu'importe que Colonne hérite d'Alérie ?
« Apprends, mon fils, apprends qu'un décret éternel
« Guide de ce Romain l'utile colonie.

65.

« Il conduit sur ses pas une troupe aguerrie
« Dont vous avez besoin pour défendre vos bords.
« Peut-être contre vous dirigeant ses efforts,
« Voudra-t-il asservir sa nouvelle patrie,
« Et courber sous ses lois vos nombreux étendards...

« A quels tristes hasards

« N'exposerait-il pas sa race infortunée ? ⁴
« Cirnos à ses tyrans n'offre que le trépas ;
« Et si de ce Romain telle est la destinée,
« Tes fils contre ses fils marcheront aux combats.

66.

« Aujourd'hui cependant tout doit vous réunir.
« Pour briser du croissant la puissance fatale,
« Connaissez et domtez la discorde infernale.
« Colonne auprès de toi se hâte d'accourir ;
« Envoyé de César et du pasteur suprême,

« Il s'offrira lui-même,

« Par le conseil des preux, à marcher sous tes lois.
« Mais telle est de vos vœux la sagesse incertaine,
« Que ta grandeur bientôt, t'accablant de son poids,
« Ne te semblera plus qu'une importune chaîne.

67.

« Oui, tu rejetteras une vaine puissance,
« L'ambition pour toi n'aura plus de douceurs.
« Le triomphe, mon fils, peut nous coûter des pleurs,
« Et le ciel peut encore éprouver ta constance.
« Sache en soldat du Christ supporter les malheurs :

« Théâtre de douleurs,

« Ce monde fugitif n'est qu'un pèlerinage :
« Vers un monde meilleur dirige tes travaux ;
« Ce n'est qu'après la fin du pénible voyage,
« C'est aux parvis du ciel qu'habite le repos.

68.

« La gloire, je le vois, attire tous tes vœux ;
« Et sans doute parmi tous les biens de la terre
« Aux mortels généreux elle doit être chère :
« Tu l'obtiendras, mon fils ; ton nom sera fameux ;
« Dans les siècles futurs, par des chants de victoire

« Célébrant ta mémoire,

« Cirnos avec amour redira tes exploits.
« D'âge en âge croîtra la fortune d'Ajace ;
« Et pour donner aux Francs les plus augustes lois,
« Entre tous les humains Dieu choisira ta race. »

69.

Il dit, le saint pasteur. Un sillon de lumière
Dans l'horizon lointain marque un sentier de feux.
Aux bords ajaciens un astre merveilleux
Paraît, et dans la nuit éclaire l'île entière.
Sur la moitié du monde étendant ses rayons,

Du sommet de nos monts

S'élevait vers les cieux l'étoile prophétique.
On voyait aux clartés du céleste flambeau
Planer au haut des airs un aigle symbolique,
De vingt sceptres épars unissant le faisceau.

70.

« J'adore, dit le preux, le décret éternel.
« La gloire fut toujours le charme de ma vie.
« Je n'ai plus de malheurs ; et mon ame ravie
« Embrasse avec transport les promesses du ciel.
« Qu'à jamais sa bonté protège ma famille :

« Sur mon fils, sur ma fille,

« Des plus nobles bienfaits qu'il verse le trésor ;
« Et qu'il tranche à l'instant le fil de mes années.
« Mais les fils de Steline, ou ceux de Lisimor,
« Doivent-ils accomplir ces hautes destinées ? »

71.

« Isolier, dit alors le messenger céleste,
« Tes neveux régneront dans la suite des temps ;
« Mais avant ce grand jour, tes premiers descendants
« Plus d'une fois encore auront un sort funeste :
« En butte aux factions, des bords ajaciens

« Aux champs étruriens ⁽⁵⁾

« Transportant les foyers de leur famille errante,
« Ils sembleront deux fois par le sort accablés.
« Ajace reverra ta race triomphante
« Quand sept siècles obscurs se seront écoulés.

72.

« Par-tout des factions affrontant la fureur,
« Au parti de l'église elle sera fidèle.
« Un surnom glorieux attestera son zèle : ⁽⁶⁾
« Ce nom présagera sa prochaine splendeur.
« Quand Cirnos à la France unira sa bannière,

« Dans le sein de la guerre,

« Des deux rameaux unis d'Oline et d'Isolier, (⁷)
« Sortira cette branche en hauts exploits féconde ;
« Elle se couvrira d'un immortel laurier ;
« Sa gloire, en peu de jours, embrassera le monde.

73.

« Le plus grand de tes fils dans un siècle d'orage
« Triomphera, porté sur cent mille pavois ;
« Ses mains releveront et le trône et la croix.
« L'huile sainte des Francs consacrera l'hommage.
« Des Alpes au Pyrène, et du Rhin aux deux mers,

« Mille joyeux concerts

« De vingt peuples charmés rediront l'espérance...
« L'hymen du conquérant a comblé les souhaits...
« La fille des Césars partage sa puissance...
« Leur fils est pour l'Europe un doux gage de paix.

74.

« Puisse enfin cette paix consoler l'univers !
« Puisse le conquérant jouir de tant de gloire !
« Mais s'il est délaissé, trahi par la victoire,
« Il restera toujours plus grand que ses revers.
« Des triomphes mondains un jour détruit la trace :

« Le ciel garde à ta race,

« Après tant de grandeurs, les maux les plus pesants...

« Sur ce roc escarpé, vois, dans la mer profonde,

« Celui qui releva tant de rois suppliants....

« Il est seul, dans les fers, aux limites du monde.



NOTES DU CHANT DIXIÈME.

1

Près d'elle, et par trois fois, ces roulements funèbres, etc.

CE bruit est appelé par les montagnards tambour des morts ; et le préjugé populaire le regarde comme l'avant-coureur de la mort d'une personne chérie.

2

Et du lac de Pétrose apperçoivent les rives.

Le lac de Pétrose entre Pozole et Erca, à une lieue de chacun de ces deux points, forme une des sources de la rivière appelée Fiumorbo qui se jette dans la mer près d'Alérie, au midi.

3

Et nommé les hameaux réunis sous ses lois.

Ces mœurs existent encore dans quelque partie de l'île. Les femmes du deuil font en chantant l'oraison funèbre du mort autour de son cadavre.

4

N'exposera-t-il pas sa race infortunée ?

Les descendants de Hugues Colonne, cinquante ans après sa mort, voulant abuser de leurs qualités de feudataires de l'église pour asservir les insulaires, furent chassés et détruits. Tous les princes de cette maison furent immolés dans un même jour ; et ceux de leurs descendants qui échappèrent à cette catastrophe, vécurent depuis dans la vie privée. Plusieurs familles corses du nom de Colonne existent encore.

5

Aux champs étruriens, etc.

La famille d'Isolier, chassée de Corse par les factions, se retira à Florence où elle fleurit pendant plusieurs siècles. Dans le XVI^e siècle elle revint en Corse où elle fut rétablie.

6

Un surnom glorieux attestera son zèle.

Pour désigner la fidélité de cette famille au parti de l'église (les Guelphes) on lui donna le surnom de bon parti ou Bonaparte.

7

Des deux rameaux unis d'Oline et d'Isolier, etc.

Rameau d'Oline, ou Ramoline.



CHANT ONZIÈME.

Du dix-septième jour à la fin du dix-huitième.

ARGUMENT.

Réunion des Francs et des Cirnésiens. Retour de Paöle auprès du soudan.
Cachots du serrail. Bataille d'Alérie. Vengeance d'Érène.

1.

SOUVENT pour arriver sur la crête d'un mont
Le jeune voyageur, dans son impatience,
Par le plus droit chemin rapidement s'avance,
Quand devant ses regards s'offre un ravin profond.
Il faut pour éviter ce dangereux abyme

S'éloigner de la cime

Et marcher lentement sur un sol rocailleux.
C'est en se détournant du but qu'on envisage,
En suivant pas à pas des sentiers tortueux,
Qu'on parvient sans péril au terme du voyage.

2.

Colonne ainsi, malgré son audace hautaine,
Pour atteindre à son but suit un nouveau sentier.
Il veut flatter les chefs, et sur-tout Isolier :
Il déguise avec soin son orgueil et sa haine.
Des soldats du croissant redoutant les progrès,

Les paladins français

D'Ajace dans la nuit ont quitté les campagnes ;
Le Romain dut se rendre et céder à leurs vœux.
Quand l'aube matinale éclairait les montagnes,
Le grand chef sur le pic voit accourir les preux.

3.

Colonne est à leur tête : il tremble au fond du cœur,
Qu'emporté par sa haine, Isolier ne préfère
Au secours d'un rival une paix éphémère.
Hugues verrait par-là s'éclipser sa grandeur.
Laissant son palefroi sur l'épaisse bruyère,

Du héros insulaire

Il s'approche à grands pas et lui parle en ces mots :
« Sacrifions, seigneur, nos frivoles querelles
« A l'église, à l'honneur, au salut de Cirnos :
« Nous voici ; conduis-nous contre les infidèles.

4.

« Jeune encor, sans rougir, à ton expérience
« Je puis au champ d'honneur soumettre mes drapeaux.

« Nous suivrons sur tes pas les traces d'un héros.
« Commande aux paladins de Rome et de la France.
« Après avoir détruit l'empire des païens,

« Les murs alériens,

« Les domaines d'Abdel seront notre partage ;
« De Charle et d'Adrien telle est la volonté.
« Mais aux lois de Cirnos nous prêterons hommage,
« Et nous vivrons soumis à ton autorité.

5.

« Notre union sera la mort de nos tyrans.
« Je te parle déjà comme chef d'Alérie !
« Repoussons loin de nous la noire calomnie ;
« Et daigne me compter au rang de tes enfants.
« Bouchard des Musulmans a bloqué le rivage :

« Descendons vers la plage ;

« Réunissons-nous tous au pied des murs d'Abdel,
« Chevaliers, fantassins, étrangers, insulaires.
« C'est là que nous devons frapper le coup mortel ;
« Mais c'est à toi, seigneur, à guider nos bannières. »

6.

Il se tait. A ces mots tous les preux applaudissent ;
Le discours de Colonne enchante leurs esprits.
De sa noble vertu les montagnards ravis

Aux guerriers d'outre-mer déjà se réunissent.
Isolier dans ses bras a pressé le Romain.

« En digne paladin

« Tu me parles, dit-il, et tu charmes mon ame ;
« Nous combattons ensemble en tête des chrétiens.
« L'enfer de la discorde avait ourdi la trame :
« Tu triomphes de lui : c'est toi qui me préviens.

7.

« Qu'une noble amitié nous unisse à jamais.
« Proscrit de ton pays, sois enfant de notre île.
« Forçons les Africains dans leur dernier asyle.
« Abdel, dans son effroi, me parle en vain de paix :
« Le pasteur souverain, César et la patrie

« Ont condamné l'impie :

« Dût tout mon sang couler, j'obéis à leur voix.
« Brisons les minarets de l'infernal prophète.
« Plantons sur leurs débris l'étendard de la croix.
« Tout semble nous promettre une sûre conquête. »

8.

Il dit, et de son nom les échos retentissent.
On voit s'entremêler les chefs, les paladins,
Les soldats de Cirnos, les Francs et les Latins.
Leurs bras sont enlacés ; et leurs bouches maudissent
La discorde ennemie et les soupçons jaloux.

Un reste de courroux

Du jeune Lisimor trouble encor l'ame altière :
Sans paraître joyeux d'un si prompt changement,
Il demeure immobile à côté de son père,
Et fixe sur Colonne un regard défiant.

9.

Le héros l'aperçoit : il a lu dans son cœur.
« — N'écoute plus, mon fils, une indigne faiblesse.
« Si Colonne pouvait oublier sa promesse,
« Si contre nous un jour il tournait sa valeur,
« Il serait temps alors de ressaisir ta lance.

« Sa nouvelle puissance

» Ne lui donnera pas d'aussi nombreux guerriers
« Que ceux qui dès long-temps cherchent à nous soumettre ;
« Nous avons su contre eux défendre nos foyers :
« Malheur à qui voudrait devenir notre maître !

10.

« Mais c'est ouvrir nos cœurs à de vaines alarmes.
« Lieutenant de César, et chevalier chrétien,
« Colonne est mon ami : je veux qu'il soit le tien.
« Lisimor, faisons plus : qu'il soit ton frère d'armes. »
Colonne et Lisimor dans les bras du héros

Se jurent à ces mots

Une amitié constante, une amour fraternelle.
Hugues ! si tu chéris ta gloire et tes enfants,
Il vaudrait mieux mourir, et d'une mort cruelle,
Que d'oser quelque jour violer tes serments. ¹

11.

Vers les murs de Pozole on marche sans retard.
L'astre du jour voilé commençait sa carrière :
Des rivages du lac à la céleste sphère
S'élevait en nuage un humide brouillard.
Dans le sein ténébreux de cette mer flottante,

L'armée impatiente

Invisible et sans bruit s'avance pas à pas.
On ne peut distinguer les bannières d'Athime ;
Mais dans la vaste plaine élargissant ses bras,
De Pozole l'armée enveloppe la cime.

12.

On gravit à-la-fois par vingt routes diverses.
Impatient d'atteindre au camp des Africains,
Isolier croit marcher à des succès certains.
Les superbes émirs des cohortes perverses,
Accablés et surpris dans ces murs entr'ouverts,

Vont recevoir des fers ;

Athime désormais répondra de Stelline.
Lisimor et les chefs, Colonne et tous les preux,
Franchissant les forêts de l'étroite colline,
Promettent au héros des otages nombreux.

13.

Déjà se découvraient au travers des vapeurs
Des remparts écroulés les masses incertaines.
On n'entend pas encor les trompes africaines ;
Nulle part du croissant on ne voit les couleurs.
De ce calme profond le paladin s'étonne.

Lisimor et Colonne

S'élancent les premiers dans les retranchements.
Le silence régnait au milieu des ruines :
Des cadavres épars et des débris sanglants
Du hameau délaissé couvraient seuls les ravines.

14.

Dans l'ombre de la nuit le tyran d'Ampurie (²)
Loin de ces tristes lieux porta son étendard.
Le Soudan, menacé par les nefs de Bouchard,
Rassemblait ses guerriers dans les murs d'Alérie.
Les Maures répandus sur nos monts désolés,

Vers la mer rappelés,

Quittent au même instant la fertile Balagne, (³)
Les tours du cap sacré, les remparts nebbiens ;
Et le pâtre, sorti du creux de sa montagne,
Poursuit, le fer en main, les escadrons païens.

15.

Il n'est point de vallon, de village écarté,
Qui ne vomisse alors de fidèles cohortes.
Le Maure d'un hameau quitte à peine les portes,
Qu'aussitôt sur les murs le peuple révolté
S'élance, et du croissant foule aux pieds les bannières.

Les clairons insulaires

Font retentir les monts de leurs cris redoublés.
Les prêtres accourus du fond de leur retraite
Reparaissent aux yeux des chrétiens consolés,
Dévouant à la mort les hordes du prophète.

16.

Ils portent dans leurs mains et la croix et les glaives.
Ils arment le guerrier, le vieillard et l'enfant,
Et marchent devant eux. Leur souffle menaçant
Comme un vaste incendie a parcouru les pièves.
Des tyrans africains redisant les forfaits,

D'Isolier, des Français

Ils annoncent par-tout l'approche triomphante.
De l'une à l'autre mer on vole sur leurs pas. ⁴
Vingt peuples délivrés d'une chaîne pesante
Retrouvent leur valeur et courent aux combats.

17.

Pressés de toutes parts, et suivis pas à pas,
Les Sarrasins hâtaient leur fuite journalière.
Dans les chasses d'Asie, image de la guerre,
C'est ainsi que l'on voit d'innombrables soldats,
Enveloppant au loin les plus vastes provinces,

Jusqu'aux pieds de leurs princes

Repousser, resserrer les monstres des forêts,
Et les rassembler tous dans une même plaine ;
Là doit couler le sang sous mille et mille traits.
Ainsi fuit vers la mer la peuplade païenne.

18.

Athime d'Alérie a revu les murailles.
Il laisse son armée aux bords, du Tavignan,
Et se présente seul aux regards du soudan.
« Vainqueur, il faut donc fuir loin du champ de batailles ?
« Lui dit-il, ; à regret je reviens près de toi.

« Pourquoi, seigneur, pourquoi

« Des montagnes du pic cédon-nous les passages ?
« Seul, j'avais repoussé tous ces vils mécréants.
« Faudra-t-il leur laisser dévaster nos rivages ?
« Serons-nous assiégés au lieu d'être assaillants ? »

19.

« Émir, répond Abdel, les Français sont nombreux.
« Ils ont en leur faveur tous les chefs insulaires.
« Jusqu'au pied du serraill leurs vaisseaux téméraires
« Portent (tu les entends) leurs cris victorieux.
Songeons à nous défendre en ce péril extrême.

« A mon ordre suprême

« Quittant pour quelques jours leurs monts et leurs créneaux,
« Nos guerriers font vers nous une prompte retraite.
« Tous à-la-fois demain rejoindront mes drapeaux ;
« Et je t'ai rappelé pour te mettre à leur tête.

20.

« Nous n'avons plus d'amis sur ces tristes montagnes ;
« Pozol ne pouvait plus servir à mes desseins.
« Il faut combattre ici. Vingt mille Sarrasins
« Vaincront ou périront dans ces vastes campagnes.
« A mon père jadis ton bras servit d'appui.

« Puissions-nous comme lui

« Soutenir le renom de la race africaine !
« Va, que tous nos émirs fléchissent sous ta loi :
« Leurs nombreux étendards couvrent déjà la plaine :
« Je te suivrai bientôt pour combattre avec toi. »

21.

Athime enorgueilli du choix du souverain,
Va ranger au-dehors la horde sacrilège,
Tandis qu'Abdel troublé fait les apprêts du siège,
Et court de toutes parts le cimenterre en main.
Du haut de la colline où s'étendait la ville,

Une pente facile

Conduit hors des remparts vers les bords de la mer ;
Là, deux tours s'élevaient sur l'humide chaussée.
De l'un à l'autre cap, de lourds chaînons de fer
Fermaient du port étroit l'enceinte menacée.

22.

Les vaisseaux triomphants de la France et d'Ajace
Enveloppaient au loin le golfe alérien.
Debout sur un rocher le monarque païen
Les regarde ; et leur vue a glacé son audace.
Il ne peut plus prétendre à l'empire des flots ;

Ses faibles matelots

Sont à peine à l'abri sous les tours du rivage ;
Jusque devant le port on vient les outrager.
Bouchard, qui pleure un fils mort à la fleur de l'âge,
Dans le sang africain brûle de se venger.

23.

« Musulmans, dit Abdel aux marins interdits,
« Vous le voyez ; la mer obéit à la France ;
« D'en disputer l'empire il n'est plus d'espérance.
« Repousser loin du port les vaisseaux ennemis,
« C'est tout ce qu'en ce jour j'attends de votre zèle.

« Si la flotte infidèle

« Ose encor s'approcher de vos retranchements,
« Faites pleuvoir d'en haut et la poix de Byzance, ⁵
« Et les rochers aigus et les cercles brûlants.
« Darel est votre chef : secondez sa vaillance. »

24.

Les nombreux matelots d'Afrique et d'Ibérie
Répondaient par leurs cris aux paroles d'Abdel,
Quand le fils d'Almansor, le farouche Darel :
« Soudan, crois-moi, dit-il, dans le port d'Alérie
« Les nefs des mécréants ne pénétreront pas,

« A moins que le trépas

« Ne glace cette main avide de carnage.
« Mais que font près de nous ces esclaves chrétiens ?
« Nous les voyons toujours debout sur cette plage
« Tourner des yeux en pleurs vers leurs concitoyens.

25.

« Ils élèvent vers eux leurs bras chargés de fers,
« Et semblent contre nous appeler la vengeance.
« Ou termine d'un mot leur coupable existence,
« Ou bien dans les cachots fais plonger ces pervers.
« Avec les Francs sans doute ils sont d'intelligence. »

« J'approuve ta prudence,

« Répond Abdel : le camp de ces vils prisonniers
« Dans un moment de siège est d'un accès facile.
« Je les laisse encor vivre !... Ordonne à tes guerriers
« De les faire rentrer dans le sein de la ville. »

26.

A ces mots le Soudan, que la crainte dévore,
Retourne sur ses pas et revoit son palais.
Paöle est de retour ! Un faible espoir de paix
Aux regards du tyran semble briller encore.
Dans les murs du serrail Paöle est introduit.

Le monarque est instruit

Des offres, des refus du père de Stelling ;
Et tandis qu'il maudit et la France et Cirnos,
Les prisonniers chrétiens gravissent la colline,
Et courbés sous leurs fers marchent vers les cachots.

27.

Dans le sein de la terre, au-dessous du serraïl,
S'étendaient ces prisons humides et profondes,
Des serpents venimeux, des reptiles immondes,
Et des martyrs chrétiens effroyable bercail.
Le fils de Nugolone a creusé ces abymes.

Les cris de ses victimes

Jusque auprès de son trône élevés dans les airs
Se mêlaient aux accords des théorbes d'Asie.
Abdel les entendait ; et ces affreux concerts
Ne troublaient point la paix des fêtes de l'impie.

28.

On ne quittait jamais les prisons souterraines
Que pour être conduit au milieu des bourreaux.
Stelling ne voit plus le terme de ses maux ;
Et de ses pleurs amers elle arrose ses chaînes.
De ceux qui n'étaient plus enviant l'heureux sort,

De la plus prompte mort

Les captifs implorèrent l'atteinte secourable.
Accroupis sur le sol on les entend gémir.
Ils cèdent aux douleurs dont le poids les accable ;
Leur cœur privé d'espoir se lasse de souffrir.

29.

« C'en est trop, disaient-ils ; immolés lentement,
« Nous sentons les horreurs d'une longue agonie.
« Le tigre sarrasin nous a laissé la vie
« Pour nous faire subir un plus cruel tourment.
« L'espoir nous a servi pour redoubler nos peines.

« D'ici les nefes chrétiennes

« Ne sauraient désormais enchanter nos regards.
« Notre ame s'élançait sur les vagues brillantes ;
« Et nous pouvions au moins du haut de nos remparts
« Suivre de nos amis les voiles triomphantes.

30.

« Ici tout est perdu. Combien de jours encore
« Dans ces tombeaux infects resterons-nous vivants ?
« Quel supplice nouveau nous gardent nos tyrans ?
« L'affreuse nuit succède à la plus belle aurore.
« Plus d'espoir de rentrer au foyer paternel.

« L'impitoyable Abdel

« Tient levé contre nous son glaive sanguinaire :
« Nos pères, nos enfants ne nous reverront plus.
« Ah ! puisse un prompt trépas finir notre misère !
« Dans la tombe déjà nous sommes descendus. »

31.

Tels étaient, Stellina, les vœux de tes amis ;
Et toi-même abattue et la tête baissée
A de vaines terreurs tu livrais ta pensée :
« — Paöl ne revient point ! les glaives ennemis
« Dans le sein de Paöl se sont plongés sans doute.... »

La ténébreuse voûte

A poussé tout-à-coup un long gémissement
Qui semble doux au cœur de la vierge insulaire :
On entre : Stellina ! c'est lui, c'est ton amant ;
Il t'apporte les pleurs, les adieux de ton père.

32.

Faible et dernier rayon d'une sombre journée,
L'aspect du jeune chef ranime tous les coeurs ;
Mais son œil fixe et terne annonce les malheurs.
Les, captifs sur son front lisent leur destinée.
En voyant Stellina dans ces horribles lieux,

Paöl silencieux

Près des portes de fer, le cœur brisé, s'arrête ;
Et deux ruisseaux de pleurs s'échappent de ses yeux.
De ses sens éperdus surmontant la tempête,
Il dit enfin ces mots à la fille du preux :

33.

« Les Francs sont arrivés : ton frère est de retour.
« Le grand chef a vaincu les hordes meurtrières.
« Il a passé les monts. Ses nombreuses bannières
« Seront près d'Alérie à la chute du jour.
« Abdel enveloppé ne saurait se défendre.

« S'il consent à nous rendre,

« Nous brisons les liens de tous les Musulmans,
« Et nous leur assurons une libre retraite.
« Mais point de paix ! Cirnos s'est alliée aux Francs ;
« Rien ne peut d'Alerte empêcher la conquête. »

34.

« Rendons grâces à Dieu qui défend son église,
« Répond la jeune vierge en élevant les mains.
« Amis, consolons-nous ; quels que soient nos destins,
« Faisons des vœux ardents pour la sainte entreprise.
« Attendons sans frayeur les décrets du Très-Haut.

« Dans ce triste cachot

« Le Sarrasin du moins nous laisse encore ensemble.
« Nous sommes réunis ! supportons notre sort :
« Puisque le ciel ici de nouveau nous rassemble,
« Puisque Abdel est vaincu, sachons braver la mort.

35.

« Mais pourquoi nous livrer aux cris du désespoir ?
« Les chrétiens sont vainqueurs : le soudan téméraire
« Pourra-t-il rejeter les offres de mon père ?
« S'il tremble pour lui-même, il ne peut le vouloir. »
« Il ne le veut que trop, dit le chef de Rostine.

« Dans sa rage assassine

« Ce tigre a-t-il jamais suivi ses intérêts ?
« La soif du sang chrétien jour et nuit le dévore.
« Je fus conduit naguère au fond de son palais.
« J'ai tout dit. Écoutez la réponse du Maure :

36.

« — Isolier pleure en vain une fille chérie.
« La paix seule, la paix peut rompre ses liens.
« Qu'il garde ses captifs ; moi, je garde les miens....
« Vous ne sortirez plus des remparts d'Alérie. »
« Ainsi me parle Abdel : on me charge de fers ;

« Et ces gouffres ouverts

« Dans leurs flancs ténébreux aussitôt m’engloutissent.
« Je croyais vers la mort m’avancer loin de vous :
« Je vous revois encore et mes vœux s’accomplissent ;
« Mais le glaive à toute heure est suspendu sur nous. »

37.

Il dit : de ses amis il s’approche à pas lents,
Et s’assied à côté de la vierge captive.
Elle prête à sa voix une oreille attentive.
Paöl lui répétait les vœux de ses parents.
Stelline croit entendre et son père et son frère.

A sa douleur amère

Vient se mêler encore un doux rayon d’espoir.
« Cher Paöl ! Dieu, dit-elle, entendra nos prières.
« Mon père est près de nous : nous pouvons le revoir.
« Dieu peut de ces cachots renverser les barrières.

38.

« Naguère je pleurais aussi sur ton absence.
« Nous pensions qu’immolé par le fer des spahis
« Tu ne reverrais plus tes malheureux amis.
« Un moment nous rassure et nous rend ta présence.
« Et le bien et le mal se touchent de si près !

« Les célestes décrets

« Peut-être arrêteront le glaive de l'impie.
« Mais si Dieu nous rappelle à l'éternel repos,
« Nous sortirons du moins ensemble de la vie....
« Te survivre, pour moi c'est le comble des maux ! »

39.

En s'exprimant ainsi, la fille du héros
Vers le chef de Rostine a levé la paupière.
Le jour se dissipait ; une faible lumière
A peine pénétrait l'épaisseur des cachots.
Un vieillard a donné le signal des prières :

Au milieu de ses frères

Il dit à haute voix les cantiques divins..
Les captifs prosternés imitent son exemple :..
Leurs bras, chargés de fers, se croisent sur leurs seins.
La prison ténébreuse est transformée en temple.

40.

D'un cœur gros de soupirs, d'une voix suppliante,
Stellina redisait les répons consacrés.
De la mère du Christ les titres révévés
Résonnaient tour-à-tour sous la voûte tremblante :
« Toi dont l'ame s'émeut aux humaines douleurs !

« Refuge des pécheurs !

« Étoile du matin ! Vierge compâtissante !
« Appui des orphelins ! trésor des malheureux !
« Daigne appeler sur nous la faveur bienfaisante
« Du maître souverain de la terre et des cieux. »

41.

Les captifs achevaient la prière du soir,
Et la religion adoucissait leurs peines,
Tandis que parcourant les lignes africaines
Athime s'enivrait du plus superbe espoir.
Il a placé sa horde au-devant des murailles ;

Les prochaines batailles

(S'il ne s'abuse point) vont combler ses exploits.
L'ombre peut seule encor retarder le carnage ;
Dans la plaine rangés, les drapeaux de la croix
Des deux marais d'Orbine ombrageaient le rivage. ⁶

42.

Le héros, et les preux, et le chef des montagnes,
Sont enfin sous les murs de la cité d'Abdel.
On repose un moment avant le jour cruel
Où le sang à longs flots doit baigner ces campagnes.
Les deux camps ennemis au sommeil sont livrés.

De gardes entourés

Cent brasiers inégaux à la flamme éclatante
Dessinent les contours des longs retranchements.
Les murs, les nefs, le fleuve, et la mer écumante,
Brillent à la lueur de ces flambeaux tremblants.

43.

Le paladin d'Ajace appelle à ses côtés
Pénose, Tarsien chef des pièves de Nebbie.
« Hâte-toi, lui dit-il ; dans les monts d'Alérie
« Tu trouveras par-tout des peuples irrités,
« Par nos prêtres, sans ordre, amenés vers la plage.

« Dirige leur courage :

« Au milieu des forêts, dans le creux des vallons,
« Coupez tous les sentiers, gardez tous les passages.
« Quand les païens vaincus voudront fuir sur les monts,
« Repoussez vers la mer tous ces monstres sauvages.

44.

« Voilà ce que j'attends aujourd'hui de ton zèle.
« Les peuplades du nord reconnaîtront ta voix.
« Dans les murs nebbiens tu régnais autrefois,
« Avant que sous le bras du soudan infidèle
« Ton père valeureux eût vu son dernier jour.

« Pénose, à notre tour,

« Dans le sein des tyrans nous rougiron nos lances.
« A nos coups cette fois ils n'échapperont pas.
« Il luit enfin sur eux le grand jour des vengeances !
« Et sur terre et sur mer qu'ils trouvent le trépas. »

45.

Il dit : Pénose vole, et par un long détour
Du hameau de Calvane il atteint la colline.¹
Le grand chef cependant du captif de Rostine
Dans l'ombre de la nuit attendait le retour.
Par son ordre un héraut (c'est l'agile Pisaure)

Allait offrir encore

La rançon de Stelline et des Cirnésiens.
Deux émirs prisonniers délivrés de leurs chaînes
Devaient guider Pisaure au milieu des païens ;
Mais il ne put franchir les lignes africaines.

46.

Athime enorgueilli d'une espérance vaine,
Des murs de la cité leur défendit l'accès.
« Point d'accord, disait-il ; l'allié des Français
« Va de tous ses complots porter bientôt la peine.
« Dès demain, s'il échappe au glaive meurtrier,

« Ce fameux Isolier

« Dans le fond des cachots viendra joindre Steline.
« Celui qui renversa Vivare auprès d'Almon
« Du paladin d'Ajace a juré la ruine :
« Nous ne voulons de lui ni trêve ni rançon. »

47.

Quel fut, noble Isolier, ton morne désespoir,
En sachant du païen la réponse farouche ?
Tes larmes en silence arrosèrent ta couche ;
Et quand l'aube du jour se fit appercevoir,
A tes chefs réunis tu fis cette prière :

« Au nom de votre père,

« Amis, sauvez les jours des émirs musulmans !
« Qu'ils soient de nos captifs le précieux ôtage.
« Au milieu du combat pensons à nos enfants
« Qui gémissent plongés dans un dur esclavage.

48.

Tels furent les accents du héros insulaire ;
Et les chefs ont juré d'accomplir ses souhaits.
Les enfants de Cirnos, les Maures, les Français,
Font jaillir à-la-fois mille flots de poussière.
A peine le soleil sortait du sein des eaux ;

Sous les pieds des chevaux,

Sous ceux des fantassins a retenti la terre.
On s'attaque : la mort vole de rang en rang.
La lance, la massue, et le lourd cimenterre,
Le glaive, le poignard, sont abreuvés de sang.

49.

Au centre de la plaine Abdel et ses spahis
Formaient d'airain brillant une profonde masse.
A la tête des chefs le paladin d'Ajace
S'élance en s'écriant : « Suivez-moi, mes amis :
« C'est là qu'est le tyran, le fils de Nugolone. »

A ces accents, Colonne,

Le frère de Stelline et tous les chevaliers
Fondent sur les spahis comme un subit orage.
Le cliquetis du fer et le choc des coursiers
Vont d'échos en échos ébranler le rivage.

50.

Ici, le palefroi percé de coups s'arrête.
La mort saisit ici les guerriers chancelants.
Les preux attaquaient ceux dont les riches turbans
Présentaient aux regards la couleur du prophète. ⁸
Les princes, descendus du farouche imposteur,

De ce turban d'honneur

Peuvent seuls se couvrir chez les peuples d'Asie.
Cet ornement d'orgueil garantit les pervers,
Et modère l'essor de la lance ennemie :
A l'émir en ce jour on réserve des fers.

51.

Les preux, sur les coursiers dirigeant leur essor,
Pressaient de tous côtés les gardes africaines.
Quel chef mit le premier un émir dans les chaînes ?
C'est le fils du héros, le jeune Lisimor.
Il avait renversé sur la sanglante arène

Azan de Mitylène

Qui cherchait près d'Abdel la gloire et les combats ;
Lisimor enfonçait sa longue javeline
Dans la gorge d'Azan, quand tout-à-coup son bras
S'arrête au souvenir de sa chère Stelline.

52.

Aux mains d'un écuyer remettant l'infidèle,
Dans le sang des spahis il s'abreuve à longs traits,
Et tel qu'un lionceau, jeune roi des forêts,
Il roule autour de lui son ardente prunelle.
A ses côtés s'élève un long cri douloureux :

Un Maure furieux

Vient d'abattre Séron, le vieux chef d'Alissie,
Et de le renverser sur cinq fils expirants :
C'est Abdel, entouré d'une troupe choisie,
Fier d'avoir immolé le père et les enfants.

53.

Lisimor a saisi le glaive de Martel :
Il courait défier le fils de Nugolone,
Quand de mille spahis la foule l'environne,
Et de ses flots d'airain couvre le sein d'Abdel.
Parmi les mécréants le preux s'ouvre un passage.

Au milieu du carnage

Isolier voit son fils, et vole à ses côtés.
Entr'ouvrant de concert la phalange païenne,
Relevés, rabaissés à coups précipités,
Leurs glaives de débris ont parsemé la plaine.

54.

Colonne et les Français, d'un bras infatigable,
Moissonnaient alentour l'escadron menaçant.
Abdel, tantôt caché, tantôt reparaissant,
Soutenait de nos preux l'attaque redoutable.
Était-il en danger,... ce prince des païens

Rentrait parmi les siens

Pour se montrer ailleurs avec plus de furie.
Que de guerriers par lui sont plongés au cercueil !
Combien de nos hameaux le tyran d'Alérie
N'a-t-il pas en ce jour couverts d'un sombre deuil ?

55.

Séparés en deux corps, les nombreux fantassins
Luttaient obstinément avec non moins de rage.
Albufar vers les monts, Athime vers la plage,
Promettaient la victoire aux soldats sarrasins.
Le cœur gonflé, brûlant de vengeance et de haine,

Le malheureux Érène

Contre le fier Athime élevait ses drapeaux.
Albufar, qui conduit la horde algérienne,
Combattait contre Isar, Isar dont sept vaisseaux
Dévastèrent jadis le fertile domaine.

56.

Ces bords où le soudan vint porter le ravage,
S'appelèrent depuis la plage des Sept-Nefs.
Le défenseur d'Ajace, Isar, et tous les chefs,
Poursuivaient les élans et le buffle sauvage.
Le monarque africain franchit les vastes mers :

Dans les créneaux déserts

Il surprit les enfants, les vieillards et les femmes.
Tous les parents d'Isar, et Stelline avec eux,
Furent chargés de fers : les ravisseurs infâmes
S'enfuirent dans la nuit sur les flots orageux.

57.

Isar a près de lui tous ces peuples vaillants
Qui bordent le cap Mour et le golfe d'Urcine.
Il soutient les efforts du chef de Constantine,
Tel qu'un rempart miné par les flots écumants.
Du sang des Africains sa lance est dégouttante ;

Mais sa valeur brûlante

Paraîtrait calme auprès d'Érène de Tissant :
Érène, que suivaient les peuples des montagnes,
Porte sur son drapeau le nom de Padouant ;
Et ses cris forcenés ébranlent les campagnes.

58.

N'ayant plus rien à perdre il n'épargne personne.
« — Égorgeons nos bourreaux, vengeons-nous, vengeons-nous
Les soldats, les émirs expirent sous ses coups.
Au souvenir d'un fils Érène s'abandonne,
Et sa rage paraît s'enflammer dans le sang.

Il court de rang en rang.

Il a jeté son casque afin qu'on le connaisse.
Il est tel qu'il sortit des murs de sa prison.
La mort est dans ses yeux. Sa chevelure épaisse
Recouvre son épaule et tombe sur son front.⁹

59.

A son hideux aspect redouble la terreur.
Ses coups sont précédés, suivis par la menace.
Couverts de sang païen, se pressant sur sa trace,
Trois jeunes montagnards imitent sa fureur :
Ce sont les fils d'Adraste et les neveux d'Érène.

Vers la cité prochaine

Les soldats musulmans déjà fuyaient épars.
Celui qui soutenait la bannière d'Athime
Reculé, et vers la ville il porte ses regards ;
Mais la voix d'un guerrier l'arrête et le ranime.

60.

C'était la voix d'Athime écumant de colère.
Couvrant son vaste corps d'un vaste bouclier,
Devant les pas d'Érène il pousse son coursier,
Et lève contre lui son pesant cimenterre.
Le rond pavois du chef retentit sous l'acier.

Autour du Maure altier

Érène et ses neveux font voltiger leur lance :
Ils cherchent à-la-fois à lui percer le cœur.
Ils dédaignent la gloire ; et la seule vengeance
De la race d'Adraste enflamme la valeur.

61.

« Compagnons, dit Érène aux chefs cirnésiens,
« De la horde d'Athime achevez la défaite :
« Nous le tenons ici ; la mort est sur sa tête. »
Il dit : les montagnards enfoncent les païens ;
Et l'émir d'Ampurie a vu fuir sa bannière.

« — C'est ton heure dernière,

« Athime ; il est aisé d'égorger un enfant ;
« Mais Dieu vous livre ensuite entre les bras du père. »
Ainsi parlait Érène ; un javelot perçant
Du casque de l'émir a brisé la visière.

62.

Athime voit rougir son éclatante armure.
Les guerriers montagnards l'accablent de leurs coups
Tel que le sanglier rugissant de courroux
Le fier païen rendait blessure pour blessure.
Érène et ses neveux étaient baignés de sang.

Sur le jeune Ardézang

Siffle et tombe d'en-haut le large cimenterre ;
Ardézang va rejoindre Adraste aux sombres bords :
Érène l'aperçoit rouler sur la poussière,
Et contre le vainqueur redouble ses efforts.

63.

C'est en vain : le païen sans doute eût triomphé ;
Et d'Adraste et d'Érène il eût détruit la race ;
Mais il voit s'approcher le noble chef d'Ajace :
Il veut fuir : dans son cœur l'espoir semble étouffé !
Abdel blessé rentrait dans les murs de la ville.

Un moment immobile,

Athime, repoussant les glaives meurtriers,
Cherche de l'œil au loin quelle route il peut suivre :
Les palefrois des preux couvraient tous les sentiers...
On approche : à ta gloire, Athime ! il faut survivre.

64.

L'escadron de la croix le presse et l'environne,
Lisimor reconnaît le païen redouté.
« Stelling et nos captifs sont tous en sûreté,
« Dit-il ; voici l'appui du fils de Nugolone. »
A ces mots Isolier s'approche de l'émir.

« Il est temps de fléchir

« Si tu veux éviter une perte certaine,
« Dit le héros : ton maître a fui dans son rempart.
« Rends-toi. Zamire, Orcan, sont déjà dans ma chaîne.
« Si tu perds ce moment, crains qu'il ne soit trop tard. »

65.

Isolier dit : sa voix arrête les guerriers.
Le redoutable émir chérit encor la vie.
L'espoir de retourner dans les murs d'Ampurie
Et de rentrer un jour au sein de ses foyers,
Balance dans son cœur son orgueil et sa haine.

Il s'éloigne d'Érène,

Et jette son armure aux pieds du paladin.
La honte et le dépit couvrent ce front superbe.
Ses regards sont baissés : gonflé de sang humain,
Le reptile surpris se cache ainsi sous l'herbe.

66.

Athime se voit seul sur le champ de bataille.
Par un trait inconnu le Soudan fut blessé.
L'escadron des spahis autour de lui pressé
Rentra saisi d'effroi sous l'épaisse muraille.
Auprès des monts, en vain, le vaillant Albufar,

Vainqueur du jeune Isar,

Faisait déjà plier les cohortes d'Urcine :
Pour éviter sa perte il faut qu'il suive Abdel.
Embrassant d'un regard la plaine et la colline,
Athime s'abandonne à son destin cruel.

67.

Pendant qu'on enchaînait le Maure désarmé
L'impétueux Érène à ses côtés s'avance.
« Non, ce n'est pas ainsi que finit ma vengeance,
« Dit-il, je veux du sang pour mon fils bien-aimé.
« Je veux le sang d'Abdel ; je veux le sang d'Athime. »

Soudain sur la victime,

Aveuglé par sa rage, Érène s'est jeté :
En vain pour prévenir un forfait qu'il abhorre,
Isolier comme un trait s'était précipité.
Déjà le fer d'Érène avait frappé le Maure.

68.

Érène, souriant d'un horrible sourire,
Regarde son poignard et l'émir palpitant.
« — Va, descends aux enfers, bourreau de mon enfant !
« Il faut qu'Abdel te suive ou bien qu'Érène expire. »
Il dit ; et l'œil farouche il s'approche du preux.

« — Qu'as-tu fait, malheureux !

« Égorger un captif désarmé, sans défense ! »
« Mon fils, répond Érène, était captif aussi :
« J'ai vengé la vertu, l'amour et l'innocence.
« Avec les meurtriers, il faut combattre ainsi. »

69.

Les preux environnaient le chef ajacien :
Leurs regards exprimaient la douleur de leur ame.
« Amis, dit Isolier, cette vengeance infâme
« Flétrirait devant vous le nom cirnésien,
« Si je ne punissais l'auteur d'un si grand crime.

« Vil meurtrier d'Athime,

« Nous te désavouons ; va, fuis loin de nos yeux ;
« Va parmi les païens. Si quelque ami te reste,
« Qu'il s'éloigne avec toi : votre aspect odieux
« Appellerait sur nous la colère céleste. »

70.

Il dit ; en gémissant il s'éloigne d'Érène,
Et jusqu'au pied des murs pousse son palefroi.
Il se sent pénétrer d'un invincible effroi ;
Et son ame à Stelline ose penser à peine.
Érène reste seul auprès de ses neveux.

« Que la terre et les cieux

« Pour m'accabler, dit-il, unissent leur puissance :
« Padouan est vengé : je saurai tout souffrir.
« Mais Abdel vit encore !... Il me reste une lance !...
« Amis, c'est dans ces murs que nous devons mourir. »



NOTES DU CHANT ONZIÈME.

1

Que d'oser quelque jour violer tes serments.

ALLUSION à l'ambition des enfants de Hugues Colonne qui, ayant voulu usurper la puissance souveraine en Corse, furent tous massacrés dans un seul jour, et leurs familles exilées.

2

Dans l'ombre de la nuit le tyran d'Ampurie.

Athime était maître d'Ampurie, canton de Sardaigne, vis-à-vis la Corse.

3

Quittent au même instant la fertile Balagne.

La piève de Balagne est la plus riche de l'île par sa culture, et sur-tout par ses oliviers. Le cap Sacré ou le cap Corse ayant été plus difficile à conquérir, les Maures y avaient bâti une grande quantité de tours et de forts. Les remparts nebbiens ou de Nebbio, résidence des rois maures dans l'intérieur de l'île.

4

De l'une à l'autre mer on vole sur leurs pas.

Des golfes de Bastia et de Saint-Florent au golfe de Calvi.

5

Faites pleuvoir d'en-haut et la poix de Byzance, etc.

Le feu grégeois dont les Grecs se servirent au siège de Byzance. Des cercles de fer, enduits de cette matière inflammable, se lançaient sur les assiégeants.

6

Des deux marais d'Orbine ombrageaient le rivage.

Les marais d'Orbino et del Sale, au midi d'Alérie, et à peu de distance de la ville, sur le bord de la mer. Ce dernier était une ancienne saline des Romains, qui, sous Sylla, envoyèrent une colonie à Alérie. Marius en envoya une seconde à Mariana. Ces deux colonies, étant situées dans des plaines marécageuses, ne se sont pas conservées : il n'en existe que des ruines.

7

Du hameau de Calvane il atteint la hauteur.

Calvane, village à un mille d'Alérie, près de l'étang de Diane.

8

Présentaient aux regards la couleur du prophète.

Les émirs, qui se prétendent issus du sang de Mahomet, ont seuls le droit de porter le turban vert.

9

Recouvre son épaule, et tombe sur son front.

En signe de vengeance, les montagnards laissaient croître leur barbe et leur chevelure jusqu'à ce que leur ennemi fût tombé sous leurs coups.



CHANT DOUZIÈME.

Du dix-neuvième jour au milieu du vingtième.

ARGUMENT.

Incendie de la flotte dans le port. Supplice des messagers de paix. Abdel fugitif et repoussé. Mort d'Érène de Tissant. Dernier crime d'Abdel.

1.

DÉJÀ l'astre du jour planait au haut des cieux.
Les Musulmans ont fui loin du champ de carnage ;
Et les chrétiens vainqueurs inondent le rivage.
Isolier, qu'environne un long cercle de preux,
Leur parle ainsi, le bras appuyé sur sa lance :

« Grace à votre vaillance

« Cirnos est affranchi du joug des mécréants.
« Leurs plus braves guerriers ont mordu la poussière.
« Bouchard bloque du port tous les retranchements.
« Abdel n'a plus d'abri ni sur mer, ni sur terre.

2.

« Ces créneaux sont peu faits pour soutenir un siège.
« Dans son aveugle orgueil le farouche Africain
« N'a jamais su prévoir un revers si prochain ;
« Le ciel nous a livré la race sacrilège.
« Dès ce jour, s'il le faut, plantés dans ces remparts,

« Nos lances et nos dards

« Pour gravir au sommet nous serviront d'échelle.
« Mais que de sang chrétien devrait couler encor !
« Hors des murs, dans les murs, sous le glaive infidèle
« Que de preux, de captifs pourraient trouver la mort !

3.

« Gardons-nous d'irriter le tigre au désespoir :
« Vers ses brûlants déserts ouvrons-lui le passage.
« Offrons tous les émirs qui nous servent d'otage,
« Et suspendons l'assaut jusqu'à l'heure du soir.
« Aux murs alériens j'ai renvoyé Pisaure :

« Sans doute le roi maure

« Environné, vaincu, voudrait franchir les flots.
« Pour des guerriers chrétiens la plus belle victoire
« C'est celle, compagnons, qui coûte moins de maux.
« La fuite des tyrans suffit à notre gloire. »

4.

Les chefs, en écoutant le père de Steline,
Ont lu tous à-la-fois dans le fond de son cœur.

Plusieurs d'entre eux voulaient que le fer destructeur
Immolât sans pitié la horde sarrasine ;
Mais l'aspect et la voix du paladin vainqueur

Enchaînent leur fureur :

Cirnos pour Stellina renonce à la vengeance.
Les Français des captifs veulent sauver les jours.
Hugues dans Alérie a mis son espérance :
Il cherche à conserver ses palais et ses tours.

5.

Pisaure fut admis aux murs alériens ;
Mais il ne parut point devant le roi barbare.
Aux portes du serral le vaillant Albufare
Vint ouïr pour Abdel les offres des chrétiens.
Honteux, blessé, souffrant et couché sur son trône,

Le fils de Nugolone

Du chef de Constantine attendait le retour.
Son divan l'entourait, plongé dans le silence.
Hier ils triomphaient ! Dans le terme d'un jour
Le deuil a remplacé leur superbe imprudence.

6.

Albufare paraît. Du noble chef d'Ajace
Il répète au soudan le message nouveau.
« Nos braves, dit Abdel, sont-ils tous au tombeau,

« Pour que de ces chrétiens nous supportions l'audace ?
« Parlez, vaillants émirs, conseillez votre roi.

« Tous, aussi-bien que moi,

« Vous défendez ici la gloire du prophète.
« Faut-il tenter encor le destin des combats,
« Ou faut-il accepter une lâche retraite ?
« Ne nous reste-t-il plus de chefs ni de soldats ? »

7.

L'émir algérien lui répond en ces mots :
« Abdel, nos bras toujours sont prêts à te défendre.
« Mais pourquoi dans ces murs nous laissons-nous surprendre,
« Pourquoi nous enfermer comme de vils troupeaux ?
« Cent braves sont tombés, mais nous vivons encore !

« Ces chrétiens que j'abhorre

« Par mes vaillants soldats étaient déjà vaincus,
« Et déjà de leurs monts ils regagnaient le faîte,
« Quand Sélim m'apportant tes ordres absolus
« M'obligea de laisser ma victoire imparfaite.

8.

« Le guerrier qui se cache est bien près de sa perte.
« Laissons aux fils d'Issa l'usage des créneaux. (¹)
« Abandonnons la ville et traversons les flots,
« Et débarquons plus loin dans la campagne ouverte.
« C'est au cap de Cirnos, c'est aux monts nebbiens,

« Que contre les chrétiens

« Tu peux avec succès recommencer la guerre.
« Pour sauver ce palais et ces tristes remparts
« Tu risques dans ce jour de perdre l'île entière.
« Ici, nous nous voyons cernés de toutes parts.

9.

« Peu de chrétiens obscurs restent dans nos cachots ;
« Et nous pardons Athime, Orcan, Timur, Zamire !
« Dissimulons, seigneur : hâtons-nous de souscrire
« A l'orgueilleux traité du grand chef de Cirnos.
« Arrachons nos guerriers d'un honteux esclavage ;

« Et loin de cette plage

« Promettons de cingler vers les bords africains.
« Dès que tous nos émirs seront dans Alérie,
« Partons... mais sans chercher des climats si lointains,
« Reparaissions vainqueurs aux rives de Nebbie.

10.

« Il fallait de Pozol défendre les passages,
« Et ne pas renfermer ici tous nos drapeaux.
« La ruse seule peut réparer tant de maux,
« En écartant les nefs qui bloquent nos rivages.
« Notre unique retraite est au milieu des monts.

« Là, nous nous défendrons :

« Le temps peut réparer notre commune injure ;
« Et s'il nous faut céder au nombre des chrétiens,
« La Sardaigne nous offre une retraite sûre :
« Nous suivrons tous Athime aux bords ampuriens. »

11.

Albufar s'est assis. « Ami, dit le Soudan,
« Je le vois, ta sagesse égale ta vaillance :
« Va, dispose à ton gré de toute ma puissance.
« On dit que, renversant le drapeau musulman,
« Les peuples de Nebbie ont secoué leur chaîne :

« Qu'une terrible peine,

« Que la flamme et le fer, de ces audacieux
« Répriment, sans retard, le coupable délire.
« Je suis prêt à te suivre ; et désormais je veux
« Que tes sages conseils gouvernent mon empire. »

12.

Le soudan flatte ainsi l'émir de Constantine :
Un tyran quelquefois se fait adulateur !
Sombre, gonflé d'orgueil dans les jours de bonheur,
Il prend un air plus doux dès qu'il craint sa ruine.
Albufar va d'Abdel régler les intérêts ;

Et le doux nom de paix

A circulé déjà dans les murs de la ville :
L'espoir a ranimé les prisonniers chrétiens ;
Et Paöle, sorti du ténébreux asyle,
Est conduit au serrail libre de ses liens.

13.

Il y trouve Pisaure et le prince d'Alger.
« Chrétiens, dit Albufar, le fils de Nugolone
« Consent à vous céder sa ville et sa couronne ;
« Sans compter les captifs, il veut les échanger.
« Aux ordres d'Isolier il courbe un front docile.

« Mais sur votre évangile

« Jurez-nous que vos nef s'éloigneront du port,
« Et ne troubleront point les vaisseaux du prophète :
« Demain, (il faut céder à la loi du plus fort !)
« Cette riche cité sera votre conquête. »

14.

Il dit : les deux guerriers de Pise et de Rostine
Pour le héros d'Ajace ont souscrit le traité.
Ces chefs impatients, d'un pas précipité,
Marchent vers les cachots où gémissait Stelline.
« — Demain vous reverrez vos amis, vos parents. »

A ces mots consolants

Les enfants de Cirnos poussent des cris de joie ;
Et Pisaure est pour eux comme un ange du ciel.
Oubliant tous les maux dont ils furent la proie,
Ils croient déjà toucher le foyer paternel.

15.

Leur départ est promis ; un jeune Musulman
Doit briser leurs liens dès l'aurore prochaine,
Et guider leur retour vers la ligne chrétienne :
C'est l'esclave Sélim, favori du Soudan.
Assis au pied du trône, à côté d'Albufare,

Du monarque barbare

Sélim écoute encor les ordres révévés,
Quand des cris éloignés de tumulte et de guerre
S'élevant tout-à-coup, s'accroissant par degrés.
Ébranlent du divan l'enceinte solitaire.

16.

Aux regards du monarque un guerrier se présente,
S'incline jusqu'à terre, et lui parle en ces mots :
« L'infidèle, seigneur, menace tes vaisseaux :
« Affrontant les rochers, les dards et l'huile ardente,
« Jusqu'au-delà des tours il ose s'exposer.

« Nous l'avons vu briser,

« Comme un faible roseau, cette chaîne pesante
« Qui jusques à ce jour arrêta ses progrès.
« Darel, environné d'une troupe vaillante,
« Demande du secours et résiste aux Français. »

17.

Albufare étonné s'élance vers le port,
Appelant à grands cris la horde algérienne :
Tout s'ébranle à sa voix dans la ville païenne ;
Le soudan pour le suivre a fait un vain effort :
Il demeure entouré d'esclaves et de femmes.

« Ces mécréants infâmes,

« Dit-il, nous trompent donc avec de vains projets !
« Je veux par le trépas payer leurs artifices :
« Qu'on traîne devant moi ces messagers de paix.
« Que Pisaure et Paöl meurent dans les supplices.

18.

« Si le glaive est trop lourd pour ma main affaiblie
« Voyons au moins périr ces agents odieux.
« Esclaves, c'est ici, devant mes propres yeux
« Que ces deux vils chrétiens doivent perdre la vie. »
Les monstres du serrail se sont armés du fer.

Vers les bords de la mer

Roulent comme un torrent les troupes d'Alérie.
Là, Bouchard au milieu des vaisseaux musulmans,
Portait de tous côtés la mort et l'incendie ;
Et Darel combattait sur la nef des soudans.

19.

Bouchard, en apprenant les succès d'Isolier,
D'un zèle impétueux sentit brûler son ame.
« Amis, prenez, dit-il, et le glaive et la flamme ;
« Au-dessus de vos fronts levez le bouclier ;
« Et sachons vaincre aussi l'ennemi de l'église.

« Le vent nous favorise.

« Nos plongeurs dans la nuit ont fini leurs travaux.
« Dans le port musulman suivez tous ma bannière.
« Notre choc sans effort brisera ces anneaux,
« Des navires d'Abdel inutile barrière. »

20.

Il dit : les matelots de Provence et d'Ajace
Vers l'enceinte du port tournent leurs pavillons.
Cent vaisseaux à-la-fois tombent sur les chaînons,
Les brisent, et des flots envahissent l'espace.
Les Maures effrayés imploraient du secours ;

En vain du haut des tours

Contre les assaillants fondaient mille tempêtes :
Bouchard suivait son vol sur les ailes des vents ;
De leurs larges pavois garantissant leurs têtes,
Ses guerriers avançaient vers les retranchements.

21.

Fixés au pied des murs par des câbles épais,
Les navires païens bordaient tout le rivage :
Les chaînes et les tours qui fermaient le passage
Semblaient de ce côté défendre tout accès.
Darel voit approcher la flotte triomphante :

D'une voix éclatante

Il s'écrie : « Accourez, accourez, compagnons,
« Et soutenez l'éclat des armes du prophète.
« Défendez les vaisseaux ; armez-vous, combattons ;
« Le port des ennemis est déjà la conquête. »

22.

Il dit : toutes les nefs de guerriers sont couvertes.
Des hauts retranchements qui dominent le port,
Les balistes de fer lancent au loin la mort,
Et rougissent de sang les vagues entrouvertes.
On voyait se croiser, tomber de toutes parts

Des nuages de dards,

Des tourbillons de feux et d'huile sulfureuse,
Des cercles enflammés et des rochers brûlants.
Avant d'avoir fourni leur course audacieuse,
Que de soldats chrétiens succombent expirants !

23.

L'intrépide Bouchard s'avance ; et ses rameurs
Du vent impétueux ont secondé l'haleine.
« Vous voyez les débris de la flotte africaine,
« Dit le preux : poursuivons, et nous sommes vainqueurs.
« Dès que nous toucherons les voiles de l'impie,

« Les remparts d'Alérie

« Cesseront contre nous de vomir le trépas :
« Chaque Maure craindra de frapper son navire.
« Aux mâts des Musulmans entremêlons nos mâts,
« Et ne les quittons plus avant de les détruire. »

24.

Les hardis nautonniers se courbent sur leurs rames ;
Et le Martel bondit et glisse sur les flots.
On approche ; les Francs, les guerriers de Cirnos,
Préparent à leur tour les glaives et les flammes.
La tiare suivait les traces de Bouchard ;

Et le double étendard

Contre la nef d'Abdel impétueux s'élance.
Des deux côtés du port vaisseaux contre vaisseaux
Combattent à-la-fois sur une ligne immense.
Le brave frappé meurt, et tombe au sein des eaux.

25.

La chute des guerriers dans la profonde mer
Résonne à tout moment ; et l'écho de la rive
Répète sourdement la rumeur fugitive.
Ainsi quand l'aquilon, précurseur de l'hiver,
Mugit, passe et parcourt les forêts desséchées,

Les feuilles arrachées

Frémissent dans les airs, et tombent tour-à-tour.
Les bois ont déposé leur verte chevelure ;
Et l'œil du voyageur méconnaît ce séjour
Hier encor brillant d'une verte parure.

26.

Quel enfant de Cirnos à la flotte païenne
Attacha le premier le brandon destructeur ?
Le père de Casil, plein d'une noble ardeur,
Sur la nef de Mosol, qu'on manœuvre sans peine,
De l'un à l'autre cap vogue la torche en main ;

Son bouclier d'airain

Rejeté sur le dos, le vieillard intrépide
Presse une nef d'Afrique aux larges pavillons ;
Et montant le premier d'une course rapide,
Dans la vaste carène il lance ses brandons.

27.

La flamme s'étendait dans le creux du vaisseau ;
Sur le pont tout sanglant commençait le carnage ;
Albufare paraît, étincelant de rage,
Et vole où ses regards ont vu luire un flambeau :
Son glaive vers sa nef s'ouvre un large passage.

Casile l'envisage,

Et de son jeune fils reconnaît le vainqueur :
Ce souvenir funeste aveugle son audace.
Il brave le péril, rappelle sa vigueur,
Et veut venger le deuil et l'affront de sa race.

28.

Mais le géant l'attaque ; et son arme pesante
Terrasse le chrétien d'un coup terrible et sûr.
Ainsi, pour amollir le métal le plus dur,
Un énorme levier, dans une forge ardente,
Suivant l'impulsion d'un utile torrent,

Vingt fois dans un moment

A coups précipités retentit et retombe.
Ainsi frappe l'émir ; et le chef des marins,
Pourfendu par le glaive, inanimé, succombe,
Et meurt dans l'incendie allumé de ses mains.

29.

Le vaisseau musulman est libre d'ennemis ;
Mais dans ses flancs profonds le feu pétille, gronde,
Et triomphe de l'art. Le vent qui le seconde
Enflamme le cordage et les agrès rougis.
Ce navire est perdu. Les Maures l'abandonnent.

Les nefs qui l'entourent

S'éloignent d'un jet d'arc du foyer dévorant ;
Et sur l'ancre de fer on allonge les câbles.
L'émir algérien, de honte frémissant,
A vu pâlir d'effroi ses hordes redoutables.

30.

« Musulmans, leur dit-il, et vous, fils du prophète,
« Émirs, que craignez-vous ? L'incendie et la mer
« Vous paraissent-ils donc plus mortels que le fer ?
« Amis, ah ! combattez au moins pour la retraite.
« Si l'on brûle vos nefs, qui pourra vous sauver ?

« Voyez se soulever

« D'Ajace jusqu'au cap vingt pièves furieuses.
« Trop loin de vos foyers, seuls au milieu des flots,
« Pressés de tous côtés par des troupes nombreuses,
« Votre vie en ce jour ne tient qu'à vos vaisseaux. »

31.

La rage des païens se ranime à ces mots.
Ceux-ci lancent des traits du haut de la chaussée.
Pour garantir le corps de leur nef menacée,
Quelques-uns plus vaillants se jettent dans les eaux,
Joignent leurs boucliers en épaisse tortue,

Et sur la vague émue

Au-devant des vaisseaux forment un mur d'acier.
Pinel incendiait une voile flottante :
Un Africain le frappe ; et le fer meurtrier
Abat la main du chef et la torche fumante.

32.

Albufar du soudan cherchait la nef immense :
Il perce avec effort jusqu'aux bancs des rameurs.
L'Ibérien Darel contre les Francs vainqueurs
Pouvait à peine encor brandir sa forte lance :
Un dard triangulaire a déchiré son flanc ;

La sueur et le sang

Horriblement mêlés inondaient sa figure.
Meurtrier de Roland, sacrilège vieillard !
Ta main peut arracher ta blanche chevelure :
Ton fils n'est plus : il tombe immolé par Bouchard.

33.

L'émir d'Alger s'avance ; et des guerriers Français
Il ose seul braver la foule triomphante.
Mais le port se remplit d'une vapeur brûlante :
Le vent de l'incendie attise les progrès.
Bouchard vient de donner l'ordre de la retraite.

Soudain la rame prête

Frappe de toutes parts les flots ensanglantés.
Les vaisseaux de la croix s'éloignent du rivage.
Ministres du Très-Haut, les autans irrités,
De la torche et du glaive accomplissent l'ouvrage.

34.

Dégagé des torrents de fumée et de flammes,
Le Martel lentement fendait le sein des flots :
Un esquif, arborant l'étendard de Cirnos,
Vers le vaisseau français, de la voile et des rames
A bonds précipités dirige son essor.

On reconnaît Frémor

Des ordres d'Isolier l'interprète fidèle.
Bouchard a fait croiser ses pavillons flottants.
Le chef cirnésien, sorti de sa nacelle,
Au noble connétable adresse ces accents :

35.

« Je viens, seigneur, t'apprendre (et sans doute trop tard)
« Que l'ordre du grand chef ajourne les batailles ;
« Pisaure fut admis dans le sein des murailles :
« Il traite avec Abdel. Lorsqu'à notre regard
« La flamme en tourbillons s'éleva vers la plage,

« De ton ardent courage

« Nous avons redouté quelque nouvel effort.
« Nous sommes tous en proie aux plus vives alarmes.
« Ah ! puissent nos amis échapper à la mort !
« Peut-être tes lauriers seront baignés de larmes. »

36.

« Compagnon ! que le ciel, détournant ton présage,
« Répond le paladin, comble tous nos souhaits.
« Pour prix de nos exploits aurions-nous des regrets ?
« Non, d'Abdel désormais ne craignez plus la rage.
« La perte de ses nefes vous le livre aujourd'hui ;

« Et son unique appui,

« Grace à notre victoire, est dans votre clémence.
« Dis au héros d'Ajace, au preux Colonne, aux Francs,
« Que tout est accompli : de cette flotte immense
« Le Sarrasin n'a plus que des débris fumants. »

37.

Ainsi parle Bouchard : ce guerrier généreux
Aurait-il pu d'Abdel prévoir la rage inique ?
Le fils de Nugolone accourt sous son portique,
Et jette autour de lui des regards furieux.
Des messagers de paix le supplice s'apprête.

Une troupe inquiète

De femmes, de muets, peuple vil et cruel,
De la cour du serrail inonde l'étendue.
Le cimeterre brille ; et le farouche Abdel
Attend que les captifs paraissent à sa vue.

38.

Sélim, esclave aveugle, et digne de son maître,
Court chercher la victime aux cachots souterrains.
Les captifs étonnés de leurs nouveaux destins,
Ne voient pas sans frayeur cet Africain paraître.
« Que Pisaure et Paöl, dit-il en souriant,

« Me suivent à l'instant.

« Abdel ravi, charmé de leur noble message,
« Réserve à ces deux chefs de généreux bienfaits.
« Des bontés du soudan ils recevront le gage :
« On doit récompenser les envoyés de paix. »

39.

L'esclave du serrail trompe ainsi deux mourants.
Du tigre ainsi, dit-on, la fureur se déploie :
Il prolonge le meurtre, et joue avec sa proie.
A l'aspect de Sélim, et malgré ses accents,
Stelline au fond du cœur sent renaître sa crainte.

« Pourquoi de cette enceinte,

« Dit-elle, cher Paöl ! sortir encor sans moi ?
« Si nos fers sont brisés, qu'on nous laisse à ta suite.
« Demeure. Je ne sais ; mais un mortel effroi
« S'empare en ce moment de mon ame interdite. »

40.

— « Dissipe ta frayeur, ô ma chère Stelline !
« Livrons-nous désormais au plus doux avenir.
« Déjà plus d'une fois nous avons cru mourir :
« Le ciel a détourné la hache sarrasine ;
« Et lorsque tout ici nous parle de bonheur,

« D'une sombre douleur

« Pouvons-nous ressentir l'atteinte sacrilège ?
« Crois-moi : d'un sort meilleur espérons le bienfait ;
« Et craignons d'outrager le ciel qui nous protège,
« En refusant de croire aux biens qu'il nous promet.

41.

« Nous sommes dès long-temps entre les mains d'Abdel ;
« Mais il respecte enfin et Paöle et Pisaure :
« Isolier nous défend, et la prochaine aurore
« Va briser de Cirnos l'esclavage cruel.
« Demain, demain pour nous commence un sort prospère.

« Dans les bras de ton père,

« Stelline, dès demain tu te retrouveras.
« Pussions-nous près de lui vivre toujours ensemble !
« Nous marchâmes unis vers le même trépas.
« Qu'un nœud plus doux, ô vierge ! à jamais nous rassemble. »

42.

Il dit, à Stellina s'efforce de sourire,
Et marche lentement sur les pas des bourreaux.
Un silence profond règne dans les cachots ;
Et la fille du preux, immobile, soupire.
Le monarque d'Afrique est sur son tribunal :

Il donne le signal :

La tourbe musulmane applaudit à la fête :
Stelline entend les cris du peuple et des émirs....
Les deux chefs immolés à l'infernal prophète,
Vécurent en héros, et moururent martyrs.

43.

L'occident du soleil absorbait le flambeau.
Craignant qu'un seul moment de ruse on le soupçonne,
Le grand chef de Cirnos au fils de Nugolone
Adresse dans la nuit un messenger nouveau.
C'est en vain : aucun d'eux ne revient d'Alérie.

Sa fille et sa patrie

Du noble paladin se partageaient l'amour.
Debout, les yeux tournés vers les lignes du Maure.
Des envoyés de paix attendant le retour,
Quand le soldat repose, Isolier veille encore.

44.

Quel païen, de son casque abaissant la visière,
Marche seul à grand pas vers le camp des chrétiens ?
Les gardes l'ont surpris et chargé de liens.
Soupçonnant d'un complot la trame meurtrière ;
Ils conduisent le Maure aux regards d'Isolier.

Détachant son cimier,

Le soldat par le preux s'est fait soudain connaître :
« Guerriers, dit le grand chef aux gardes stupéfaits,
« Ce Musulman n'est pas ce qu'il peut vous paraître :
« Détachez ses liens : il sert nos intérêts. »

45.

L'inconnu reste seul en présence du preux.
Tous deux se sont assis près du brasier immense.
« Ami, dit le héros, est-ce encor la vengeance
« Qui sous l'habit païen te ramène à mes yeux ?
« Eh quoi ! dans les remparts de la ville africaine

« Le malheureux Érène

« Exilé loin de nous vous aurait-il conduits ?
« Fils d'Adraste ! pourquoi désertier ma bannière ?
« Mais tu reviens vers moi dans le secret des nuits :
« La patrie à ton cœur sans doute est toujours chère. »

46.

« Depuis la mort d'Adraste Érène est notre père,
Répond le montagnard : suivre Érène en tous lieux,
Le servir, le venger, et mourir à ses yeux,
Tel est mon seul devoir et celui de mon frère.
Notre jeune Ardesang est mort au champ d'honneur ;

Et si votre rigueur

Ne nous eût rejetés du sein de la patrie,
Nous n'eussions pas quitté la lice des combats.
Proscrits, désespérés, dans les murs d'Alérie,
Nous voulûmes tous trois chercher un prompt trépas.

47.

« O mes enfants ! nous dit le guerrier de Tissant,
« Lorsque tu l'eus maudit sur le champ des batailles,
« Cirnos nous désavoue ! eh bien, dans ces murailles
« Allons mourir du moins où mourut Padouant.
« Notre race aujourd'hui vient d'être condamnée :

« De notre destinée

« Achevons, sans pâlir, le déplorable cours.
« Pour mieux nous approcher du fils de Nugolone,
« D'un vil déguisement employons le secours :
« Imitez-moi, suivez l'exemple que je donne. »

48.

« Érène en nous parlant déposait son armure.
Autour de nous gisaient des soldats musulmans :
Nous dépouillons leurs corps de tous leurs vêtements.
Leurs profanes turbans couvrent notre figure.
Notre dos est chargé du carquois africain.

Le cimenterre en main,

Et nos poignards cachés, nous marchons en silence.
Séparés l'un de l'autre, et tels que tu me vois,
De Sarrasins blessés nous avons l'apparence :
Dans l'enceinte des murs on nous admit tous trois.

49.

« Après avoir passé sous l'arc ensanglanté
Où de l'enfant d'Érène on exposa la tête,
Nous marchons tour-à-tour vers la vaste retraite
Qui cache obstinément le tyran détesté.
Nous errâmes le jour autour de la colline.

La flotte sarrasine

Détruite au fond du port enchanta nos regards.
Vers la nuit au serrail Érène enfin se glisse.....
Hélas ! qu'avons-nous vu dans ces tristes remparts ?
De tes deux messagers l'effroyable supplice.

50.

« Oui, Pisaure et Paöle ont terminé leur vie..
En pénétrant plus loin dans le fond du palais,
Nous avons des païens entendu les projets :
Ils quittent cette nuit l'enceinte d'Alérie
Pour reporter la guerre aux rochers nebbiens.

Les prisonniers chrétiens,

Les femmes, les trésors, les suivront dans leur fuite.
On espère, seigneur, surprendre tes soldats.
Albufar des spahis commandera l'élite.
Abdel et le serrail marcheront sur ses pas.

51.

« Nos yeux de la retraite ont vu tous les apprêts.
Èrène espère seul accomplir sa vengeance ;
Mais je viens en son nom réveiller ta prudence :
Il te chérit encor ! par de nouveaux succès
Puisses-tu délivrer ta patrie et ta fille !

D'une triste famille,

Qu'Adraste en expirant crut laisser sous ta foi,
Reçois en ce moment les paroles dernières.
Sans retour, ô grand chef ! je m'éloigne de toi :
Nous serons avant peu réunis à nos pères. »

52.

A ce triste récit, le noble chef d'Ajace,
De crainte, de douleur et d'attendrissement,
Sent palpiter son sein. « Par quel aveuglement
« D'Èrène, répond-il, veux-tu suivre la trace ?
« Si jeune encor, tu cours vers un trépas certain.

« D'un funeste dessein,

« Fils d'Adraste ! crois-moi, romps la trame odieuse.
« Ton bras doit-il s'armer d'un poignard assassin,
« Quand, suivant de la croix l'enseigne glorieuse,
« Tu peux vaincre en guerrier le barbare Africain ?

53.

« Nous aussi tous les jours nous vengeons Padouan,
« Sans qu'un lâche forfait souille notre victoire.
« Mais du trépas d'Athime effaçons la mémoire ;
« Érène cette nuit nous livre le Soudan :
« Du sage Adraste encor la famille m'est chère :

« Amis ! sous ma bannière

« Ton frère, Érène et toi revenez sans délais.
« Embrassons l'avenir que le ciel nous destine.
« Le ciel venge le sang des messagers de paix :
« Abdel sur son chemin trouvera sa ruine. »

54.

Il dit, et dans son cœur il renferme sa peine.
Tandis que seul il pense à prévenir Abdel,
Heureux de voir la fin de son exil cruel,
Le jeune montagnard retourne auprès d'Érène.
Et les preux et les chefs, arrachés au repos,

A la voix du héros

Ont rassemblé sans bruit les plus braves cohortes.
Isolier les conduit à de nouveaux succès.
Ils franchissent le fleuve, ils s'éloignent des portes,
Et du lac de Diane atteignent les forêts. ²

55.

Des rivages du lac jusqu'au penchant des monts
La route de Nebbie en longs détours serpente.
Sous les chênes touffus l'armée impatiente
Se cache en attendant le signal des clairons.
Hors des remparts déserts l'infidèle s'avance ;

Il marche en assurance :

Il croit que les chrétiens, autour de leurs brasiers,
Couchés auprès des murs, tranquillement sommeillent,
Sous les chariots pesants, sous les pas des coursiers,
Sous ceux des fantassins les échos se réveillent.

56.

Muse ! de cette nuit de triomphe et de larmes,
Que ton divin flambeau perce l'obscurité.
La peuplade d'Abdel, d'un pas précipité,
Dans la forêt du lac pénètre sans alarmes.
« Le ciel, dit le héros aux chefs cirnésiens,

« Vous livre les païens.

« C'est à vous maintenant d'accomplir son ouvrage.
« De soixante ans d'opprobre et de captivité,
« Cette nuit, compagnons, doit réparer l'outrage. »
Il dit, et le clairon sonne de tout côté.

57.

Contre les premiers rangs Colonne et Lisimor
S'élancent animés d'une valeur rivale.
Séparé de son fils par un long intervalle,
Isolier sur Abdel dirige son essor.
Isar s'est rapproché des remparts d'Alérie.

Ainsi le peuple impie,

Par-tout en même-temps resserré vers la mer,
Voit du sein de nos bois sortir un triple orage.
Telle en un champ, de fruits et de moissons couvert,
Fond la grêle à longs flots répandant le ravage.

58.

En jeunes paladins, en dignes frères d'armes,
Hugue et le fils du preux combattent réunis.
Lisimor de soupçons dégageant ses esprits,
D'une noble amitié goûte aujourd'hui les charmes.
Ils triomphent ensemble ; et leurs glaives amis

Des Africains surpris,

Dispersent dans les bois la horde gémissante.
Tous ceux qui peuvent fuir vers les monts écartés,
Rencontreront Pénose avant l'aube naissante,
Et mourront sous la main des peuples irrités.

59.

Albufare attentif a vu tout le danger.
Il aborde d'Abdel la brillante litière
Qu'entoure des spahis la garde mercenaire.
« Si tu ne fuis, seigneur, dit le prince d'Alger,
« Tu te perds : les chrétiens nous tournent vers la ville.

« Rentre dans ton asyle.

« Un traître cette nuit a vendu nos desseins.
« Ici des ennemis j'affronterai la rage.
« Si, devant toi, les Francs occupent les chemins,
« Le fer de tes spahis t'ouvrira le passage. »

60.

Il dit : on voit briller son large cimenterre
Comme l'éclair des nuits dans l'épaisse forêt.
Abdel blessé, frémit. Du cortège inquiet
Vers les murs du serrail on tourne la bannière :
Zélire et ses enfants s'avancent près d'Abdel.

Dans un trouble mortel,

Les chrétiens enchaînés voient fuir leur espérance :
Sélim, la pique en main, presse leurs pas tremblants.
Le front baissé, l'œil sec, dans un morne silence,
La fille d'Isolier traîne ses fers pesants.

61.

Elle a pu des chrétiens entendre les accents ;
Elle a pu voir briller la lance de son père....
Mais son ame livrée à sa douleur amère
Ne voyait que Paöle à ses derniers moments.
« Il n'eSt plus, disait-elle ; ah ! qu'espérer encore ?

« Ou dans les fers du Maure,

« Ou libre, quel bonheur puis-je attendre aujourd'hui ?
« Reverrai-je l'ami de mon long esclavage ?
« Reviendra-t-il vers moi ?... non ; pour aller vers lui,
« Puisse enfin s'accomplir mon terrestre voyageé ! »

62.

Stellina s'abandonne à sa triste pensée.
Ses nombreux compagnons lui parlent, mais en vain.
Cette vierge autrefois, par son conseil divin,
Ranimait des captifs la constance lassée.
Désormais abattue, elle cède au malheur.

Une horrible clameur

Près d'elle, en ce moment, fait retentir la plaine :
C'est la troupe d'Urcine. Isar, dont les parents
Autour de Stellina gémissent dans la chaîne,
Vient fermer le passage aux guerriers mécréants.

63.

Isar a reconnu le monarque africain :
L'espoir de délivrer sa famille éplorée
Redouble sa valeur ; d'une main assurée
Il lance tour-à-tour deux javelots d'airain :
Deux spahis près d'Abdel ont mordu la poussière.

Isar voit la litière

Où non loin des captifs gît le tyran blessé :
Pressant les flancs poudreux de son coursier rapide,
Au milieu des spahis le chef s'est élancé.....
Il reste enseveli dans le cercle homicide.

64.

La mort du noble Isar dissipe ses cohortes.
Le cortège d'Abdel sort du sein des forêts.
A droite de Calvane on laisse les marais ;
Et déjà d'Alérie on entrevoit les portes.
Isolier, près du lac, combat l'émir d'Alger ;

Et pour se dégager

Il surpasse aujourd'hui son antique prouesse :
Sa lance frappe, court, vole de rang en rang.
Les dards, de son pavois couvrent la lame épaisse.
Son palefroi bondit et nage dans le sang.

65.

C'est en vain ; devant lui de nouveaux escadrons
Reparaissent sans cesse à l'ordre d'Albufare.
Pour couvrir le retour du monarque barbare,
Cet émir, pas à pas, défend tous les buissons.
Il évite long-temps le paladin d'Ajace ;

Mais enfin son audace

L'emporte ; il apperçoit le drapeau de la croix :
Palure, Hercine, Ital, guerriers inséparables,
Entouraient l'étendard de leurs vastes pavois,
Et suivaient du grand chef les pas infatigables.

66.

L'Algérien sur eux vient d'attacher la vue ;
Il court le bras levé : son frêne meurtrier
Atteint le preux Hercine ; et l'antique écuyer
Presse contre son cœur sa bannière abattue.
Palure la relève. Ital, désespéré,

De son glaive acéré

Frappe l'émir vainqueur ; et sa voix éclatante
D'Isolier par deux fois a prononcé le nom :
Le héros entouré d'une foule expirante
A reconnu la voix de son vieux compagnon.

67.

Il vole à son secours : Ital vient de périr.
Le Maure est sur le point de terrasser Palure.
Aux exploits du païen, à sa haute stature,
Le preux de Constantine a reconnu l'émir.
« Guerrier, dit le héros, j'honore ta vaillance ;

« Je te vois sans défense :

« Arrête, écoute-moi : je t'offre encor la paix ;
« Et je te garantis une retraite sûre.
« Tu n'es point de Cirnos ! et jusqu'ici jamais
« Notre île de ton bras n'avait reçu d'injure. »

68.

« Isolier, défends-toi, dit l'émir en furie.
« Si je viens sur tes bords pour la première fois,
« Je hais autant qu'Abdel les peuples de la croix :
« Cesse tes vains discours, et meurs, ou prends ma vie. »
Il dit ; le trépas vole entre les deux rivaux.

Par l'ordre du héros

La foule des chrétiens les observe, tranquille.
Les soldats d'Albufare abattus, dispersés,
Dans le sein des forêts, vers les murs de la ville,
Pour éviter la mort, fuyaient à pas pressés.

69.

La victoire un moment résiste au paladin.
Les glaives résonnaient dans les forêts tremblantes,
Et parsemaient les airs d'étincelles brillantes ;
Mais ils frappaient sans fruit les armures d'airain.
Le preux adresse au ciel sa prière fervente ;

Et sa pique sanglante

Siffle et vole adressée au casque du géant.
Elle entre où le cimier se joint à la cuirasse,
Perce le col épais, et sort en frémissant.
Albufar tombe aux pieds du paladin d'Ajace.

70.

Lorsqu'un fleuve franchit une digue impuissante,
Il vole en bouillonnant dans le vallon prochain.
Tel Isolier poursuit le peuple sarrasin :
Sa course au sein d'Abdel a porté l'épouvante.
Sélim et cent païens ont suspendu leurs pas ;

Dévoués au trépas,

Pourvu que de leur maître ils protègent la fuite,
Serrés l'un contre l'autre, ils attendent le preux.
Des gardes du serrail c'est la dernière élite :
Ils meurent sans quitter leur poste périlleux.

71.

Pour le salut d'Abdel ils ont vendu leur sang.
Le glaive a tour-à-tour diminué leur nombre.
L'aurore de la nuit avait dissipé l'ombre,
Lorsqu'un dard de Sélim vient déchirer le flanc ;
Ce jeune favori du fils de Nugolone,

Terrassé par Colonne,

Voit sur la terre humide expirer son coursier.
Sa lance se dérobe à sa main affaiblie.
Sélim a reconnu le puissant Isolier :
Il tombe à ses genoux et demande la vie.

72.

Le grand chef en pitié regarde sa jeunesse ;
Et sa voix des vainqueurs modère le courroux.
« L'ennemi suppliant devient sacré pour nous,
« Dit-il ; dès ce moment que le carnage cesse. »
Sélim reçoit des fers ; et ses yeux inquiets

Vers les tours du palais

Pour suivre le soudan se dirigent encore.
Le monarque touchait aux murs alériens.
La honte, la douleur, la crainte le dévore.
Il entend près de lui les palefrois chrétiens.

73.

A peine il franchissait l'enceinte des remparts,
Que la foule des preux vole et s'y précipite.
Abdel et les captifs qui marchent à sa suite
Voient par-tout de la croix flotter les étendards.
Du serrail à grands pas gravissant la colline,

La horde sarrasine

Dans les tours du palais cherche un dernier appui.
Environné, suivi d'une foule alarmée,
Abdel entre en désordre : Érène entre avec lui !
La barrière pesante est sur eux refermée.

74.

Le serrail de l'impie est le dernier asyle :
Abdel n'a plus d'émirs, de guerriers, de vaisseaux.
Les chevaliers français, les enfants de Cirnos,
Inondent à-la-fois l'enceinte de la ville,
Du palais africain resserrent le contour.

« Amis, voici le jour,

« Dit aux chefs réunis le père de Stelline,
« Voici le jour acquis par trente ans de combats.
« Le ciel de nos tyrans nous promet la ruine :
« Eux-mêmes sont venus se jeter dans nos bras.

75.

« En peu d'heures la faim va nous livrer Abdel.
« Compagnons, rendons grace au Dieu qui nous protège.
« Venez : de la mosquée impie et sacrilège
« Que la myrrhe et l'encens, purifiant l'autel,
« Annoncent qu'Alérie est enfin reconquise.

« L'étendard de l'église

« Doit flotter sans retard au sommet de nos tours.
« Trois combats dans un jour assurent notre gloire.
« Attestant désormais le céleste secours,
« Nos drapeaux publiront cette triple victoire. » (³)

76.

Les acclamations à grand bruit retentissent.
Mais les murs du serrail se couvrent de soldats :
Le sombre Abdel paraît : on traîne sur ses pas
Stelline et les captifs..... Tous les chrétiens frémissent.
Les spahis ont tiré leurs glaives meurtriers.

Au cœur des prisonniers

Ils en tournent soudain la pointe inexorable,
Et regardent Abdel ! mille cris de terreur
Forment de tous côtés un accord lamentable.
Le Musulman vaincu fait trembler son vainqueur.

77.

Stelline est à genoux en face du Soudan.
Auprès d'une baliste immense, menaçante,
Abdel s'assied : de sang une soif dévorante
Redouble, sans repos, dans le cœur du tyran.
Le désespoir, la rage, ont gonflé sa paupière.

Sa bouche sanguinaire

Va donner le signal et combler ses forfaits :
Sélim, qu'il croyait mort, se présente et s'écrie :
« Reconnais-moi, seigneur, je t'apporte la paix.
« Isolier, pour te plaire, a protégé ma vie.

78.

« Isolier de ta flotte ignorait l'incendie.
« Il t'offre des vaisseaux pour traverser les mers ;
« Il t'offre les croyants qui vivent dans ses fers.
« La mort de tes captifs, sultan, nous sacrifie. »
Sélim dans la poussière a prosterné son front.

Un silence profond

Du fils de Nugolone est la seule réponse.
Un soldat tout-à-coup s'élance sur Abdel,
Le frappe du poignard, et redouble et l'enfonce ;
Et ce cri forcené s'élève vers le ciel.

79.

« Meurs, farouche tyran ! meurs où mourut mon fils.
« Athime était trop peu pour assouvir ma haine ;
« Va le joindre aux enfers, et reconnais Èrène. »
En proférant ces mots, sous les fers des spahis
Le père meurtrier, percé de coups, expire.

Son horrible délire

De mille infortunés cause aussitôt la mort....
Abdel de ses captifs ordonne le carnage :
Il voit encor le jour ! son ame avec effort
Pousse de longs soupirs et des accents de rage.

80.

Fixant sur Stellina sa paupière mourante :
« Sans doute le grand chef guida le meurtrier,
« Dit Abdel ; saisissez la fille d'Isolier ;
« Et sur cette baliste attachez-la vivante.
« C'est son père, c'est lui qui cause tous nos maux.

« Des supplices nouveaux

« Doivent en ce moment signaler ma colère.
« Vers le camp des chrétiens dirigez l'arc vengeur :
« Lancez cette infidèle aux genoux de son père.
« Hâtez-vous : car je veux jouir de leur douleur. »

81.

Ainsi rugit Abdel à ses derniers moments.
Muse ! il n'est que trop vrai : cette scène cruelle
Des maux de nos aïeux est le récit fidèle. ⁽⁴⁾
Aussi toujours Cirnos détesta les tyrans.
Sur l'immense baliste on attache Stelline :

La fatale machine

S'ébranle, crie et pousse un long mugissement.
Dans le camp des chrétiens la vierge inanimée
Tombe... Un long cri d'horreur, un long gémissment
S'élève à son aspect dans les rangs de l'armée.

82.

Elle tombe non loin de la sainte bannière.
Les chefs et les soldats accourent éperdus.
Isolier frappe l'air de ses sanglots confus,
Et près de Stellina se roule sur la terre.
« Ma sœur ! dit Lisimor, ainsi je te revoi !

« Compagnons, suivez-moi ;

« Dans l'horrible serrail, que tout, que tout périsse.
« Que le sang des bourreaux coule en torrents épais.
« Venez : du ciel contre eux implorons la justice ;
« Et que notre vengeance égale leurs forfaits. »

83.

Il dit, et part : les chefs et Colonne et les preux,
Aussi prompts que le trait sorti de l'arc sonore,
Fondent tous à-la-fois sur l'asyle du Maure,
Les remparts sont franchis : mille bras furieux
Ont déchiré d'Abdel les restes misérables.

Les fers impitoyables

Ont frappé les guerriers, les femmes, les enfants,
Tout ce qui respirait dans l'enceinte profane :
Une voix s'écriait : « Frappez les Musulmans ;
« N'en épargnez aucun ; c'est Dieu qui les condamne. »

84.

Agitant dans ses mains l'évangile et le glaive,
L'œil enflammé, le front ceint d'un nimbe éclatant,
Mosol parcourt les murs et le palais sanglant.
Des païens à sa voix la ruine s'achève.
Cirnos a reconnu le martyr protecteur :

Une sainte ferveur

De la pitié mondaine étouffe le murmure :
Moins terrible jadis, l'ange de l'Éternel,
Pour délivrer son peuple, et venger son injure,
Frappa Sennachérib aux plaines d'Israël.

85.

Isolier cependant immobile, égaré,
Reste assis dans la poudre au pied de la colline.
Il tenait dans ses bras les restes de Stelline,
Attachant sur son front un œil désespéré.
On lui présente en vain son pavois et sa lance ;

Les cris de la vengeance

Près de lui vainement ébranlent les échos ;
La voix de ses amis n'atteint pas son oreille....
Il oublie et la gloire, et l'armée, et Cirnos.
Le père seul respire, et le héros sommeille.

86.

Le front pâle et serein de la vierge insulaire
Est à demi-voilé par ses cheveux flottants.
Un moment a détruit ces attraits si touchants.
On voit un sang vermeil jaillir de sa paupière.
Le preux contre son sein presse ce corps sanglant.

Les pleurs en long torrent

Hors des yeux paternels se sont fait un passage ;
Et la parole ainsi s'entremêle aux sanglots :
« Après tant de travaux, voilà donc mon partage ?
« La victoire me mène au comble de mes maux !

87.

« Te voilà donc, ma fille ! à la fleur de tes ans !
« Ma fille ! cher objet de toute ma tendresse !
« Ange consolateur ! charme de ma vieillesse !
« Te voilà !.... Pour fléchir le cœur de nos tyrans
« Que n'eussé-je point fait si tu vivais encore ?

« Et toi, Dieu que j'adore !

« Grand Dieu ! toi que mon bras servit dès mon printemps !
« Par quel horrible coup confonds-tu ma constance ?
« Pourquoi devant mes yeux déchirer mes enfants ?
« Ou pourquoi me laisser cette triste existence ?

88.

Comme il parlait ainsi, sa paupière éblouie
Voit un céleste éclair partir du haut des tours.
« Isolier ! tu fléchis sous le poids de tes jours,
« Dit d'un ton solennel le saint de la patrie.
« La terre où vous vivez est-elle donc à vous ?

« Mortels, vous êtes tous

« Pareils dans votre course aux torrents des montagnes
« Que l'hiver voit paraître et fuir rapidement.
« Vos amis les plus chers, vos filles, vos compagnes....
« C'est pour vous le bonheur, le malheur d'un moment.

89.

« Mais vous vous retrouvez au sein de l'Éternel.
« Voyez donc sans pâlir la fortune ennemie ;
« Portez, sans désespoir, le fardeau de la vie.
« C'est pour vous éprouver que le décret du ciel
« Vous dispense tantôt des faveurs ou des peines.

« Le martyre et les chaînes

« Valent mieux quelquefois que vos fragiles biens.
« Deux sentiers différents vers les célestes sphères
« Conduisent les héros, les sages, les chrétiens.....
« Sachez apprécier les humaines misères. »

90.

Il dit : le paladin touché de son langage,
Lui répond par des pleurs ; et tout-à-coup ses yeux
Voient près du saint martyr un sillon lumineux :
Isolier de sa fille a reconnu l'image,
Non l'image terrestre, et vouée au trépas,

Telle que dans ses bras

Le triste paladin la retenait encore,
Mais telle qu'une vierge épouse du Seigneur :
Sur son front plus brillant et plus pur que l'aurore
Repose un doux sourire, une divine ardeur.

91.

« Mon père, dit la vierge, aux célestes séjours
« Qu'il est doux de pouvoir retrouver sa famille !
« Sèche, sèche tes pleurs, et reconnais ta fille :
« C'est ici seulement que commencent les jours. »
A peine elle achevait sa parole dernière,

Que son ombre légère

Remonte, en souriant, aux parvis éternels.
Isolier tend les bras à sa fille chérie,
Et court se prosterner au pied des saints autels....
L'étendard de la croix flottait sur Alérie.

NOTES DU CHANT DOUZIÈME.

1

Laissons aux fils d'Issa l'usage des créneaux.
ISSA est le nom que les Musulmans donnent à Jésus-Christ.

2

Et du lac de Diane atteignent les forêts.

Le lac de Diane porte encore le même nom. Il est à deux milles au nord d'Alérie, sur le bord de la mer avec laquelle il communique. Une petite île est au centre du lac.

3

Nos drapeaux publiront cette triple victoire.

Le drapeau de Corse était trois têtes de maures, surmontées d'une croix, emblème des trois victoires et de la délivrance.

4

Des maux de nos aïeux est le récit fidèle.

Le trait est historique : la date seule est changée.

FIN DE LA CIRNÉIDE.

a Cirnos est l'ancien nom de l'île de Corse. Strabon dit que ce nom lui fut donné par Cirnos, fils d'Hercule le Phénicien, qui s'y établit. Cette île, remarquable par ses mœurs à-la-fois pastorales et guerrières, fut souvent désolée par les Sarrasins qui, pendant le règne de Charles Martel et de ses fils, s'y établirent dans la ville d'Aléria, et régnèrent sur les côtes et une partie considérable de l'intérieur ; les insulaires résistèrent aux Sarrasins comme ils avaient résisté aux Romains, aux Carthaginois, etc...., et ils se retirèrent dans leurs montagnes pour y défendre leur liberté. Charles Martel, après sa victoire de Poitiers, passa lui-même en Corse, et y battit les Sarrasins dans trois victoires consécutives. Après le départ du vainqueur, les Maures reparurent et reprirent leur ascendant. Ils ne furent entièrement chassés que pendant la vieillesse de Charlemagne par les guerriers que cet empereur et le pape Adrien y envoyèrent ; et la Corse fut alors annexée au domaine de l'église. Hugues Colonne, baron romain et l'un des chefs de l'expédition, fut nommé comte de Corse, sous la suzeraineté du saint-siège. La Corse, délivrée des Sarrasins trente ans après la destruction des Lombards, m'a paru offrir un sujet propre à une seconde épopée, où, à l'exemple d'Homère dans l'Odyssée, on pourrait ramener les souvenirs du premier poème, et où l'on peindrait plus particulièrement les mœurs domestiques et insulaires. J'ai essayé de remplir cette tâche dans une épopée intitulée La Cirnéide, dont le héros est Isolier. Cet ouvrage paraîtra quelque temps après Charlemagne. La ville d'Ajace fut, dit-on, fondée par Urcine Eurisacès, fils d'Ajace le Télamonien. Plusieurs colonies grecques en divers siècles se sont réfugiées en Corse. Ces circonstances m'ont permis de mêler aux souvenirs de Charlemagne des souvenirs de l'ancienne Grèce, en célébrant une île à laquelle il n'a manqué que des historiens et des poètes, et que son amour pour l'indépendance a distinguée parmi toutes les nations européennes.

*La Cirnéide . Poëme épique en douze chants,
par Lucien Bonaparte, prince de Canino*

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6557535w>

À propos de cette édition numérique

Cette édition numérique est issue d'un programme de numérisation du patrimoine mené par la Bibliothèque nationale de France pour enrichir Gallica, la bibliothèque numérique de la BnF et de ses partenaires. En ligne depuis 1997, Gallica s'enrichit chaque semaine de milliers de nouveautés et offre aujourd'hui accès à plusieurs millions de documents numérisés : imprimés (livres, revues et fascicules de presse), manuscrits, estampes et photographies, documents sonores, partitions, cartes et plans... Les imprimés sont d'abord numérisés en mode image (prise de vue photographique) puis le texte est extrait de manière automatique grâce aux techniques de reconnaissance optique de caractères (*optical character recognition* ou OCR). Les algorithmes informatiques utilisés définissent également de manière automatique la structure de l'ouvrage (en-têtes et pieds de page, illustrations, tableaux, etc.). L'état du document imprimé (taches, pages déchirées) et les

caractéristiques de la typographie employée peuvent entraîner des erreurs lors de l'OCR. Le texte ainsi produit est ensuite relu, corrigé, et converti au format ePub (*electronic publication* ou « publication électronique »), format ouvert standardisé pour les livres numériques. Malgré tous nos efforts pour respecter au mieux le format original du livre, il est possible que vous retrouviez des coquilles ou des problèmes de mise en page qui auraient échappé au relecteur. N'hésitez pas à nous signaler ces anomalies à l'adresse gallica@bnf.fr.

Conditions d'utilisation

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'œuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

Cliquer ici [pour accéder aux tarifs et à la licence](#)

2/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

3/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

4/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

5/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

6/ Pour obtenir la reproduction d'un document de Gallica en haute définition, contacter reproduction@bnf.fr

7/ Pour utiliser un document de Gallica sur un support de publication commercial, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr